

Vous et Votre Mac

Trucs & astuces - Prises en main - Ateliers

N°32 • Février 2008

À la maison ou au bureau...

Quelle suite bureautique choisir ?

- ▶ Découvrez toutes les nouveautés d'Office 2008
- ▶ iWork '08-Office 2008: le face-à-face
- ▶ NeoOffice, une vraie alternative libre et gratuite



NOUVEAU !
MacBook Air,
l'ultra-portable d'Apple



PRATIQUE
Créez vos propres karaokés
pour animer vos soirées

San Francisco 2008
Toutes
les annonces
d'Apple



iPhone-iPod Touch

Des logiciels pour qu'ils dialoguent avec votre Mac !



Spotlight

Redécouvrez le puissant outil de recherche de Mac OS X

L 11206 - 32 - F: 5,50 €



Offres valables du 26 janvier au 26 Février 2008



Un MacBook ou MacBook Pro + 1€
Une housse LArobe OFFERTE



A partir de **1198 € TTC**

NOUVEAU

A partir de **2498 € TTC**



Nouveaux processeurs
8 coeurs : jusqu'à 3,2 Ghz.
2 Go de ram en standard.
Nouvelles cartes graphiques : jusqu'à 1,5 Go de mémoire.
320 Go de d'espace disque en standard.



Un iMac + 1€
Une clé TNT OFFERTE

>> Offre Time Machine
Mac pro + 1€
Disque dur 320 Go OFFERT



L'offre qu'il vous fallait pour sauvegarder vos applications, comptes, préférences, musiques, photos, films et documents, grâce à Time machine !



Paris 5^{ème}

Boulevard St Germain
5/7 rue Basse des Carmes
Métro Maubert Mutualité Ligne 10
Tel : 01 44 41 71 71
Fax : 01 44 41 71 72

Versailles 78

Galerie des Manèges
10 Avenue Charles de Gaulle
Tel : 01 30 21 02 14
Fax : 01 39 51 16 83

Antony 92

193 Av. de la Div. Leclerc
RER Fontaines Michalon
Tel : 01 55 59 11 11
Fax : 01 55 59 11 12

Limoges 87

Tel : 05 55 77 05 58
Fax : 05 55 77 08 83
23 rue Victor Thuillat



Krysténa finance vos envies !

Demandez votre nouveau catalogue Krysténa

>> Office 2008

Edition Familles & Etudiants + 1€ :

Une clé USB 1 Go OFFERTE

Office 2008 + 1€ :

Une clé USB 4 Go OFFERTE

Edition Média + 1€ :

Une clé USB 8 Go OFFERTE



Word

De nouveaux outils performants, une interface utilisateur intuitive.



Excel

Créez et de manipuler des tableaux et des graphiques plus facilement que jamais.



Entourage

Gérez vos mails, tâches, emplois du temps et vos projets.



PowerPoint

Votre présentation devient une histoire que PowerPoint illustre superbement.



MSN

Vos échanges avec votre famille et vos amis s'effectuent dorénavant en toute simplicité.

A partir de **139 € TTC**

Un Mac + son AppleCare

-5%



Deux années supplémentaires de sécurité

Levallois Perret 92

26 rue Carnot
Métro Louise Michel Ligne 3
Tel : 01 41 06 59 70
Fax : 01 47 37 25 26

Paris 15^{ème}

Place Cambronne
32 rue du Laos
Métro Cambronne Ligne 6
Tel : 01 42 73 33 11
Fax : 01 42 73 34 11

Le Mans 72

19 Bd Alexandre Oyon
Tel : 02 43 28 94 00
Fax 02 43 27 33 89
A 300 m de la gare TGV
sortie sud

* (4 fois sans frais) Offre valable toute l'année, sous réserve d'acceptation du crédit affecté. Exemple pour un achat de 1000 Euros : après un versement comptant de 25%, soit 250 Euros, vous remboursez 3 mensualités de 250Euros. Montant du crédit : 750 Euros ; TEG fixe client 0%, hors assurances facultatives. Coût total de l'achat à crédit : 1000Euros. Durée maximum du crédit : 3 mois. Conditions au 01/09/2006. Perceptions forfaitaires : 0 Euros.

WWW.VVMAC.COM

Sur le site compagnon de *VVMac*, consultez les sommaires, interrogez les index en ligne pour retrouver un article publié, téléchargez des fichiers nécessaires à la réalisation d'ateliers ainsi que le formulaire de commande des CD-ROM de *VVMac* en PDF.

CONTACTS

Par email à l'adresse: redac@vvmac.com

Par courrier postal à l'adresse:

howtodo publishing

Vous et Votre Mac

114, rue des Pyrénées 75020 Paris

L'équipe de *Vous et Votre Mac* n'assure aucun support technique ou service de conseil. Nous ne répondons ni directement au téléphone, ni de façon personnalisée aux lettres et emails reçus.



édito

Génétiquement sans-fil

C'est toujours le même refrain... Avant la keynote de Steve Jobs, on s'en fait des merveilles! On s'en invente, des produits hi-tech incroyables! Des iPhone 12G équipés de 130 Go de Flash, des iMac panoramiques 52", une tablette tactile sous Mobile OS X... Puis, quand le spectacle est enfin terminé, on reste tout penaud face à son écran. Retour à la réalité... La keynote 2008 de San Francisco n'a pas été plus mauvaise que celles d'autres années, mais il est vrai qu'à aucun moment je ne me suis senti vraiment grisé. Ne serais-je plus qu'un barbon blasé?

Bien sûr, un ultra-portable, j'en ai envie! Mais pas forcément celui que Steve nous a présenté. Je sais bien que, plus on fait fin, moins on peut

mettre de choses... Un jour, il n'y aura plus qu'un écran pliable en quatre. Mais bon, en optant pour un design différent, je suis sûr qu'on aurait pu rajouter un port FireWire et une prise Ethernet. Il existe, à un niveau

de poids équivalent, des ultra-portables PC, épais et moches

peut-être, mais bien mieux équipés. Et après tout, pardonnez ce propos blasphématoire, un ordinateur, même un Mac, ça doit tout de même être utile en premier lieu, non? Je ne doute pas que certains trouveront dans le MacBook Air le compagnon idéal, respectueux de leur mal de dos. En attendant d'en tester un, sur plusieurs jours et en utilisation « tout-terrain », je reste fermement dubitatif.

Mais ce qui me frappe le plus dans le MacBook Air, ce n'est pas tant sa finesse – séduisante et gênante – que la volonté délibérée de proposer un ordinateur véritablement conçu pour fonctionner sans fil (sauf le câble électrique): suppression pure et simple de tous les ports de communication traditionnels et ajout d'outils logiciels, comme une version nouvelle de l'Assistant de migration qui fonctionne désormais aussi sur WiFi, ou encore la fonction de Remote Disc qui permet d'utiliser le lecteur optique d'une autre machine Mac ou PC d'un réseau. Apple dévoile ici une direction pour l'avenir et de futurs modèles.

Il en est de même du trackpad multi-touch, une technologie absolument fantastique qui ne manquera pas de coloniser toute la gamme Mac avant que la keynote 2009 ne soit dite.

■ Bernard Le Du (bledu@vvmac.com)

Vous et Votre Mac

Vous et Votre Mac
www.vvmac.com

Directeur de la publication:

Alain Lalisse

Rédaction:

email: redac@vvmac.com

Rédacteur en chef: Bernard

Le Du • Rédacteur en chef

adjoint: Alain Lalisse

Ont collaboré à ce numéro:

Jean-Louis Batailler (secrétaire

de rédaction), Frédéric Blaison,

Nicolas Klingsor, Alain Lalisse,

Mathieu Lavant, Bernard Le Du,

David A. Mary, Henri-Dominique

Rapin.

Illustrations et photos tous

droits réservés.

Publicité:

DIGICIA MEDIA

Angélique Mermet

Tél.: 01 40 33 79 56

angelique@vvmac.com

Vente au numéro:

Contact réservé aux

dépôtaires de presse:

Digicia Média / Média dif

Olivier Le potvin

Mob.: 01 40 33 82 46

Fax.: 01 40 33 71 13

mail: olepotvin@digicia.com

Prix du numéro France

métropolitaine: 5,50 €

(dont TVA à 2,10%)

Abonnement:

Vous et Votre Mac

howtodo publishing

114, rue des Pyrénées

75020 Paris

abo@vvmac.com

Distribution kiosque France:

MLP

Imprimeur: BOCCIA
Via Tiberio Claudio Felice, 7
84131 Salerno, Italie.
Imprimé en Union européenne
Printed in European Union

Gestion de la fabrication:
Media4All

Commission paritaire:

0307K86157

Dépôt légal à parution

ISSN: 1771-7108

Vous et Votre Mac est une publication de la société howtodo publishing SAS au capital de 37 000 euros Siège social: 114, rue des Pyrénées 75020 Paris, France Tél.: 09 50 33 37 38 RCS Paris B 479 017 857 SIRET 479 017 857 00018 Président: Alain Lalisse Principaux actionnaires: Alain Lalisse, Bernard Le Du, DIGICIA Media SAS

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, qu'elle soit intégrale ou partielle, quels qu'en soient les procédés, supports ou médias est strictement illicite et interdite sans consentement de la société howtodo publishing SAS, sauf, conformément aux alinéas 2 et 3 de l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, ou les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration © howtodo publishing 2005-2006. Crédit photo et copyright, tous droits réservés. Les prix mentionnés dans les pages de ce magazine sont TTC, sauf mention HT. Ils sont donnés à titre purement indicatif, susceptibles de changements à tout moment et ne sont là que pour fournir une indication approximative des prix pratiqués sur le marché. Les adresses postales ou Internet de courriel ou de sites sont susceptibles d'être tenues responsables. Elles ne sont données qu'à titre d'information.



Sommaire

040 DOSSIER Suites bureautiques pour Mac OS X

Microsoft sort enfin Office 2008 pour Mac. *VVMac* fait un premier tour d'horizon de la nouvelle interface et des rares nouvelles fonctions. Il l'accompagne d'un face-

à-face avec iWork '08 d'Apple, qui se défend bien, et d'une prise en main de l'alternative « libre » et gratuite NeoOffice qui se bonifie au fil des versions.

MAGAZINE

- 006 Boîte à outils** Le plein de trucs et astuces, de conseils pour Tiger et Leopard. Et nos trouvailles, petits outils à découvrir...
- 020 Actus Mac** Apple lance un ultra-portable, le MacBook Air. Time Capsule sauvegarde Time Machine en WiFi. Petite mise à jour 1.1.3 pour les iPhone et iPod Touch. L'Apple TV ne veut pas mourir ! EyeTV 3.0 adopte Leopard.

PRISES EN MAIN

024 Outil système : *Default Folder X 4* ● **026** Création multimédia : *RGB Music Lab* ● **028** Interface utilisateur : *CandyBar 3* ● **029** Maintenance : *Xupport* ● **030** Peinture numérique : *Corel Painter Essentials 4*

SÉLECTION

034 Des outils Mac pour iPhone & iPod Touch Mobile DropCopy, iPhoneDrive, iPodAccess/iPod Access Photo, PasswordWallet, AFPd, iGet Mobile, EyeTV 2.52, MobileSync Browser, Syphone

MAC OS X

- 058 Exposé et Spaces** : jouez-les donc en synergie !
- 064** Des icônes pour habiller **les piles** du Dock de Leopard.
- 068** Avec Leopard, **Spotlight est encore plus puissant...** Voici comment en tirer le maximum.
- 074** De Tiger à Leopard, apprenez comment **la fonction de partage de fichiers** évolue.

SOLUTIONS

- 080** Des images en milliards de couleurs : Mathieu Lavant vous dévoile **les secrets de la technologie HDR**.
- 084** À l'aide de quatre logiciels et un peu d'effort, concevez **vos propres fichiers karaokés**.
- 088** Un maquillage de carnaval pour découvrir **Pixelmator**, une alternative peu onéreuse à Photoshop Elements.

iLIFE/iWORK

- 092** Grâce à cet exemple de bulletin de notes dynamique, approfondissez des fonctions du **tableur Numbers**.
- 096** Détournez **les puissantes fonctions de composition de Keynote** pour créer des thèmes pour iMovie ou iDVD.

▷ **Bottin VVMac** : les adresses Web des produits cités dans ce numéro sont répertoriées en page 37 ◁



Extraire des pages

Il vous est sans doute déjà arrivé d'avoir un gros document en PDF dans lequel seules deux pages vous intéressent. Pourquoi dès lors conserver un fichier de 50 Mo pour ces deux pages ? D'autant que vous n'avez plus besoin d'un utilitaire spécifique, encore moins d'un logiciel professionnel comme Acrobat, pour ne garder que les pages d'information utile. Aperçu suffit ! Et extraire une page avec lui est si rapide... bien qu'il n'existe aucun menu correspondant à cette fonction ! Voici la procédure.

Dans le tiroir qui affiche les vignettes des pages, sélectionnez celle qui vous intéresse **1**, puis



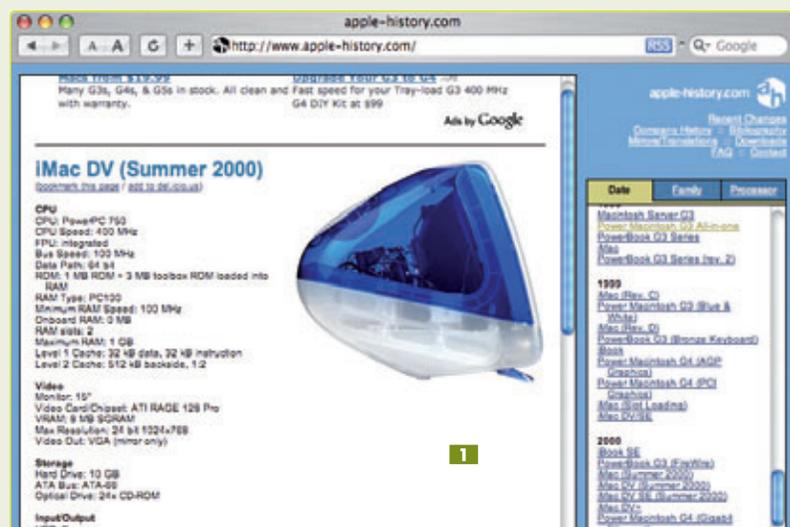
faites **Copier**. Ensuite, demandez le menu **Fichier > Créer à partir du presse-papiers** **2**.

C'est terminé... La page choisie est alors extraite du document, s'affiche dans une nouvelle fenêtre d'Aperçu **3** et peut être enregistrée de manière isolée. Si vous voulez récupérer plusieurs pages, il faudra en revanche les extraire une à une.

Autre cas de figure, vous souhaitez ne conserver qu'une information particulière: un court article dans une page de magazine ou une image, par exemple. Ici encore, Aperçu fait l'affaire. Comment ? Prenez **l'outil de sélection dans le menu Outils** et entourez la zone que vous désirez conserver. Elle s'affiche dans un cadre avec des poignées **4** (déplacez la sélection avec la main ou recadrez-la à l'aide des poignées si nécessaire). Faites **Copier**, puis **Fichier > Créer à partir du presse-papiers**. Cette fois, votre nouvelle page PDF autonome se résume à votre sélection **5** et vous pouvez l'enregistrer en tant que telle.



J'ai la mémoire qui flanche...



Le Mac est l'ordinateur personnel que l'on conserve le plus longtemps. Mais quand il s'agit de savoir quelle version du système est livrée ou supportée, s'il s'agit de Mac OS X ou du Mac OS « classique », les choses deviennent tout de suite bien floues. Le nombre de modèles ne facilite pas la tâche ! Voici quelques liens sur le site d'Apple qui peuvent venir à votre secours.

<http://docs.info.apple.com/article.html?artnum=25517>

Ce lien liste les versions de Mac OS X livrées avec les Mac PowerPC depuis 1998.

<http://docs.info.apple.com/article.html?artnum=25114>

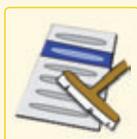
Ce lien liste les versions des systèmes Mac OS 8 et 9 et sur quels Mac elles tournent.

Le site Apple-history **1** vous en donne plus, avec un résumé matériel précis de toutes les machines.

Ces informations sont particulièrement utiles pour effectuer un update mémoire, par exemple.

www.apple-history.com

Et si vous êtes collectionneur ou responsable d'un parc, le logiciel Macracker reste incontournable ! Adresse dans le Bottin VVMac page 37

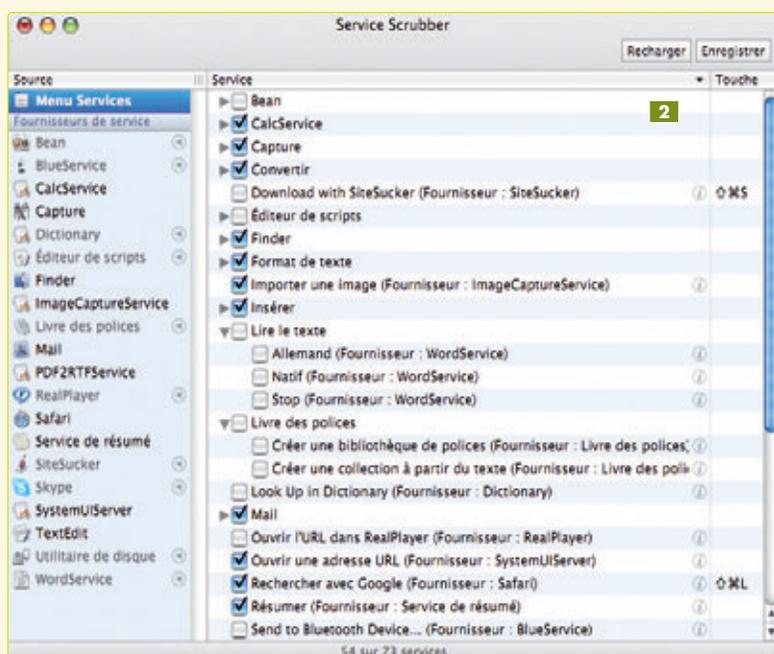
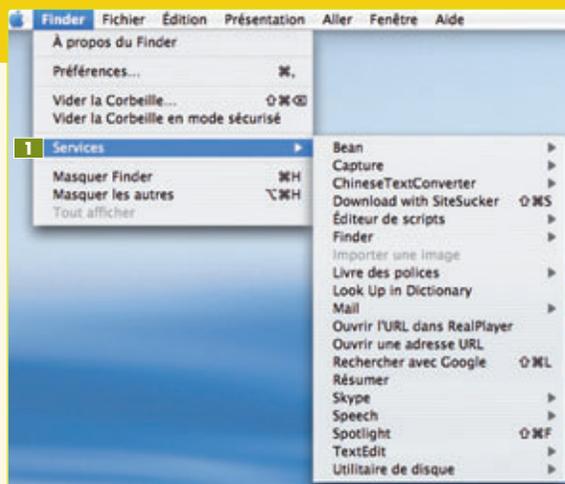


Service Scrubber

Faites le ménage dans les Services.

Le menu **Services** est disponible dans tous les logiciels Mac OS X **1**, dans le menu du nom de l'application ouverte, y compris le Finder. Tous ou certains de ses articles peuvent être grisés. Cela signifie que l'application ne gère pas les services ou ce service en particulier; cela peut être aussi lié à la sélection courante. Au fil du temps, le menu **Services** a sans doute

grossi sans que vous vous en aperceviez. Ce sont les installateurs automatiques qui sont passés par là. Même lorsqu'ils sont installés temporairement, les services sont rarement supprimés lorsque vous vous débarrassez des applications auxquelles ils sont liés. Il se peut également que vous ayez installé vous-même à la main des services qu'au final vous n'utilisez pas et en avez même ou-



Adresse dans le Bottin VVMac page 37

blié l'existence... Ces services s'installent à plusieurs endroits: le système en place dans /Système/Bibliothèque/Services ou dans /Bibliothèque/Services. Un de ces dossiers Services peut ne pas exister, c'est normal.

Les services placés dans un de ces emplacements seront disponibles pour tous les utilisateurs du Mac. Les services peuvent également être liés à un seul utilisateur. On les retrouve alors dans le dossier Bibliothèque/Services du compte utilisateur. Vous allez vite vous apercevoir que les services sont apportés de manière transparente par des applications et ne sont donc pas isolables sous la forme de fichiers. Ou bien qu'ils se trouvent n'impose sur votre disque dur, voire sur un disque externe (ce qui explique qu'un service puisse être temporairement indisponi-

ble, même si la sélection correspond exactement à ce qu'attend le service). Il faut donc se résoudre à passer par un utilitaire spécifique pour les gérer. Or, il n'en existe qu'un à ma connaissance, un donataire du nom de Service Scrubber **2**.

Cet outil va analyser votre disque dur - et les disques externes si vous choisissez cette option dans les préférences - et vous donner la liste de tous les services repérés. Il ne vous reste qu'à décocher ceux que vous ne voulez plus voir listés dans le menu **Services**.

On peut aussi travailler plus finement avec le détail de chaque menu. Si vous cliquez sur le symbole *i* (informations), vous accédez au nom qui s'affiche et à son raccourci clavier.

Le grand nettoyage fait, cliquez sur **Enregistrer** pour faire «revivre» votre menu **Services**.

Un compte email en un écran

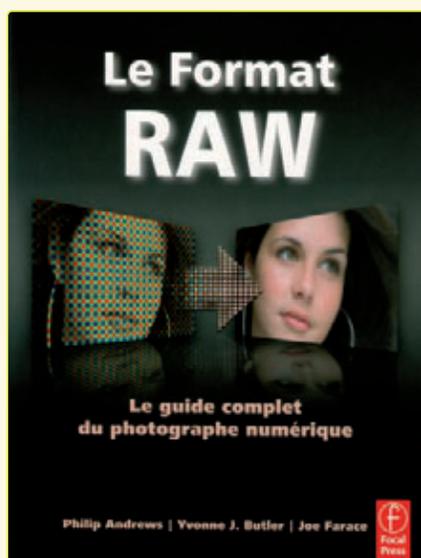
Pour créer en quelques secondes un nouveau compte email sans passer par la série de fenêtres de l'Assistant d'Apple Mail, utilisez donc Mail Setup. Ce petit utilitaire gratuit vous permet de paramétrer, en un seul écran, différents comptes IMAP ou POP. On ne peut faire plus simple! Vous ouvrez le logiciel et cliquez sur l'un des gros boutons proposés **1**. Si Verizon est typiquement Américain, les autres services sont mondiaux. L'écran de paramétrage s'affiche... Renseignez les quatre informations demandées **2**. Le compte est créé pour vous et vous vous retrouvez dans Mail, avec le premier relevé de la boîte entièrement automatique. Mail Setup est en version 0.1, mais fonctionne bien. Adresse dans le Bottin VVMac page 37.



Libre

Photo pour les pros

Si vous voulez tirer pleinement parti de vos photographies numériques, il vous faut utiliser le format Raw. Bien entendu, votre appareil photo doit supporter ce format, ce qui est le cas de tous les boîtiers reflex et d'un toujours plus grand nombre d'appareils «tout en un», bridges ou compacts haut de gamme. C'est la première condition pour tirer profit de cet ouvrage qui vient compléter une bibliothèque, en français, déjà bien fournie.



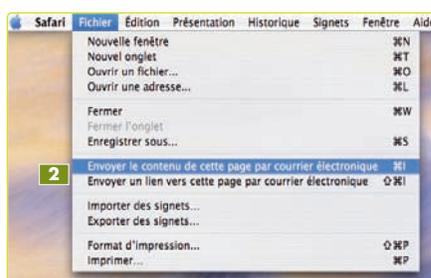
Le Raw enregistre exactement ce que le capteur est capable de restituer, sans intervention des logiciels de correction automatique embarqués qui entrent en action si vous préférez le format JPEG ou Tiff. Corriger une sur(sous)-exposition est donc beaucoup plus facile puisque vous travaillez sur les données brutes. Si vous avez déjà essayé de corriger des photos enregistrées en JPEG en utilisant les seuls réglages de luminosité et de contraste, vous aurez noté la difficulté de parvenir à un compromis satisfaisant. Avec le Raw, c'est un jeu d'enfant... Enfin presque! Car c'est aussi un format très puissant. Ce livre est plutôt complet sur le sujet - il ne fait pas moins de 340 pages. Les logiciels Adobe Photoshop/Elements, mais aussi Aperture et Lightroom sont utilisés dans les nombreux exemples. ■ **AL**

Le format Raw
FocalPress chez First Editions • 31,25 €

Un email sophistiqué sans se compliquer la vie

Dans le numéro précédent de *VVMac* (n°31), Frédéric Blaison vous a expliqué sur six pages, dans un article passionnant, comment créer de nouveaux modèles pour Mail 3.0. Outre le fait qu'il vous faut posséder Mail 3.0, donc avoir installé Leopard, vous aurez noté que la procédure est assez complexe et peut donc en rebuter plus d'un. Je vous propose ici une autre façon de créer et d'envoyer des messages sophistiqués en HTML. Cette méthode se contente d'utiliser les outils Apple et ne nécessite aucune ligne de programmation. Elle n'entre cependant pas en concurrence avec l'autre article car, ici, il ne s'agit pas d'un modèle réutilisable ni modifiable facilement.

Nous allons tout simplement mettre à profit certaines fonctions des applications iWeb pour la richesse des modèles, Safari pour visualiser le résultat et Mail pour envoyer le message finalisé.



Pour commencer, ouvrez iWeb et choisissez un des modèles fournis **1** – la liste est longue. Puisez dans les thèmes *Bleu enfants* ou *Rose enfants* pour un faire-part de naissance. Saisissez ensuite votre texte dans la zone réservée à cet effet, puis placez vos photos. Faites simple! Évitez les reflets qui ne pourront pas être reproduits par Mail. Je ne vous détaille pas ici toute l'utilisation d'iWeb. En revanche, je précise que j'utilise ici la version iWeb '08.

Une fois votre page prête, ceux qui disposent d'un compte .Mac la publient directement sur le site. Les autres la sauvegardent dans un dossier (menu *Fichier > Publier dans un dossier*) et utilisent n'importe quel logiciel FTP pour transférer ce dernier sur leur site personnel. Renommez le dossier au besoin d'un nom simple, sans espace.

Testez votre page avec Safari. Elle se trouve à une adresse de type `http://monsie/mondossier`. Si tout vous convient, demandez *Fichier > Envoyer le contenu de cette page par courrier électronique* **2**. Mail s'ouvre alors et crée un nouveau message **3** avec la page. Il ne vous reste qu'à taper le titre, les destinataires, et à supprimer la signature si cette dernière a été ajoutée automatiquement. Vous pouvez envoyer votre email HTML. Attention, conservez le dossier sur votre site Web! Les destinataires vont en fait récupérer le texte et les images depuis ce site de manière transparente.

Trouville

Où sont rangés les documents iWeb ? Pas les sites produits par les menus **Publier sur .Mac** ou **Publier dans un dossier**, mais ceux que crée le menu **Enregistrer**. Ils se trouvent dans le dossier Bibliothèque/Application Support/iWeb de votre compte utilisateur. Le document utilisé par iWeb s'appelle Domain; c'est ce fichier - unique - qu'il vous faut sauvegarder pour conserver tous vos travaux avec l'application d'Apple.

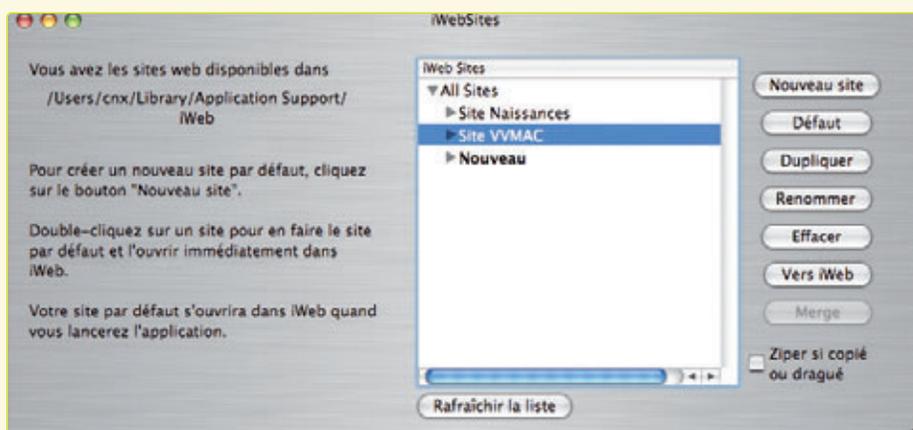
Toutefois, rien ne vous empêche de renommer ou de dupliquer ce fichier pour, par exemple, sauvegarder une étape décisive ou pour séparer deux utilisations totalement différentes d'iWeb, une professionnelle ou associative d'une autre plus personnelle. Il suffira de renommer en Domain le bon fichier sur lequel vous voulez travailler avant de lancer iWeb.

Connaître les arcanes de la gestion des fichiers iWeb, c'est également pratique pour modifier rapidement un site par simple remplacement d'une image, par exemple. Le document Domain est un package qui s'ouvre avec le menu contextuel **Afficher le contenu du paquet**. Rien de plus simple alors que de remplacer des images, à condition bien entendu que les noms et les tailles soient identiques. On peut ainsi facilement créer plusieurs versions de la même page rien qu'en modifiant le contenu du fichier Domain. Pour celles et ceux qui ne voudraient pas manipuler les fichiers directement, il existe un petit utilitaire



iWebSites 2.21

Jonglez avec vos sites iWeb.



gratuit, iWebSites 2.21. Vous l'aurez compris, il suffit de bien gérer les fichiers iWeb pour sélectionner un site. iWebSites fait cela pour vous, simplement en cliquant dans des boutons **Dupliquer**, **Renommer**, **Effacer** ou **Mettre par défaut**. Vous lancez ensuite l'application iWeb avec le bouton **Vers iWeb**. iWebSites propose également de créer un nouveau site

vide et, plus intéressant encore, de regrouper plusieurs sites développés indépendamment en un seul. Bien entendu, vous pourrez utiliser les deux méthodes, la méthode manuelle ou la gestion par iWebSites, conjointement.

Adresse dans le Bottin VVMac page 37.

Deux services bien pratiques

De plus en plus d'applications, écrites désormais en XCode, acceptent d'exposer certaines de leurs fonctions sous la forme de services ou sont ouvertes aux services proposés par d'autres. Voici deux exemples de services très intéressants proposés gratuitement par Devon Technologies, l'éditeur de la célèbre série DevonThink... Le premier, CalcService, rem-

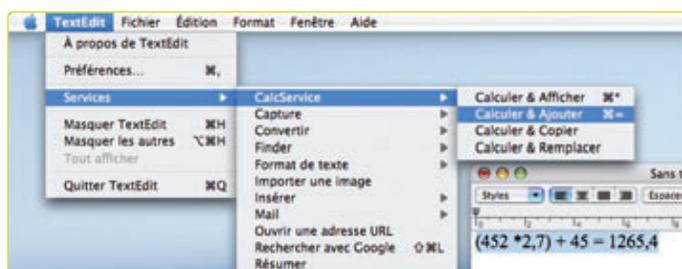
place la calculette en temps réel dans les logiciels Cocoa (TextEdit ou Mail, par exemple) ou dans les applications Carbon qui supportent les services.

Le principe est très simple. Vous tapez une formule du type $(452 * 2,7) + 45$. Vous sélectionnez cette formule et allez dans le **menu Services** chercher **CalcService** qui exécute le calcul... Plusieurs options vous sont of-

ertes dont le remplacement de la formule par le résultat ou l'ajout du résultat à la formule (exemple $(452 * 2,7) + 45 = 1265,4$), ou encore l'affichage du résultat dans une autre fenêtre. Comme les services peuvent être associés à des raccourcis clavier, avec un peu d'habitude vous n'aurez plus besoin d'ouvrir le **menu Services**.

Nous avons utilisé une formule très simple, mais si vous jetez un petit coup d'œil à la documentation (proposée en français), vous verrez que CalcService est aussi puissant que la calculette. Mieux, il peut mémoriser des constantes en plus de celles qu'il a déjà. Par exemple, si vous calculez souvent la TVA depuis un prix HT, il suffit de

déclarer TVA=0,196. Cette information reste en mémoire une fois pour toutes. Ainsi, une expression, comme $850,90 * TVA$, donnera le résultat souhaité, toujours sans avoir à sortir de calculette. CalcService est donc très souple et s'adapte facilement à ce que vous faites tous les jours. L'autre service signé Devon Technologies est moins visible, mais non moins pratique! PDF2RTF Service permet d'ajouter automatiquement aux logiciels la possibilité d'ouvrir directement du PDF même s'ils ne supportent pas ce format. Vous utiliserez l'excellent Bean et regrettez qu'il ne puisse lire le PDF? Avec PD2RTF Service, il suffit de glisser le fichier PDF dans la fenêtre de Bean pour le voir apparaître et le lire. PDF2RTFService doit être placé dans un des répertoires Services pour s'activer. Adresses listées dans le Bottin VVMac page 37.

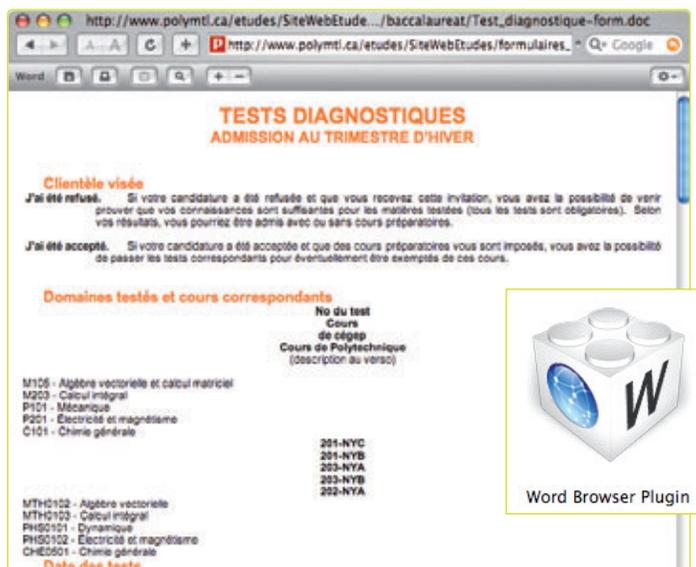


Lisez les fichiers .doc dans Safari

Certains navigateurs Web, surtout Firefox, mais aussi dans une moindre mesure Safari, sont ouverts à des extensions. Ces plug-in leur apportent des fonctions nouvelles, notamment pour ouvrir des types de documents qui ne sont pas pris en compte en standard. Je ne citerai ici que quelques types de documents très courants: les fichiers images, les fichiers audio, les fichiers vidéo en tout genre, les fichiers PDF et autres Flash... Voici un plug-in qui n'est certes pas nouveau, mais hélas trop méconnu, et je souhaite lui redonner une petite chance. Histoire aussi de faire un signe à son développeur: s'il pouvait sortir une version compatible Intel et même Leopard, ce serait vraiment bien! Pour faire simple, si vous installez Word Browser Plugin, lorsque vous cliquez sur un lien constitué d'un fichier Word, ce dernier sera affiché par le navigateur. Vous pourrez donc le consulter sans avoir à l'enregistrer préalablement sur votre Bureau, puis à ouvrir Word, quitte à le jeter si ce n'est pas le fichier que vous recherchez. Vous pourrez également glisser-déposer un fichier .doc dans la fenêtre de Safari pour en connaître le contenu.

Word Browser Plugin 2.0.1 a été développé par l'auteur de l'excellent PDF Browser Plugin - tous deux sont gratuits pour un usage privé. Les deux interfaces sont similaires, avec les mêmes fonctions **Enregistrer sur disque dur** et **Imprimer**. Word Browser Plugin propose aussi une recherche simple et la mise dans le presse-papiers d'une sélection partielle du document. Enfin, on peut réduire ou augmenter la taille du texte. La mise en page Word me paraît assez bien respectée pour les paragraphes ou les styles. En revanche, les images insérées dans un fichier Word ne sont pas reproduites.

Pour mettre en œuvre Word Browser Plugin 2.0.1, il vous suffit de travailler sous Mac OS X 10.3 et 10.4 sur PPC, de le glisser dans le dossier /Bibliothèque/Internet Plug-Ins et de redémarrer ensuite les navigateurs demeurés ouverts. Pour vérifier son bon fonctionnement, glissez dans la fenêtre de Safari un fichier Word



.doc ou recherchez-en un avec Google - il suffit pour cela d'utiliser la recherche avancée et de demander les formats de fichiers de type Microsoft Word. Petit aparté: si vous voulez vérifier quels types de fichiers sont pris en compte par votre navigateur, examinez la liste des plug-in installés. Pour Safari, vous trouverez cette information dans le menu **Aide**. Mais il y a plus simple... Il vous suffit de glisser un type de fichier précis dans la fenêtre de Safari. Si le type est supporté, ce fichier s'affichera ou commencera à être joué dans la fenêtre.

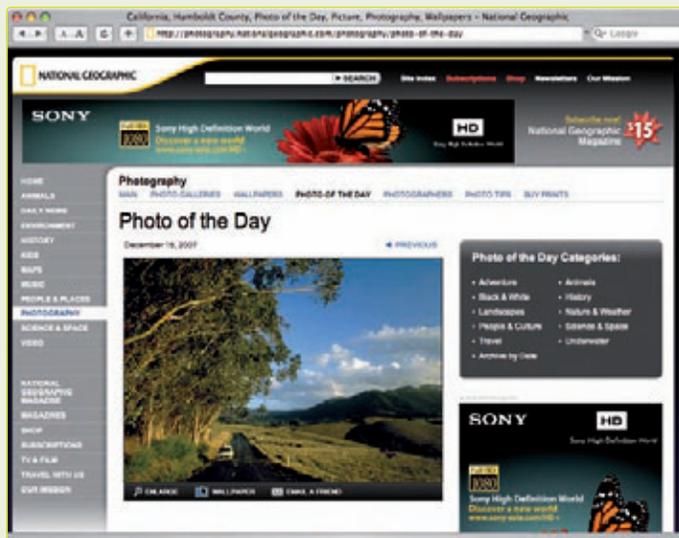
Le tour du monde en fonds d'écran

Créé avec l'utilitaire Automator, NGPodWallpaper est une petite application qui se connecte au site du *National Geographic*, bien connu pour son mensuel. Il y récupère la photo du jour qu'il stocke dans votre dossier Images et l'affiche comme image de fond d'écran.

NGPodWallpaper, placé dans le dossier Applications, peut être édité: pour accéder au script, glissez-le sur Automator. Vous pourrez alors supprimer le stockage local de la photo ou redéfinir un dossier de téléchargement.

C'est de plus un bon exemple pour les plus curieux d'entre vous ou ceux qui désirent approfondir les scripts Automator créés avec les commandes Unix. Cela dit, il existe plusieurs façons de

mettre en œuvre NGPodWallpaper: en double-cliquant dessus, comme pour toute application, lorsque l'on veut changer le fond d'écran; en le plaçant en ouverture automatique de session (dans votre compte utilisateur). Enfin, en programmant dans iCal son lancement tous les jours à la même heure - je reviens dans un autre article de cette Boîte à outils sur cette technique simple à mettre en place et qui peut être utilisée dans de nombreux domaines. NGPodWallpaper est gratuit... Comme pour tout logiciel utilisant ou créée avec Automator, Mac OS X 10.4 est un minimum. Notez que pour savoir ce que la photo qui vient de s'afficher en fond de votre écran représente, il faudra vous rendre sur le site du



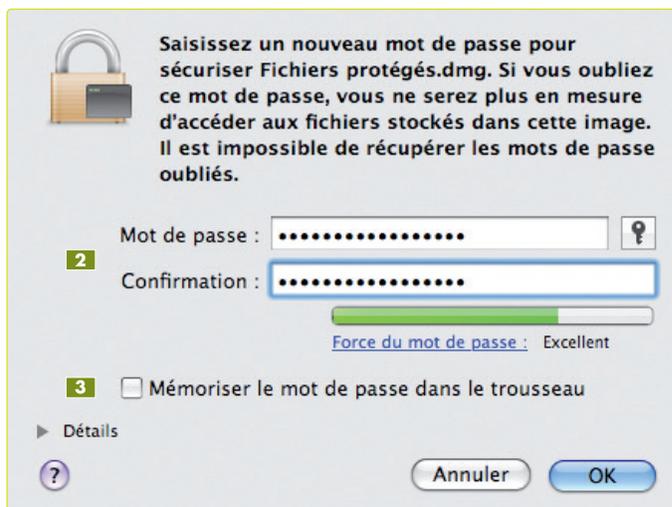
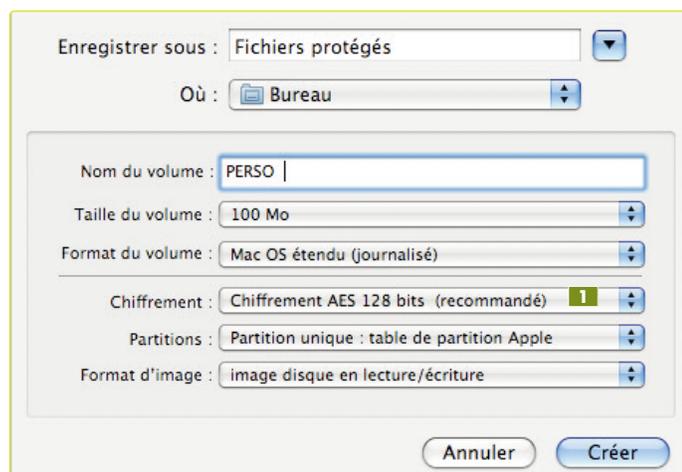
National Geographic (<http://photography.nationalgeographic.com/photography/photo-of-the-day>).

Adresse listée dans le Bottin VVMac page 37.

Protégez des fichiers **par mot de passe**

Sauf si l'application prévoit cette possibilité, comme Excel ou FileMaker Pro, il n'est généralement pas possible de protéger un fichier ou un dossier par mot de passe. La protection ultime est assurée par Mac OS X au travers de FileVault.

Malheureusement, FileVault protège soit tout le compte utilisateur lorsqu'il est activé, soit rien du tout lorsqu'il ne l'est pas. Je rappelle que le mot de passe du compte utilisateur sans utilisation de FileVault ne protège en fait pas grand-chose car il suffit à une personne mal intentionnée de redémarrer avec un CD/DVD système pour réinitialiser vos mots de passe. Et cela ne prend pas plus de quelques minutes ! Il existe, en plus des nombreux utilitaires proposés par des développeurs tiers, comme FileGuard X4 d'Intego, une solution « système » pour ceux qui souhaitent ne crypter que quelques fichiers et donc y accéder par mot de passe : les images disques. Il suffit de créer une nouvelle image disque avec Utilitaire de disque. Dans la configuration initiale, vous choisissez l'option de chiffre-



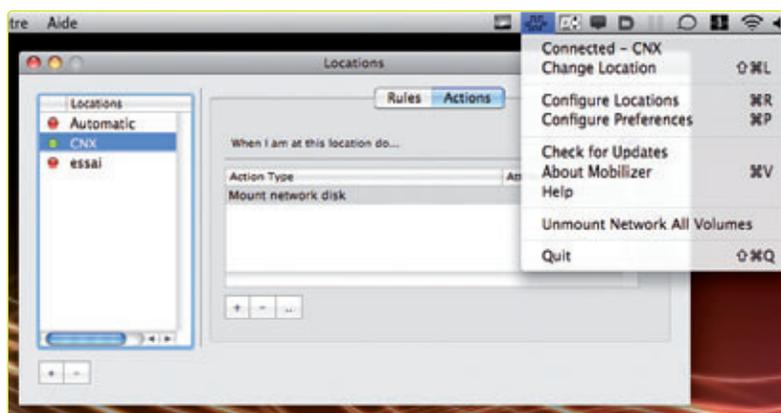
ment AES-128 **1** (par défaut, les images disques créées ne sont pas chiffrées). À l'étape suivante, on vous demandera d'entrer deux fois de suite un mot de passe **2**. Si vous souhaitez faire les choses proprement, il est préférable de ne pas enregistrer **3** le mot de passe dans le Trousseau d'accès. Alors, bien sûr, vous devrez taper le mot de passe à chaque fois pour accéder aux fichiers protégés. C'est bien ce que vous recherchez, non ? Glissez vos fichiers dans l'image disque... Vous aurez prévu une taille suffisante lors de sa création. Pour verrouiller vos données, il suffit de démonter l'image en la jetant à la Corbeille, par exemple. Attention, vous jetez l'image disque montée, pas le fichier .dmg correspondant, bien entendu. Ce fichier .dmg peut être placé n'importe où dans votre disque dur. Vous pourrez tout aussi bien le transporter sur une clé USB ou sur un disque externe. Le mot de passe vous sera demandé obligatoirement pour l'ouvrir et accéder aux données protégées.

En vadrouille

Mobilizer Lite 1.3 est le premier gestionnaire gratuit d'emplacements réseau. Il permet de paramétrer un certain nombre de réglages de votre Mac liés à l'endroit dans lequel vous vous trouvez. Utile aux utilisateurs nomades. Ces possibilités de réglages (choix automatique d'une imprimante, d'un disque réseau, activation de Bluetooth...) complètent celles du panneau Réseau. Notez que, sous Leopard, le menu **Pomme > Configurations** n'apparaît que si vous avez créé plus d'un emplacement réseau. Mobilizer Lite est moins versatile que son grand concurrent LocationX 2.5, mais ce dernier coûte 20 \$. À vous de voir... Notez que l'auteur annonce une version Pro (payante, donc) pour dans quelque temps. Mobilizer détecte le réseau (filaire ou sans fil) auquel vous tentez de vous connecter et, à partir de règles (par exemple, à partir du nom d'un réseau WiFi), il switche sur un emplacement donné ce qui peut ou non provoquer le déclenchement d'un certain nombre d'actions.

Un petit menu extra (logé dans la barre de menus, à droite) vous permet également de passer d'un emplacement réseau à un autre manuellement et d'effectuer les réglages tant des préférences de l'utilitaire que des différents lieux d'utilisation de votre machine. Un raccourci clavier peut être également défini.

Adresse dans le *Bottin VVMac* page 37.



Trouvaille

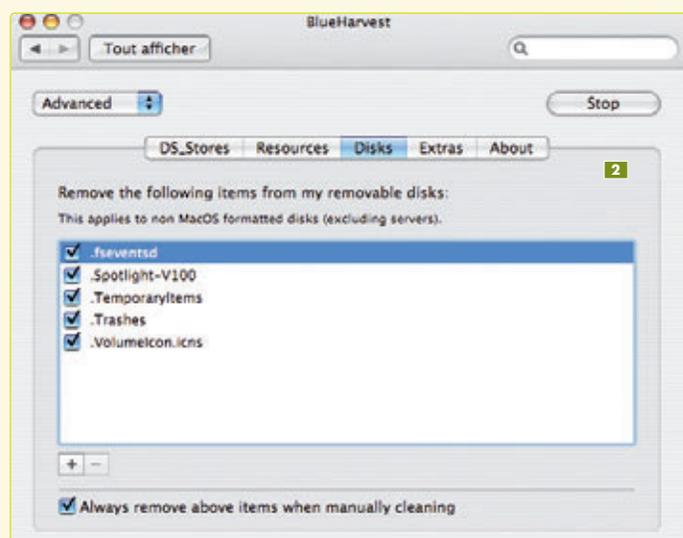


BlueHarvest 2

Échangez vos fichiers Mac sans laisser de vilaines traces!

Le problème des fichiers parasites .DS_Store et autres ._XXXX est toujours aussi gênant sous Tiger que sous Leopard. Il n'a pas complètement disparu avec la nouvelle version de Mac OS X! En effet, si avec Leopard, les fichiers .DS_Store ne sont plus créés sur des volumes MS-DOS, ce qui marque un progrès, les ressources AppleDouble ._XXXX sont, elles, toujours d'actualité! Or, la plupart des utilitaires sont devenus obsolètes et le nombre de volumes FAT ou non HFS connectés à des Mac est de plus en plus important. Tous les possesseurs de baladeurs MP3, de disques durs externes multimédia, de disques durs externes partagés entre un Mac et un PC connaissent le pro-

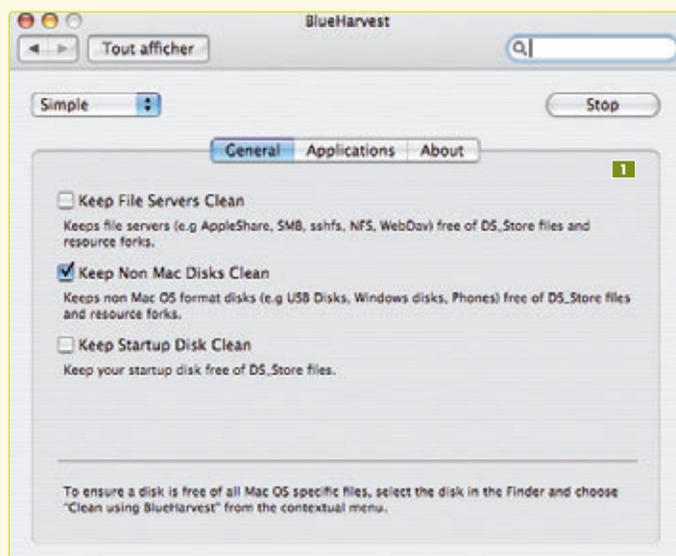
blème. Et c'est sans parler des utilisateurs qui ont « adopté » une partition Windows via Boot Camp ou un outil comme Fusion ou Parallels Desktop. liste ou par icône... Mac OS X génère aussi des fichiers Resource fork (._XXXX) pour chaque fichier copié sur un volume non HFS. Ces ressources, aussi appelées *AppleDouble files*, peuvent être indispensables car elles contiennent des ressources qui ne pourraient pas être stockées normalement sur le volume non HFS. Elles permettent, par exemple, de faire transiter sans dommage certains types de fichiers d'un Mac à un autre en passant par un volume intermédiaire non HFS - une clé USB FAT ou un serveur PC, par exemple. D'un point de vue pratique, il faut systématiquement penser à créer une archive .zip des fichiers Mac que vous ne faites pas transiter directement d'un



blème. Et c'est sans parler des utilisateurs qui ont « adopté » une partition Windows via Boot Camp ou un outil comme Fusion ou Parallels Desktop.

► Mais de quoi parlez-vous, pourraient se demander - à raison - certains d'entre vous? Mac OS X génère des fichiers .DS_Store pour stocker certaines informations telles que la place des icônes, le type de présentation du Finder, par

Mac à un autre Mac. C'est un principe de base qui s'applique d'ailleurs aux fichiers texte. Il est cependant aussi vrai que ces ressources qu'ajoute Mac OS X peuvent n'avoir aucune utilité pratique. C'est typiquement le cas pour les fichiers MP, MPG ou AVI que l'on place sur un baladeur ou un smartphone. Les fichiers de musique, photo et vidéo se suffisent à eux-mêmes et on n'a alors aucun besoin de tous ces fichiers



alors « parasites » qui gênent souvent la navigation dans les appareils non HFS où ils sont listés comme les vrais fichiers alors que, bien entendu, on ne peut rien en faire! Et, malheureusement, le « _ » les fait toujours apparaître en tête de liste.

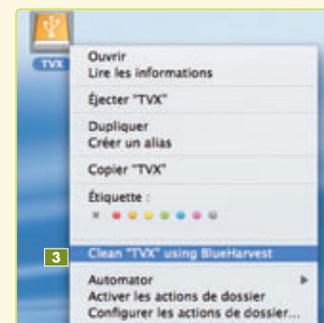
► J'en viens donc à ma trouvaille, BlueHarvest version 2. Cet utilitaire se présente sous la forme d'un panneau des préférences du système. Il est le seul actuellement compatible Leopard... BlueHarvest retire les fichiers .DS_Store, ainsi que les fichiers de ressources « _ » et gère également les dossiers cachés « .Trashes ». Pas sectaire, il fait leur sort aux fichiers « Thumbs.db » qui, eux, ne sont pas créés par Mac OS X, mais par Windows et que l'on retrouve aussi en grand nombre sur les disques durs et autres baladeurs.

BlueHarvest est vraiment très simple à configurer et fonctionne ensuite de manière transparente. Une fois placé parmi les panneaux **1**, il vous faudra l'activer et redémarrer. Il existe une configuration simple avec laquelle vous sélectionnez sur quoi il va travailler : un serveur, un disque « non Mac » ou le disque de démarrage... Attention au disque de démarrage car les .DS_Store sont fort utiles sous Mac OS X. En revanche, il n'y a aucun risque à valider les disques externes non Mac sur lesquels vous placez des ressources multimédia (photos, musiques, films). Dans la configuration avancée, vous

gèrerez plus finement **2** les fichiers qui seront effacés, les infos Spotlight ou les icônes de volume.

Maintenant, vous allez me dire : « J'ai déjà un disque externe non HFS infesté par tous ces fichiers parasites! Si BlueHarvest peut prévenir la création des futurs fichiers, peut-il aussi nettoyer mon disque externe de tout ce qui a été fait dans le passé? »

La réponse est oui. En installant BlueHarvest, vous avez également installé un menu contextuel. Il suffit donc de sélectionner votre disque et de choisir le menu **Clean Mon disque_dur using BlueHarvest** **3**. La procédure est rapide et efficace. Vous pouvez contrôler le résultat dans la console.



Je vais vous avouer que, bien qu'ayant fait très attention, j'ai été surpris du nombre de fichiers parasites qui se trouvaient sur mon disque externe multimédia Dvico (fonctionnant sous un mini Unix)!

Adresse dans le Bottin VVMac page 37.

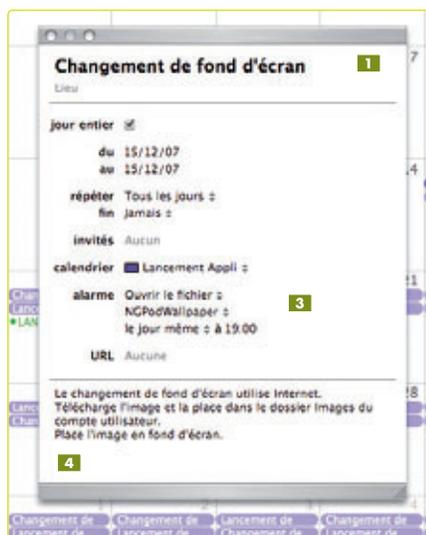
Programmez des événements iCal

Dans la Boîte à outils de ce mois-ci, vous trouverez un article sur le logiciel Automator NGPodWallpaper, lequel récupère « une photo du jour » sur Internet pour la placer en fond d'écran. Comme son nom l'indique, cette photo change tous les jours... C'est justement ce qui m'intéresse. Pour ne pas avoir à double-cliquer sur l'application, on peut automatiser le processus avec iCal.

Vous pouvez utiliser cet exemple pour exécuter une ou plusieurs fois par jour n'importe quelle application ou AppleScript.



► Dans iCal, créez un nouveau calendrier, histoire d'isoler ce type d'événements récurrents qui risquent d'encombrer vos RDV plus importants. Dans ce calendrier, créez un nouvel événement et donnez-lui un titre (par exemple, *Lancement de xxxx*). Avec le clic-droit, affichez



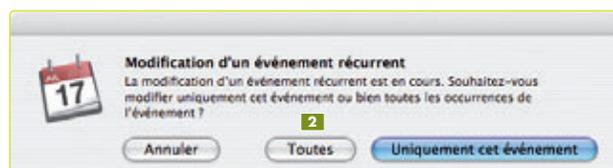
le fichier. Dans le cas de NGPodWallpaper, je sélectionne l'application qui se trouve dans le dossier Applications 3. Tout simplement ! Fixez ensuite l'heure d'exécution. Pour cela, vous réglez le menu suivant sur l'option *le jour même à xxhxx*.

Ajoutez un petit commentaire 4, histoire de vous rappeler pourquoi vous avez créé cette alarme.

Maintenant, pour ne pas gêner la visualisation de vos véritables RDV placés dans iCal, décochez la

case correspondant à ce nouveau calendrier dans la colonne de gauche, ce qui fait disparaître tous les lancements automatiques – ils n'en restent pas moins actifs.

Voilà, iCal est désormais réglé pour lancer votre application ou votre script tous les jours à l'heure indiquée. Vous pouvez même fermer l'application iCal si vous voulez, cela n'a aucune importance à condition que, dans les préférences d'iCal, à l'onglet *Avancé*, vous ayez bien décoché la case 5 *Désactiver les alarmes lorsqu'iCal n'est pas ouvert*.



les informations sur cet événement 1... Sous *Répéter*, choisissez *Tous les jours*. Dans d'autres cas, vous pourriez tout aussi bien régler le menu sur toutes les semaines, tous les mois, tous les deux jours...

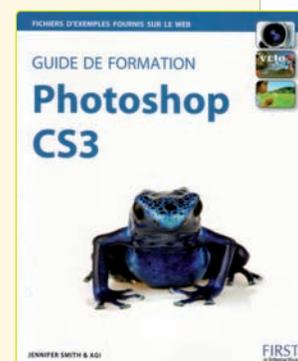
Placez maintenant une alarme sur *Ouvrir le fichier*. Une alerte vous demande si vous voulez modifier tous les événements. Cliquez sur *Toutes* 2 (toutes les occurrences de l'événement)... L'application iCal vous posera cette question chaque fois que vous changerez les paramètres de l'événement. Dans le menu placé juste en dessous, choi-

- 5 Désactiver les alarmes lorsqu'iCal n'est pas ouvert
 Récupérer automatiquement les invitations de Mail

Libre

Photoshop CS3

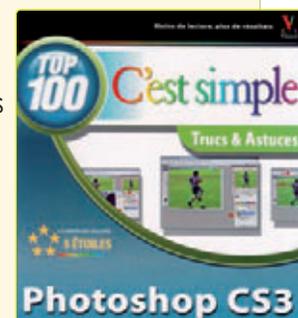
Si il est un logiciel qui ne manque pas de « littérature », c'est bien Photoshop ! Avec la sortie de la version CS3, tous les éditeurs publient des ouvrages plus ou moins adaptés. Ceux qui connaissent déjà les versions précédentes ne tireront pas grand-chose de ces titres dont les auteurs n'ont fait qu'une mise à jour, ajoutant les quelques nouvelles fonctions, histoire de justifier une couverture plus vendeuse. Sauf pour quelques trop rares exceptions, le choix d'un ouvrage particulier parmi la multitude sortie ou à sortir dépend malheureusement



d'avantage de la forme que du contenu. Dans cet esprit, First propose deux nouveaux livres sur Photoshop CS3, avant tout destinés à ceux qui découvrent vraiment le logiciel. Ces livres se contentent tous deux de revenir sur les mêmes bases de travail que des dizaines d'ouvrages déjà publiés. Dans le *Guide de formation*, les copies d'écran sont en couleur, mais sous Windows pour la plupart. C'est tout de même utilisable sur un Mac : l'interface du logiciel est en effet la même et les touches de modification spécifiques au Mac sont indiquées. Les fichiers d'exemple sont fournis sur Internet. Dans la collection *Top100*, c'est simple, tout est en couleur et les copies d'écran ont été dans leur quasi-totalité réalisées sous Windows. Vous êtes prévenu. ■ **AL**

Guide de formation Photoshop CS3
 Éditeur : First Interactive
 Prix : 29,90€

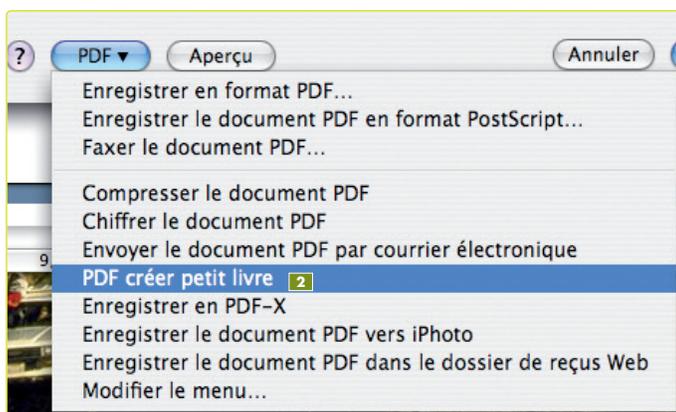
Photoshop CS3, Top 100 : c'est simple
 Éditeur : First Editions
 Prix : 22,90€



Réalisez facilement des livrets en PDF

CreateBooklet est un service PDF qui utilise Automator de manière transparente. Son utilité ? Fabriquer des petites brochures format A5 (A4 quand le livre est ouvert) agrafées par le milieu. Avec une impression recto-verso, les livrets auront donc quatre fois moins de pages que si l'on avait effectué une impression normale en A4 et paraîtront aussi bien plus « professionnels » **1**. Bien qu'au premier abord, la création d'un livret (*booklet* en anglais) puisse vous paraître très simple, en pratique, il n'en est rien.

En effet, le service doit gérer la réduction des pages et, surtout, leur imposition. L'imposition, pour ceux qui n'ont jamais travaillé avec un imprimeur, c'est la place et la disposition des pages dans une feuille beaucoup plus grande. Cette dernière, une fois pliée, donnera un cahier imprimable qui permettra de tourner normalement les pages. Dans notre cas, l'imposition est relativement simple car on ne passe que du A4 au A5 avec un



Adresse dans le Bottin VVMac page 37.

agrafage au milieu. Si vous disposez d'une imprimante recto-verso, vous pouvez imprimer directement avec ce mode. Sinon, il vous faudra imprimer les pages impaires du booklet, puis repasser dans l'imprimante l'ensemble des pages pour cette fois imprimer les pages paires. Attention de ne pas vous tromper !

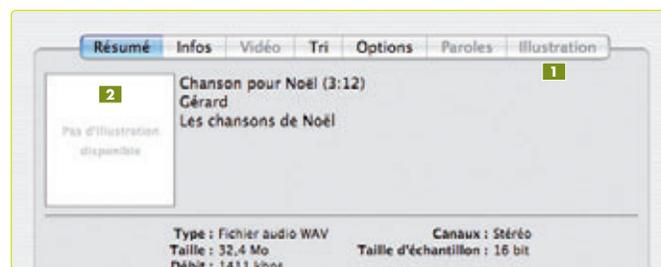
Le booklet, lui, est créé en format PDF et peut être sauvé sous cette forme pour être imprimé sur une imprimante plus sophistiquée si vous n'en disposez pas chez vous. Le format PDF permet aussi de bien voir ce que l'on va faire. En pratique maintenant, il faut installer le package téléchargé... Ce dernier se manifeste par un nouveau service dans le bouton PDF de la boîte de dialogue d'impression **2**. Tout le reste est automatique.

Il y a aussi une petite documentation en anglais qui vaut surtout pour les quelques trucs et astuces (création de gros documents ou, inversement, division d'un gros document en plusieurs booklets) qu'elle donne.

Illustrations impossibles ?

Renseigner correctement les informations et placer des illustrations sur les morceaux de musique ajoutés à iTunes facilite nettement les recherches ultérieures. Je ne vais pas revenir ici sur cette facilité, mais simplement attirer l'attention de nos amis *switchers*. En effet, iTunes peut gérer plusieurs types de fichiers. Mais il existe un format qui peut poser problème, c'est le WAV, venu plutôt des utilisateurs Windows.

Autant compléter les informations sur ce type de fichier est possible, autant l'ajout d'une illustration ne l'est pas. Si l'onglet Illustration est grisé **1** et nulle illustration disponible **2**, c'est que très vraisemblablement votre chanson ou morceau de musique est au format WAV. Il vous suffira de le convertir au format AIFF, par exemple, si vous voulez en conserver toute la qualité, ou au format AAC ou MP3 si vous voulez gagner de la place. Cette conversion se fait facilement dans iTunes en utilisant le menu **Avancé > Convertir la sélection en...** Attention, iTunes est toujours livré en mode conversion AAC par défaut. Si cela ne pose pas de problème pour les iPod, d'autres baladeurs préfèrent, eux, le standard des standards, le MP3. Lorsque vous configurez la première fois iTunes, pensez donc à bien lui indiquer le type de conversion par défaut dans les préférences d'iTunes, à l'onglet **Avancé**, puis **Importation** **3**. Cette conversion s'applique pour les importations à partir d'un CD-audio, mais aussi par le menu **Avancé > Convertir la sélection en...**



iPod classic

80 Go : 258 € TTC

160 Go : 358 € TTC

iPod nano

4 Go : 158 € TTC

8 Go : 208 € TTC

iPod touch

8 Go : 308 € TTC

16 Go : 408 € TTC



iPod shuffle

1 Go : 78 € TTC



Camera Connector

Transfer appareil photo vers
iPod 28 € TTC



miniGel nano

Existe en plusieurs coloris
14 € TTC



iPhone mini adaptateur

Connection casque audio
8 € TTC



Luna X2

Station d'accueil & réveil
118 € TTC



Radial

Ensemble haut-parleurs
298 € TTC



Creature II

2 enceintes + 1 caisson
98 € TTC



UsePop

Chargeur universel ipod
18 € TTC



Brassard iPod nano

Existe en plusieurs coloris
28 € TTC



Biscuit

Protégez votre iPod avec élégance
24 € TTC



Tunecast Auto

La musique de votre iPod sur
votre auto-radio
50 € TTC



Carbonat

Etui transparent iPhone
18 € TTC



Chargeur universel MCA

Double prise USB
28 € TTC



iLuv i177

Station d'accueil iPod & radio réveil
148 € TTC



Snow portfolio

Luxeux étui iPod touch
28 € TTC



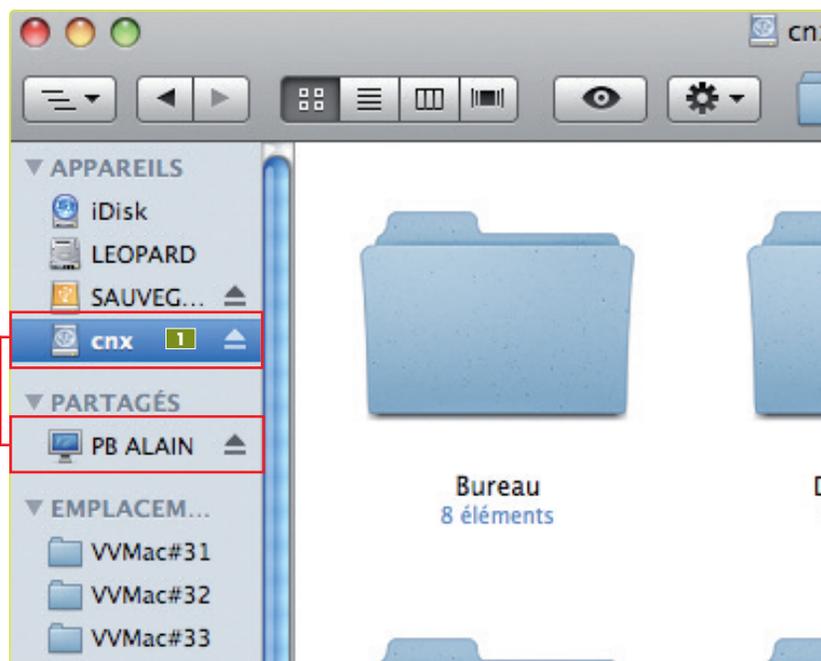
Razer Prototype

Clavier & station d'accueil iPod
98 € TTC

Retrouvez nos magasins sur www.krystena.fr

Tel : 01 41 06 59 70 - Fax 01 47 37 25 26

Accès rapide **aux volumes en réseau**



Les fenêtres du Finder de Leopard permettent d'accéder rapidement à des ordinateurs connectés (Mac ou Windows) en réseau local depuis leur barre latérale. La détection est automatique. Si vous allez tout le temps travailler dans un ou quelques volumes résidant sur d'autres ordinateurs du réseau, vous souhaiteriez sans doute pouvoir les placer, eux aussi, dans la barre latérale pour n'avoir plus qu'à cliquer dessus... Eh bien, c'est possible ! Dans une fenêtre du Finder, affichez l'ordinateur distant et remontez jusqu'à voir vo-

tre volume de travail. Passez alors en affichage par icônes. Double-cliquez sur l'icône du volume (une icône de dossier frappée d'une mappemonde) pour l'ouvrir, puis montez dans la barre de titre de la fenêtre afin de prendre son icône que vous glissez-déposez *dans la barre latérale, dans la section Appareils* **1**.

Voilà, c'est fait... Quand vous vous déconnectez de la machine distante, le ou les volumes distants disparaissent de la barre latérale, mais ils y reviennent automatiquement dès que vous rétablissez la connexion.

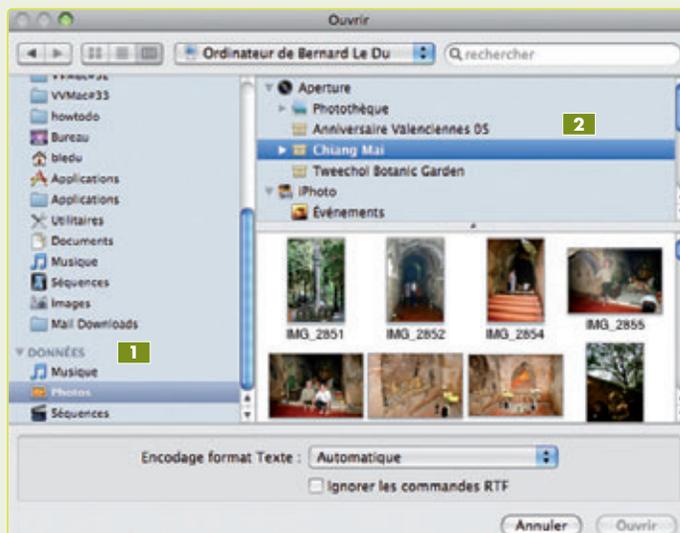
Secrets des dialogues d'ouverture de fichiers

La fenêtre qui s'affiche dans toutes les applications Mac OS X lorsque vous demandez *Fichier > Ouvrir* a été optimisée bien plus que vous pourriez l'imaginer ! Certes, cela ne se voit effectivement pas bien de prime abord. Cela dit, cette fenêtre offre plusieurs comportements non documentés qui m'apparaissent pourtant très intéressants de vous communiquer.

Tout d'abord, il est possible, quand vous sélectionnez un fichier, quel que soit le mode d'affichage, d'obtenir la palette standard d'informations du Finder. Pourtant, si vous cherchez dans les menus : impossible, tout est grisé... Simple, faites [Cmd I]. Rien ne vous empêche de demander les informations sur un autre fichier, les palettes restent ouvertes, ce qui facilite une éventuelle comparaison avant de prendre une décision. Vous pouvez

dès le départ faire une sélection multiple, continue ou discontinue, afin d'ouvrir côte à côte autant de palettes d'informations. J'ai constaté, après installation de Default Folder 4, que le raccourci [Cmd I] n'affiche alors plus la palette standard, mais une autre dotée de trois onglets (*Informations, Autorisations et Commentaires*), et qui s'avère, elle, contextuelle... Il vous suffit de sélectionner un autre dossier ou fichier pour que son contenu change en conséquence. Cela dit, cela ne fonctionne pas sur une sélection multiple. Cela ne fonctionne pas plus si une application utilise un dialogue d'ouverture non standard. C'est le cas de Quark XPress 7.3 : impossible d'obtenir les informations sur les fichiers.

Autre fonction très intéressante dans la barre latérale du dialogue d'ouverture, vous avez, tout en

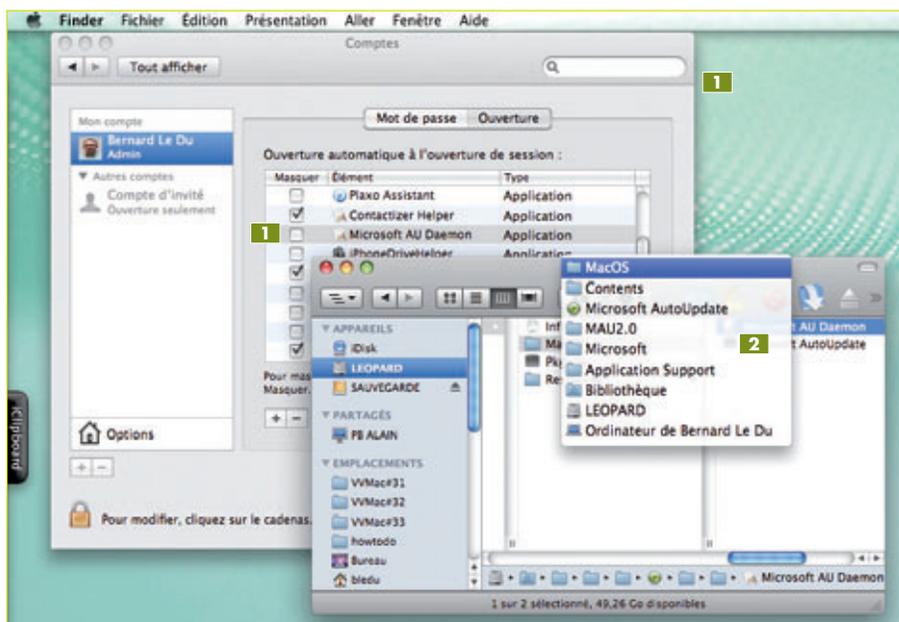


bas, une section *Données* **1** qui n'existe pas dans la fenêtre de navigation du Finder. Vous avez là l'équivalent du navigateur multimédia des logiciels Apple **2**, avec accès aux bases de données de musique (GarageBand, iTunes),

photos (Aperture, iPhoto, Photo Booth) et films, dans une interface multicolonne complètement paramétrable via le menu contextuel. Géant ! Dommage qu'on ne puisse pas effectuer un rapide Quick Look !



Éléments de démarrage



Dans Leopard, le panneau **Comptes** des Préférences système est simplifié avec seulement deux onglets pour chaque compte d'utilisateur : **Mot de passe** et **Ouverture**. Dans ce dernier onglet, vous retrouvez la liste des éléments qui se lancent automatiquement au démarrage de votre Mac **1**, soit que vous l'ayez décidé, soit qu'une application ait installé l'élément à votre insu. Sous Tiger, même si vous sélectionniez un de ces éléments,

vous ne pouviez obtenir la moindre information exploitable. Dans Leopard, vous sélectionnez un élément, puis déroulez le menu contextuel pour demander **Afficher dans le Finder**. Une fenêtre du Finder s'ouvre et vous pouvez, de différentes manières (barre de chemin ou icône de barre de titre **2**, par exemple), accéder au chemin dudit fichier. Pratique pour faire le ménage, car souvent les éléments de démarrage ont des noms peu explicites.

Livre

Grands débutants!

Vous n'avez jamais touché un ordinateur et devez tout découvrir du Mac reçu à Noël? Offrez-vous le dernier opus de *Mon Mac & Moi: Mes premiers pas*.



Il vous prend au degré zéro de connaissance et vous amène en 103 pages à utiliser votre Mac et Leopard. Très illustré et précis, comme d'habitude. ■ **Alain Lalis**
Mes premiers pas
Éditions Agnosys • 8,90 €

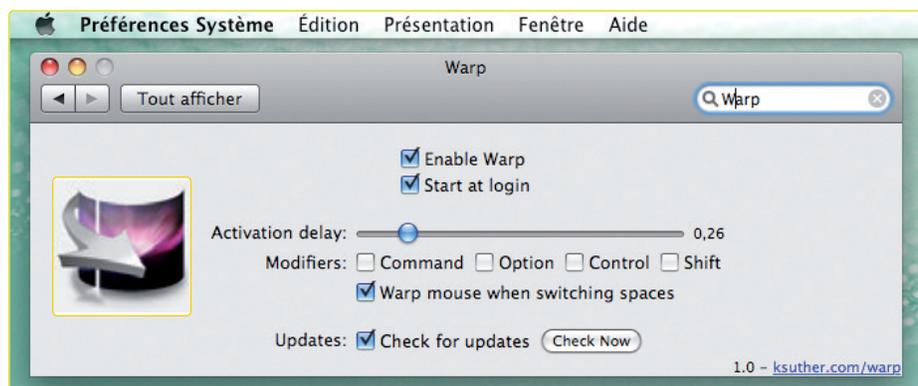
Visualisez les polices

Bien entendu, le logiciel *Livre des polices* (dans Applications) est toujours inclus dans Leopard, mais il existe désormais un moyen encore plus simple de prévisualiser rapidement une police de caractères, directement dans le Finder. Il suffit dans un premier temps d'afficher le contenu d'un des nombreux répertoires Fonts dans une fenêtre *en mode Cover Flow* **1**. Vous pouvez alors feuilleter votre typothèque à la recherche d'un caractère qui vous plaît. Chaque « carton » propose deux ou trois lettres ou glyphs afin que vous ayez une première idée. Si une des polices retient votre attention, tapez sur la barre d'espace une fois ou cliquez sur Coup d'œil – si vous l'avez rapatrié dans la barre d'outils des fenêtres du Finder (*Présentation > Personnaliser la barre d'outils*). Dès lors, c'est un plus large extrait (majuscules, minuscules et chiffres) de la police qui apparaît dans la fenêtre Quick Look **2**. Vous pouvez laisser cette dernière ouverte sur le côté et poursuivre votre petite balade dans la jungle de vos polices. Dès que vous cliquez sur un « carton », les caractères s'affichent instantanément dans Quick Look.





Améliorez le comportement de Spaces



Pour ceux et celles qui n'aiment pas « tricoter du clavier », voici un petit panneau des préférences du système qui ne paye pas de mine et mérite d'être développé un peu plus, mais qui s'avère prometteur. **Warp** permet tout simplement de passer d'un espace à un autre en glissant la souris vers un des côtés de l'écran. Je vous conseille d'opter pour une combinaison avec une des touches modificatrices,

sinon vous allez vous perdre ! Dans la version actuelle, il y a au moins deux limitations gênantes. D'abord, sur ma configuration double écran, Warp semble bizarrement ne prendre en compte que mon écran... secondaire ! D'autre part, lorsqu'on dispose de nombreux espaces, on peut certes remonter à la souris toute la cascade d'écrans, mais c'est sans doute plus rapide, et visuellement beaucoup moins perturbant,

de taper le numéro de l'espace dans lequel on veut atterrir... Cela dit, cet utilitaire Warp peut vous plaire. Il y a des comportements de Spaces qui semblent déranger certains utilisateurs, mais que j'ai pour ma part beaucoup de mal à m'expliquer, à décrire. J'ai même lu plusieurs interventions sur des forums, mais je ne comprends toujours pas très bien. Cela dit, je n'avais pas vraiment d'expérience utilisateur en la matière, donc je ne suis pas forcément bien placé pour repérer les incohérences éventuelles du fonctionnement de Spaces. J'ai aussi l'impression que beaucoup confondent les « bureaux virtuels » et les « espaces virtuels » de Mac OS X Leopard. Normal que cela ne fonctionne pas de la même manière puisque ce n'est pas vraiment le même concept. Si Spaces vous gêne sur certains points, essayez de le patcher avec **Spaces, Spaces, Spaces... 1.01**. Je ne connais pas trop son utilité, mais de nombreux commentateurs ont remercié l'auteur pour cette contribution. Cela doit donc bien être utile à quelque chose... ■ **BLD**

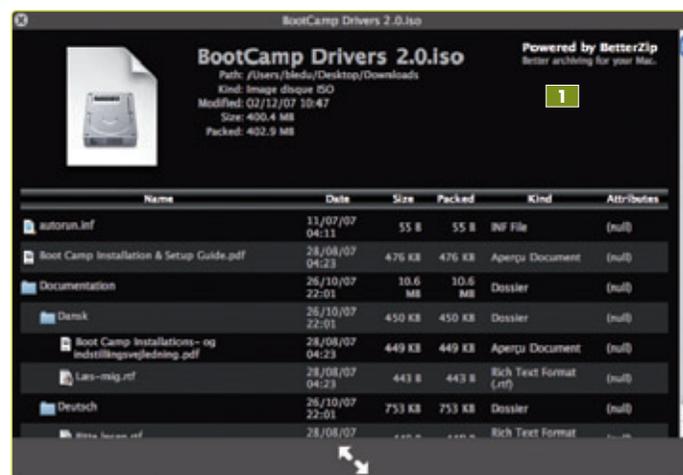
Adresses listées dans le *Bottin VMac* page 37.



Le succès d'un Coup d'œil

Parmi les multiples nouvelles fonctions de Leopard, il en existe une dont je ne peux plus du tout me passer : Coup d'œil, autrement bien nommé Quick Look en anglais.

Dans le Finder et certains logiciels, vous pouvez sélectionner un élément et appuyer sur la barre d'espace du clavier pour obtenir une prévisualisation instantanée, plus ou moins riche selon le type de fichier. Apple a développé le support de Quick Look pour de nombreux formats très courants, dans tous les domaines, et pour quelques-unes de ses propres applications (mais pas toutes), ainsi que pour les fichiers .doc et .xls. C'est déjà très bien... Mais après quelques mois d'utilisation et grâce à la réactivité de nombreux développeurs, Coup d'œil est devenu véritablement indispensable. L'architecture Quick Look est extensible : il suffit que les développeurs



proposent des plug-in gérant d'autres fichiers et formats. Si vous lancez dans Google (ou, plus spécifique, dans Version-tracker ou Macupdate) une recherche sur « qlgenerator », vous allez avoir pas mal de retours... Vous pouvez télécharger ces plug-in et les installer dans le répertoire

/Bibliothèque/Quick Look (où dans le même dossier de la bibliothèque de votre compte). Patientez un peu (ou relancez le Finder si vous êtes pressé), le temps que le système s'aperçoive de l'ajout des plug-in et commence à les prendre en compte. J'en ai installé de toutes sortes.

Folder.qlgenerator donne le contenu des dossiers au lieu d'afficher simplement leur icône. **BetterZipQL** me permet de lister d'un « coup d'œil » le contenu d'une archive Zip et les images disques ISO. **Flv.qlgenerator** se charge, lui, de lire les fichiers Flash. **QuickLookEyeTV** lit pour sa part les enregistrements réalisés avec le logiciel EyeTV d'ElGato (ils ont un format particulier). **Quickchm** se contente d'afficher la première page des fichiers chm et c'est déjà très bien (il s'agit d'ailleurs souvent de documents hypertextes). **HetimaClipping** est fort utile pour pendre connaissance des fameux fichiers extraits texte et image. Il existe aussi des plug-in Quick Look plus spécialisés encore, pour des formats d'imagerie médicale, par exemple. Alors, faites vos recherches, téléchargez les plug-in et optimisez la fonction Coup d'œil !

Bingo!



Face à l'augmentation des menaces de sécurité Mac, vous avez besoin d'une protection fiable contre les pirates, les vandales, les logiciels espions et les chevaux de Troie.

Grâce à ses quatre lignes de défense, NetBarrier X5 constitue le firewall personnel Mac le plus puissant.

Facile à configurer et à utiliser, NetBarrier X5 protège votre Mac et garantit votre tranquillité d'esprit.



NetBarrier X5 fait partie de la gamme complète des logiciels de sécurité Intego qui protègent les utilisateurs Mac des dangers de l'Internet.



www.intego.com





Apple lance son ultra-portable

Taille fine, poids plume, mais prix lourd... Avec le MacBook Air, le constructeur débarque sur le marché des ultra-portables sans faire trop de compromis.

C'était un segment de marché sur lequel Apple n'était plus présent depuis le passage aux processeurs Intel et le retrait du PowerBook 12". Cela a pris du temps car le constructeur souhaitait, comme pour tous les portables, tendre au plus près de la quadrature du cercle, à savoir proposer un appareil agressif en termes de finesse et de poids, tout en minimisant les compromis, notamment sur l'écran et le clavier.

Le MacBook Air, dans son écran d'aluminium, affiche sa finesse : 0,4 cm à l'avant et un peu moins de 2 cm à l'arrière. Le design reprend de très loin celui des iBook « pa-lourdes », en plus carré et moderne... Le poids est de 1,36 kg. En revanche, la taille est identique à celle des MacBook avec 32,5 cm de marge et 22,7 cm de profondeur. Sans compromis, il propose le même type d'écran LCD 13,3" (ici à rétro-éclairage

LED, finition brillante, 1 280 x 800 pixels) que les MacBook et le même type de clavier ISO complet de 79 touches carrées – avec pavé numérique intégré – et rétro-éclairé comme celui des MacBook Pro.

Multi-touch

Sous le clavier, grande nouveauté : un large trackpad multi-touch (trois doigts) qui reprend des gestuelles connues des utilisateurs d'iPhone ou d'iPod Touch et en propose d'autres comme le feuillement des pages Web à l'aide de trois doigts (deux doigts



servant déjà à défiler les pages verticalement), la rotation d'images ou les zooms dans l'interface de Mac OS X. Deux gros compromis ont été toutefois faits. Le MacBook Air est 100 % sans fil (802.11n), donc dépourvu de port Ethernet. Vous ne pouvez donc pas vous connecter à un réseau sans présence d'une borne WiFi utilisable ou alors acheter en sus un adaptateur USB2/Ethernet.

Une (trop) grande sobriété

L'appareil n'embarque pas de lecteur optique (Apple propose en option, à 99 €, un SuperDrive USB 2.0 sans alimentation externe). Pour compléter l'orientation sans fil (d'où le



nom de « Air »), le MacBook Air offre le Bluetooth en version 2.1 sécurisée. Pour le reste, il propose, dissimulés dans une petite trappe sur le côté droit, un port USB-2, une sortie audio analogique/casque mono uniquement, une prise micro-DVI (DVI et VGA via des adaptateurs fournis, Composite et S-vidéo via des adaptateurs vendus séparément). Reste bien sûr une iSight et un microphone (il n'y a pas d'autre entrée son, sauf à passer par un boîtier USB). L'absence du FireWire soulève une question toute bête : le mode T est-il désormais supporté sur USB 2.0 ou bien tout simplement abandonné ? Ce qui serait vraiment dom-

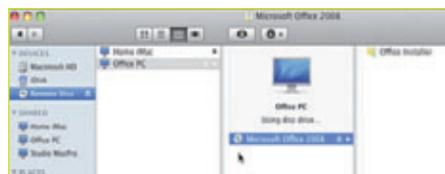


mage ! Le port USB servira également à recharger un iPod ou un iPhone. Le processeur graphique est comme sur les MacBook un Intel GMAX3100 qui s'octroie jusqu'à 144 Mo de mémoire pris sur la mémoire principale (2 Go de SDRAM 667 MHz DDR2, soudée et non extensible). Recopie vidéo et Bureau étendu sont supportés, sur moniteur 20 ou 23" jusqu'en 1920 x 1200 pixels, en millions de couleurs.

Le tout sans fil, ou presque...

Côté processeur, c'est un tout nouveau Core 2 Duo 60 % plus petit que celui des MacBook, cadencé à 1,6 ou 1,8 GHz. Le Bus d'accès mémoire est à 800 MHz. De base, l'appareil est proposé avec un disque dur ATA 1,8" de 80 Go, 4200 tr/min. Globalement, avec un processeur à fréquence nettement inférieure et un disque lent, le MacBook Air devrait présenter des performances inférieures à celles des MacBook.

Au moment de la commande, il est possible de demander en option le remplacement du



disque dur pour un disque de mémoire SSD de 64 Go (que de la mémoire donc, sans parties mobiles). Ce dernier est certes bien plus rapide d'accès, mais il représente un surcoût de presque 900 € ! Autre option vraiment mesquine, la télécommande Apple Remote n'est pas fournie ! Il faudra vous acquitter de 20 € si vous désirez piloter votre portable du bout des doigts.

Le MacBook Air fonctionne sous Leopard (Mac OS X 10.5.1), complété d'extensions spéciales comme le panneau de préférences pour gérer le trackpad multi-touch, l'outil Remote Disc pour utiliser, via WiFi, le lecteur optique d'un PC ou d'un Mac du réseau, ou encore l'Assistant de migration sans fil. Le MacBook Air est livré avec iLife '08.

Selon le constructeur, l'autonomie de la batterie lithium-polymère serait de cinq heures en utilisation WiFi, ce qui est très bien... Mais elle est inamovible, son échange impliquera donc un retour dans un centre de maintenance Apple.

Au final, le MacBook Air est séduisant par son design très fin, très léger, mais il faut le voir avant tout comme un outil nomade, complémentaire à un autre Mac. Il est suffisamment performant pour toutes les tâches bureautiques, Internet, ou même la présentation... Avant de vous précipiter, réfléchissez bien à la configuration dont vous avez réellement besoin. D'autant qu'il n'est pas donné : la version de base avec disque dur est facturée tout de même 1 699 €. Quant à la version avec disque mémoire, très hi-tech, elle coûte presque 3 000 € ! Dommage qu'Apple pratique des taux de change si exorbitants.

■ Bernard Le Du

Time Capsule sauvegarde en WiFi

Apple propose - enfin - une solution de sauvegarde automatique pour Time Machine via une connexion sans fil WiFi : c'est la nouvelle borne Time Capsule. Sous ce nom se cache en fait une borne AirPort Extreme 802.11n équipée d'un disque dur de 500 Go (299 €) ou de 1 To (499 €).

S'il est possible d'utiliser en connexion WiFi le disque dur branché sur le port USB 2 d'une borne AirPort Extreme pour effectuer du stockage en réseau (fonction DiskAir), ce n'est en revanche pas possible, au grand désarroi des possesseurs de ce matériel, pour la sauvegarde Time Machine de Leopard.

Rien n'est moins sûr que la mise à jour prochaine de Mac OS X, la version 10.5.2, résolve le problème... Qui pourrait être de fait plus complexe qu'on l'imagine ! D'ailleurs, tout indique que sur la Time Capsule, seul le disque interne est sup-

porté par la fonction de sauvegarde de Leopard. L'éventuel disque externe branché sur le port USB 2.0 n'étant pas pris en charge par Time Machine que sur la borne AirPort Extreme - qui reste d'ailleurs au catalogue d'Apple. ■ NK



Leopard, un succès monstre !

En un trimestre, Apple a écoulé plus de 5 millions de boîtes de Leopard (Mac OS X 10.5). Ce qui signifie que, *grosso modo*, 20 % du parc de Mac (estimé aux environs de 20 millions de machines) en est aujourd'hui équipé. Si on ne tenait compte que des Mac qui peuvent techniquement recevoir Leopard, le niveau de pénétration est sans doute plus fort encore. ■ Nicolas Klingsor



iPhone et entreprise

Lors de la conférence mondiale Lotus Sphere, fin janvier, IBM devait annoncer le portage d'un Lotus Notes sur iPhone via Safari. Lotus Notes est une solution de travail collaboratif et de communication en réseau d'entreprise utilisée par plus de 140 millions de personnes de par le monde. C'est une annonce de plus qui renforce l'image du téléphone d'Apple auprès des responsables informatique et télécommunication des grands groupes. ■ NK

Des souris chez Macally

Après avoir surtout conçu des produits pour iPod, puis iPhone, Macally revient vers le Mac avec une offre de quatre nouvelles souris, toutes vendues aux USA au prix unique de 20 €. L'Accuglide est rectangulaire et plate, filaire, avec deux boutons et une molette dans une finition élégante aluminium.

Elle est équipée d'une technologie qui fonctionne sur toutes surfaces, même du verre. Peeble est toute noire, à

cinq boutons, et ressemble beaucoup à la Mighty Mouse filaire, sauf qu'elle est plus compacte. Elle est déclinée en version sans-fil (RF) sous le nom de Peeble Wireless. Enfin, la Turtle est toute rondouillette et munie d'un câble USB rétractable. ■ NK <http://www.macally-europe.com>

Micro-disques chez LaCie

Les clés USB 2 Key Max noir et orange de LaCie passent de 12 à 30 ou 40 Go grâce aux nouveaux disques 1,3" de Samsung (3600 tr/min). Les Key Max sont commercialisés respectivement à 95 et 125 €. Les mêmes disques Samsung sont aussi packagés sous la forme de Little Disk USB 2 qui embarquent en plus une cache de 2 Mo, suffisante pour multiplier par deux la rapidité d'accès en lecture et écriture. Les Little Disk pèsent 85 g contre 60 g pour les clés Key Max. Tous sont livrés avec les logiciels LaCie 1-Click et Silverkeeper, ainsi que l'encryptage AES 128-bits ■ NK <http://www.lacie.fr>

Petite mise à jour pour iPhone/iTouch

Pass d'iPhone 16 Go ni de version G3... Les opérateurs doivent sans doute freiner Apple afin de ne pas avoir des stocks d'inventés trop importants. Qu'à cela ne tienne, si le succès de l'iPhone en Europe n'est pas évident, aux États-Unis, Apple s'est octroyé en 200 jours de vente presque 20% du marché des smartphones avec 3,7 millions d'appareils vendus sur 4 millions au total!

La Macworld Expo de San Francisco a été l'occasion de dévoiler - enfin, pas vraiment puisque de nombreux sites avaient déjà tout montré depuis une dizaine de jours - la version 1.1.3 du firmware. Au programme: l'envoi de SMS en nombre, la réorganisation plus libre de l'écran de démarrage (jusqu'à neuf écrans différents), la localisation approximative sur les cartes Google (par triangulation de relais GSM ou à partir de bornes WiFi car il n'y a pas de GPS), la location de films sur l'iTunes Store et la fonction WebClips comme dans Dashboard. La mise à jour s'effectue via iTunes. Sans problème



sauf pour quelques rares utilisateurs... Il semble en effet que le désimlockage officiel des iPhone Orange soit désactivé par la mise à jour. Par ailleurs, les TurboSIM et autres systèmes semblent ne plus être opérationnels. À confirmer.

Du côté de l'iPod Touch, le firmware 1.3 est également proposé avec les mêmes fonctions, sauf bien sûr celles liées à la téléphonie. Par ailleurs, les utilisateurs peuvent en plus s'acquitter de 18 € pour installer légalement les cinq applications de l'iPhone qui manquent à l'iTouch: Courrier, Plans, Météo, Notes et Bourse. Une mise à jour payante imposée par la loi américaine: un fabricant ne peut rajou-

ter de nouvelles fonctions à un produit déjà commercialisé sans les facturer (et comme au plan comptable tout remonte aux États-Unis, la facturation des applications s'effectue au niveau mondial). Il faut savoir que le firmware 1.1.3 n'a pas été jailbreaké à ce jour. Si vous avez «bidouillé» d'une manière ou d'une autre votre iPhone ou iTouch, ne procédez pas à la mise à jour! Attendez que le SDK soit disponible en février et que des applications sortent officiellement (Steve Jobs n'a pas dit un seul mot des modalités pratiques, sans doute dans un mois). On verra plus clair à ce moment-là...

■ Nicolas Klingsor

L'Apple TV ne veut pas mourir!

Steve Jobs a décidé de donner une seconde chance à l'AppleTV. La nouvelle version présentée a-t-elle plus d'atouts? Guère, à mon avis... D'abord, le prix: s'il chute de 299 à 229 \$ aux États-Unis, il reste bloqué à 299 € en Europe! Merci.

Côté firmware maintenant... Si le boîtier fonctionne toujours en synchronisation avec un Mac et

seul - enfin, avec votre accord tout de même - de la musique, des films et de séries TV sur l'iTunes Store ou de jouer vos galeries de photos si elles sont hébergées sur les serveurs des services en ligne .Mac et Flickr. L'Apple TV peut donc être utilisée de façon autonome, sans autre ordinateur. L'interface utilisateur est une nouvelle fois améliorée. La simplicité

est encore absent, ce qui oblige à de longues séances de conversion si l'on veut regarder autre chose que ce que propose le service en ligne d'Apple - d'ailleurs presque inexistant en Europe.

Cela changera peut-être avec la location de films, une activité nouvelle proposée par iTunes Movie Rental qui rallie tous les grands studios américains (Universal, Fox, Warner, Disney, Paramount, Miramax, Sony, NewLine, Lions-Gate, MGM et Touchstone), mais qui ne sera pas disponible de ce côté-ci de l'Atlantique avant plusieurs mois. Et puis, sans doute 3 ou 4 € le film pour 24 h (4 à 5 € en HD), ce n'est pas très cher, mais il sera difficile de convaincre, par exemple, les utilisateurs de Free-Box HD qui bénéficieront depuis la mi-janvier d'un service de vidéo à la demande illimité - y compris en HD - pour 10 € par mois.

■ Nicolas Klingsor



diffuse en streaming le contenu multimédia de plusieurs Mac d'un réseau, il sait également se prendre en charge comme un grand. Il est ainsi capable d'acheter tout

d'utilisation et l'élégance en sont les maîtres mots. Il est regrettable que les formats acceptés, notamment pour la vidéo, soient toujours aussi restrictifs. Le DivX

EyeTV 3.0 adopte Leopard

Dans l'esprit des dernières versions d'iTunes et du Finder de Leopard, EyeTV d'ElGato (l'un des deux seuls logiciels de gestion d'enregistrement TV pour Mac OS X avec TheTube d'Equinux) se refait une beauté.

L'interface adopte les technologies Leopard (mode Cover Flow, écrans semi-transparents...) et se renforce d'une timeline et d'un guide de programmation beaucoup plus complet, avec recherche sophistiquée et création de Smart Guides à la manière des dossiers intelligents. L'éditeur s'affiche en surimpression de l'écran de lecture, ce qui facilite le nettoyage au vol des enregistrements.

Les archives EyeTV peuvent être partagées en réseau comme des chansons d'iTunes ou des photos d'iPhoto. Le support via Internet de l'iPhone et de l'iPod Touch est étendu à d'autres smartphones.



La mise à jour depuis une version 2 complète coûte 40 €. Le logiciel, lui, est toujours téléchargeable pour 80 €. Attention, les versions d'EyeTV (Lite) commercialisées avec certains clés TNT ou d'autres matériels ne peuvent pas être mises à jour.

J'en profite pour signaler également que la fonction d'accès sur iPhone via Internet est aussi proposée par Equinux avec la version 2 de The Tube et TubeOnGo, qui s'apprête à sortir par ailleurs en février une toute nouvelle clé Hybrid TNT/analogique. ■ Nicolas Klingsor

Elle voit même dans le noir

Genius sort une nouvelle version de sa webcam que nous avons testée récemment. La Slim311R (30 €), d'une résolution de 300 000 pixels, présente la particularité d'activer de façon automatique la technologie Night Vision Infrarouge en cas de faible luminosité. Elle se branche en USB 2, peut être facilement orientée, et embarque également un microphone. ■ NK

Le Mac progresse en France

3,72%. C'est la présence du Mac sur l'Internet francophone selon la société d'études Xiti qui analyse un peu plus de 150 000 sites en langue française. C'est donc une progression de presque 0,5 point entre août et décembre 2007. La moitié des connexions Mac sont le fait de machines sous Mac OS X. ■ NK

*Être efficace sur son Macintosh...
Rien de plus facile !*



Mon Mac & Moi



Une collection

passionnante et enrichissante

Prix de vente de 8,00 à 17,50 € TTC

En décembre
chez votre revendeur

Mac OS X Leopard (Réf. 3M/033)

Le nec plus ultra !
Découvrez les nouveautés,
réussissez l'installation
et maîtrisez
les fonctions essentielles !



À lire sans modération...
www.monmacetmoi.com

Les Podcast Agnosys

Des épisodes «formation» de 3 à 12 mn
réalisés par des formateurs certifiés Apple.
Une parution bimensuelle le mercredi

Pour en savoir plus quel que soit
votre niveau !



- Grand Public
- Compléments de formation
- Experts

Abonnement gratuit
depuis iTunes Store



À suivre sans modération...
www.agnosys.fr

Default Folder X 4

Les fichiers au bout des doigts



Optimiser l'usage des fenêtres de dialogue d'ouverture et d'enregistrement de Mac OS X est la principale fonction de cet outil - qui se paye un *relookage* complet -, mais ce n'est pas la seule ! ■ Frédéric Blaison

Les dialogues d'ouverture et d'enregistrement qui s'ouvrent à l'écran lorsque vous souhaitez respectivement ouvrir un document ou l'enregistrer laissent parfois perplexe. Avec Mac OS X Tiger, et maintenant Leopard, ces dialogues ont été nettement améliorés par Apple, mais on peut faire encore mieux ! La preuve avec cet utilitaire, qui est l'un des plus anciens sur Mac puisqu'il remplissait déjà fort bien son office sur l'ancien Mac OS.

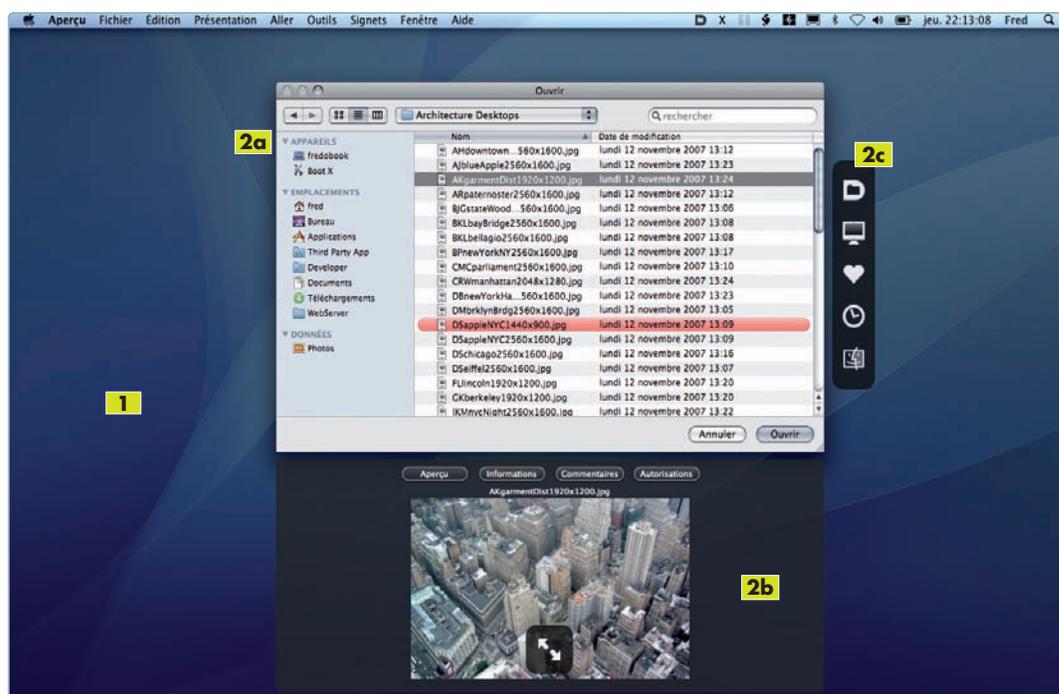
Un décor « à la Leopard »

Améliorer l'accès aux fichiers est une préoccupation récurrente de l'utilisateur. Pour éviter qu'il ait à se promener sans cesse dans l'arborescence des disques, Apple a inventé pas mal de petits « trucs » comme les dossiers intelligents et Spotlight. Cela dit, ces fonctions n'empêchent pas qu'il faille, de nombreuses fois par jour, fouiller dans nos disques. Default Folder X s'inscrit donc en complément des nombreux outils de l'interface de Mac OS X et cible les fenêtres de dialogue d'ouverture et de fermeture. Il peut apporter, dans une moindre mesure, certaines réponses aux récentes lacunes apparues avec le Dock 3D de Leopard. D'ailleurs, pour profiter vraiment de cette dernière version, c'est sur Leopard qu'il faut être, pas sur Tiger.

Default Folder X s'intègre parfaitement au décor du dernier félin d'Apple avec une interface translucide « à la Dashboard » **1** complétée de fenêtres **2a** **2b** **2c** qui, tel Exposé, Spaces ou Quick Look, jouent des effets d'assombrissement et de fondu.

Lorsque vous installez Default Folder X, les fenêtres de dialogue d'ouverture et de fermeture se

un effet de fondu, le temps du déplacement, pour réapparaître dès que vous relâchez la fenêtre. Le



trouvent agrémentées de fenêtres complémentaires, en bas et sur la droite. L'interface de la fenêtre, telle que Mac OS X la propose, ne change pas... C'est autour que s'opère la métamorphose. Lorsque vous déplacez la fenêtre de dialogue (si c'est toujours possible), les fenêtres de Default Folder X et le décor s'évanouissent dans

choix du noir et du sombre est à la mode (Pixelmator, Drawberry, etc.), mais on peut se poser des questions, car à la longue, nombre d'utilisateurs trouveront cela élégant, mais aussi bien « lourd ».

Aperçu et informations

Bien entendu, au-delà du décor, la vraie valeur de Default Folder

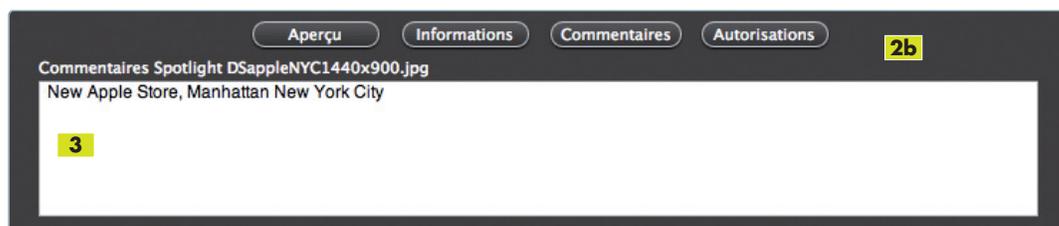


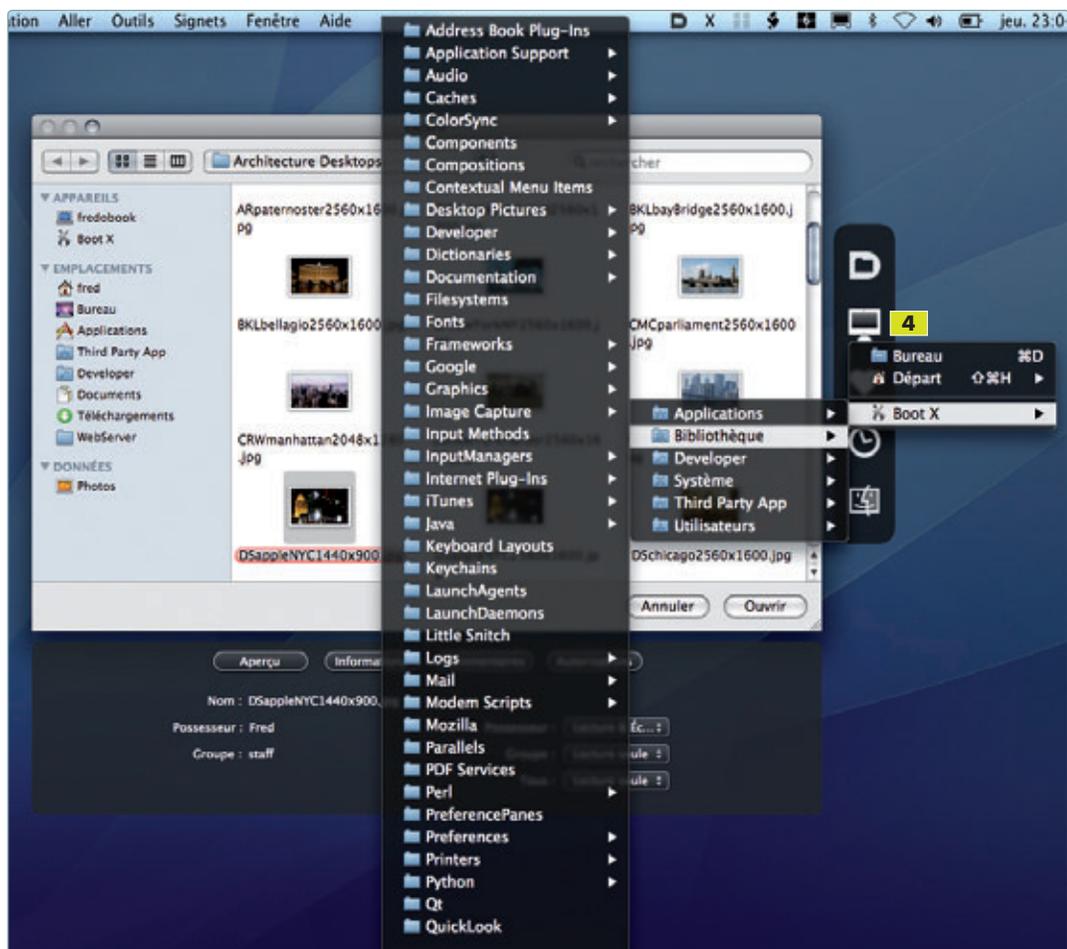
PRIX : 35 \$

ÉDITEUR : St Clair Software

CONFIGURATION : Mac OS X 10.4+

- + Parfaite intégration à Leopard (interface, mais aussi des nombreuses fonctions Quick Look, Spaces, Spotlight...); concept de « jeux » de dossiers.
- Dommage que Default Folder ne s'occupe pas également du menu contextuel du Finder de Mac OS X.





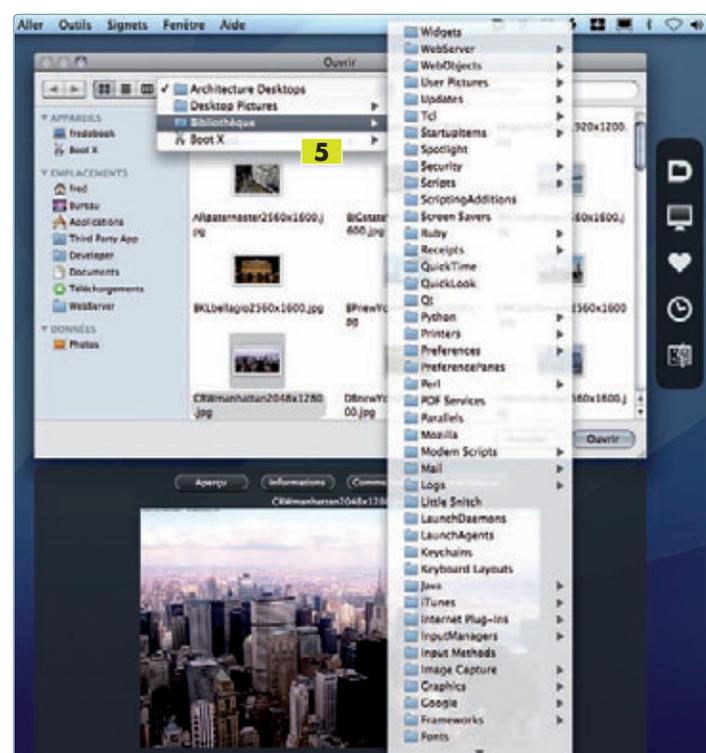
fichiers de la fenêtre de dialogue. Mais rien ne vous empêche aussi d'appeler Quick Look afin d'obtenir une prévisualisation en plein écran. Cette fenêtre permet également d'accéder aux informations et de régler certains attributs du fichier. Les informations incluent le nom, la taille, le genre, la date de création et de modification, et vous pouvez même changer le label directement depuis la fenêtre d'aperçu. Itou, on retrouve la possibilité d'ajouter des commentaires pour Spotlight **3** en cliquant sur *Commentaires*. Enfin, en cliquant sur *Autorisations*, on accède à la modification des règles d'accès au fichier. Pratique quand vous voulez éditer un fichier dont vous n'avez l'accès qu'en lecture, par exemple.

Accès rapide

Lorsqu'on appelle le dialogue d'enregistrement, on retrouve en dessous une fenêtre similaire, mais adaptée pour les commentaires Spotlight et les labels du fichier. Les menus hiérarchiques et dossiers favoris sont accessibles en un coup de souris. Default Folder X ajoute aussi une barre d'ou-

tils à droite des fenêtres de dialogue de Mac OS X; elle sert à naviguer rapidement dans la hiérarchie des disques et des commandes. Le menu *Utilitaires* propose des commandes générales de Default Folder X ou d'action

sur les dossiers et fichiers. Le menu *Ordinateur* déploie un menu déroulant pour naviguer dans l'arborescence des dossiers et fichiers **4**. Le menu *Favoris*, lui, permet de garder au plus près de soi les dossiers qu'on utilise le plus sou-



vent, tandis que le menu *Récents* affiche les derniers dossiers visités. Le menu *Fenêtres du Finder* sert à sélectionner une fenêtre active du Finder pour accéder directement au contenu du dossier courant. Ce menu est très pratique quand vous utilisez *Spaces* et que vous avez assigné le Finder à un espace précis; vous n'êtes pas obligé de retourner sur l'espace du Finder pour ouvrir un fichier depuis une fenêtre de ce dernier. On retrouve directement le contenu du dossier dans le navigateur de la fenêtre de dialogue d'ouverture. C'est aussi un bon moyen de sélectionner un dossier ouvert dans une fenêtre du Finder pour y enregistrer un fichier.

Des petits extras

Si vous passez la souris autour de ces fenêtres, sur la zone assombrie « à la Dashboard », vous verrez que Default Folder X affiche, quand il survole une fenêtre du Finder, son titre et qu'il en dessine le contour en blanc. Vous pouvez ainsi choisir rapidement une fenêtre ou le Bureau. J'ai également beaucoup apprécié la possibilité de hiérarchiser le menu local en haut du dialogue et disposer ainsi d'un menu déroulant pour retrouver rapidement un dossier **5**.

Default Folder X 4 modifie avant tout les fenêtres de dialogue d'ouverture et de fermeture, mais il offre également, aussi bien via son icône dans le Dock que par un menu extra qu'il installe dans la barre de menus, de retrouver les dossiers favoris, les dossiers récents et les fenêtres du Finder. Un bon moyen d'accéder aux menus déroulants hiérarchiques des dossiers que vous utilisez régulièrement, ce qui pallie un peu la disparition (temporaire) des icônes de dossiers du Dock telles qu'on les utilisait dans Tiger.

Le réglage des options de Default Folder X 4 s'effectue dans un panneau des préférences du système, où vous pouvez activer ou désactiver l'utilitaire comme on allume ou on éteint la lumière dans une pièce de sa maison. Vous verrez, quand on a goûté à Default Folder X, on ne peut plus s'en passer!

RGB MusicLab

La petite musique des pixels



Si l'on vous demande vos préférences musicales, vous répondrez Mozart, Duke Ellington ou Charles Trenet... Mais pourquoi ne pas «écouter» un bon vieux Van Gogh, un Cézanne ou un Picasso? ■ Mathieu Lavant

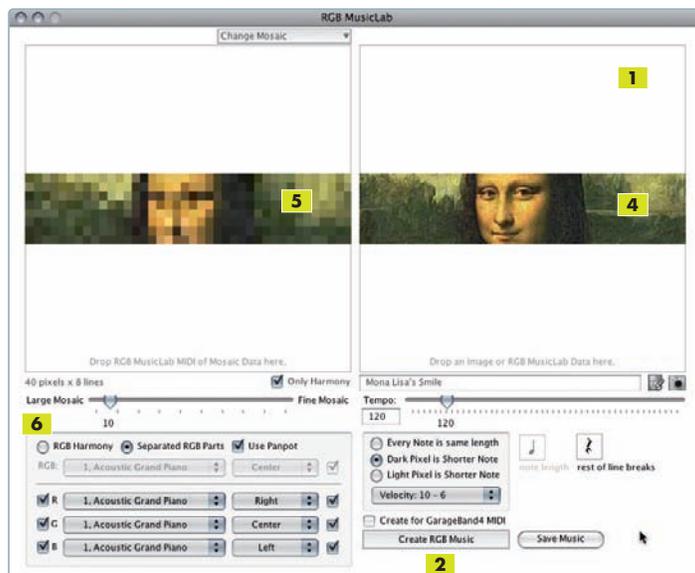
La musique et la couleur sont deux univers qui ne sont pas aussi éloignés qu'on pourrait le croire... En témoignent les règles d'accord de couleurs que je vous ai expliquées deux numéros auparavant. D'ailleurs, vous avez peut-être déjà rêvé de convertir votre tableau (ou votre photo) préféré en une symphonie digne d'un grand compositeur. Avec RGB MusicLab de Kenji Kojima, c'est désormais possible!

Cette application, développée en freeware par Kenji Kojima, un artiste peintre japonais, génère une séquence musicale à partir des données d'une image numérique. Cette présentation sommaire peut laisser augurer du pire quant à la qualité de la musique produite, mais ce serait oublier la qualité de peintre de l'auteur, et sans doute sa connaissance approfondie de la composition musicale. Du coup, le résultat est là, plus proche du travail d'un véritable compositeur que de celui d'une boîte à musique.

La musique de La Joconde

RGB MusicLab pèse moins de 4 Mo, que vous aurez vite fait de télécharger sur le site Web de l'auteur... Il ne vous restera ensuite qu'à copier le dossier décompacté dans votre dossier Applications, puis lancer le logiciel.

Vous découvrirez alors une interface monobloc qui affiche dans sa partie supérieure deux vues d'un fragment **1** du célèbre tableau de Leonardo Da Vinci, La Joconde. Cliquez sur le bouton **Create RGB Music** **2** et patientez quelques instants, le temps que l'application génère la sé-



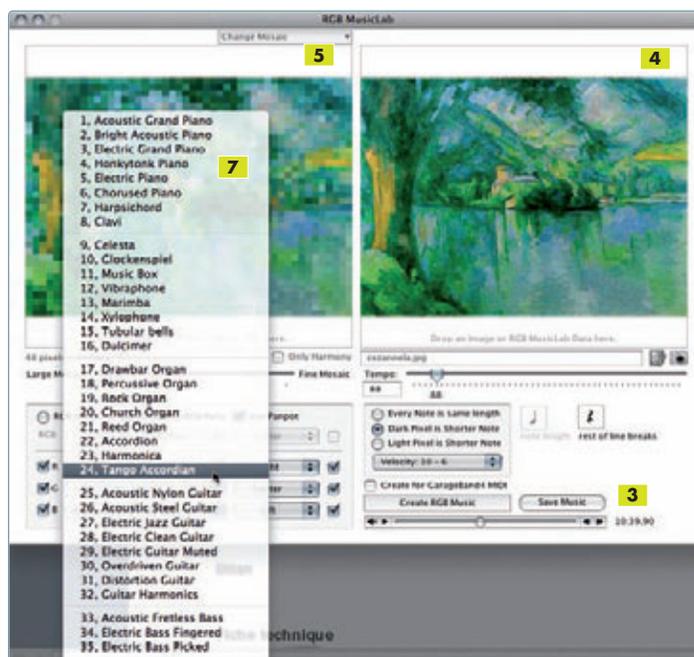
quence musicale, puis lancez la lecture à l'aide du mini-lecteur qui s'affiche sous le bouton **3**. Voilà, vous écoutez La Joconde!

Comment ça marche?

Il est vraiment difficile de ne pas se sentir bluffé par cette première expérience! Mais il faut dire que l'auteur de l'application n'a pas choisi son image au hasard, et l'harmonie des couleurs du tableau de Da Vinci y est sans nul doute pour quelque chose. Vous brûlez alors d'envie de faire un essai avec l'une de vos photos personnelles; patientez encore un instant, histoire de voir comment cela fonctionne.

Comme vous l'avez remarqué, RGB MusicLab affiche dans la partie supérieure de son interface deux vues de la même image: à droite, l'image à sa résolution originale **4** et à gauche une version pixelisée **5**. C'est cette dernière qui sera exploitée pour gé-

ner la séquence musicale... À partir de cette mosaïque, RGB MusicLab effectue une lecture de l'image, ligne par ligne, et as-



PRIX: Gratuit

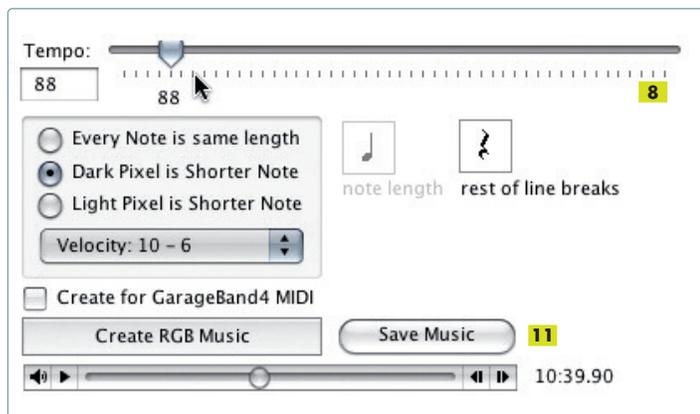
ÉDITEUR: Flying Meat Inc.

CONFIGURATION: Mac OS X 10.4, Mac OS X 10.5

- + Application proposée en freeware; possibilité de recadrer l'image originale; export aux formats Midi et Texte.
- Absence d'indicateur de lecture sur la mosaïque; attention aux pixels proches du blanc qui sont restitués par des notes trop aiguës; l'interface et l'aide sont en anglais.

socié à chaque pixel trois notes correspondant à ses valeurs de Rouge, de Vert et de Bleu (RVB ou RGB en anglais), de manière à former un accord harmonique. Les pixels foncés produisent des notes graves, les pixels clairs des notes aiguës.

En tant qu'utilisateur final, vous pouvez bien entendu intervenir en amont et en aval de ce processus. En amont, en sélectionnant votre photo de départ et en réglant la taille de la mosaïque; en aval, en attribuant l'instrument de votre choix à chacun des trois canaux RVB et en ajustant le tempo de la musique.



À vous de jouer !

Évidemment, si RGB MusicLab ne faisait que cela... Mais voilà, vous pouvez prendre le contrôle du système et devenir chef d'orchestre ! Sélectionnez une photo ou bien une reproduction de tableau que vous aurez trouvée dans l'un des nombreux musées en ligne, et faites-la glisser dans la partie droite de l'interface. RGB MusicLab calcule la vue pixelisée et l'affiche à gauche de l'image originale.

Dans la partie gauche de l'interface, sous l'image pixelisée, vous choisirez l'une des deux options de composition, *RGB Harmony* ou *Separated RGB Parts* **6**. Si vous préférez cette dernière, vous aurez alors le loisir de vous amuser à associer un instrument différent à chacun des canaux RVB en piochant dans les menus locaux parmi plus d'une centaine

de possibilités **7**, du piano acoustique à la flûte de Pan en passant par l'orchestre de cordes. Pour terminer, vous cliquez sur le bouton *Create RGB Music* afin de générer votre première séquence musicale que vous écouterez dans la foulée à l'aide du player intégré.

Votre première création ne sera pas forcément très harmonieuse. Comme vous le découvrirez au long de vos essais, certaines images se prêtent mieux que d'autres à l'interprétation musicale et le choix des instruments est également important. Néanmoins, après quelques tâtonnements, vous devriez réussir à obtenir un résultat flatteur pour l'oreille.

Affinez la composition

Si d'aventure vous pensez avoir déniché l'image idéale, vous pourrez alors affiner votre composition

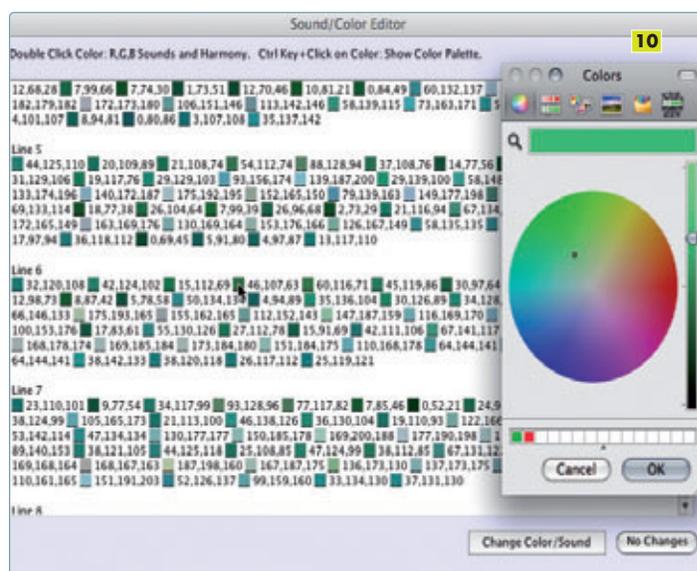
en exploitant les réglages proposés dans la partie droite de l'interface du logiciel **8**.

Vous pourrez ainsi tester différents tempos d'exécution, choisir de privilégier les notes graves ou aiguës, ou encore décider que toutes les notes auront une durée identique... Vous pourrez également moduler la longueur de votre œuvre ainsi que le détail des notes en jouant simplement sur la taille de la mosaïque.

Enfin, si vous sentez que le chef-d'œuvre est tout proche, vous exploiterez les commandes *Open Color Sound Editor...* et *Open*

s'affiche dans la partie droite de l'interface, vous exporterez la séquence musicale au format Midi et pourrez même la rééditer par la suite dans GarageBand à condition d'avoir généré la composition avec l'option *Create for GarageBand 4 Midi*.

Avec la commande *File->Export RGB Music Data...*, vous enregistrerez les données de la mosaïque assorties des réglages de l'application dans un fichier TXT, de manière à pouvoir rouvrir votre composition dans l'application lors d'une séance de travail ultérieure.



Color Range Editor... que l'application propose dans son menu local *Change Mosaic* **9**. La première ouvre une interface qui vous permettra d'éditer les couleurs de l'image pixel par pixel, et ainsi de modifier les notes qui leur sont associées **10**. La seconde commande vous permettra de moduler la plage des tons utilisés dans la composition en travaillant sur l'intervalle des niveaux d'entrée des couleurs Rouge, Vert et Bleu.

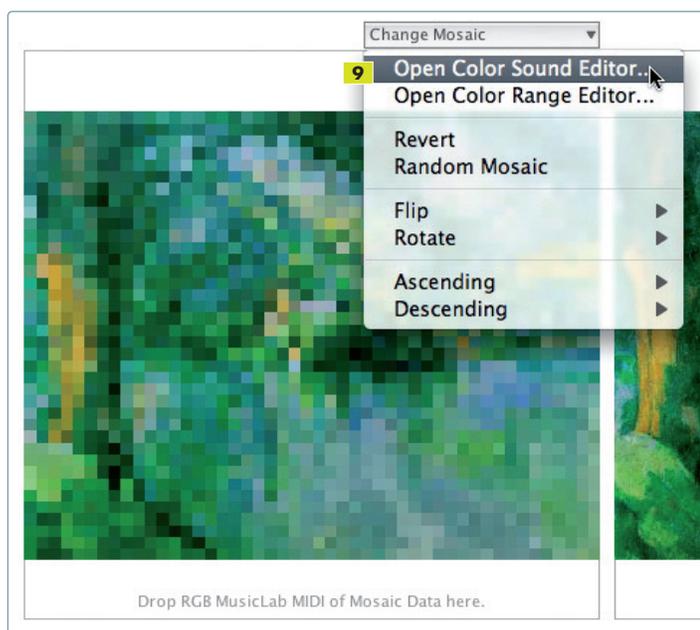
Enregistrez vos œuvres

Chef-d'œuvre ou pas, une fois votre travail créatif terminé, vous souhaitez sans doute garder une trace de vos compositions. C'est possible ! RGB MusicLab vous propose deux solutions. Si vous cliquez sur le bouton *Save Music* **11** qui

Risque d'addiction !

Cela dit, à l'instar des générateurs d'images ou de paysages que je vous ai régulièrement présentés dans les colonnes de *Vous et Votre Mac*, RGB MusicLab est un logiciel... dangereux. En effet, à partir d'une seule image, les possibilités de composition et d'arrangements sont quasi illimitées, et vous risquez sans même vous en rendre compte de rester « scotché » à l'écran de votre Mac des heures durant !

Plus sérieusement, RGB MusicLab est une petite application bien conçue que vous aurez plaisir à utiliser, d'autant plus que les résultats qu'elle produit ne sont jamais inintéressants. Pour ne rien gâcher, l'application est gratuite et compatible aussi bien avec Mac OS X Tiger que le petit dernier Leopard.



CandyBar 3.1

Des icônes pour Leopard



Si de Leopard, vous n'aimez pas le Dock tel qu'il est, ni les icônes un peu austères, cet outil vous permettra de refaire une beauté au dernier félin d'Apple. ■ Frédéric Blaison

Avec l'arrivée de Leopard, l'interface de Mac OS X retrouve une unité graphique et plus de cohérence. Cela dit, ce n'est pas pour cette raison que vous allez arrêter de personnaliser votre environnement, non ? Or, Leopard ne nous propose toujours pas de véritable solution pour personnaliser nos icônes autre que la fenêtre d'informations du Finder.

100% Leopard

C'est là qu'intervient CandyBar 3.1, un utilitaire « sucré » **1**, spécialisé dans le remplacement des icônes du système, du Dock, de la barre latérale et de la barre d'outils des fenêtres du Finder, ou encore celles de vos applications. La nouvelle version spécialement conçue pour Leopard propose de dompter le Dock en modifiant son



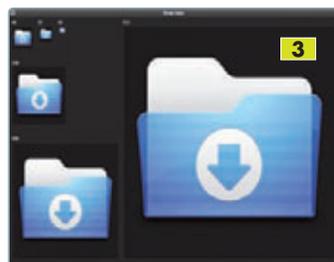
aspect 3D assorti de l'organisation de collections intelligentes. CandyBar supporte bien entendu les icônes « géantes » d'une résolution de 512x512 pixels.

Très simple à utiliser

Pour travailler avec CandyBar 3.1, vous pouvez vous tourner vers Internet pour trouver des collections d'icônes percutantes – le Web regorge de sites dédiés. Je me dois en particulier de vous recommander une visite au site iconfactory.com.



La barre latérale de CandyBar propose trois sections pour changer et organiser les icônes. *Change* permet de lister les icônes du système (*System Icons*) par catégorie et celles des applications (*Applications Icons*) du dossier Applications de Mac OS X, d'afficher les éléments constitutifs de l'ap-



arence du Dock (*Dock Appearance*), et enfin les icônes des volumes (*Volume Icons*).

Il vous suffit de glisser une nouvelle icône, aussi bien depuis le Finder que depuis une collection dans *Organize*, sur la case de dépôt de l'icône cible listée dans une catégorie de *Change*. Les changements sont effectifs quand vous cliquez sur le bouton *Apply Icons...* Aucune crainte, CandyBar 3.1 sait

restaurer les icônes par défaut à la demande : cliquez sur le bouton *Restore Icons*. Il est ainsi très facile de modifier une par une les icônes sans devoir tout changer. Dans le même esprit, la personnalisation du Dock s'effectue avec des fichiers PNG. Vous pouvez trouver des patches prêts à l'emploi sur le Web ou bien créer les vôtres avec un éditeur graphique tel que Photoshop Elements.

Gestionnaire d'icônes

CandyBar offre de nombreuses autres fonctions intéressantes. Tout d'abord, il inclut désormais l'application Pixadex d'Iconfactory. Pixadex est aux icônes ce qu'iPhoto est à vos clichés : un puissant utilitaire pour organiser et classer des collections d'icônes, via la section *Organize* **2**. CandyBar permet aussi d'ouvrir et de créer des *iContainers* – il s'agit d'un jeu d'icônes enregistré sous un fichier unique, sorte de paquet qu'il est très facile d'échanger avec d'autres et de réutiliser.

La section *Quick Drop* affiche l'icône sélectionnée dans le panneau d'affichage des icônes d'une



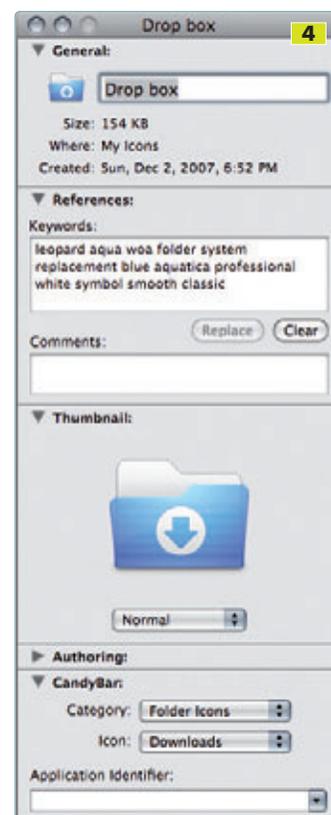
PRIX : 30 \$
ÉDITEUR : Panic et Icon Factory
CONFIGURATION : Mac OS X 10.5

- + Tout en glisser-déposer ; tous les types d'icônes sont gérés ; gestion du Dock de Leopard ; fonction IconLook.
- Les fonctions liées au Dock pourraient faire l'objet d'une section autonome ; en anglais.

collection. Vous pouvez glisser dans la zone *Quick Drop* un élément depuis le Finder pour lui appliquer l'icône sélectionnée... Le changement est instantané.

Aperçu rapide

CandyBar 3.1 sait également afficher les composants d'une icône, dans le même esprit que ce que nous propose Coup d'œil dans le Finder **3**. Enfin, vous pouvez appeler une fenêtre d'informations pour une icône **4** indiquant des informations d'ordre général, comme son titre, des mots-clés, certains commentaires.



Xupport 3.4.1

Au contrôle de Mac OS X



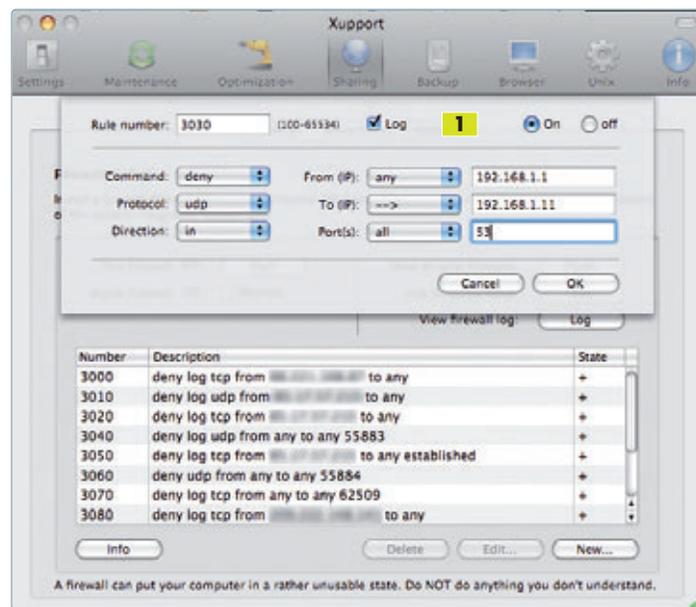
Outre les fonctions habituelles de personnalisation et d'optimisation, cet utilitaire propose la gestion fine du pare-feu et un outil de sauvegarde et de clonage. ■ Frédéric Blaison

Grâce aux nombreux panneaux des préférences du système, vous pouvez configurer Mac OS X « dans ses grandes largeurs ». Mais dans le détail, on s'aperçoit qu'il existe pas mal de petites perles qu'Apple n'a pas exposées au grand jour, ou des fonctions qui obligent à taper des commandes en ligne Unix. Certains utilisateurs s'en arrangent fort bien... d'autres pas. C'est pourquoi il existe des utilitaires comme Xupport, Onyx, Cocktail, MacPilot et bien d'autres encore...

Xupport 3.4.1 offre les fonctions de personnalisation et d'optimisation « incontournables » de ce genre d'utilitaires. Il a ses partisans. Impossible de dire s'il fait mieux ou moins bien qu'Onyx, par exemple. En tout cas, il est moins complet qu'un MacPilot et moins pointu qu'un Tinker-Tool System.

Contrôle du pare-feu

Plus intéressant, l'outil *Sharing* intéressera sans doute des utilisateurs de Leopard... Il règne un certain flou quant au pare-feu de la dernière version de Mac OS X. On ne sait pas trop si le nouvel outil du panneau Sécurité est une interface au-dessus de ipfw, le pare-feu Unix livré au cœur de Mac OS X, ou autre chose. Cette interface est très limitée alors que ipfw permet de créer des règles précises pour autoriser les connexions en ciblant des IP, des ports et des protocoles particuliers. Xupport vous redonne la main sur ipfw **1**, parallèlement au coupe-feu de Mac OS X ou en solo. Mieux, les règles mises en place permettent de filtrer ce qui



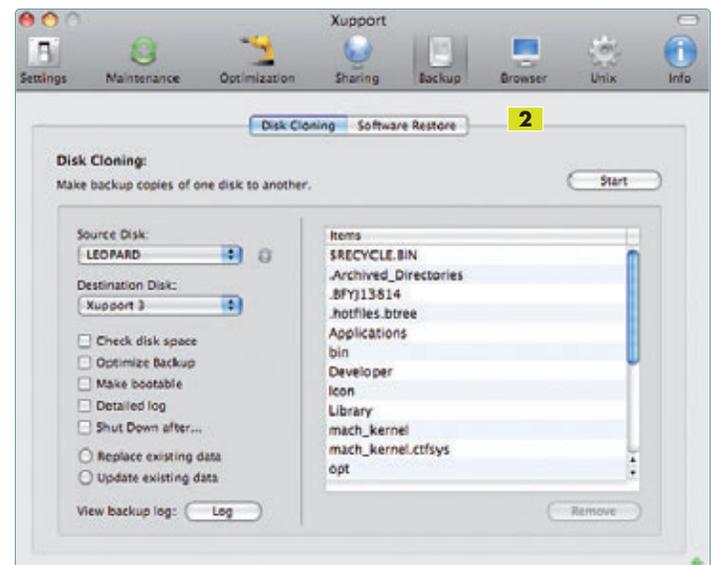
entre sur le système (in) que, à l'instar d'un Little Snitch, ce qui sort (out). Une bonne compréhension du fonctionnement d'un réseau est requise car on peut facilement bloquer son Mac!

On retrouve également des fonctions qui affinent l'usage du partage Web, du partage de fichiers et de SSH, FTP et SMB. À noter aussi l'onglet *SharePoints* pour optimiser l'échange de fichiers, mais en moins détaillé que l'excellent utilitaire *SharePoints*.

Outil de clonage

Xupport propose également un outil *Backup* **2** qui vous permet de cloner le système sur un disque distant ou une autre partition du disque interne de l'ordinateur, comme le fait Carbon Copy Cloner. C'est un plus non négligeable. Les utilisateurs voulant découvrir les coulisses unixiennes de Mac OS X, mais aussi les utilisateurs aguerris ayant de solides

connaissances techniques et une utilisation régulière du Terminal apprécieront l'outil *Unix* qui facilite l'usage de programmes Unix en affichant et imprimant à la demande les manuels d'utilisation (les fameux man).



PRIX: 20 \$

ÉDITEUR: Applicom
(Laurent Muller)

CONFIGURATION: Mac OS X 10.4+,
Mac OS X 10.5

- + Un large éventail de fonctions pour la maintenance de Mac OS X; accès assez facile; outil spécifique de gestion du pare-feu ipfw; aide au partage de fichiers en réseau...
- Beaucoup de ces fonctions sont proposées par tous les utilitaires du même genre; la localisation française reste à effectuer.

Xupport est très riche, trop peut-être pour un utilisateur débutant, voire moyen. D'autant plus qu'il n'est disponible qu'en anglais, ce qui ne facilite pas l'approche de nombreuses fonctions. Les brefs descriptifs sont souvent techniques et aucun dictionnaire ne vous sauvera la mise. Xupport est payant alors qu'Onyx, par exemple, est gratuit et en français.

Si vous êtes curieux ou soucieux d'avoir une configuration optimisée, disposer d'un tel outil est presque indispensable. Xupport a une bonne réputation, ce qui rassurera ceux qui redoutent d'utiliser des outils qui s'approchent un peu trop près du système.

Corel Painter Essentials 4

La peinture... les mains propres



Il y a un an, je vous avais proposé un portrait croisé avec ArtRage et Corel Painter Essentials 3. Aujourd'hui, cette nouvelle version du logiciel de Corel est l'occasion de découvrir ou de redécouvrir un excellent outil de dessin. ■ Mathieu Lavant

De même que Photoshop est incontournable en édition et retouche de photos, Painter est la référence dans le domaine du dessin et de l'illustration artistiques. À l'instar d'Adobe avec son Photoshop Elements (dont on attend finalement bien une nouvelle version pour 2008), l'éditeur Corel commercialise un Painter en version « allégée » sous le nom de Painter Essentials.

Pour moins de 100 \$, l'application propose un ensemble d'outils de dessin bitmap qui vous permettra de réaliser vos propres illustrations, ou encore de travailler à partir d'un support photo. Bref, tout ce qu'il faut pour satisfaire l'amateur le plus exigeant... Painter Essentials 4 est disponible en version d'évaluation 60 jours. Vous aurez amplement le temps de vous faire la main!

Une nouvelle interface

Dès son lancement, Painter Essentials 4 annonce la couleur en vous proposant de choisir entre deux types de création : illustra-

tion libre ou dessin d'après photo. C'est en effet l'un des grands changements par rapport à la version précédente. Désormais, l'application distingue deux modes de tra-



PRIX : 99 \$

ÉDITEUR : Corel

CONFIGURATION : G4 700 MHz, Mac OS X 10.4+

+ Nouvelle interface utilisateur ; séparation des deux modes de travail ; Brush Drawer.

- La palette Layers ; impossible de rendre les palettes flottantes ; en anglais seulement pour le moment.

vail que l'on retrouvera au niveau de l'interface, matérialisés par deux onglets *Drawing and Painting* et

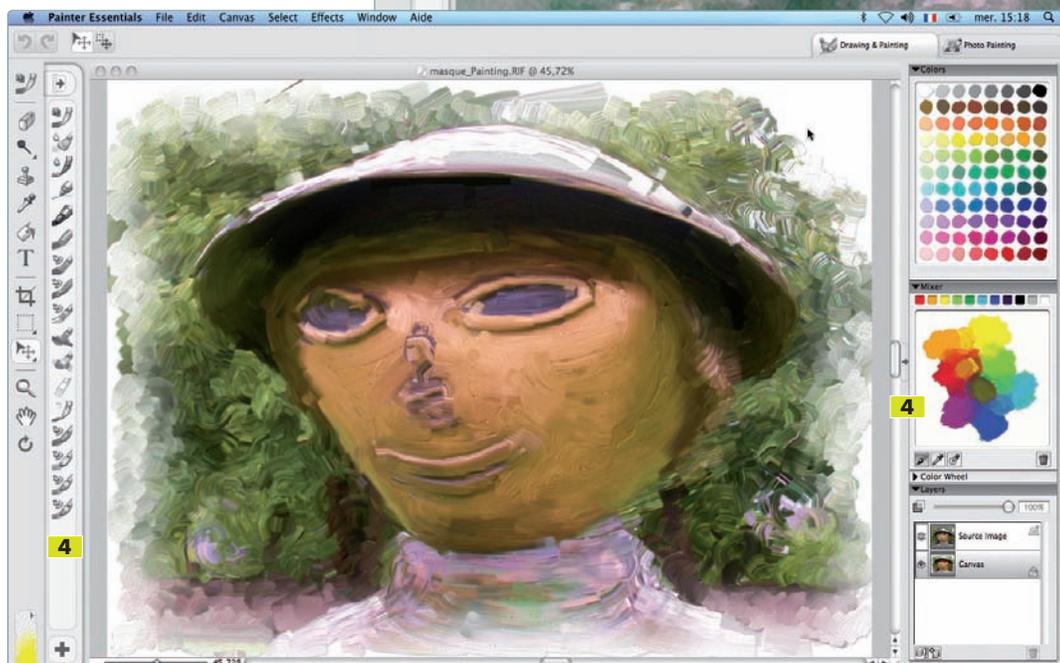
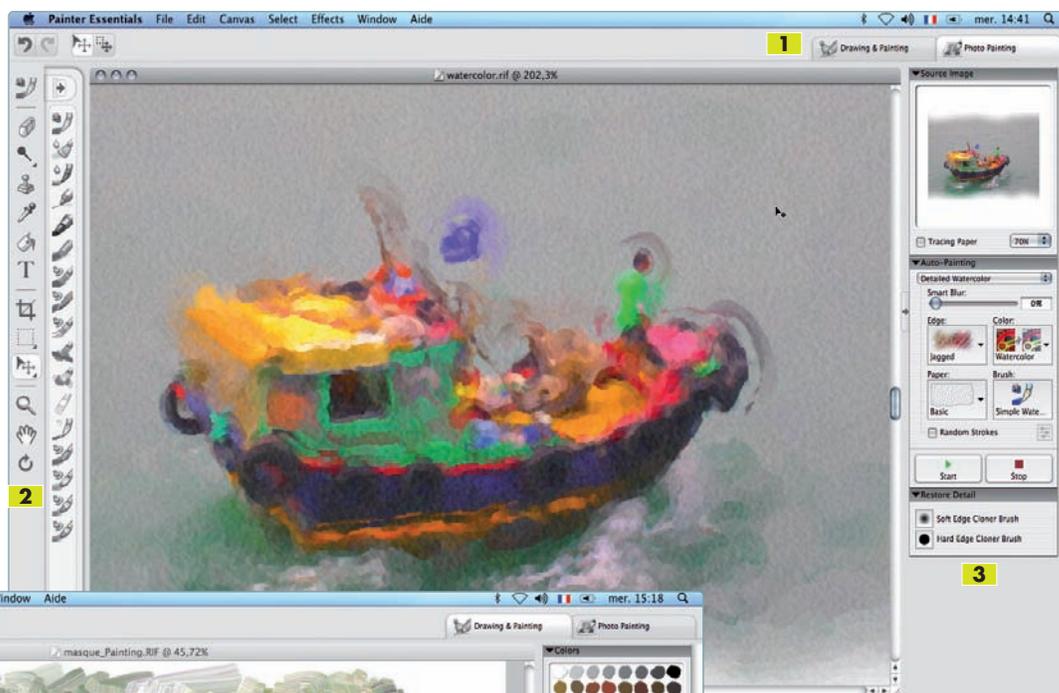
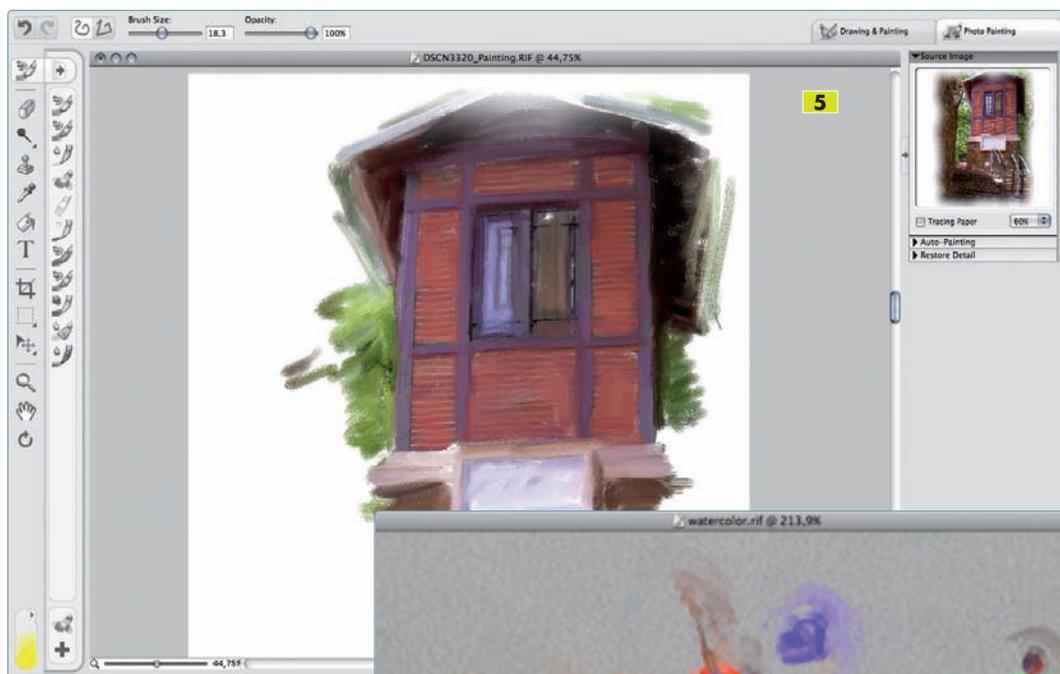


Photo Painting **1**, mais vous passez librement d'un mode à l'autre en cours de création.

Quel que soit le mode choisi, Painter Essentials 4 affiche à gauche une barre d'outils **2** qui regroupe les outils d'édition bitmap classiques : pinceau, gomme, tampon, pot de peinture, recadrage. Elle est doublée à sa droite par le Brush Drawer, le tiroir à brosses qu'on déploie avec la flèche en regard de l'outil pinceau. À droite de la zone de dessin, le jeu de palettes **3** dépend du mode de travail. En mode *Painting and Drawing*, vous aurez accès à la palette *Layers*



(calques) et à trois palettes de réglage des couleurs, dont une palette *Mixer* originale qui reproduit le comportement de la palette de couleurs du peintre.

En mode *Photo Painting*, vous aurez accès à la palette *Source Painting*, qui affiche l'image ouverte comme modèle, et la palette *Auto Painting* qui regroupe les réglages de dessin automatique.

Un tiroir à brosses

Une des grandes nouveautés de cette version 4 est le *Brush Drawer* (le tiroir à brosses) escamotable qui dévoile d'un seul clic de souris les différentes collections de brosses disponibles, regroupées par catégories, *Thick Paint*, *Thin Paint*, *Water*. Chaque brosse est représentée d'un trait de pinceau qui permet de juger de l'effet produit. Lorsque vous sélectionnez une brosse, celle-ci s'affiche sur le bord droit du tiroir **4** à la suite des autres brosses déjà utilisées. Vous pourrez ainsi revenir sur un outil sans avoir à le chercher à nouveau dans le tiroir. Les réglages de diamètre et d'opacité se trouvent, eux, au-dessus de la fenêtre de dessin. Contrairement à la version précédente, toutes les brosses de Painter Essentials 4 sont également disponibles dans le mode *Photo Painting*.

De la photo au dessin

L'un des gros attraits de Painter Essentials est bien sûr son mode *Photo Painting* **5** qui vous laisse

dessiner ou peindre directement sur une photo de votre choix. Si vous optez pour ce genre de création, vous pourrez choisir entre deux types de mise en œuvre : la *peinture assistée* ou la *peinture automatique*.

Dans le premier cas, vous restez maître de votre création : vous choisissez votre photo, sélectionnez un outil, son diamètre et son opacité, et peignez comme vous le sentez... Painter Essentials se charge juste de vous donner un gros coup de main en procédant à un échantillonnage en continu de la couleur utilisée, ce qui fait que vous n'aurez pas à vous servir de la palette *Couleurs* (qui de toute manière n'est pas disponible dans ce mode).

Avec la peinture automatique, en revanche, vous ne touchez plus aux pinceaux. Vous déployez la palette *Auto Painting*, sélectionnez un jeu de réglages prédéfinis (*Impressionist*, *Oil Painting*,

etc.) ou définissez manuellement des options de papier, de couleur et de brosse. Vous lancez ensuite Painter Essentials 4 qui va réaliser en direct, sous vos yeux, une toile dans le style de votre choix. Votre seule marge de manœuvre est le bouton *Stop* qui vous permet d'arrêter l'exécution avant l'achèvement de la toile. Ici **6**, un essai en mode automatique, de style Watercolor.

Du dessin à la sauvegarde

L'exploitation d'un modèle n'étant pas impérative, si vous êtes créatif et avez quelques dons pour le dessin, vous choisirez le mode *Drawing and Painting* et vous lancerez dans une réalisation *ex nihilo*. Vous aurez alors accès, en plus du *Brush Drawer*, aux palettes *Colors* et *Mixer*, ainsi qu'à la palette *Layers*.

Une fois votre œuvre terminée, vous pourrez la sauvegarder dans un format bitmap courant : Tiff,

Jpeg, Photoshop. Et si vous avez travaillé sur une photo, vous choisirez le format RIF afin d'enregistrer dans un fichier unique le dessin et la photo modèle.

Enfin, si vous envisagez d'immortaliser votre création sur une série de mugs ou de tee-shirts, la commande *File > Online Print Services...* vous conduit sur la page d'accueil du site Web spécialisé dans l'impression sur tous



types de supports – cette société étant Américaine, je vous conseille plutôt d'interroger les *Pages Jaunes* afin de trouver un prestataire local, en France.

Si vous découvrez Painter Essentials en lisant cet article, je pense que vous serez séduit comme je l'ai été en découvrant la version précédente. De plus, en passant de la version 3 à la version 4, l'application gagne en simplicité et en ergonomie. À présent, il ne s'agit plus d'une version « allégée » de Painter, mais bel et bien d'un logiciel à part entière.

En terme de prix, Painter Essentials est presque quatre fois plus cher qu'ArtRage, mais il offre également des fonctionnalités plus étendues et il est sans doute plus simple d'utilisation pour un débutant. À vous de voir...

Dans tous les cas, pour bien profiter de ce type d'application, il faudra envisager de vous équiper d'une tablette graphique.

novodio

exclusivité MacWay

NOUVEAU

Novodio, toute une gamme d'accessoires de qualité à tout petit prix

Les nouveaux étuis Novodio protégeront avec style vos iPod nano 3G, Classic, touch et iPhone. Les 35 modèles disponibles, en cuir, silicone ou plastique, vous permettront de personnaliser votre iPod / iPhone à votre convenance avec un rapport qualité/prix inédit.

Étui cuir noir et rouge pour iPhone
19,90 € TTC

Étui silicone pour iPod Touch
9,90 € TTC

Étui silicone pour iPod nano 3G
9,90 € TTC



NOUVEAU

Digifocus Mini Sound System iPod et iPhone

Ces enceintes pour iPod et iPhone sont si petites que vous les aurez toujours sur vous pour profiter, seul ou avec vos amis, de vos musiques préférées. Leur autonomie incroyable de 9 h se révélera alors idéale. De plus, elles offrent un son d'une qualité et d'une puissance étonnantes par rapport à leur taille. 3 coloris : rouge, argent ou noir.

B+ recommended **49,90 € TTC**



XtremeMac Luna

Avec ses deux alarmes indépendantes, sa radio AM/FM intégrée et son excellent rendu sonore, le Luna est le radio-réveil idéal pour iPod. Esthétique et bien pensé, doté d'un affichage clair, livré avec une télécommande, il est vraiment simple à utiliser. Alors réveillez-vous du bon pied au son de votre iPod ou de vos radios préférées !

Made for iPod

89 € TTC



PRIX FRACASSÉ

A- highly recommended



PRIX FRACASSÉ

Made for iPod

XtremeMac Tango

Avec leur design épuré et leur son de haute qualité, les enceintes Tango sont une solution élégante et performante pour profiter pleinement de vos musiques préférées contenues dans votre iPod. Les 5 haut-parleurs (2 aigus, 2 médiums et 1 subwoofer) délivrent un son puissant, avec des basses bien présentes et des aigus clairs. Ces enceintes comportent également une sortie vidéo. Une télécommande est fournie pour piloter à distance les enceintes et l'iPod. 5 adaptateurs électriques internationaux sont fournis.

119 € TTC



adaptateur iPhone fourni

exclusivité MacWay

Oreillettes MacWay iH6+

Reprenant les qualités reconnues du best seller MacWay iH6, un excellent son adapté à tous les styles de musique et une isolation phonique de haut niveau, les nouvelles écouteurs MacWay iH6+ sont fournis avec de multiples accessoires très utiles : housse de transport et enrouleur de câble pour les ranger soigneusement, et adaptateur pour les utiliser également avec un iPhone. Existent en noir ou blanc pour une parfaite harmonie esthétique.

34,90 € TTC



exclusivité MacWay

NOUVEAU

B recommended

Capsuletouch

Dérive du best-seller Capsule pour iPhone, le nouveau CapsuleTouch de SwitchEasy protège à la perfection votre iPod touch et intègre de nombreuses astuces : protection d'écran amovible, protection du dos de l'iPod pour ne pas le rayer lors de son insertion, adaptateur dock pour insérer l'iPod muni du CapsuleTouch dans vos enceintes pour iPod, support pour poser l'iPod verticalement sur votre bureau et visualiser confortablement vos vidéos, etc...

24,90 € TTC



Soyez «Crazy» et retrouvez les meilleurs accessoires iPhone®, iPod® et mp3 sur www.crazyphonic.com

la boutique de tous les accessoires iPhone®, iPod® et mp3 chez vous en 24/48 heures



crazyphonic
jusqu'où ira votre folie ?

AMCC - ALTEC LANSING - APPLE - AUDIOENGINE - AVOX - DVICO - ETYMOTIC RESEARCH - FUJITSU - GOLDSTER AUDIO - GRADO - GRIFFIN HITACHI - INFRANT - I.SOUND - JAYS - KEYSAN - MACWAY - PANASONIC - PIONEER - QNAP SYSTEMS - SAMSUNG - SEAGATE - SHURE SONNET - SPECK - SWITCHEASY - STOREVA - SYNOLOGY - TOSHIBA - V-MODA - WESTERN DIGITAL - ZOFUNK... *

* Toutes les marques et logos cités sont les propriétés de leurs sociétés respectives.

SilverDrive Quattro 500 Go 7200T/min 16 Mo
eSATA, FireWire 800, 400 et USB 2.0
(disponible de 320 Go à 1 To)



Performances au sommet et quatre interfaces

Le disque dur externe ultime au rapport qualité-prix inédit. Performances maximales grâce à son interface eSata et FireWire 800, universel grâce à ses ports FireWire 400 et USB 2.0. Design très élégant et compact grâce à sa station verticale (ou horizontale grâce à son pied amovible). Très silencieux grâce à son absence de ventilateur, permise par sa construction 100% aluminium. Livré avec le logiciel de sauvegarde Retrospect Express et MacDrive 7.

169 € TTC



Spio Ultra 1 To 7200T/min 16 Mo
eSATA, FireWire 800, 400 et USB 2.0
(disponible de 320 Go à 1 To)

Avec son design raffiné et son électronique performante Oxford 924, le Spio Ultra associe plaisir visuel et performances de haut niveau. Il est doté de prises eSATA, FireWire 800/400 et USB 2.0 pour offrir à la fois des performances extrêmes et une polyvalence totale, le tout avec un bruit particulièrement réduit. Pas d'adaptateur secteur, l'alimentation est directement intégrée au boîtier pour une plus grande simplicité.

379 € TTC



les meilleurs prix sont sur
www.macway.com



Mémoire 1 Go SoDimm DDR2 667

Compatible iMac Intel, MacBook Pro, MacBook, Mac mini Intel et tout PC compatible avec la mémoire SoDimm DDR2 667 MHz PC 5300

25 € TTC*

Mémoire 2 Go SoDimm DDR2 667

Grâce à nos barrettes SoDimm de 2 Go, trouvez vos MacBook iMac et MacBook Pro Core 2 Duo jusqu'à 3 Go et même 4 Go avec les tout nouveaux MacBook, MacBook Pro et iMac Santa Rosa pour profiter d'une reactivité accrue de Mac OS X et de vos applications les plus lourdes.

59 € TTC*



Mémoire 1 Go DDR2 800 FB-DIMM ECC (PC 5300)

pour tout Apple Mac Pro

79 € TTC*

Mémoire 2 Go DDR2 800 FB-DIMM ECC (PC 5300)

pour tout Apple Mac Pro

129 € TTC*

NOUVEAU

Kit Mémoire 2 x 2 Go DDR2 800 FB-DIMM ECC

Les nouveaux MacPro gagnent encore en puissance avec leur processeur Intel Xeon 5400. Pour en tirer toute la puissance sans risques d'instabilité, attendez leur mémoire vive avec les barrettes de haute qualité Nultripack FB-DIMM 800 MHz garanties à vie.

369 € TTC*

NOUVEAU

SafeDisk Mini Ultra 320 Go 2,5" 5400 T/min
eSATA, FireWire 800/400, USB 2.0
(disponible de 80 à 320 Go)

Fer de lance de notre gamme de disques 2,5", le SafeDisk Mini Ultra 320 Go allie légèreté, robustesse, capacité record et performances de pointe. Idéal pour les vidéastes, son port eSATA permet d'obtenir un taux de transfert maximal sur les ordinateurs équipés de cette technologie, tandis que les connecteurs FireWire 800/400 et USB 2.0 garantissent une compatibilité totale. Logiciels Retrospect Express et MacDrive 7.

279 € TTC



Serveur NAS QNAP TS-209 1 To
(disponible de 1 à 2 To)

Le serveur NAS TS-209 se distingue par ses performances de pointe (27 Mo/s en transfert FTP), la sécurité de son système RAID deux disques et son exceptionnelle simplicité d'utilisation. Optimisé pour les PME et les particuliers, il intègre nombre de fonctions, pratiques et originales qui vous simplifient la vie au quotidien : serveur web et FTP, support PHP/MySQL, serveur iTunes, station multimédia, serveur DHCP, prise USB pour relever une clé ou un disque externe, etc... De nombreuses fonctions avancées (gestion des ports, cryptage des sauvegardes, etc...) l'adapteront à vos besoins.



499 € TTC

Daboda 500 Go
(disponible de 320 Go à 1 To)

Intégrant l'étonnante technologie NDAS, le lecteur multimédia HD Daboda est à la fois performant et très pratique. Non content de lire avec brio vos musiques, films (y compris HD) ou d'afficher vos photos, il fonctionne en réseau afin que divers ordinateurs puissent y accéder mais également pour y puiser des contenus multimédias qu'il affiche sur la TV. Et avec la technologie de réseau NDAS, il monte sur le bureau de votre ordinateur Mac ou PC comme un classique disque dur externe. Unique !

349 € TTC



Strasbourg et VPC

9 route d'Eschau - 67400 Illkirch-Graffenstaden
Tél. 03 88 182 182 - lundi au vendredi 10h à 13h et 14h à 18h

Paris

39 rue La Fayette - 75009 Paris - France
Tél. 03 88 182 182 - lundi au vendredi 10h à 19h

stockage
son
mémoire





Échangez sans limite entre Mac et mobiles OS X

Vous avez eu un iPhone ou un iPod Touch pour Noël? Quel beau cadeau! Remis de la fête, vous aimeriez associer plus étroitement votre nouveau compagnon à votre Mac. Il existe plusieurs solutions d'échange ou de transfert. J'en ai retenu quelques-unes que j'ai pu mettre en œuvre. Si certains logiciels s'installent sur l'iPhone ou « l'iTouch », d'autres fonctionnent depuis le Mac et ne demandent pas que vous « jailbreakiez » votre appareil Mobile OS X. ■ Bernard Le Du

Le mode de connexion « normal » entre un Mac (ou une machine Windows) et un iPhone ou un iPod Touch – que j'appellerai « iTouch » par la suite pour faire plus simple et parce que ce n'est pas pour moi un « iPod », mais bel et bien un vrai ordinateur de poche! – passe bien entendu par iTunes et un branchement USB 2.0. Las, iTunes ne gère qu'un certain nombre de types de fichiers et, sur ces appareils, ne permet pas d'utiliser la mémoire en mode disque dur. Certes, 8 ou 16 Go, ce n'est pas beaucoup, mais cette mémoire peut être utile tout de même pour emmener avec soi quelques documents.

Je me suis donc ingénié à trouver des applications qui me permettent d'utiliser pleinement mon iTouch 16 Go – depuis longtemps jailbreaké – et qui me libèrent éventuellement de la contrainte du câble USB. Grâce à une communauté de développeurs talentueux, et souvent « bénévoles », ce n'est pas compliqué de trouver rapidement les outils adéquats. En voici une première et modeste sélection... Nul doute que lorsque le kit de développement d'Apple pour les appareils Mobile OS X sera disponible, l'offre logicielle explosera!

J'ai réalisé mes tests avec un iTouch 16 Go; je ne disposais pas alors d'un iPhone, mais globalement, il n'y a aucune raison pour que ce qui fonctionne sur l'iTouch ne fonctionne pas sur l'iPhone (l'inverse n'étant évidemment pas vrai). Notez l'absence d'un logiciel prometteur, WiSync, que je n'ai malheureusement pas réussi à installer.



Les adresses des sites des logiciels cités dans cet article sont, comme d'habitude, regroupées dans le *Bottin VVMac*, page 37.



DropCopy et Mobile DropCopy



Ti Le

Version testée: gratuite

► Glissez-déposez... C'est envoyé!

Cet utilitaire s'installe sur des Mac (DropCopy 1.33 pour Tiger et 1.41 pour Leopard), des iPhone et des iPod touch (Mobile DropCopy Beta 4), et permet à tout ce petit monde de se détecter mutuellement par WiFi, voire de s'envoyer des fichiers (et même le contenu du presse-papiers entre Mac) sans procédure ni phase d'authentification.

Le logiciel Mac se présente sous une forme ultra-compacte **1** : un simple menu extra placé dans la barre des menus et un cercle « réactif » à l'écran (un anneau de téléportation « à la *Star Trek* »). La version Mobile OS X **2** est tout aussi intuitive. Pour réaliser l'installation de cette dernière, il faut que vous ayez jailbreaké votre iPhone/iPod Touch... L'utilisation de DropCopy à titre personnel (jusqu'à trois machines autorisées) est gratuite, tout comme celle de Mobile DropCopy.

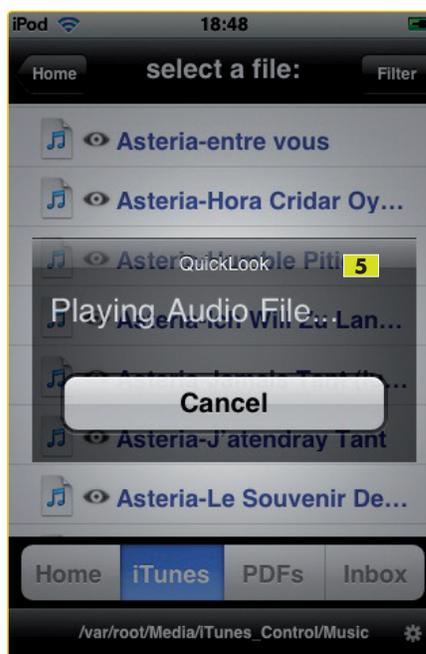
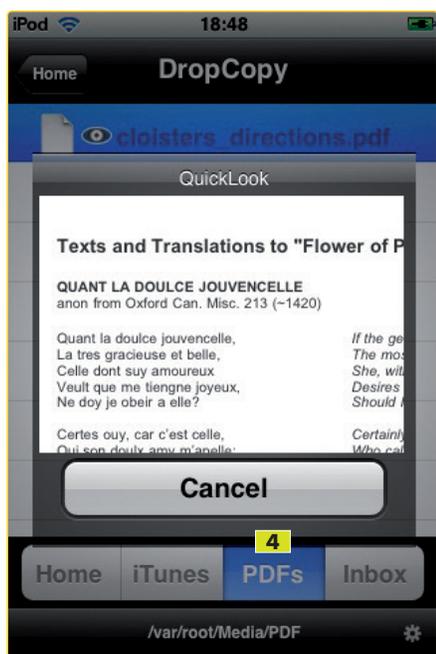
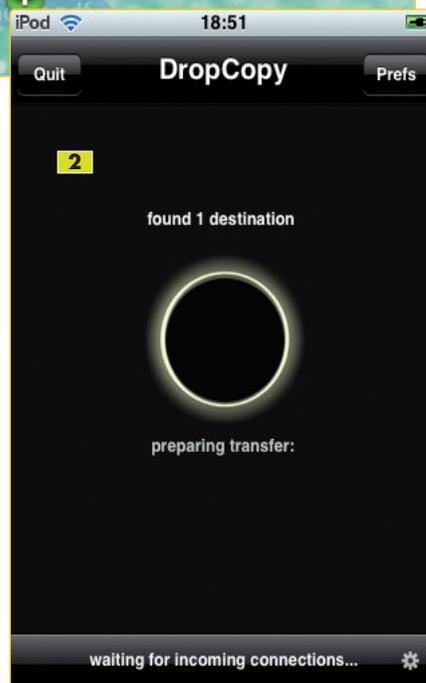
La mise en œuvre de DropCopy est très simple. La détection des machines ayant une connexion sans fil active s'effectue automatiquement par Bonjour - à moins que vous ne préfériez déclarer manuellement les adresses IP pour que seul le couple formé de votre Mac et votre iPhone soit géré. Le logiciel Mac propose des préférences diverses et vous pouvez même personnaliser son apparence.

Envoyer un fichier de l'iPhone/iTouch vers un Mac est très rapide. Ouvrez Mobile DropCopy, tapez sur le cercle, choisissez le fichier dans les onglets **Home**, **iTunes**, **PDF** ou **Inbox**, puis sélectionnez une

destination parmi celles instantanément proposées. L'élément transféré apparaît sur le Bureau du Mac destinataire ou dans l'onglet adéquat d'un autre iPhone/iTouch.

Dans le sens inverse, du Mac vers un iPhone/iTouch, il faut veiller à ce que la case **Pre-serve resource fork** ne soit pas cochée dans l'onglet **General** des préférences de DropCopy Mac, sinon Mobile DropCopy annulera le transfert croyant recevoir un dossier ou une application, objets qu'il ne sait pas gérer. Ce réglage effectué, approchez un élément du cercle affiché sur l'écran de votre Mac (ou d'un autre iPhone/iPod Touch) et déposez-le sur la capsule portant le nom de votre iPhone/iTouch. Le transfert s'effectue aussitôt.

S'il s'agit d'un PDF, vous le retrouverez dans l'onglet éponyme **3** de Mobile DropCopy, d'où vous pourrez même le consulter rapidement grâce à une fonction de type Quick Look - vous le lirez avec Preview ou un autre lecteur PDF pour iPhone. Sinon, tous les autres éléments seront placés par défaut dans l'onglet **Inbox** **4**. Si vous disposez de logiciels de lecture spécifiques, vous pourrez consulter directement certains fichiers **5** en tapant sur le petit ceil en regard de leur nom.





iPhoneDrive



Ti Le

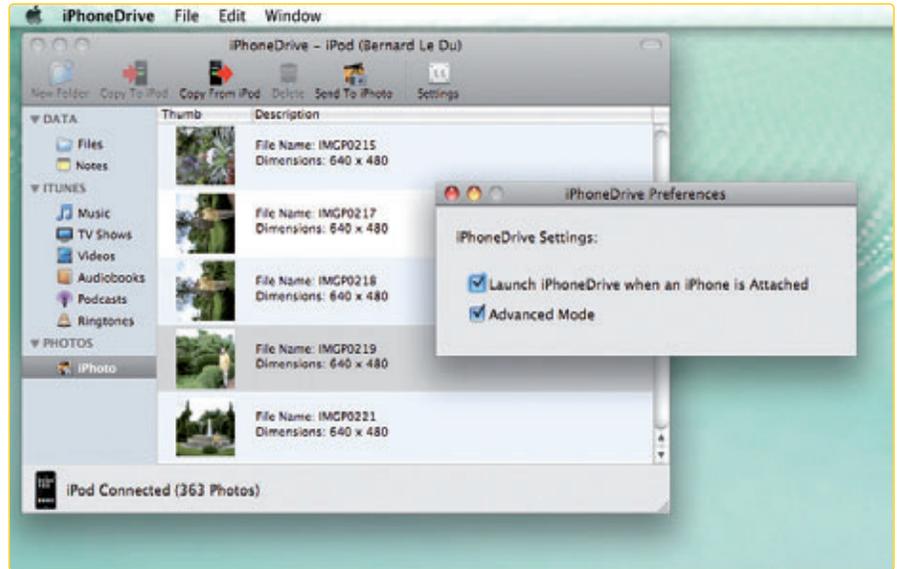
Version testée : 10 \$

► Accédez directement à tous vos fichiers

L'iPhone et l'iPod Touch sont conçus pour être utilisés avec iTunes qui assure le lien avec le Mac ou le PC Windows. iTunes permet de synchroniser tous les différents types de médias et de données que savent gérer les modules logiciels embarqués. Dans Mobile OS X : musiques, photos, toutes sortes de vidéos, mais aussi contacts, calendriers, signets Safari. Tout passe par iTunes!

Lorsque vous branchez votre mobile, celui-ci ne monte pas sur le Bureau de Mac OS X, mais s'affiche dans la colonne de gauche d'iTunes, à la rubrique **Appareils**. Notez aussi que l'écran d'iTunes ne propose pas, comme il le fait pour d'autres iPod, la case à cocher qui permet d'utiliser le mobile comme une « grosse clé » mémoire. Pourtant, avec une dotation de 8 ou 16 Go, on peut placer pas mal de choses utiles sur un iPod Touch ou un iPhone!

Aussi, pour accéder via une liaison USB à votre iPhone/iTouch en toute liberté, sans le jailbreaker, il n'y a pas mieux qu'iPhoneDrive, proposé par Ecamm, bien connu pour ses utilitaires autour des webcams USB, iGlasses par exemple... Via une interface très agréable, iPhoneDrive 1.31 est capable de dévoiler tout - attention à ne pas faire n'importe quoi! - ou



partie de la structure fichiers de l'iPhone et de l'iPod Touch, selon que vous vous connectez en mode **Standard** ou **Avancé**. Il vous laisse gérer directement les fichiers qui s'y trouvent, principalement la musique, les photos et aussi les notes. Vous pouvez copier, par simple glisser-déposer ou en utilisant l'outil adéquat de la barre d'outils, des éléments sur l'iTouch/iPhone ou bien recopier sur

vos Mac des fichiers présents sur le mobile. Vous pouvez aussi organiser les données sur ce dernier en créant de nouveaux dossiers, en supprimant et renommant ceux qui y sont déjà présents. Pour ce qui est des fichiers de musique et photos synchronisés par iTunes, iPhoneDrive autorise la copie du mobile vers une fenêtre du Finder de Mac OS X ou bien directement dans iTunes ou iPhoto.



iPod Access et iPod Access Photo



Ti Le

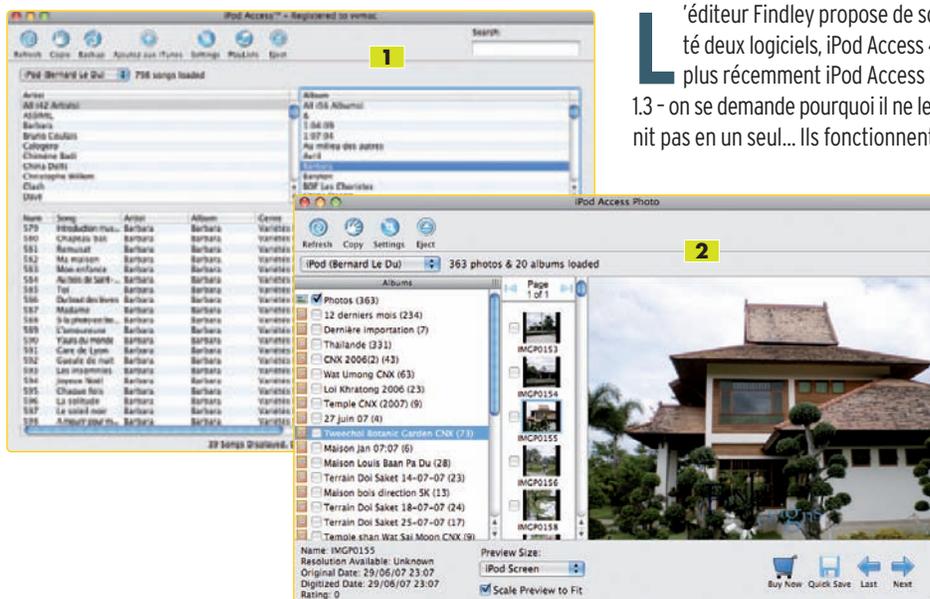
Versions testées : 20 et 13 \$

► Seulement pour la musique et les photos

L'éditeur Findley propose de son côté deux logiciels, iPod Access 4.13 et plus récemment iPod Access Photo 1.3 - on se demande pourquoi il ne les réunit pas en un seul... Ils fonctionnent avec

les iPod en général et ont été mis à jour en décembre dernier pour supporter les iPhone et iPod Touch et améliorer leur fonctionnement sur Leopard. Ils présentent, indépendamment de leurs respectives fonctions bien entendu, pratiquement la même interface utilisateur.

Le premier outil pourra être utile pour gérer musique et vidéos **1** en dehors d'iTunes, tandis que le second est un simple afficheur des photos **2** contenues dans votre mobile, avec une fonction de copie sur le Mac. Autre limitation : la case à cocher **Enable Disk Use** dans **Aide > Advanced iPod setting** est désactivée avec les matériels Mobile OS X. Globalement, Findley a à mon avis du pain sur la planche face à iPhoneDrive qui, lui, gère directement la mémoire Flash de ces appareils et s'avère nettement plus efficace.



PasswordWallet


Ti Le

Version testée : 30 \$

► Synchronisez vos petits secrets

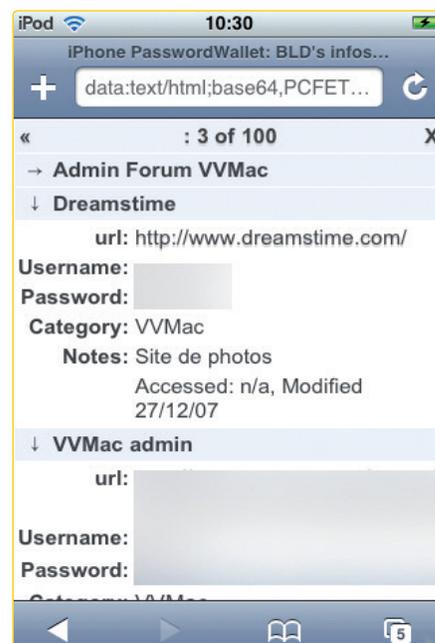
Cet utilitaire de gestion de mots de passe, et autres petits secrets, a quelque réputation dans le monde Mac. Il crypte en effet tou-



tes les données via l'algorithme BlowFish 448-bits. Il supporte aussi depuis longtemps la synchronisation avec les appareils Palm OS. Personnellement, je ne l'utilise pas, mais ce qui nous intéresse ici, c'est que son développeur propose dans la dernière version 4.3 (20 \$), et sous réserve de payer un petit complément de 10 \$, une ingénieuse « synchronisation » avec l'iPhone ou l'iPod Touch qui n'impose aucun jailbreak du mobile.

Après avoir acquis une licence de PasswordWallet for iPhone, il suffit d'entrer votre code pour activer la fonction...

Le principe est simple : une bête synchronisation iTunes et PasswordWallet pour Mac exporte vers l'iPhone/iTouch un paquet qui apparaît dans Safari sous la forme d'un signet. Après avoir entré un mot de passe général, vos codes et autres informations sensibles apparaîtront dans l'interface de Safari. Avantages du système, vous n'avez pas à hacker votre mobile ni besoin d'être connecté à Internet comme avec certaines solutions « en ligne », ni de transmettre via Internet des données cryptées. Il faut noter toutefois que la synchronisation n'est pas



bidirectionnelle ; il n'y a pas moyen pour l'heure de modifier, ajouter ou supprimer des informations directement sur le mobile.

bottin

Voici les adresses des produits et services cités dans ce numéro de *VVMac*. Si l'une d'elles manquait ou s'avérait périmée, interrogez des services comme www.versiontracker.com, www.macupdate.com ou <http://mac.softpedia.com>. La méthode la plus simple pour trouver un contact consiste à effectuer une recherche Google sur le nom du produit ou de la société qui l'édite ou le fabrique. Vous avez 99% de chances de l'avoir dans les tout premiers résultats.

Boîte à outils

Macracker	http://macracker.dreamhosters.com
ServiceScrubber	www.manytricks.com/servicescrubber
Mail Setup	www.macupdate.com
iWebSites	http://mistergregg.com/cocoadrillosoftware/iWebSites
CalcService	www.devon-technologies.com
PDF2RTFService	www.devon-technologies.com
Word Browser Plugin	www.schubert-it.com/pluginword
NGPodWallpaper	www.maxieduncan.com/software
Mobilizer Lite	http://gavc.bur.st/?q=node/10
BlueHarvest	www.zeroonetwenty.com/blueharvest
CreateBooklet	http://web.mac.com/vogelbusch
Warp	www.ksuther.com/warp
SSS	www.scsc.no

Prises en main

RGB MusicLab	www.kenjikojima.com/rgbmusicla
CandyBar 3	www.panic.com/candybar
Xupport	www.applicorn.com
DefaultFolder X	www.stclairsoft.com/DefaultFolderX
Corel Painter Essentials	www.corel.com

Sélection

DropCopy	http://10base-t.com/software/macintosh/dropcopy.html
iPhoneDrive	www.ecamm.com/mac/iphonedrive/
iPodAccess/Photo	www.findleydesigns.com
PasswordWallet	www.macvf.com/PasswordWallet/info.html
Iget Mobile	www.nakahara-informatics.com/igetmobile
eyeTV	www.elgato.com
MobileSyncBrowser	http://homepage.mac.com/vaughn/msync/
SyPhone	www.micromat.com

DOSSIER

Microsoft Office 2008	www.microsoft.com/france/mac/default.mspx
NeoOfficeMac	www.microsoft.com/mac/ www.neooffice.org/neojava/fr/

Solutions

iKaraoke Tune Prompter	www.griffintechology.com
Amadeus Pro	www.macvf.com/AmadeusPro/download.html
FDRTools	www.fdrtools.com
Photomatrix Basic	www.hdrsoft.com
QtPfsGui	http://qtPfsGui.sourceforge.net
Pixelmator	www.pixelmator.com



AFPd

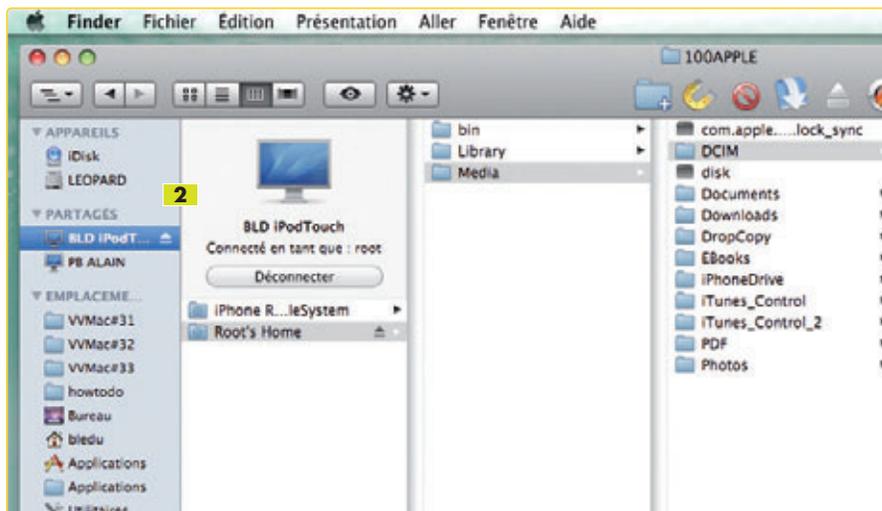

Ti Le

Version testée: gratuite

► Votre iPhone/iTouch en partage AFP

Si vous pouvez jailbreaker votre iPhone ou iPod Touch et n'avez pas de problème avec cette procédure, il existe alors une solution de partage entre votre Mac et votre mobile très sa-

manquablement ce logiciel) pour charger les ressources nécessaires, à savoir un serveur de partage de fichiers AFPd que vous trouverez à la rubrique **Network**.



tisfaisante: l'Apple Filing Protocol ou AFP, le protocole natif de partage de fichiers de Mac OS... Il suffit de lancer sur votre mobile l'application Installer (si vous l'avez jailbreaké, vous avez im-

Une fois votre mobile redémarré, vous trouverez dans votre lanceur une nouvelle icône **AFPd**. Tapez dessus pour ouvrir l'interface de paramétrage **1**, activez le serveur et fermez.



Si vous êtes sous Leopard, votre mobile devrait s'afficher presque instantanément dans la barre latérale des fenêtres du Finder, à la rubrique **Partagés** **2**, comme toute autre machine du réseau détectée. Dès lors, vous pouvez naviguer dans votre iPhone ou iPodTouch.

Un compte et un mot de passe vous seront demandés: si vous n'avez rien changé, ce sera respectivement *root* et *alpine*. Si vous êtes sous Tiger, passez par le menu **Aller > Se connecter au serveur...**, saisissez l'adresse IP du mobile, puis le même couple compte/mot de passe.



iGet Mobile


Le

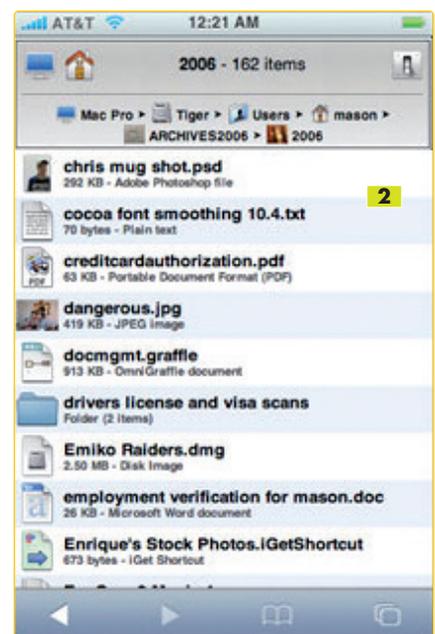
Version testée: 30 \$

► Installez un serveur spécifique

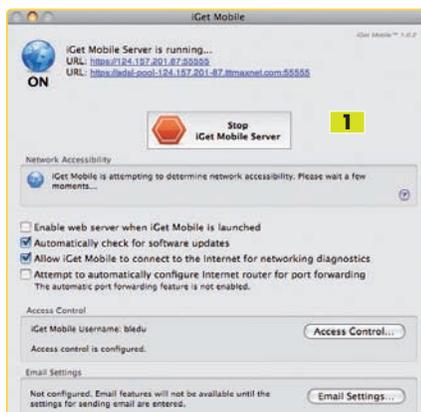
Si vous ne voulez en rien modifier votre iPhone ou iPod Touch, vous pouvez passer par le logiciel iGet Mobile qui installe un serveur spécifique sur votre Mac **1**, auquel tout appa-

reil mobile (ou non d'ailleurs) accédera via un simple navigateur Web. Comme les écrans sont conçus selon les règles de l'interface de Mobile OS X, les iPhone et iPod Touch en sont les « clients » privilégiés **2**. Vous voyez les fichiers avec leurs vraies icônes Mac. La connexion est bien entendue sécurisée SSL. Un serveur de messagerie intégré permet de piloter à distance - sur votre iPhone/iTouch - l'envoi de messages et de fichiers liés. Vous pouvez vous envoyer un plan d'accès en PDF pour le consulter sur votre iPhone ou iPod Touch. Optionnellement, iGet Mobile assure au vol certaines conversions de format d'image et redimensionne les photos.

iGet Mobile fonctionne via WiFi ou Edge. Le serveur peut être atteint via Internet, ce qui suppose parfois un peu de configuration au niveau de votre réseau (adresse dynamique, port forwarding...); une bonne documentation pratique (en



anglais) est proposée sur le site de l'éditeur. Avec iGet Mobile, votre iPhone dispose virtuellement d'un énorme disque dur « en ligne ».





EyeTV 2.52 Version testée: 30 \$

► Vos enregistrements vidéo à portée de main

Vous possédez un système de capture et d'enregistrement de la télévision analogique ou de la TNT, livré avec le logiciel d'El-Gato EyeTV, ou bien vous êtes abonné chez Free avec accès TV? Rien de plus simple alors que de visualiser sur votre iPhone ou iTouch vos enregistrements EyeTV par simple connexion sans fil locale ou distante via Internet. En effet, EyeTV 2.5x inclut un serveur vidéo... Il suffit de l'acti-

ver dans l'onglet **WiFi Access** des préférences d'EyeTV. Attention, si une vidéo n'est pas au format H.264, EyeTV en fait une copie qu'il encode de telle manière qu'elle puisse être lue sans problème sur votre mobile. Il faudra donc prévoir de la place sur votre disque!

Pour lire une vidéo sur l'iPhone/iTouch, ouvrez Safari, tapez l'adresse du serveur EyeTV distant, puis faites votre choix.



MobileSyncBrowser Version testée: contribution requise



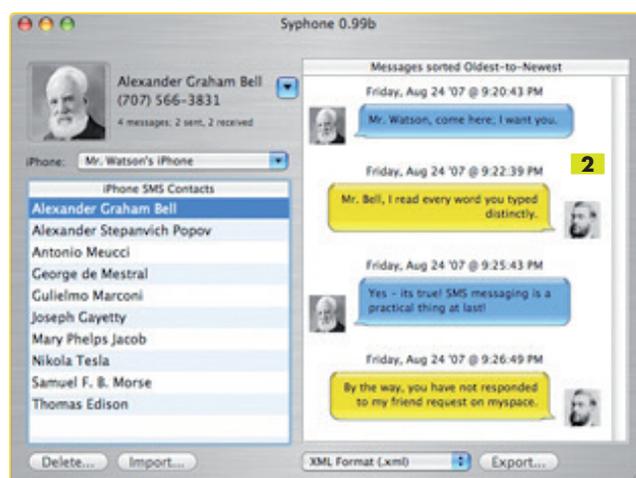
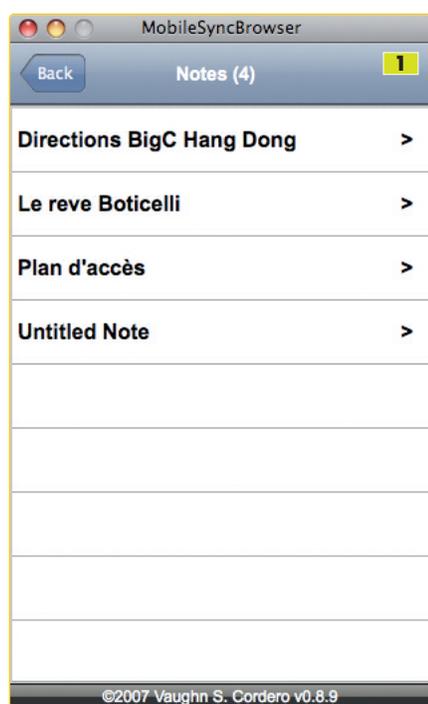
SyPhone Version testée: gratuite

► Pour gérer vos petites infos personnelles et vos SMS

Comme je ne disposais pas d'un iPhone, je n'ai pu que très partiellement tester ces deux outils proposés, le premier par Vaughn S. Cordero, et le second par Micromat. Le but de MobileSyncBrowser est de lire dans un certain nom-

bre d'archives qu'iTunes crée sur votre Mac lors d'une synchronisation avec l'iPhone. Aucune connexion entre le Mac et votre mobile n'est donc nécessaire lors de l'utilisation de MSB. Dans le cas de l'iPod Touch, Mobile SyncBrowser n'a accédé qu'aux archives des fiches du Carnet d'adresses. Pas spécialement intéressant...

Dans mon cas, il m'a également proposé l'archive des Notes **1** (Notes n'est pas une application de l'iPod Touch, mais un logiciel que j'ai « importé » depuis un iPhone). En revanche, avec un iPhone, iTunes crée des archives des Notes, des SMS, de l'historique des appels et MobileSyncBrowser vous permet de voir leur contenu et d'en copier des données pour sauvegarde ou toute autre bonne raison que vous trouverez. L'interface du logiciel Mac reprend complètement celle de Mobile OS X. Prévoyez une donation d'un montant libre pour obtenir un code déverrouillant les fonctions de copie. L'auteur espère développer son logiciel pour supporter d'autres types de données de l'iPhone.



Quant à Syphone de Micromat, c'est une application Mac gratuite qui se connecte à votre iPhone via WiFi pour gérer la base de SMS. MSB et Syphone sont à cet égard utiles car l'iPhone présente une limite quant au nombre de SMS qu'il peut stocker. Si cette limite est dépassée, les conversations stockées doivent être effacées au profit des nouvelles.

Comme MSB, Syphone permet de voir, copier et archiver les conversations. L'interface utilisateur, agréable **2**, reprend le système de bulles d'iChat. Il sait également gérer plusieurs iPhone.

Une suite Office performante, mais sans réelles nouvelles fonctions

Microsoft Office

Optimisé, plus simple, mais



Le travail accompli par les équipes de la Macintosh Business Unit, le centre de développement Mac de Microsoft, a été considérable. La réécriture complète de la suite Office, ce n'est pas rien ! Au final, nous obtenons une très belle version, universelle et compatible Leopard. Cela dit, si l'interface utilisateur évolue en bien, ne comptez pas sur d'importantes nouvelles fonctions. Plus gênant, la compatibilité – point clé du marketing d'Office pour Mac – est mise en question par les nouveaux formats de fichiers XML et la disparition des macros VBA. Face à NeoOffice, gratuit et presque plus compatible, ou iWork, peu onéreux, créatif et simple d'usage, Office Mac 2008 a moins d'atouts dans son jeu que par le passé. Il reste toutefois – et c'est le plus important pour nombre d'utilisateurs – une formidable boîte à outils.

■ Alain Lalisce et Bernard Le Du



2008 Mac

moins « compatible »!

Microsoft Office pour Mac est le dernier « grand » logiciel Mac à sortir en version optimisée pour les processeurs Intel. Nous avons pu disposer d'une version Beta quasi-finale, mais encore en anglais (version US), fin décembre 2007. C'est sur cette base que le présent article a été réalisé. Entre cette version et celle que vous pouvez vous procurer depuis le 16 janvier, il n'y a aucune différence fonctionnelle, seulement des corrections de bogues et la localisation de l'interface utilisateur. Disons-le d'emblée : Office 2008 est à peu de chose près une optimisation d'Office 2004. La suite a été totalement réécrite avec les outils de développement d'Apple. Et en plus du changement de processeur, Microsoft se devait d'assurer une parfaite compatibilité avec Leopard. Le contrat est en ce domaine rempli ! Reste que, compte tenu du peu de fonctions nouvelles proposées par Office 2008, tout utilisateur actuel d'Office est en droit de se demander si cette mise à jour est bien nécessaire... D'autant plus qu'Office 2004 fonctionne bien sur Mac Intel et s'avère suffisamment réactif au quotidien. De

quoi patienter deux ans encore jusqu'à la prochaine version de Mac OS X : il sera alors bien temps pour l'utilisateur de mettre vraiment à niveau Office.

Néanmoins, Office 2008 est sensiblement plus véloce sur Mac Intel (vous ne gagnerez rien sur processeur PPC) et, surtout, la nouvelle interface utilisateur, qui s'inscrit assez bien dans les grandes

Alors que faire, me demanderez-vous ? Voici quelques éléments de réponse qui nous semblent relever du simple bon sens.

Un prix qui ne démange pas

Vous êtes un particulier exigeant qui peut acquérir l'Édition Famille et Éducation à seulement 139 € ? Office 2008 vaut à mon

vous pouvez l'installer sur trois machines ! Si vous ne pouvez accéder à cette version relativement peu onéreuse et n'avez comme unique choix que la mise à jour à 300 €, trois possibilités s'offrent à vous : acheter et installer Office 2008, continuer avec votre Office 2004, ou bien jeter un coup œil à NeoOffice ou à iWork. Si vous avez vraiment besoin d'outils que seul Office propose et que la nouvelle interface 2008 vous séduit... laissez-vous tenter. Nous pensons que vous en serez content.

Enfin, si vous utilisez Microsoft Office dans le cadre d'une entreprise et d'activités qui requièrent des feuilles de calcul et des documents comportant des macros VBA, aucune mise à jour n'est envisageable ! Passer à iWork ne l'est pas plus. Quant à utiliser NeoOffice, si vous disposez d'Office 2004, vous n'y avez vraiment pas intérêt. Continuez avec Office 2004, c'est la meilleure solution ! Avant de vous décider, je vous invite à lire cet article et à assister à des démonstrations chez un revendeur. Une version d'évaluation pourrait être disponible comme ce fut le cas pour Office 2004. VVMac aura l'occasion de revenir sur Office 2008 et ses grands composants dans ses prochains numéros.



orientations d'Apple, est vraiment plus agréable et facilite beaucoup l'accès à nombre de fonctions que vous n'utilisiez sans doute jamais, faute de savoir qu'elles existaient ou par méconnaissance de leur mise en œuvre. C'est tout de même une amélioration importante, à prendre en considération.

avis vraiment le coup. Il est certes deux fois plus cher qu'iWork, mais si vous êtes déjà un habitué de cette suite, vous n'aurez presque rien à réapprendre. L'évolution s'effectuera sans difficulté, alors que changer complètement d'application ne va pas sans problème, tant au niveau de l'expérience acquise, remise en cause, que des documents stockés que vous aurez peut-être du mal à relire ou à faire migrer. Comptez aussi que

Le casse-tête des nouveaux formats de fichiers

Ce que les utilisateurs d'Office 2007 Windows endurent depuis presque un an, aux utilisateurs d'Office 2008 Mac d'en souffrir maintenant ! Attention, les nouveaux formats de fichiers Word, Excel et PowerPoint débarquent, affublés des nouvelles extensions .docx, .xlsx **1** et .pptx. Le « x » final signifie qu'il s'agit des formats Open XML de Microsoft, différents du format XML des suites bureautiques « libres » comme OpenOffice.org ou NeoOffice.

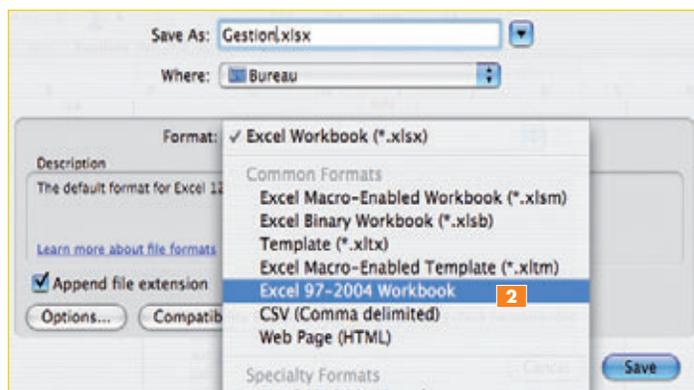
Problèmes de compatibilité

Je ne vais pas entrer ici dans des explications techniques inutiles. Simplement, pendant des mois, peut-être même des années, ça va être la pagaille ! Par défaut, les logiciels d'Office 2008 enregistrent leurs documents dans ces nouveaux formats que les versions actuelles X et 2004 d'Office Mac, et les versions précédentes d'Office Windows, ne peuvent pas ouvrir directement. Le mieux sera donc de toujours enregistrer vos documents dans un ancien format Office 97/2004 **2** (.doc, .xls, .ppt) afin que tout destinataire puisse les ouvrir sans se



poser de question. Le format d'enregistrement par défaut peut être modifié dans les *Préférences*. À vérifier que vous ne perdez pas alors certains formatages et caractéristiques de présentation. Vous devez aussi avoir à portée de main un convertisseur... Microsoft en propose un pour Office 2004 et

Office X. Il est téléchargeable gratuitement (www.microsoft.com/mac/downloads.aspx) – c'est une version encore Beta à l'heure où j'écris. Les documents convertis pourront être ouverts par Office 2004 11.3.4 et plus récent, ou Office v. X 10.1.9 et plus récent. Dans son état actuel, le convertisseur de Mi-

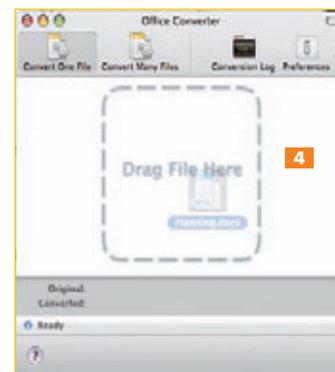


crosoft ne traite pas les fichiers issus d'Excel (.xlsx), seulement les fichiers Word (.docx) et PowerPoint (.pptx).

Il faudra en passer par un convertisseur

En pratique, c'est une application autonome **3** (placée dans votre dossier Applications, mais que vous pourrez déplacer dans votre dossier Microsoft Office X ou 2004) qui fonctionne par simple glisser-déposer comme un robot **4** et peut travailler sur un fichier ou sur un lot.

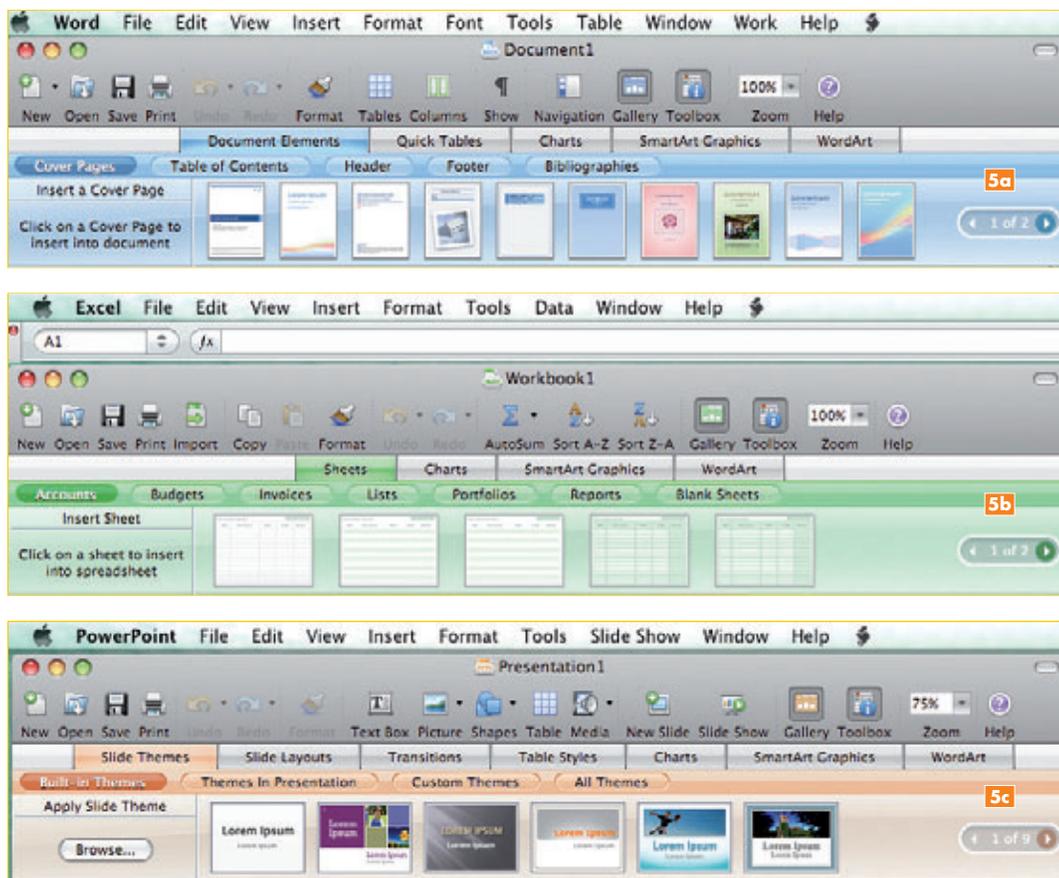
Les fichiers .docx sont convertis en fichiers .rtf et s'ouvrent parfaitement dans Word. Il m'a été hélas impossible de les ouvrir dans TextEdit – une limitation de la version Beta du convertisseur ? Attention aux arnaques : certains développeurs tentent de profiter de la situation en sortant des utilitaires payants, soit disant meilleurs que celui de Microsoft ! J'en ai testé un qui ne fonctionne pas et un autre qui n'est qu'une copie de l'original. Abstenez-vous... La seule alternative viable pour l'heure est NeoOffice (*lire l'arti-*



Les versions d'Office 2008

Microsoft Office 2008	Microsoft Office 2008 Spécial Media Édition	Microsoft Office 2008 Famille et Éducation
Les logiciels Word, Excel, PowerPoint et Entourage; le support des serveurs MS Exchange; les outils Automator.	La version Standard, plus le logiciel de gestion des médias numériques Expression Media (ex iView Media Pro)	La version Standard, mais proposée à un prix « accessible ».
552 € en version complète 300 € pour la version MàJ	652 € en version complète 400 € pour la version MàJ	139 € en version complète (jusqu'à 3 installations autorisées par la licence)
S'installe sur Mac PPC G4 800 MHz minimum, Mac G5, et sur tout Mac Intel. Fonctionne sous Tiger (10.4.10) et sous Leopard (10.5.x).		

cle dans ce numéro) qui s'avère être une des meilleures solutions de conversion à ce jour.



Des fonctions désormais plus accessibles

Également proposés par le bandeau, les **Charts** **6**, un des composants communs aux trois logiciels. On retrouve ici des fonctions de graphes en 2D et en 3D sous toutes les formes : barres, aires, camembert, colonnes, radar... En tout, ce sont soixante-treize formes de graphes. Si vous affichez votre document dans une petite fenêtre, vous aurez, par exemple, quatre graphes affichés et le bandeau proposera alors de un à dix-neuf boutons pour rechercher un type de graphe. Le plus simple consiste à choisir un type, par exemple le camembert. L'ensemble des propositions peut alors mieux tenir dans une page. Bien sûr, les boutons des types de graphes occupent une ligne supplémentaire à l'écran.

Deux autres services permettent d'améliorer la présentation d'un document : les **WordArts** **7** et les **SmartArt Graphics** **8**, eux aussi

Redécouvrir les fonctions méconnues

Toutes les applications de la suite bureautique, y compris Entourage qui est un cas un peu à part, voient leur interface utilisateur adopter un design plus moderne, mais ce sont Word, Excel et PowerPoint qui ont été le plus gâtés.

Toujours plus de barres !

L'élément nouveau et essentiel de l'interface d'Office 2008 est un bandeau horizontal escamotable **5a** **5b** **5c** qui vient se placer sous la barre d'outils. Il s'inspire du bandeau d'Office 2007 pour Windows et on retrouve quelque chose de similaire dans Mail 3, par exemple. Au quotidien, il s'avère vraiment pratique. Grâce à lui, on accède directement et de façon visuelle à des fonctions qui ne sont certes pas nouvelles, mais

qui restaient inconnues de l'utilisateur d'Office, car enfouies dans les sous-menus ou boîtes de dialogue à tiroirs.

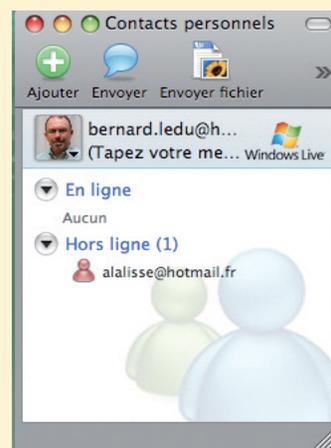
Las, si vous laissez ce bandeau déployé, la zone de travail à l'écran est réduite d'autant, ce qui s'avère problématique sur des moniteurs inférieurs à 19".

Ce bandeau vous permet de « choisir » parmi les désormais incontournables modèles, classés par thèmes, et d'autres éléments qui dépendent de chaque application. Autant on peut se rendre compte au premier coup d'œil à quoi ressemblent ces modèles et autres éléments dans Word ou dans PowerPoint, autant dans le logiciel Excel, il faudra se référer aux titres (à la différence de Numbers). De vraies miniatures auraient été ici les bienvenues.

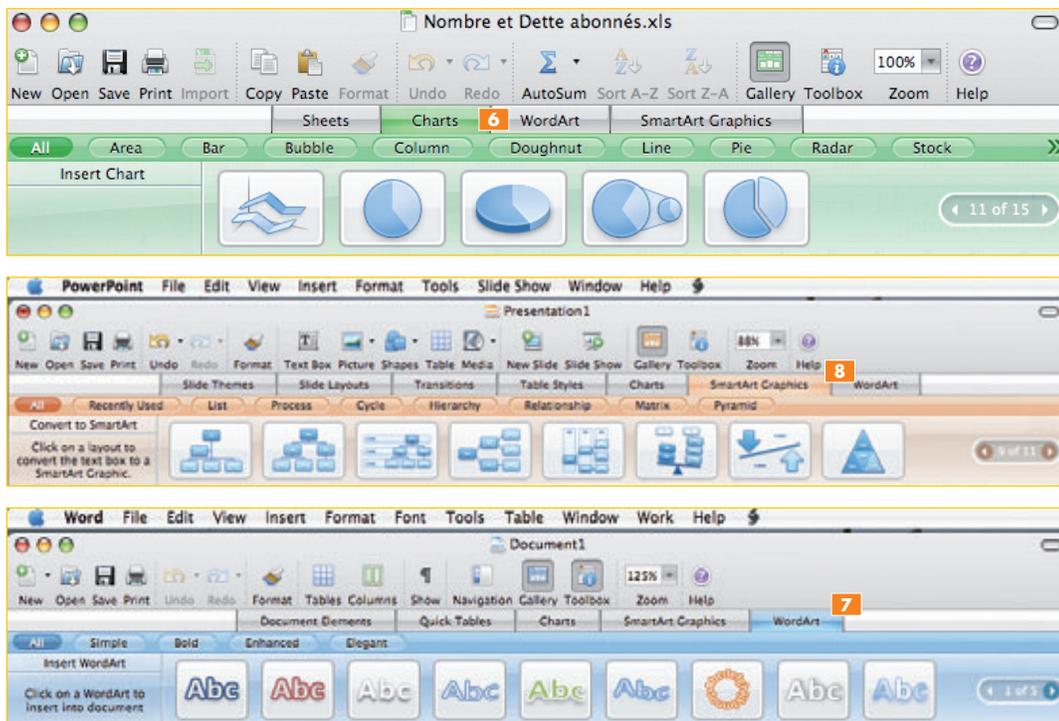
La vidéo, pas encore, mais pour bientôt !



La version 6.0.3 de Messenger, le logiciel de messagerie en direct livré avec Office 2008, n'apporte rien de nouveau pour M. Tout-le-monde, seulement quelques petits plus pour une utilisation en entreprise. Elle ne bénéficie même pas d'une icône géante.



En revanche, l'on sait maintenant - puisque la responsable du projet en a parlé ouvertement sur le blog Mojo de la Macintosh Business Unit (département Mac de Microsoft) - que dans le courant de l'année 2008 sortira un tout nouveau Messenger pour Mac et pour Windows, d'un niveau fonctionnel équivalent sur les deux plateformes. Il permettra en particulier, et c'est la fonction la plus attendue, de réaliser des conversations en audio et vidéo entre utilisateurs Mac et Windows.

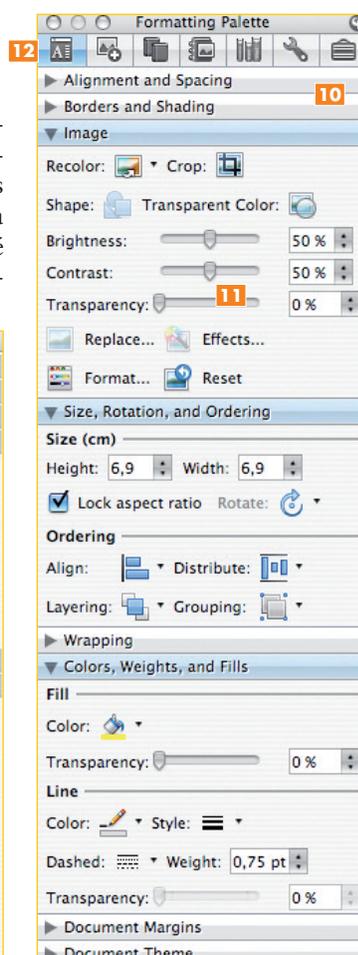
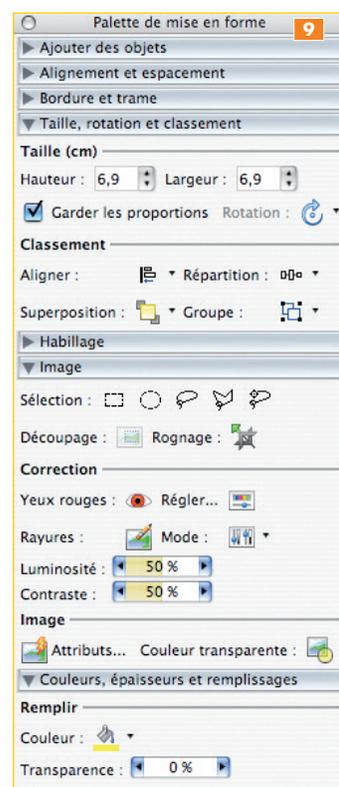


Tour de contrôle

La fonction *Palette de mise en forme* d'Office 2004 est conservée, mais subit un relookage général **10**. On y retrouve la plupart des options habituelles, presque toujours au même endroit que dans Office 2004, mais accompagnées de petits dessins significatifs plus travaillés ou un second type de curseur (réglette) **11** pour fixer une valeur. Certaines options, comme les reflets, sont nouvelles. Jusqu'à donc, rien de bien extraordinaire ! C'est dans les petites icônes, placées en haut de la palette de mise en forme, qu'il faut chercher les nouveautés **12**.

En effet, nous nous trouvons face à une palette « multiple » qui ressemble furieusement aux inspecteurs de la plupart des applications Cocoa, en particulier Pages, Numbers et Keynote. Par exemple, la deuxième icône de la palette de Word 2008 est en fait un « inspecteur » des objets **13** qui propose à l'utilisateur des formes géométriques, des symboles, des cliparts et même l'accès direct à iPhoto (bibliothèque et albums). Les autres inspecteurs proposent un presse-papiers évolué, un dic-

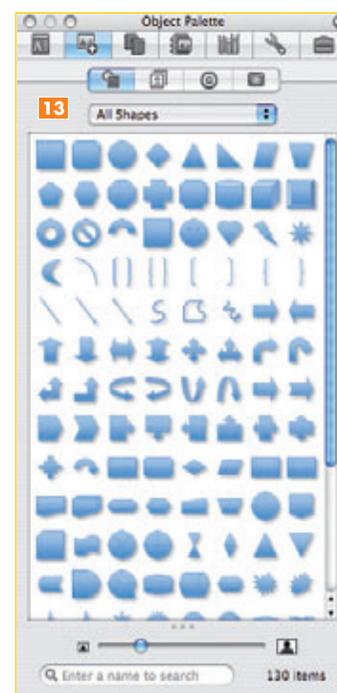
tionnaire des citations et des outils liés aux dictionnaires, aux références encyclopédiques et, plus généralement, au texte et à la grammaire. Un lien est constitué avec la version en ligne de l'en-



cyclopédie Encarta de Microsoft, l'une des meilleures. Des outils de traduction en plusieurs langues sont aussi disponibles.

communs aux trois logiciels. Dans la version Beta, nous avons quatre-vingt-quatre modèles différents de SmartArt Graphics répartis en sept types. Là encore, cela prend beaucoup de place à l'écran... Vous pouvez réarranger comme vous le voulez la liste complète. Chaque modèle reste dans sa catégorie; en revanche, quand vous affichez tout, vous retrouvez votre arrangement personnel. Cette remarque est aussi valable pour les Charts et les WordArts. Ces derniers sont classés en thèmes 2D (vingt types) et 3D (dix types). Pour l'application Word, le choix est plus large avec du texte en rond ou sur des courbes. Les WordArts et SmartArt Graphics existaient dans Office 2004, mais le nouveau bandeau les met en évidence. Ils seront donc plus utilisés que par le passé.

Les dernières palettes, qui existaient déjà dans les versions précédentes d'Office pour Mac, permettent de vérifier la compatibilité du document que vous créez avec une version précise de Word, d'Excel ou de PowerPoint, ainsi que l'accès à la fonction de suivi de projets d'Entourage.





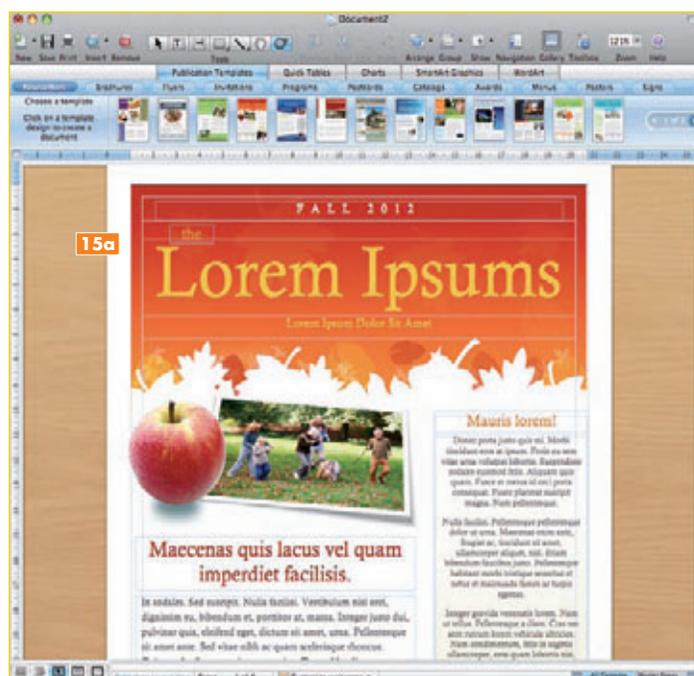
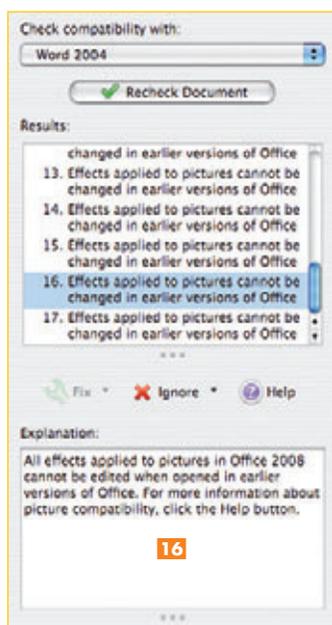
Il ne faut pas oublier non plus d'aller faire un tour dans les préférences **14a** **14b** des différentes applications qui composent la suite de Microsoft. Ces préférences d'Office 2008 ne sont pas vrai-

ment différentes de celles de la version 2004 puisque les outils, de toute manière, n'évoluent pas ou peu, mais elles sont présentées dans une interface qui respecte les préconisations d'Apple.

Word 2008 se met à la PAO

La concurrence de Pages se ferait-elle sentir ? Quoi qu'il en soit, Word 2008 ajoute des facilités pour l'utilisation traditionnelle du traitement de texte, mais insiste surtout sur la mise en page et la création de documents sophistiqués ! Comme pour Pages, deux modes opératoires sont proposés : traitement de texte et mise en page.

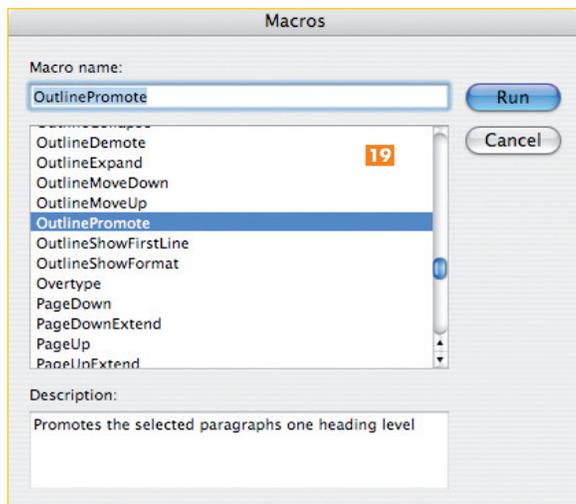
Le nouveau mode d'affichage Mise en page s'ajoute à ceux déjà présents dans la version précédente. Le bandeau donne le choix d'un grand nombre de maquettes **15a** **15b** de documents complexes (brochures, lettres d'information, catalogues...) aussi bien réalisées que celles de Pages ou Swift Publisher. Vous travaillerez sur deux calques, celui du fond (qui comportera des éléments invariables de la maquette) et celui du contenu, avec vos textes et images.



De beaux modèles

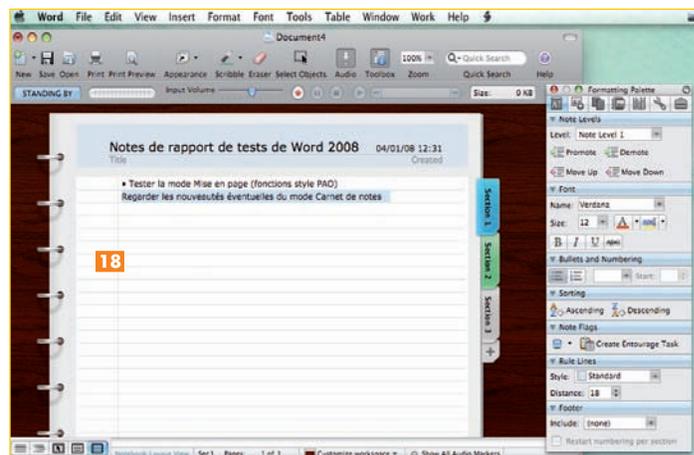
La barre d'outils est ici nettement plus sophistiquée. Elle donne ainsi l'accès à des fonctions plus appropriées à la PAO... Certaines existaient déjà dans Word, mais elles sont désormais mises en valeur et faciles d'utilisation. Par ailleurs, Word 2008 assure la gestion des polices OpenType, avec notamment le support des ligatures automatiques. Le module Word Art connaît aussi des évolutions importantes et permet de jouer avec efficacité avec les polices et la disposition des textes. Attention ! Ces documents sophistiqués, créés à partir





des modèles de la version Word 2008, vont poser beaucoup de problèmes de compatibilité lorsqu'ils seront ouverts avec une version antérieure **16**. On s'éloigne donc inéluctablement du format

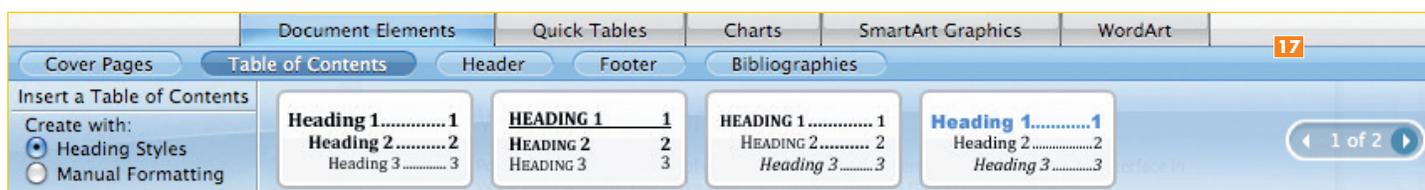
.doc généralisé comme on l'a connu depuis déjà tant années. Pour des documents plus simples, le bandeau de Word 2008 vous propose différentes « briques » de base **17** : des pages d'ouverture,



des hauts et bas de page, différents modèles de tables des matières et de systèmes de référencement bibliographique. La vue Carnet de notes a également été améliorée, avec un rendu « photo réaliste » et la possibilité de personnaliser l'affichage **18**.

Comme dans Excel, l'environnement des macros a également totalement changé, et le Visual Ba-

sic Editeur a disparu ! Il existe maintenant une liste prédéfinie de macros que l'on peut exécuter **19**. C'est certes moins problématique qu'avec Excel, à mon avis, mais il faudra attendre un peu pour que l'on puisse bien déterminer les avantages et les inconvénients de cette nouvelle implémentation basée sur AppleScript et Automator.



Excel 2008: où sont les macros !

Qu'est-ce que les équipes de la Macintosh Business Unit pouvaient imaginer, encore améliorer ou rajouter à Excel ? Pas grand-chose ! De fait, hormis les éléments d'interface communs à l'ensemble de la suite de Microsoft, comme la nouvelle palette de mise en forme **20**, il n'y a pratiquement aucune nouveauté proposée par le tableur. Sur son site

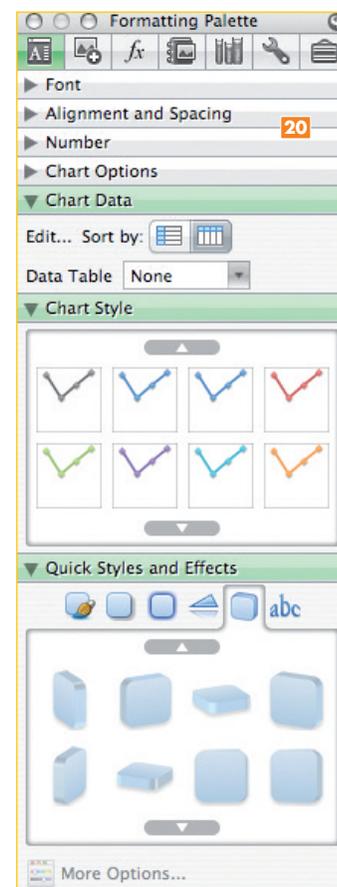
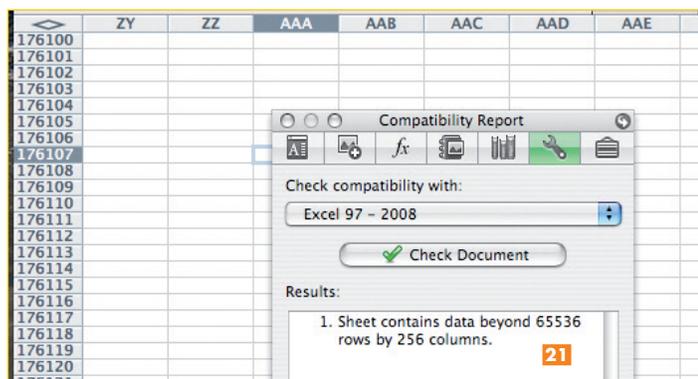
de présentation, Microsoft n'en voit même que trois ! Et elles sont vraiment mineures.

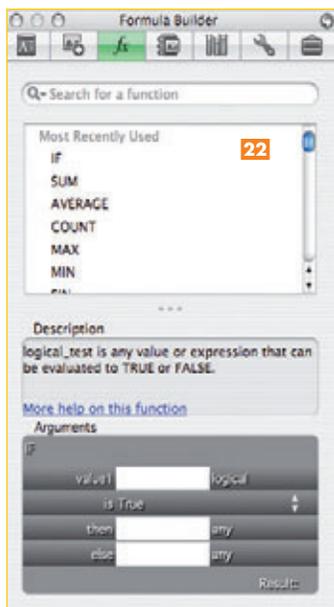
Tout d'abord, les feuilles de calcul proposent plus de cellules, tant en lignes qu'en colonnes. Excel 2008 supporte ainsi des tableaux de 16 000 colonnes sur environ un million de lignes. Utile pour ceux qui manipulent de très grands tableaux. En pratique, la

numérotation des colonnes passe sur trois lettres : la colonne AAA vient à la suite de ZZ. Pour les lignes, c'est simplement la numérotation habituelle qui prévaut. L'outil de compatibilité vous indique **21** que vous avez dépassé les 256 colonnes et 65 536 lignes (ce qui empêche bien entendu d'ouvrir la feuille dans une version antérieure d'Excel).

Immenses feuilles

Autre nouvelle fonction : l'aide à la recherche d'une fonction... En fait, les fonctions n'ont pas changé, mais leur accès s'effectue un peu différemment. Tout d'abord, l'éditeur de formules dispose désormais de sa propre palette **22**. Une zone de recherche vous propose de taper un mot ou une expression afin de retrouver la formule correspondante. Si je ne me trompe pas, il s'agit simplement





d'une recherche du texte dans l'aide, ce qui réduit d'autant le nombre de formules affichées. On ne se trouve donc pas devant une évolution majeure.

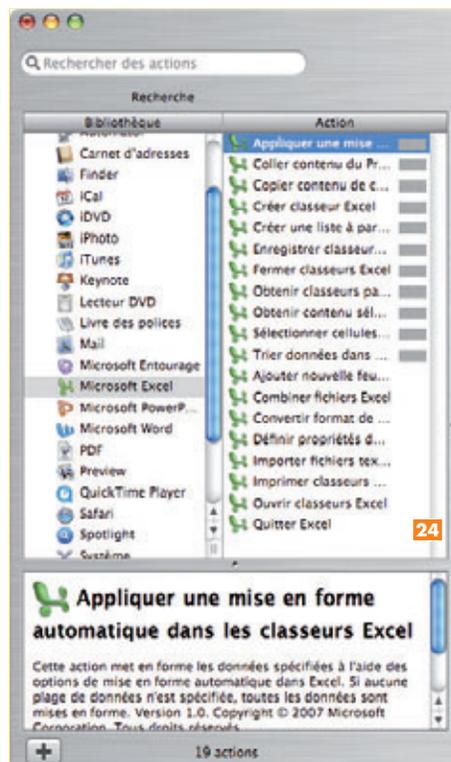
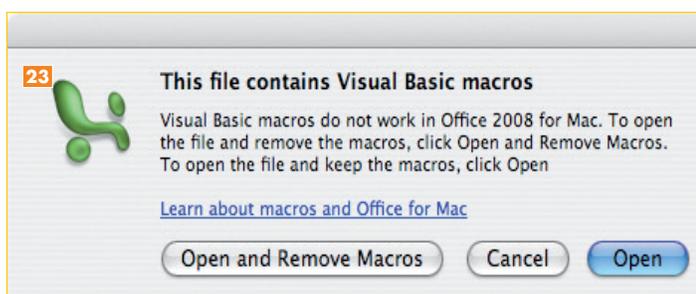
Ceux qui connaissent et utilisent Excel depuis de nombreuses années n'y gagnent rien. Pour ma part, je le connais presque par

cœur et, d'ailleurs, je ne me souviens pas du dernier changement significatif... Le dernier point que Microsoft met en avant pour cette nouvelle mouture de son logiciel Excel, ce sont les modèles fournis pour un démarrage rapide.

Là encore, cela relève davantage du gadget que d'une réelle nouveauté fonctionnelle. Et comme on ne peut pas jouer avec les tableaux comme dans Numbers, les modèles proposés n'ont pas vraiment grand intérêt, à mon avis.

Automator chasse VBA

Si on ne note presque rien de nouveau, il y a en revanche une importante fonction... en moins : le support de VBA (Visual Basic for Applications) disparaît et, avec lui, celui des macros. Certes, tout le monde n'utilisait pas les macros, mais ils n'étaient pas compliqués à mettre en œuvre et très pratiques, même pour de toutes petites applications !



Si vous tentez d'ouvrir une feuille qui contient des macros, Excel 2008 vous propose alors 23 d'ouvrir le fichier en conservant les macros alors non exécutables ou d'ouvrir le fichier en supprimant les macros existantes. Bref, plus aucune macro ne fonctionne.

Ce point doit être pris très sérieusement en compte pour savoir si vous passerez ou non à la version 2008. Il faut bien comprendre que vous abandonnez à tout jamais la compatibilité avec les anciennes feuilles Excel Mac et les

feuilles Excel Windows qui comportent la moindre macro.

Comment alors se fier à une feuille Excel qui ne l'exécuterait pas ? Les calculs risquent tout simplement de se révéler faux ou de ne pas correspondre du tout à ce que vous attendez. C'est ingérable ! Je ne comprends pas où a voulu venir Microsoft dans cette histoire.

Il existe bien dans Excel, comme dans Word, des actions Automator 24 compatibles avec les autres logiciels Mac qui supportent cette technologie. C'est très

bien, mais cela reste toutefois très limité par rapport à VBA. Il fallait conserver ce dernier !

Comment vont faire les utilisateurs Mac en entreprise, en groupe de travail, qui utilisent des applications « maison » entièrement basées sur VBA ? Ils vont devoir rester sous Office 2004, opter pour NeoOffice 2.2.x ou bien utiliser leur Mac avec Boot Camp ou Parallels/Fusion et Office 2007 pour Windows ! Je ne vois guère d'autres alternatives... Et aucune n'est satisfaisante !

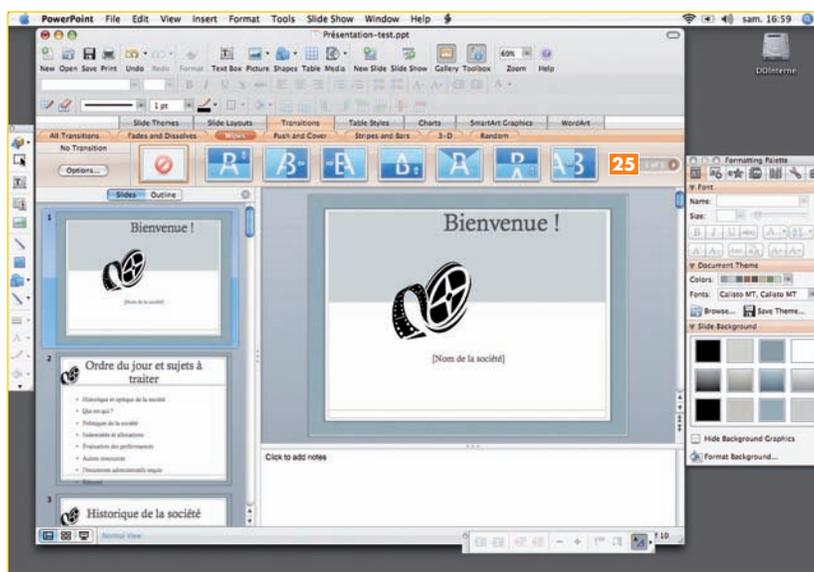
PowerPoint 2008: toujours à la remorque de Keynote

Le logiciel de présentation de Microsoft, qui s'est laissé distancer sur Mac par l'excellent Keynote, bénéficie de toutes les améliorations recensées ci-avant : le bandeau, la palette multiple...

Les modes de présentation ont un peu changé dans la manière dont ils sont disposés, mais globalement, on retrouve les mêmes que dans la version précédente : le mode plan (déplacé au-dessus des diapositives), le mode normal, le mode diapositives, le mode tri de diapositives et le mode diapo-

rama. Les barres d'outils s'affichent maintenant en haut de la fenêtre et on retrouve la palette flottante de mise en forme dans sa nouvelle présentation. Le bandeau horizontal propose des objets spécifiques aux présentations : thèmes des diapositives, types de transition 25.

S'affichent également les tableaux, les graphes et autres éléments graphiques que nous avons déjà évoqués et qui, à quelques nuances près, sont communs aux autres applications de la suite de Microsoft.



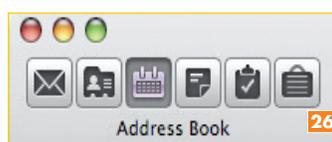
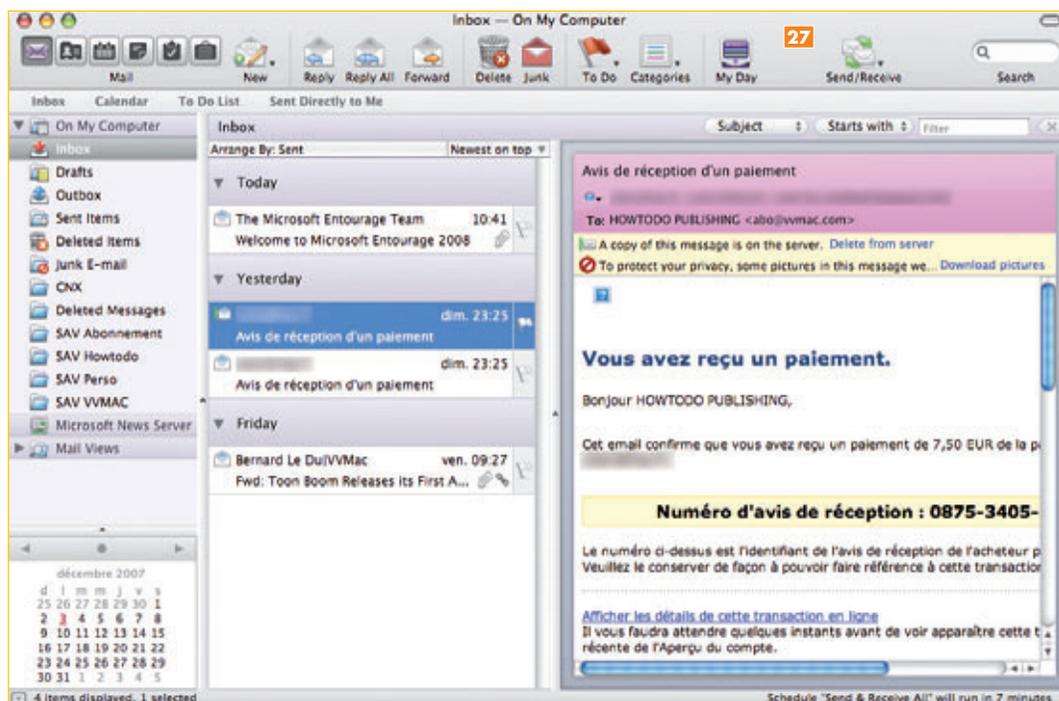
Entourage 2008 s'offre un drôle de « widget »

Sur le fond, il n'y a là encore pas grand-chose de nouveau ! Côté fonctions, on retrouve les six mêmes modules qu'auparavant ²⁶. La barre d'outils a été sensiblement remaniée ²⁷, mais comme l'application ne produit pas de document, le bandeau horizontal et la palette de mise en forme ne sont pas de la fête. Entourage 2008 présente, disons-le, un look plus « moderne ».

Rien ne change !

En jetant un œil dans les préférences, sur la création de nouveaux comptes, le suivi des projets et toutes les autres fonctions, on se rend compte qu'Entourage 2008 reprend presque à l'identique tout ce qui existait déjà ! Pourtant, cette application méritait sans doute d'être revue et développée. Il y a bien des éléments nouveaux, mais il faut aller les chercher derrière le relookage !

Ainsi en est-il de l'intégration avec des serveurs Exchange qui a été optimisée. Une fonction utile pour les utilisateurs Mac en très grande entreprise : les serveurs Exchange coûtent très, très cher et ne se conçoivent que dans le cadre d'une infrastructure informatique de parc entièrement basé sur des produits Microsoft... La définition des comptes intègre cette option (qui existait déjà sous une forme dif-

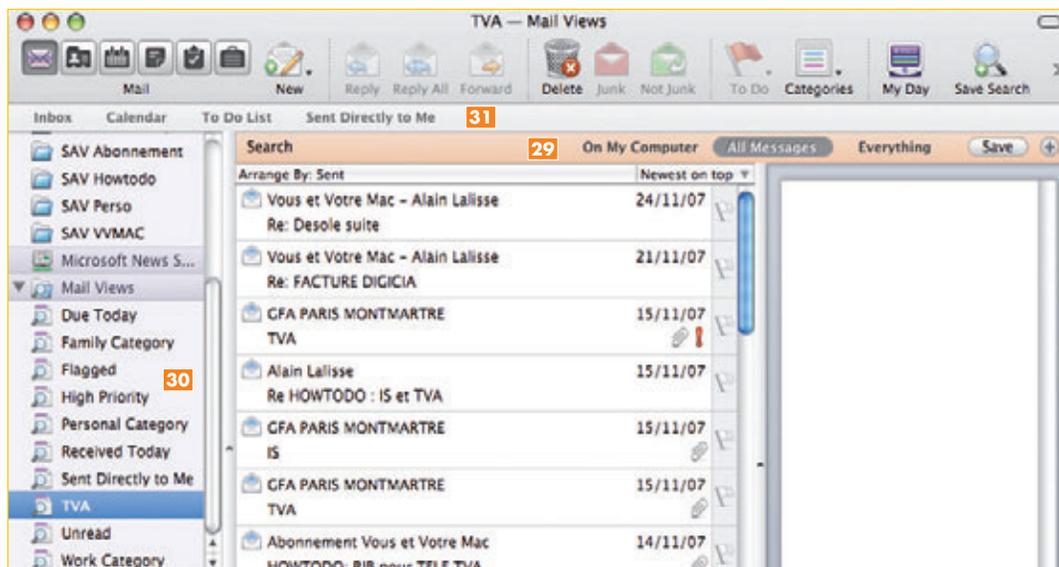
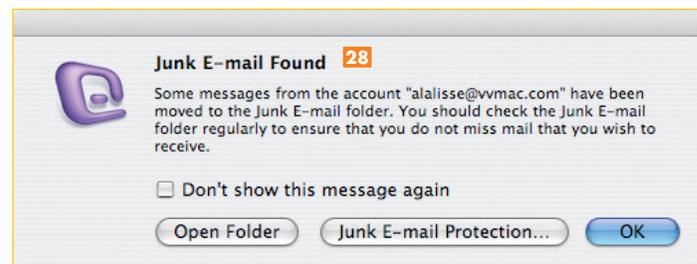


férente dans la suite Office 2004) et on peut aujourd'hui mettre en place la réponse automatique « hors du bureau ».

Sur le fond encore, la version Entourage 2008 s'affirme plus efficace contre le spam ²⁸, ce qui est très compliqué à vérifier car les

algorithmes nous sont inconnus. De toute façon, beaucoup de fournisseurs d'accès intègrent maintenant des filtres en amont.

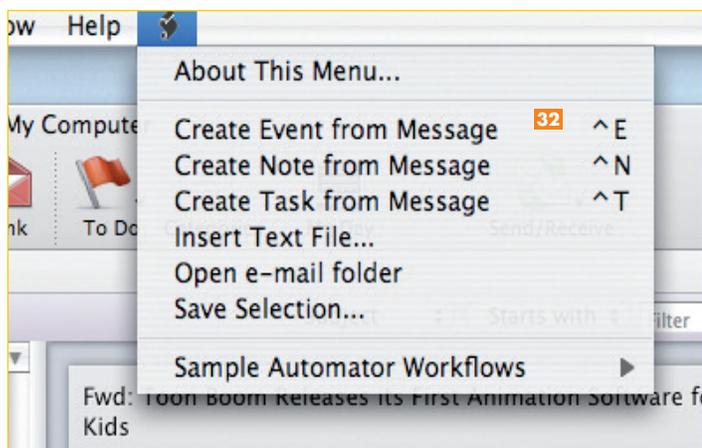
L'hameçonnage (*phishing*, en anglais), qui consiste à vous inciter à cliquer sur une adresse Web ne correspondant pas au véritable



site, est pris en compte. Cette fois, Microsoft nous en explique le mécanisme : si l'adresse réelle ne correspond pas au libellé contenu dans le texte du message, on vous avertit d'une possible supercherie. Or, bien souvent, on fait justement exprès d'écrire le lien plus simplement qu'une adresse réelle, contenant des identifiants barbares, peu pratique à lire et donc immédiatement sujette à caution.

Recherches Spotlight

Toujours côté messagerie, Entourage 2008 supporte Spotlight. Depuis une précédente version d'Office 2004 (celle qui apporta également les Sync Services), la base



de données des messages d'Entourage était exposée à Spotlight. Ce qui est nouveau ici, c'est qu'Entourage 2008 nous propose des recherches dans les messages **29**, mais aussi à l'intérieur des pièces jointes, et que ces recherches peuvent être désormais enregistrées à l'image « des dossiers intelligents » du concurrent Mail **30**.

Entourage 2008 apporte aussi une barre des favoris **31** qui fonctionne comme celle du navigateur Web Safari : vous y glissez des boîtes aux lettres, des recherches... Bref, tout ce que vous utilisez souvent. La barre des favoris, comme son nom l'indique, n'est qu'une aide pour arriver plus rapidement à un endroit précis.

Le calendrier, lui, a été quelque peu revu, avec des couleurs liées aux différentes catégories d'événements.

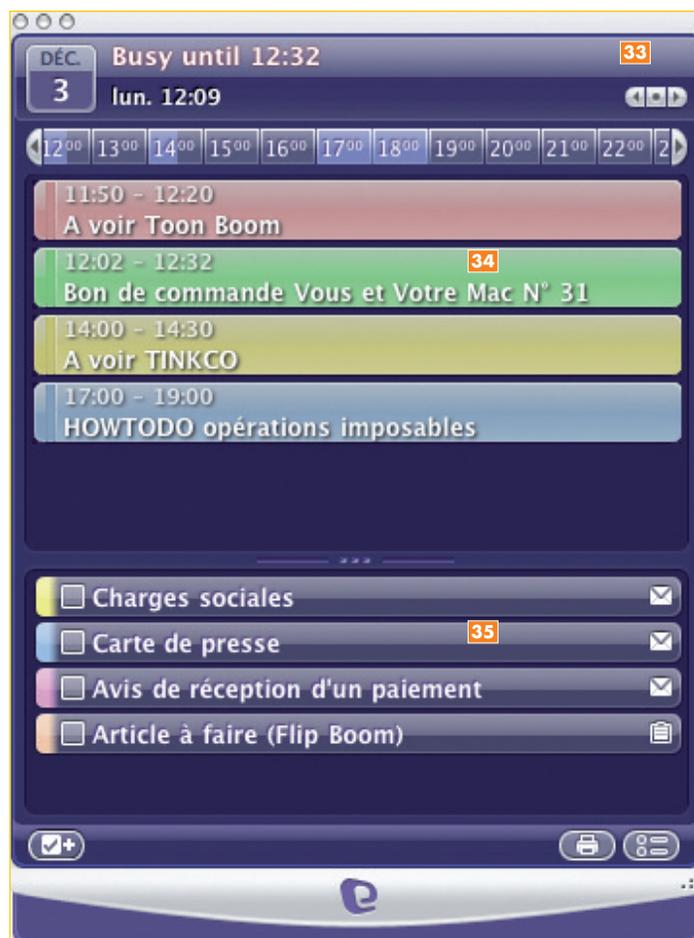
Ce qui est nouveau, en revanche, c'est le menu des scripts **32** qui propose des actions de type *Créer un événement* ou *Créer une tâche à partir d'un message*. L'événement et la tâche conservent le lien avec le message d'origine et éventuellement avec ses pièces jointes. Les AppleScripts peuvent participer à l'élaboration d'actions plus élaborées créées avec Automator.

Tableau de bord

J'ai conservé pour la fin la fonction la plus visible, *My Day* **33**. Ça ressemble à un widget pour Dashboard, mais ça n'en est pas un... My Day est une application autonome, toujours disponible via son icône de Dock ou son icône d'extra dans la barre des menus. L'écran affiche votre feuille de

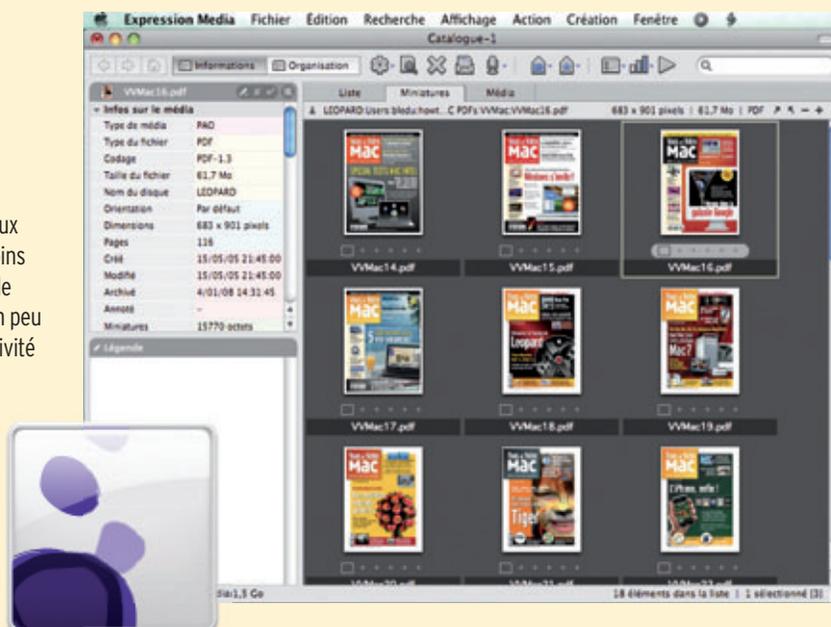
route quotidienne. En haut, les événements **34** : rendez-vous, réunions, déplacements, etc. (liste remise à jour automatiquement en fonction du temps, ce qui suppose une très bonne gestion pour les reports de rendez-vous, par exem-

ple); en bas, les tâches à effectuer **35**. Tout cela est présenté avec force couleurs « layette » (ce n'est pas toujours de très bon goût, à mon avis...) qui correspondent à vos catégories : Personnel, Travail, Famille...



La gestion des fichiers numériques en plus

La version Édition Média d'Office 2008 comprend un logiciel supplémentaire de gestion des photos et, plus largement, de nombreux types de fichiers numériques : Expression Media. Il s'agit ni plus ni moins d'une version légèrement remaniée d'un logiciel bien connu du monde Mac : iView Media Pro. Celui-ci avait été racheté par Microsoft, il y a un peu plus d'un an, et relancé dans le cadre d'un ensemble d'outils de créativité pour Windows, censé concurrencer la Creative Suite d'Adobe. Si vous utilisiez déjà iView Media Pro, vous pourriez être intéressé par cette mise à jour d'Office car la licence d'Expression Media seule coûte tout de même 375 €. Cette version corrige des bogues et améliore sensiblement l'interface utilisateur. Toujours développé par son créateur, Expression Media est l'un des plus puissants outils de catalogage et de gestion des métadonnées. Il reste très prisé de nombreux photographes professionnels.



Les deux approches différentes de la « bureautique » tentent un rapprochement

Face à Office 2008

iWork se défend bien



Depuis la sortie d'iWork '08, nous avons reçu de nombreux messages nous demandant ce que nous en pensions par rapport à Microsoft Office. Je profite du lancement du tout nouvel Office 2008 pour vous livrer quelques éléments de réflexion... ■ Alain Lalisse

Impossible d'avoir, sauf à payer très, très cher, une application qui vous aille « comme un gant », colle parfaitement à votre activité et à vos habitudes de travail, et évolue dans le temps comme vous le souhaitez ! Personnellement, j'ai apprécié les fonctions de présentation de Numbers, mais je n'en ai finalement aucun usage, alors qu'Excel me fournit un environnement de travail sur les données bien plus efficace. De son côté, le rédacteur en chef de *Vous et Votre Mac*, Bernard Le Du, a délaissé Word pour Pages 3 – et il ne reviendra pas ce choix pour l'instant – à cause d'une très mo-

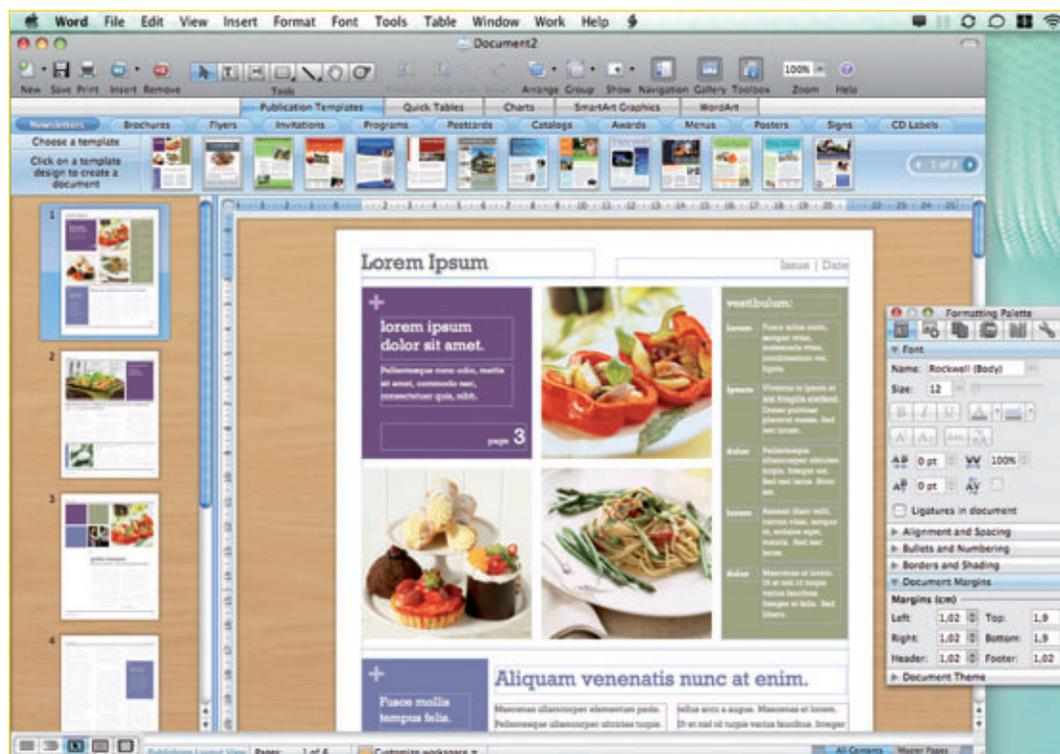
deste fonction : Pages calcule en effet au fil de la frappe le nombre de signes de ses articles (dans le panneau Info de l'inspecteur de document), alors que Word 2008 ne propose en temps réel qu'un simple décompte des mots et que l'ouverture de la fenêtre modale des statistiques bloque le travail en cours. Inversement, il regrette que Pages ne propose pas un simple mode brouillon, sans marge, sans en-tête ni bas de page, éléments pour lui totalement inutiles. Comme vous le voyez, choisir un logiciel plutôt qu'un autre, cela tient souvent à vraiment pas grand-chose...

Word 2008 « drague » les utilisateurs de Pages

Word est sans doute aujourd'hui le traitement de texte le plus complet du marché. C'est une étonnante boîte à outils et chacun, quelle que soit son activité, peut en faire son instrument de travail au quotidien.

Toutefois, à vouloir couvrir tous les domaines, de la simple prise de notes à la rédaction d'équations mathématiques, en passant par la mise en page Web, la retouche d'image ou la création de logos, Word est devenu au fil du temps une « usine à gaz », un programme lourd, complexe et opaque.

Avec Word 2008, Microsoft n'apporte pas de fonctions nouvelles majeures. D'ailleurs, je ne vois pas trop ce que les ingénieurs de Microsoft pourraient vraiment rajouter. Cela dit, Word 2008 rend plus accessibles un très grand nombre de fonctions dont l'utilisateur moyen ne savait même pas qu'elles existaient. Même le nouveau mode de mise en page est avant tout une mise en scène de fonctions qui étaient déjà disponibles dans Word 2004, mais enfouies ou par



trop difficiles à mettre en œuvre. De son côté, Pages 3, le logiciel d'iWork '08, est désormais un traitement de texte plutôt complet,

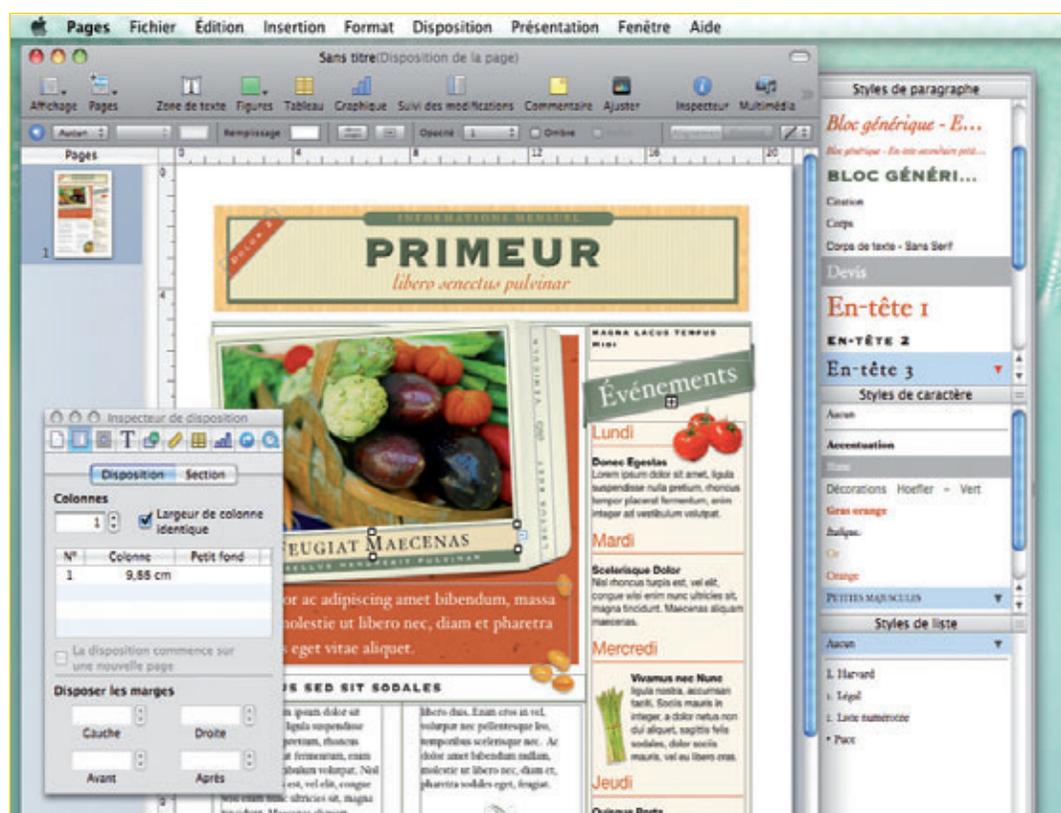
assez puissant et performant, et presque mature – même si on note toujours des bogues et des comportements « exotiques », mais

son concurrent Word en a aussi, qui ne sont toujours pas corrigés. Les fonctions de révision de document et de suivi des deux logiciels sont également compatibles. Le « plus » de Pages était ses outils de mise en page avancée, accompagnés de nombreux modèles sophistiqués, mais vous les retrouvez désormais presque à l'identique dans Word 2008.

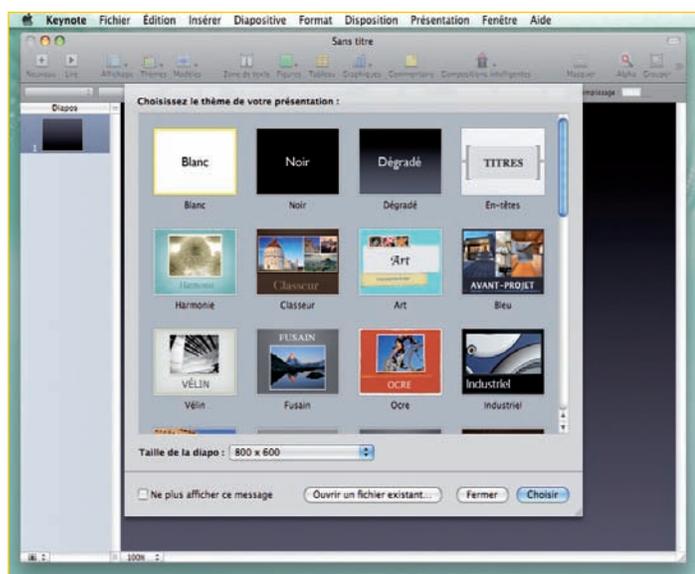
Pages possède une interface utilisateur élégante, Word 2008 également. Si vous regardez les deux copies d'écran de cette page sans observer les barres de menus, vous pourriez avoir quelque difficulté à me dire qui est qui !

Reste que Word, par le biais de modules partagés entre toutes les applications de la suite, offre, au-delà des modèles complets, un plus grand choix d'objets prêts à être utilisés et de fonctions spécialisées. La question est : en avez-vous besoin ? Vous seul pouvez répondre à cette question...

Pour moi, Word 2008 constitue une très bonne mise à niveau d'un déjà très bon logiciel, et je ne compte donc pas changer de traitement de texte de sitôt.



Face à Keynote, PowerPoint accuse le poids des ans



Microsoft tente d'offrir avec PowerPoint 2008 une proposition qui s'approche de Keynote en terme de créativité. Hélas, l'effort est vain... Comme pour les autres composants de la

suite, il s'agit moins d'ajouter de nouvelles fonctions que de mettre en avant l'existant et de rendre nombre de fonctions directement accessibles grâce au bandeau horizontal.

Entourage a encore des atouts

Entourage est une application bien conçue, qui réunit de façon très cohérente la gestion de vos emails, de votre temps, des tâches à faire, de vos contacts ainsi que le suivi de vos projets. La synchronisation entre Entourage et les bases de données de contacts et d'événements/tâches de Mac OS X fonctionne sans problème. D'un autre côté, Leopard offre aujourd'hui, avec les

nouvelles versions de Mail (qui propose les tâches et les notes) et d'iCal, plus le Carnet d'adresses, un éventail de fonctions suffisant pour la plupart des utilisateurs et un début d'intégration bienvenue. En ajoutant à votre arsenal un logiciel comme Contactizer Pro, vous disposerez d'une approche synthétique similaire à celle d'Entourage – et même de fonctions supplémentaires.

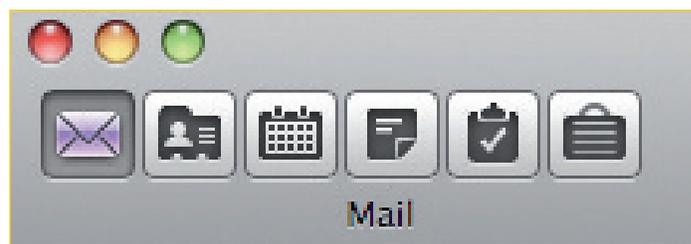
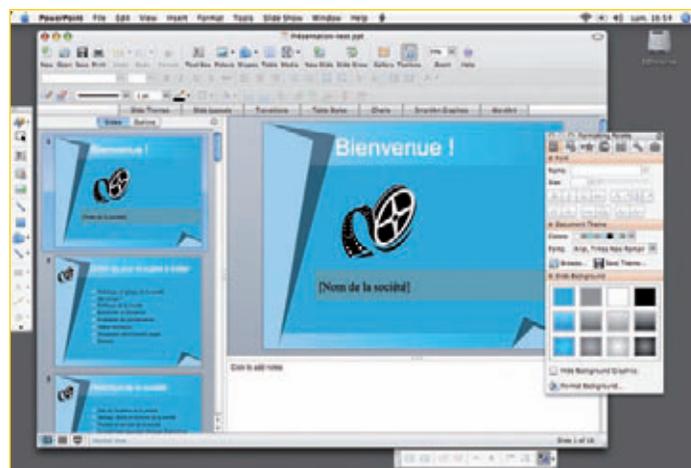
En conclusion. Aujourd'hui, les utilisateurs Mac disposent avec Office 2008 et iWork '08 de deux suites d'un bon niveau, présentant une ergonomie et des interfaces utilisateurs agréables et assez comparables. Les éventails de fonctions sont presque aussi complets l'un que l'autre. Word et Pages se « marquent » comme deux coureurs cyclistes échappés du peloton. Mais c'est Word qui embarque encore le plus de fonctions. Cela peut être un avantage (effet « couteau suisse ») ou un inconvénient (la barque est trop lourde). Excel est, à mon avis, toujours bien meilleur que Numbers si on a besoin d'un outil de traitement de données. Inversement, c'est avec Keynote que vous obtiendrez le plus simplement du monde les présentations les plus sophistiquées. Pour ce qui est des fonctions de communication et de gestion des informations personnelles (contacts, plannings...), Entourage apporte

Toutefois, c'est l'architecture même de PowerPoint qui est ici en cause. Tout demeure beaucoup plus lourd et inutilement complexe à faire que dans Keynote. L'expression créative est à tout bout de champ entravée par une interface désuète bourrée de fenêtres de type modal.

Ainsi, si vous réglez les paramètres d'une image, vous n'en voyez pas le résultat immédiatement ; il faut tout d'abord fermer le dialogue pour que PowerPoint rafraîchisse l'écran – on ne programme plus comme cela une interface utilisateur depuis des années !

Puisque tout a été réécrit en XCode, on se demande pourquoi les développeurs de la MBU n'en ont pas profité pour éliminer ces « vices » de conception. PowerPoint 2008 embarque plus de modèles, mais ils sont de qualité très inférieure à ceux de Keynote.

De son côté, Keynote est actuellement ce qui se fait de mieux à tous points de vue dans le domaine de la présentation. C'est un support de créativité aux utilisations les plus variées, en particulier grâce à ses fonctions de composition – que nous vous expliquons régulièrement dans *VVMac*.

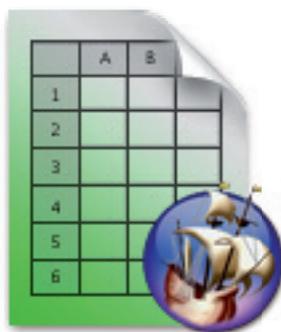
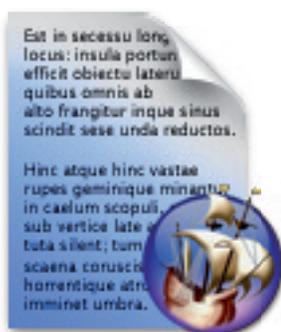


un environnement unifié d'une grande cohérence, mais l'ensemble Mail, iCal et Carnet d'adresses de Leopard est largement suffisant pour la plupart des utilisateurs et entame une intégration prometteuse. Sauf à avoir besoin du support des serveurs Exchange – qui ne sont déployés que dans de grandes entreprises –, pas la peine d'acheter la version Standard, ni même une mise à jour Standard d'Office pour Mac : l'Édition Famille et Éducation est l'offre idéale. De fait, presque tout le monde peut y prétendre et elle ne coûte que 139 € pour trois installations. Si vous avez besoin des outils d'Office, notamment Excel, vous auriez tort de vous en priver. iWork, de son côté, ne coûte que 79 € ou 99 € pour une version famille pour cinq installations. Il offre une plus grande facilité d'utilisation et fait la part belle à la créativité.

Une suite complète, de mieux en mieux intégrée à Mac OS X

L'alternative « libre »

NeoOffice



Des « clones » de Microsoft Office, ce n'est pas nouveau ! Il en existe de nombreux sous Windows... Sur Mac, l'offre se limite à quelques résurgences de la « branche » OpenOffice.org, avec en particulier le projet NeoOffice, aujourd'hui bien avancé, qui vise à intégrer au mieux le riche éventail fonctionnel d'OpenOffice.org à l'environnement utilisateur et aux services système de Mac OS X. Objectif peut-être hors d'atteinte... Reste que si on accepte certaines rusticité et lourdeurs la version actuelle 2.2.2 de NeoOffice peut sans conteste remplacer la suite de Bill Gates. ■ Alain Lalisse

NeoOffice est un projet issu du monde du logiciel libre, adaptation à Mac OS X d'un projet plus global, également libre, nommé OpenOffice.org. Ce dernier a été développé autour des deux environnements Windows et Unix. Le fait que Mac OS X soit un Unix permet donc d'accéder assez facilement à OpenOffice.org, mais impose tout de même d'installer les bibliothèques X11 (fournies par Apple en standard sur son DVD d'installation de Mac OS X, mais dont la mise en place reste optionnelle). De plus, l'interface utilisateur d'OpenOffice.org via X11 reste assez éloignée – c'est peu dire – des canons de l'interface Mac et de notre expérience utilisateur ! C'est pour apporter une réponse ciblée, bien adaptée à la demande des utilisateurs Mac, que NeoOffice a vu le jour... Les parties de code liées à X11 ont été désormais remplacées par du code natif Mac, Cocoa et Java. Il est donc aujourd'hui de mieux en mieux intégré à

Mac OS X. Signalons que, dans la ligne OpenOffice.org, un autre projet « natif » Mac OS X est en cours de développement, soutenu par la société Sun Microsystems (propriétaire d'OpenOffice), qui a pour cela délégué deux ingénieurs au projet. Mais pour l'heure, NeoOffice demeure l'adaptation la plus réussie et la plus avancée.



NeoOffice®

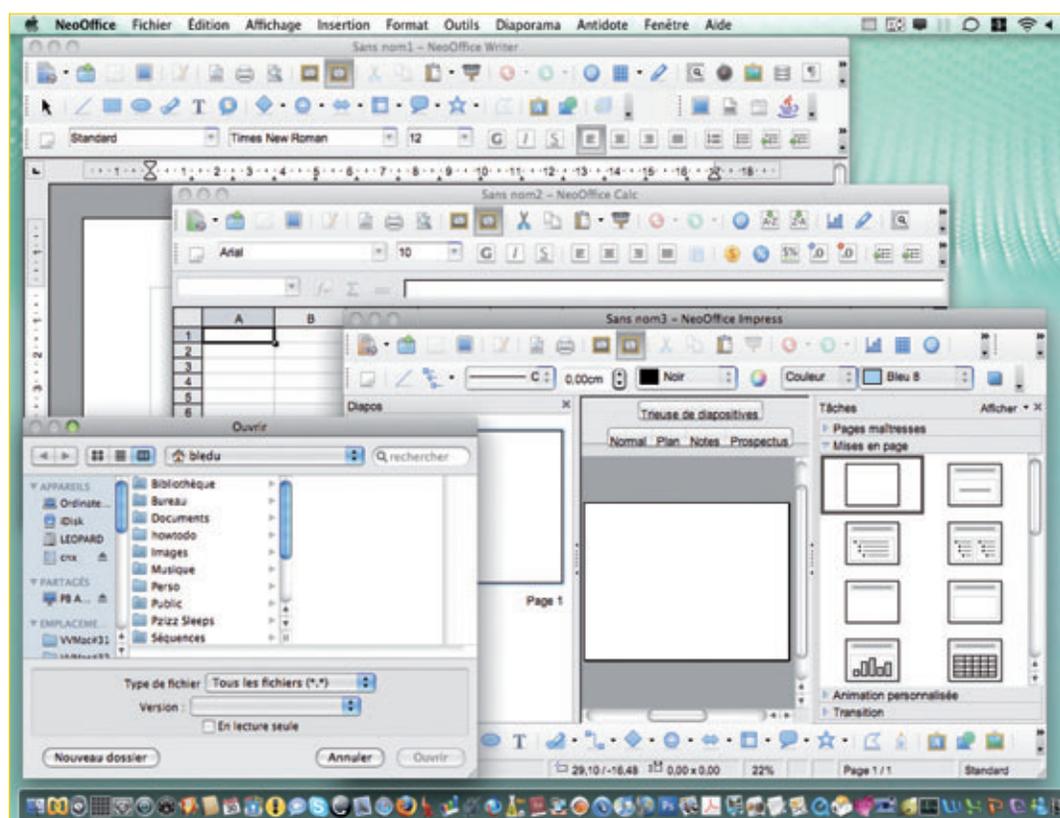
Bringing the power of OpenOffice.org to Mac OS X

Une intégration toujours meilleure avec Mac OS X

Les sorties de NeoOffice suivent à peu de chose près celles d'OpenOffice.org. Vous êtes donc, côté fonctions, toujours à parité avec le « vaisseau amiral ». Cependant, NeoOffice apporte aussi, et je dirai surtout, une interface utilisateur qui, ces deux dernières années, s'est vraiment fondue en douceur avec l'environnement Mac OS X. L'intégration est en constant progrès et il faut donc veiller à toujours installer le dernier patch disponible sur le site de NeoOffice.

Toujours plus Mac OS X!

La dernière version de NeoOffice (version 2.2.2 Patch 6, celle que j'ai utilisée pour cet article) fonctionne très bien sous Leopard... Dans cette version, mais déjà depuis presque deux ans, de nombreux éléments d'interface arborent le look Mac. Bien entendu, cela concerne les menus, les fenêtres, les dialogues d'ouverture et d'enregistrement des fichiers, les ascenseurs, ..., mais l'intégration passe surtout par l'interface d'impression, les raccourcis clavier, la prise en charge de Spotlight, la



gestion des polices de caractère, l'anti-crênelage Quartz (pour le lissage des polices), la gestion des claviers multiples (notamment

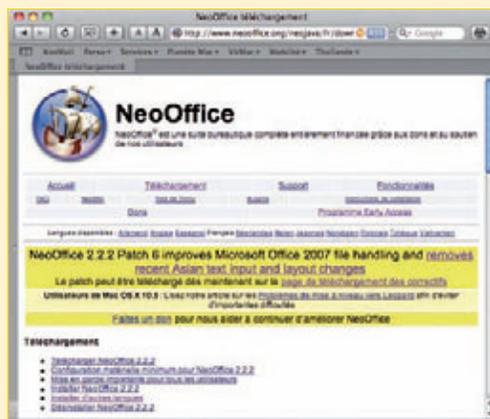
pour les langues), le copier-coller natif, le glisser-déposer avec d'autres applications, le support du correcteur orthographique de Mac

OS X, Quick Look, la gestion de la base de données du Carnet d'adresses... Si je ne vous avais pas raconté d'entrée la petite histoire d'OpenOffice.org, vous auriez bien du mal à deviner que NeoOffice n'est pas un logiciel conçu directement pour Mac OS X. On voit bien pire!

Comment installer NeoOffice ?

NeoOffice est téléchargeable gratuitement depuis le site www.neooffice.org/neojava/fr. N'hésitez pas à offrir une contribution financière si vous utilisez la suite, notamment pour travailler.

En pratique, le téléchargement se fait en trois fois pour rapatrier autant d'images disques. Pour la version 2.2.2, il vous faut d'abord ramener l'image de base :



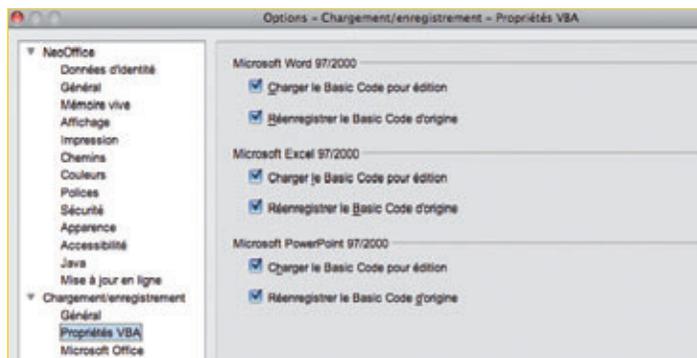
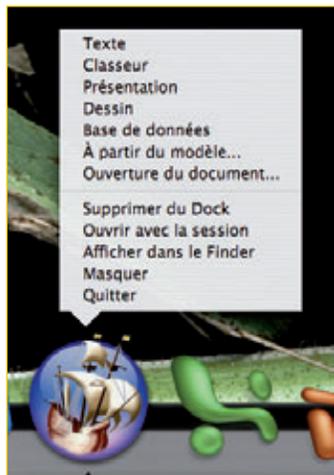
NeoOffice 2.2.2 - choisissez la version PowerPC ou Intel en fonction de votre Mac. Il vous faut ensuite prendre systématiquement le dernier correctif (exemple, **NeoOffice 2.2.2 Patch 6**) dans la page spéciale de téléchargement dédiée aux correctifs. Enfin, vous aurez besoin du package de la langue française (exemple, **NeoOffice-2.2.2-Language_Pack_French**). Ensuite, il vous suffira d'installer ces trois images disques dans ce même ordre. Les installateurs de NeoOffice sont à la « mode » Mac OS X et ne posent donc aucun problème. Pour une utilisation confortable, prévoyez un Mac doté de suffisamment de mémoire vive. 512 Mo est à mon avis trop peu. De toute façon, 1 Go est aujourd'hui un minimum pour utiliser Mac OS X. En cas de problème, vous pourrez consulter le wiki en français (<http://neowiki.neooffice.org/index.php/Fr:Accueil>). Dans l'utilisation de tous les jours, reportez-vous à l'aide, elle aussi rédigée en français.

Peut encore mieux faire...

Restent pourtant certaines choses qui n'échapperont pas à un œil averti. Les barres d'outils et de très nombreuses boîtes de dialogue sont ainsi à peaufiner... Et puis, c'est vrai, face à iWork et aux logiciels Cocoa pur jus, NeoOffice fait un peu vieillot. Mais moins qu'AppleWorks 6, je trouve... Plus gênant, NeoOffice est gourmand en mémoire. Il lui faut au moins 512 Mo pour lui tout seul. Il est aussi très pénible au lancement. Si vous avez des lenteurs, gonflez la capacité mémoire de votre Mac, NeoOffice s'en sentira plus à l'aise – Mac OS X et toutes vos autres applications vous diront également merci!

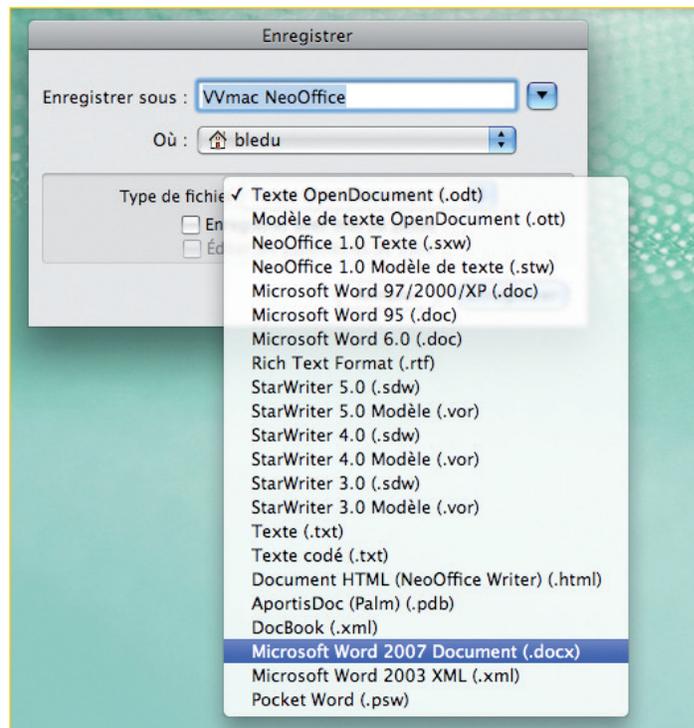
Compatibilité MS Office

Pour séduire des utilisateurs, le projet OpenOffice se devait d'offrir un logiciel puissant, doté de fonctions au moins similaires à celles de Microsoft Office, et fort d'une bonne compatibilité avec l'ensemble des do-



cuments produits par ce dernier. NeoOffice en hérite bien évidemment. Il dispose d'un traitement de texte, un tableur et un outil de présentation; les trois mêmes composants de base d'une suite bureautique. En revanche, il ne propose pas l'équivalent d'Entourage pour les messages, les contacts, les événements et les tâches.

Cela dit, sur nos Mac, cet aspect est de moins en moins important, Mail, associé à iCal et au Carnet d'adresses, faisant de mieux en mieux l'affaire. NeoOffice inclut en outre un outil de dessin vectoriel et un système de gestion de bases de données... Le tout dans le tout, l'offre est conséquente et, sur les modules « communs », les deux logiciels sont à parité, voire avec un avantage à NeoOffice. Quid des formats de fichiers ? En plus de ses formats propriétaires,



NeoOffice travaille avec les formats habituels .doc, .xls ou .ppt. Il prend également en charge les nouveaux formats de fichiers introduits avec la suite Microsoft Office 2007 (.docx ou .xlsx, par exemple) au travers de projets partenaires – cette intégration est encore préliminaire.

En plus des aspects « interface utilisateur » Mac OS X, les développeurs de NeoOffice ont encore quelques fonctions impor-

tautes à finaliser pour une compatibilité parfaite. C'est le cas, par exemple, de la prise en charge des éléments multimédia dans les documents.

Itou, une compatibilité encore plus grande avec les macros VBA pour les feuilles de calcul est souhaitable au moment où Microsoft abandonne cette fonction clé pour nombre d'utilisateurs d'Excel dans sa toute nouvelle version 2008 d'Office pour Mac.

Comparaison des fonctionnalités (site NeoOffice)

http://neowiki.neooffice.org/index.php/Fr:Comparaison_des_Fonctionnalités_de_NeoOffice_2.2.2

Prise en charge des types de fichiers (site NeoOffice)

http://neowiki.neooffice.org/index.php/Fr:Formats_de_Fichiers_dans_NeoOffice

Une riche palette de fonctions

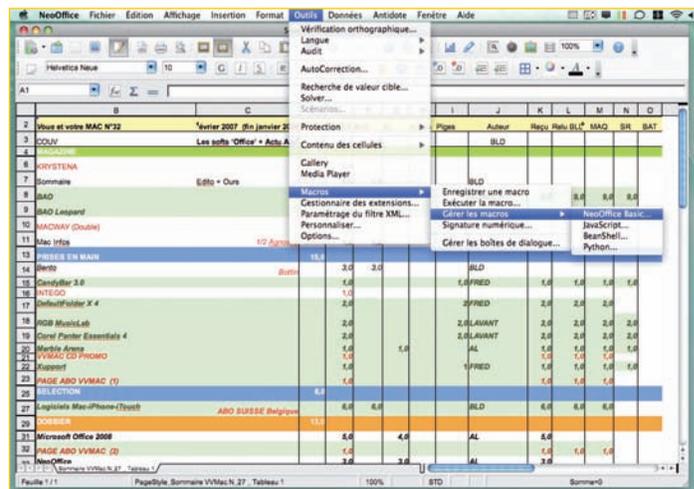
NeoOffice 2.2.2 n'est pas une suite « à la Microsoft Office » regroupant des applications indépendantes, ni ce qu'on appelait jadis un logiciel intégré « à la AppleWorks ».

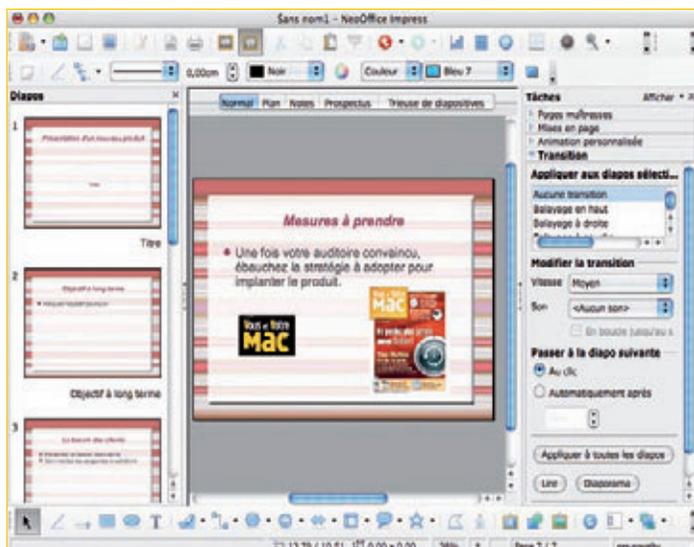
Vous accédez à ses cinq modules principaux en double-cliquant sur son unique icône et il n'y a jamais qu'une seule barre de menus en haut de l'écran, celle du module dont une fenêtre figure en avant-plan. Par défaut, c'est le module de traitement de texte, NeoOffice Writer, qui ouvre une fenêtre lorsque vous lancez Neo-

Office. Les autres modules sont accessibles, soit depuis *le menu d'application NeoOffice*, via le menu *Fichier > Nouveau*, soit depuis *l'icône de NeoOffice placée dans le Dock*, une preuve supplémentaire de la bonne intégration de l'application à Mac OS X.

Les trois grands classiques

Le traitement de texte Office Writer est un frère jumeau de Microsoft Word. Vous y retrouverez toutes les fonctions que vous connaissez déjà si vous utilisez Microsoft Office 2004. Elles sont même très





souvent à la même place et sont libellées de la même manière. Vous ne serez donc pas dépayés!

Le multicolonne, les tableaux, les retraits, les puces, les en-têtes, les pieds de page, les notes de bas de page... Tout cela est proposé parfaitement par NeoOffice Writer. Il y a cependant quelques petites habitudes à changer... Par exemple, le glisser-déposer d'image ne fonctionne pas; il faut en passer par le menu *Insertion > Image*. Si l'insertion d'une image JPEG est parfaitement gérée, le format PNG pose problème. Le tableur NeoOffice Calc reprend lui aussi presque à l'identique les pratiques d'Excel. On y retrouve les feuilles, la gestion des cellules, la mise en forme, la création de formules de calcul et de graphiques. Bref, il n'y a aucun problème pour s'habituer au logiciel. Bien sûr, quelques aspects d'interface, comme la palette de mise en forme ou l'affichage des graphiques, ont un aspect un peu plus « rustique » que dans Office 2004 de Microsoft – et plus encore comparés à Office 2008.

NeoOffice Calc est un peu moins réactif qu'Excel, bien que tout à fait utilisable, même sur une machine un peu ancienne (testé sur

un PowerBook Titanium G4 1 GHz). Il n'a pas à rougir de sa liste de fonctions et commandes et supporte aussi la gestion des macros VBA (Visual Basic for Application). Si vos « programmes » ne sont pas trop sophistiqués, NeoOffice pourra les reprendre facilement avec leurs macros. Le plus simple consiste encore à vérifier par vous-même en glissant votre fichier Excel sur l'icône de NeoOffice. Vous ne risquez absolument rien et vous saurez immédiatement s'il peut remplacer ou se substituer à Excel dans le cadre de votre activité.

L'équivalent de PowerPoint s'appelle ici Impress. Ce qui fera peut-être la différence, ce sont les modèles prêts à l'emploi, vraiment peu nombreux... Par ailleurs, on est très loin de Keynote qui est aujourd'hui le meilleur logiciel de présentation du marché.

En revanche, comme pour les deux autres vedettes de la suite, les fonctions traditionnelles sont bien au rendez-vous, à l'identique, à la même place que dans PowerPoint. Les diapos, le mode plan ou trieuse de diapos, tout est là. Pour le mode diaporama, on conserve également ses habitudes: ce sont les

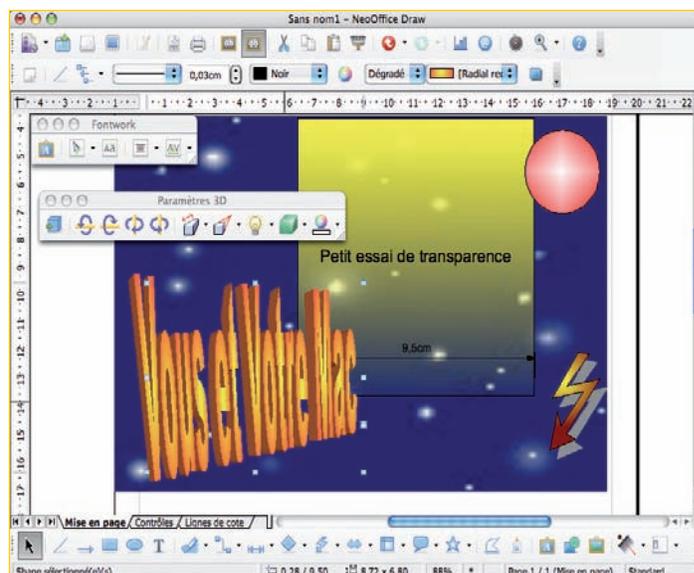
mêmes touches pour avancer, reculer, arrêter. Et on a toujours autant d'effets de transition! Une petite remarque: je ressens dans NeoOffice Impress un peu plus que dans Calc ou Writer le poids de la « vieille » interface Unix de base, avec des icônes pas très Mac.

Dessin vectoriel et gestion de données en plus!

Le module de dessin vectoriel est un plus certain. La suite Office de Microsoft, elle, n'en offre pas. NeoOffice Draw est plutôt bien conçu, mais il réclame lui aussi un peu de puissance pour pouvoir travailler confortablement. Draw intègre de nombreuses fonctions: dégradés, transparences, ombrages... Il gère des formes

icônes parlent d'elles-mêmes... Jetez-y un coup d'œil, car beaucoup de fonctions peuvent vous intéresser. Par exemple, j'ai beaucoup apprécié les fonctions de cotations automatiques qui, pour un de mes projets, se sont révélées particulièrement utiles.

NeoOffice comprend enfin un dernier module applicatif, NeoOffice Base. Si Microsoft Office pour Windows inclut Access, il n'y a jamais eu d'outil équivalent dans Office 2004 pour Mac, et cela ne change pas avec la version 2008. Cette fois, il s'agit de créer ou encore d'accéder à des bases de données SQL. Ce module passe assez inaperçu et son interface utilisateur est là aussi des plus « basique », mais si on y regarde de plus près, toutes les fonctions at-



2D et 3D. Vous disposerez également du module Fontwork Gallery qui ressemble comme deux gouttes d'eau au module WordArt de Microsoft. L'utilisation de NeoOffice Draw ne pose aucun problème. Les palettes avec leurs

tendues sont au rendez-vous: la création et la gestion de tables, la formulation des requêtes, la conception de formulaires et de rapports. Pour vous aider, un assistant de création s'ouvrira à la première utilisation de Base.

En conclusion. NeoOffice 2.2.2 est aujourd'hui une alternative riche et crédible à Microsoft Office 2004 et 2008. Il présente non seulement un éventail fonctionnel aussi étendu – il y a même des fonctions supplémentaires! –, mais il gère en plus les formats Microsoft, anciens et nouveaux, et supporte les macros VBA. En revanche, NeoOffice ne peut pas être comparé à iWork. Les options de développement ne sont pas les mêmes: alors que NeoOffice est obligé de suivre pied à pied OpenOffice.org, Apple s'attache à utiliser nativement toutes les ressources de Mac OS X et à offrir une interface utilisateur belle et sophistiquée. On peut également

regretter que NeoOffice ne connaisse rien des formats de fichiers AppleWorks; il ferait pourtant un excellent remplaçant. Il reste aussi assez « lourd ». Venons-en à la question – douloureuse – du coût. Les prix annoncés par Microsoft en France pour Office 2008 ne devraient pas manquer de vous faire réfléchir! À moins d'être très à cheval sur l'expérience utilisateur Mac OS X, on ne voit pas pourquoi vous iriez acheter Microsoft Office 2008 ou mettre à jour votre 2004. NeoOffice, lui, est tout simplement gratuit. Vous ne risquez donc rien à l'installer et à le tester. Et si vous l'adoptez, cela ne vous ruinera pas de vous acquitter d'une contribution volontaire.



Avec Spaces et Exposé dynamisez votre environnement!

La possibilité de créer différents espaces de travail sans changer de compte d'utilisateur est désormais proposée par Leopard. En alliant cette nouvelle fonction Spaces au très convaincant Exposé, vous pouvez optimiser l'affichage de votre environnement, même si vous êtes un très gros consommateur de fenêtres et de palettes. ■ Frédéric Blaison

Vous n'avez pas forcément besoin de lancer un très grand nombre d'applications pour vite vous retrouver avec un écran encombré... Safari, Mail, iPhoto, iTunes, quelques conversations iChat, et voilà que les fenêtres s'accumulent sur votre écran. Si vous manipulez des logiciels professionnels souvent riches en palettes, vous n'y voyez plus rien. Même si la résolution des écrans a tendance à être de plus en plus haute, tout

comme leur surface, il est bien difficile de tout organiser sans devoir empiler les fenêtres des documents ainsi que les très nombreuses palettes d'outils.

On peut bien sûr masquer les applications et basculer d'un logiciel à un autre à l'aide du raccourci clavier [Cmd Tab], mais c'est malheureusement pénible. Leopard vous offre bien mieux ! Apprenez au félin que c'est bien vous le maître de l'écran !

► Des écrans virtuels pour tous

Outre les modes d'affichage des applications (*Masquer l'application*, *Masquer les autres*, *Tout afficher*, options accessibles dans le menu du programme ou dans le Dock) qui permettent de masquer une ou plusieurs applications à la fois, Apple a proposé avec Mac OS X 10.3 (alias Panther) une appro-

che complémentaire et originale de la gestion de l'affichage à l'écran. La démonstration d'Exposé est toujours bluffante... Grâce à Exposé, l'utilisateur peut s'y retrouver, jongler avec les fenêtres ouvertes et passer rapidement d'une application à une autre à l'aide des touches paramétrées par défaut [F9],

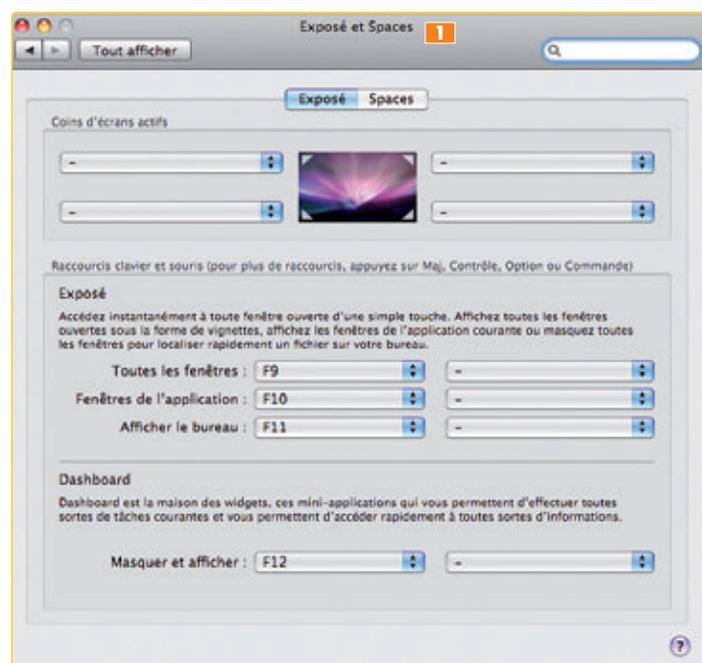
[F10] et [F11]. Exposé a été largement plébiscité par les utilisateurs et on le retrouve bien entendu dans Tiger et Leopard. Toutefois, Exposé n'est qu'une approche du problème. Il peut y en avoir d'autres...

Dans les mondes Unix et Linux « traditionnels », on use d'un autre artifice souvent dénommé

« bureaux virtuels ». On le trouvait d'ailleurs dans NextStep/OpenStep, le système dont Mac OS X est largement héritier. Cette technique était déjà disponible via des logiciels tiers sur Mac OS 8/9, puis sous les premières versions de Mac OS X. Vous utilisez d'ailleurs peut-être déjà un de ces nombreux

utilitaires : YouDesktop, Virtuo-Desktop (dont le développement est désormais abandonné) ou encore CodeTek VirtualDesktop. Ces bureaux virtuels permettent de diviser une session en plu-

avec un fond différencié et son jeu d'icônes... C'est comme si vous aviez vraiment plusieurs sessions ouvertes, alors que pourtant vous demeurez bel et bien dans le même compte d'utilisateur.



sieurs environnements distincts et complets. Chaque environnement possède son propre Bureau,

Leopard propose un système proche, mais simplifié. On ne saurait ici parler vraiment de bu-

reaux virtuels puisqu'il n'y a de fait dans Leopard qu'un seul Bureau. On parlera donc plutôt d'écrans virtuels, le système permettant de simuler la connexion d'un grand nombre d'écrans (qui partagent tous le même Bureau, le même fond d'écran...) et de switcher de l'un à l'autre grâce à quelques combinaisons de touches. Comme d'habitude, Apple a cherché à rendre une fonction, dont la maîtrise peut s'avérer assez complexe, accessible même aux « nuls ».

Spaces est avant tout un très bon moyen de créer des espaces thématiques. Un écran sera dédié à Internet, un autre à l'édition graphique, un troisième à la maintenance du système...

Un écran virtuel, ou espace, regroupe un ensemble de fenêtres, quelle que soit l'application dont elles relèvent, qu'elles soient visibles, masquées ou minimisées dans le Dock, ce même si l'application a été ouverte dans un autre espace.

Ainsi, rien ne vous empêche de lancer le lecteur QuickTime dans l'espace A et d'y lire une séquence, puis de jouer une autre sé-

quence dans un autre espace... Il faut donc bien comprendre qu'un espace regroupe des fenêtres et des palettes, et non pas des applications (sauf à configurer spécifiquement certaines options). Chaque fenêtre ou palette peut très facilement passer d'un écran virtuel à un autre.

Je vous propose dans cet article d'apprendre à paramétrer Spaces et Exposé afin de mettre en place un environnement de travail (et de loisirs) performant.

Comme nous allons utiliser la souris et le clavier en renfort, il serait judicieux de parcourir les divers réglages de ces périphériques dans le panneau *Clavier et souris* des préférences du système avant de continuer.

Ce sera aussi l'occasion de vérifier le réglage des boutons *Principale* et *Secondaire* de la souris, mais aussi des raccourcis clavier courants (si un même raccourci est utilisé pour deux fonctions différentes, l'onglet *Raccourcis clavier* vous en avertit). La gestion des fonctions d'Exposé et de Spaces s'effectue, elle, dans le *panneau Exposé et Spaces des Préférences système* **1**.

► Mettez en scène votre environnement

Par défaut, vous déclenchez le mécanisme d'Exposé par trois touches de fonction du clavier...

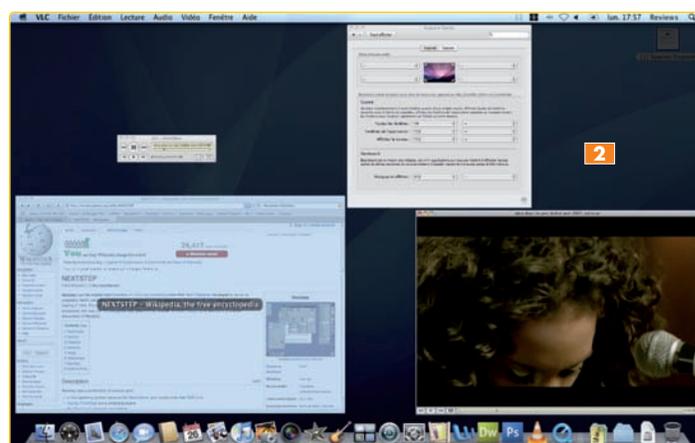
La touche [F9] déclenche ainsi une représentation spatiale de toutes les fenêtres actives. Toutes les fenêtres et palettes de l'ensemble des applications actives sont réparties à l'écran sous la forme de petites vignettes interactives, toutes visibles bien entendu **2**. En déplaçant le curseur de votre souris au-dessus d'une vignette, Exposé affiche le titre en surimpression. Quand vous cliquez sur une des vignettes, la fenêtre correspondante est ramenée en affichage normal au premier plan.

La touche [F10], elle, déclenche un mécanisme similaire, mais uniquement pour les fenêtres de

l'application de premier plan...

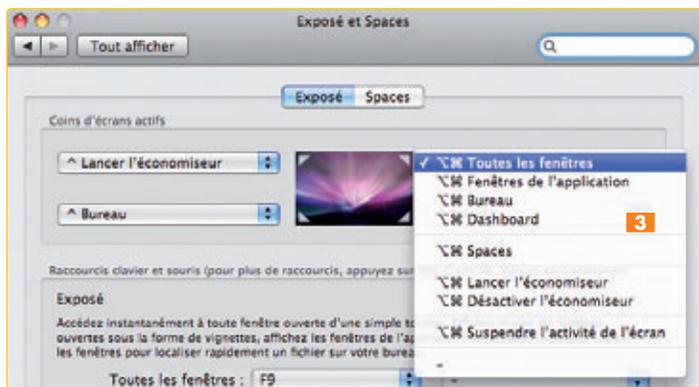
Enfin, la touche [F11] repousse toutes les fenêtres et palettes en dehors de votre écran pour n'afficher que le Bureau. Si vous avez ouvert des fenêtres du Finder, elles seront elles aussi placées hors de vue. Vous pouvez dans ce mode continuer à utiliser le menu de l'application pour ouvrir un nouveau document, ou dans le cas du Finder, une nouvelle fenêtre. La touche [F11] est un bon moyen d'accéder directement au Bureau et à tout ce qui y traîne peut-être dessus.

Si vous déclenchez Exposé avec la touche [F9], qui affiche toutes les fenêtres de toutes les applications, il est possible de basculer vers le mode d'affichage des fenêtres d'une seule application (l'équivalent du déclen-



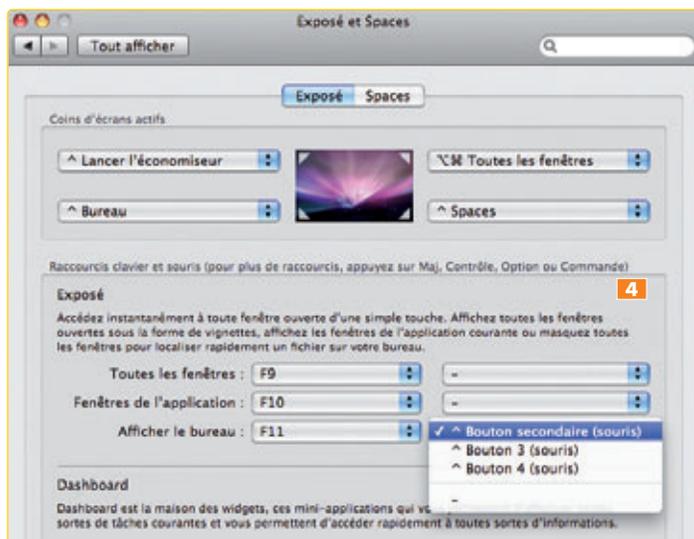
chement par la touche [F10]) en sélectionnant cette dernière via le raccourci clavier [Cmd Tab] dont le bandeau apparaîtra en surimpression de la représentation spatiale d'Exposé. Le mécanisme de déclenchement d'Ex-

posé n'est pas figé... Il peut se faire également via une combinaison d'une ou plusieurs touches de votre clavier ou en pointant la souris vers un coin de l'écran, ou encore en utilisant un bouton de la souris. ►



L'onglet *Exposé* du panneau *Exposé et Spaces* des *Préférences système* regroupe en fait le réglage du déclenchement des coins actifs d'Exposé, mais également de Dashboard.

La section *Coin d'écrans actifs* vous propose quatre menus locaux, un par coin de l'écran. Il s'agit de définir une action à activer quand vous pointez le curseur de la souris dans un de ces coins. Parmi les actions proposées, vous retrouvez les trois modes d'Exposé. Vous pouvez également choisir de déclencher Spaces, Dashboard, l'économiseur d'écran ou encore de sus-



prendre l'activité de l'écran. Pour prévenir tout déclenchement accidentel d'une action, vous pouvez appuyer, au choix, sur les touches [Maj], [Ctrl], [Alt] ou [Cmd] (voire une combinaison de ces touches **3**) quand vous déroulez l'un des menus de coin d'écran. Si vous glissez le curseur dans un coin actif, l'action ne se déclenchera que si vous appuyez aussi sur la touche ou la combinaison définie.

En dessous du réglage dévolu aux coins actifs, vous pouvez personnaliser le déclenchement d'Exposé via un raccourci clavier ou un bouton de la souris. Il s'agit de la section *Exposé* **4** située au milieu de l'onglet *Exposé*. Si votre souris dispose de plusieurs boutons, vous bénéficiez alors de deux colonnes de menus locaux.

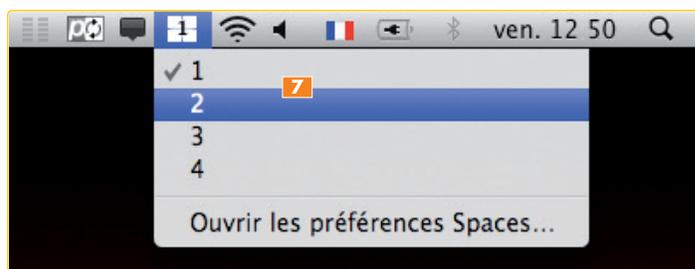
La colonne de gauche règle le déclenchement à l'aide d'un raccourci clavier utilisant une des touches de fonction [F_x]; la colonne de droite, le réglage du déclenchement à travers un bouton de la souris. Comme pour le déclenchement par des coins actifs, vous pouvez tout à fait combiner cet appel avec l'association des touches [Maj], [Ctrl], [Alt] ou [Cmd] (voire une combinaison de ces touches).

Par exemple, si le bouton droit de la souris est dévolu aux menus contextuels système, vous pouvez paramétrer ce bouton pour déclencher le mode d'affichage du bureau d'Exposé en appuyant simultanément sur la touche [Ctrl] du clavier.

► Multipliez les écrans virtuels

Spaces n'est pas activé par défaut quand vous installez Leopard, ni lorsque vous créez un nouveau compte d'utilisateur sur votre Mac. L'activation de Spaces reste un choix à effectuer à la main dans l'onglet *Spaces* du panneau *Exposé & Spaces* des *Préférences système*. Cochez l'option *Activer Spaces* **5**. Vous pouvez en outre demander d'afficher un pe-

tit menu extra à la droite de la barre des menus **6**. Ce dernier est le moyen le plus simple de basculer d'un écran virtuel à un autre, mais suppose que vous acceptiez d'utiliser la souris. Vous choisissez dans le menu le numéro de l'espace que vous voulez atteindre **7** et Mac OS X vous y bascule instantanément. Il est toutefois possible de « jongler » tout autrement avec les

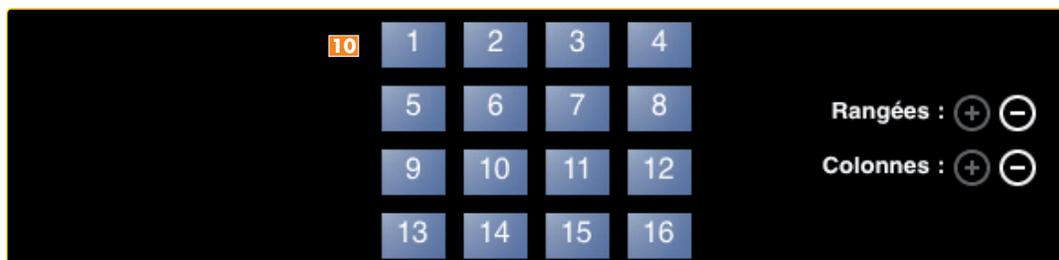


écrans virtuels de Leopard, et avec plus de subtilité que vous ne l'imaginez.

Spaces gère les écrans virtuels sous la forme d'une matrice, donc en rangées et en colonnes. Vous pouvez disposer d'un maximum de quatre rangées et d'autant de colonnes, soit un total de seize espaces distincts pour chaque compte d'utilisateur. Bien entendu, le paramétrage de Spaces relève des préférences de l'utilisateur et non de la configura-

tion système globale. Vous ajoutez ou supprimez une rangée et une colonne à l'aide des boutons + et - **8** dans la représentation spatiale de l'onglet *Spaces*. Chaque espace est identifiable par son numéro **9**.

Vous pouvez régler ainsi seize espaces **10** si vous êtes un très gros consommateur de fenêtres et de palettes. Il me semble que quatre espaces de travail, soit deux rangées et deux colonnes, forment un bon moyen de faire



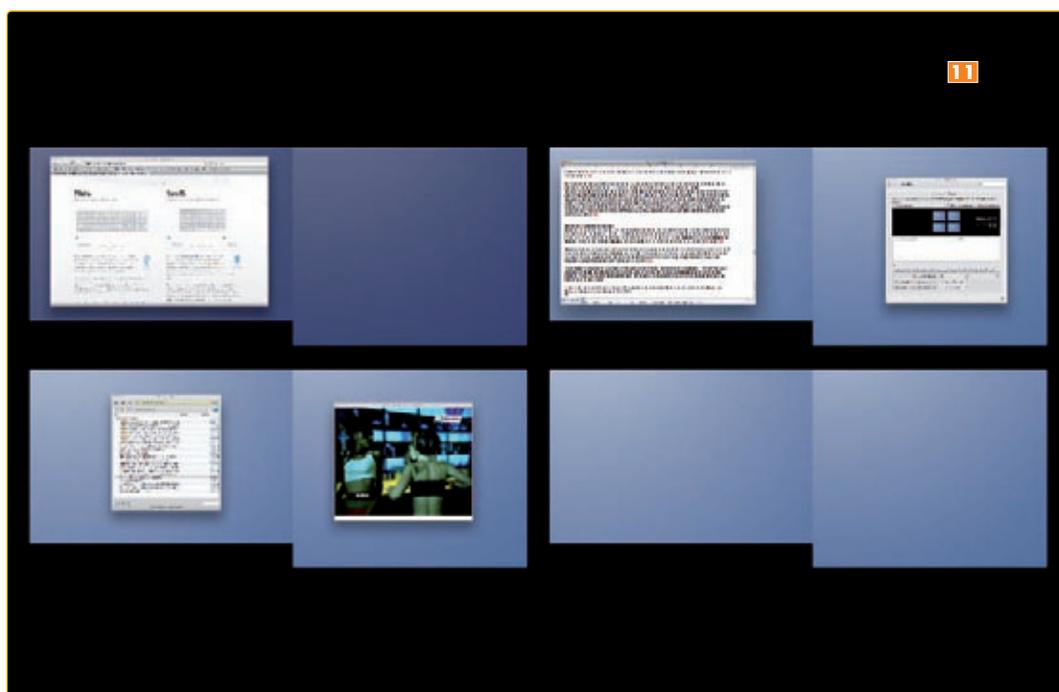
connaissance avec la notion d'écrans virtuels de Leopard, sans perdre pied. On part ainsi de l'espace 1 pour atteindre l'espace 4. On « voyage » d'un espace à un autre de gauche à droite, de haut en bas, et vice-versa.

Vous pouvez afficher tous les espaces simultanément dans une représentation spatiale qui occupe la totalité de l'écran principal, un peu dans le même esprit qu'Exposé.

Si vous utilisez plusieurs écrans, ils sont représentés en fonction de leur ordre.

Chaque espace reste interactif, même dans ce mode d'affichage. Lorsque vous affichez tous les espaces, vous pouvez les réorganiser en les déplaçant sur la représentation spatiale... Cliquez, sans relâcher, le bouton de la souris dans un espace, puis glissez-le là où vous le voulez sur la grille, à droite ou à gauche, en bas ou

ble de faire appel à des raccourcis clavier que vous définissez dans l'onglet *Spaces* du panneau *Exposé et Spaces*. Par défaut, le raccourci clavier est couplé avec la touche Ctrl. Mais dans le cas de certaines applications telles que le lecteur QuickTime ou iTunes, le raccourci ([Ctrl Flèche droite (ou gauche)]) est déjà utilisé. Il faut alors choisir une autre combinaison... Par exemple, la touche [Alt] et une flèche du



Le plus simple est de cliquer sur l'icône *Spaces* dans le Dock de Mac OS X. Mais on peut également utiliser la touche [F8] du clavier – par défaut –, un bouton de la souris, ou encore régler de tous les espaces sous la forme d'une grille.

Chacun des écrans apparaît en miniature **11** avec les vignettes de toutes les fenêtres qu'il contient et organisées comme « en vrai ».

en haut. Les autres écrans virtuels se décalent alors en fonction de l'endroit où vous déposez l'espace sélectionné. De la même manière, vous pouvez cliquer, sans relâcher, le bouton de la souris dans un espace pour la déplacer, voire la glisser simplement vers un autre espace.

Basculer directement de l'espace 1 à l'espace 4, c'est possible. Pas la peine de les faire défiler les uns derrière les autres. Il est préféra-

clavier pour passer à l'espace de droite ou de gauche ([Alt Flèche droite / Alt Flèche gauche]), ou à

l'espace du dessus ou du dessous ([Alt Flèche supérieure / Alt Flèche inférieure]). Pour cibler un espace précis, on peut également invoquer une combinaison du type [Alt] assorti d'une touche numérotée du clavier **12**.

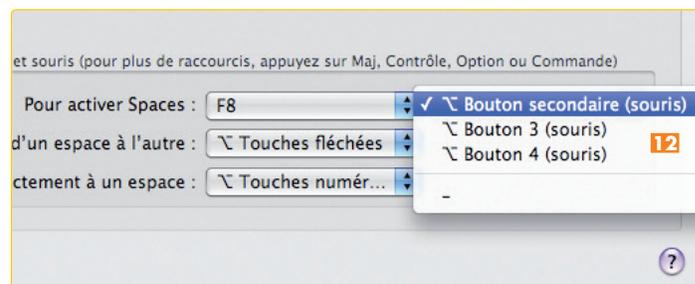
Lorsque vous basculez vers un espace, une fenêtre flottante apparaît alors fugitivement pour vous orienter et vous indiquer vers quel espace vous venez de passer. Il s'agit de la grille représentant les colonnes et les rangées des espaces; l'écran virtuel dans lequel vous basculez apparaît en blanc **13**.



En multipliant les écrans virtuels, vous multipliez les zones de travail et donc les risques de ne plus savoir où vous en êtes, où vous avez rangé les fenêtres de vos applications. Cela devient vite gênant quand vous débutez dans l'utilisation de cette fonction.

Pour y remédier, vous pouvez attacher une application à un espace donné afin d'éviter qu'une de ses fenêtres n'aille s'afficher dans un espace éloigné, et ainsi éviter de basculer sans cesse d'un espace à l'autre ou de faire trop souvent appel à la représentation spatiale pour retrouver un document ou une palette.

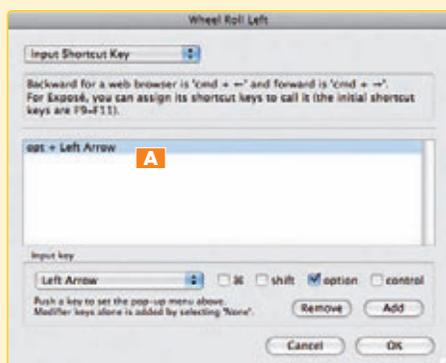
Vous attachez une application à un espace dans l'onglet *Spaces* du panneau *Exposé et Spaces*. Vous cliquez sur le bouton + en bas de la liste d'attribution d'application. Vous réglez le menu lo-



Déplacements freestyle!



Si votre souris permet des défilements horizontaux et verticaux via une molette ou une boule, vous pouvez aller encore plus loin dans la personnalisation du basculement d'un écran virtuel à un autre. Dans le cas de l'Apple Mighty Mouse, la bille autorise ainsi un défilement novateur à 360°, et donc *de facto* des défilements horizontaux et verticaux. Dès lors, pourquoi ne pas utiliser le défilement pour passer dans l'espace de gauche ou de droite de celui dans lequel on se trouve? Las, par défaut, les options de Mac OS X ne vous permettent pas d'imaginer un tel scénario!

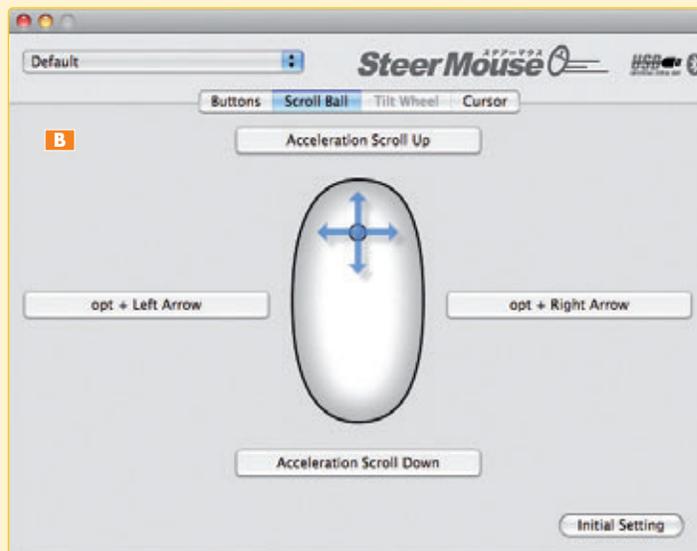


Pour ma part, j'utilise le pilote SteerMouse, beaucoup plus complet, mais payant (<http://plenty.com.jp/en/steermouse>, 20 \$). Avec lui, je peux accéder à des réglages avancés des boutons de ma souris.

Dans SteerMouse, je choisis l'onglet **Scroll Ball**; c'est ici que je vais « mapper » le raccourci clavier utilisé pour basculer vers la gauche (dans mon cas, [Alt] Flèche gauche) et celui qui me servira à basculer vers la droite (dans mon cas, [Alt] Flèche droite) pour le défilement horizontal de la bille.

SteerMouse n'étant disponible qu'en version anglaise, je vous donne en français la marche à suivre... Cliquez sur **Acceleration Scroll Left** et réglez le mapping pour basculer vers la gauche. Dans le menu local **Scroll Action**, choisissez **Input Shortcut Key**. Dans la section **Input Key** (en bas de la fenêtre), positionnez le menu local sur **Other...** Vous êtes invité à cliquer sur la touche de votre choix, ici **la touche fléchée gauche** (la mention **Left Arrow** apparaît dans la case de saisie) **A**. Validez par **OK**.

Vous cliquez ensuite sur l'une des touches à associer (dans mon cas, la touche [Alt], usuellement dénommée [Option], et dans SteerMouse [opt]). Vous



enregistrez ensuite le réglage en cliquant sur **OK**. Effectuez la même configuration pour mapper le raccourci clavier permettant de passer à l'espace de droite, vers le défilement à droite de la bille. Dans mon cas, je mappe le raccourci clavier [Alt] Flèche droite (**Right Arrow**) **B**.

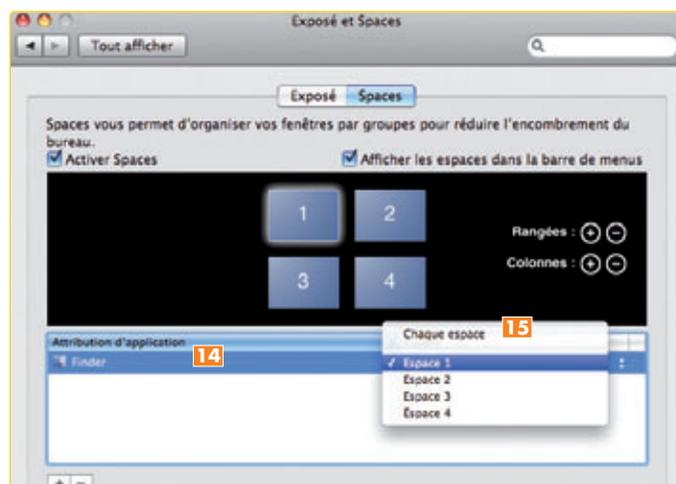
Désormais, quand je roule la bille vers la droite, je bascule dans l'espace à droite de celui dans lequel je me trouvais. Quand je défile la bille vers la gauche, je bascule dans celui à gauche. L'effet est aussi percutant que pratique et vous évitez les raccourcis clavier avec un gain de temps optimal.

Comme SteerMouse intervient sur le pilote de la souris, il est nécessaire de passer par l'onglet **Cursor** de cette application pour régler la vitesse du curseur. Je continue par ailleurs d'utiliser le défilement vertical pour faire défiler le contenu des documents de mes applications.

cal **Espace** sur le numéro de l'écran virtuel auquel vous rattachiez l'application. Par exemple, vous pouvez attacher le Finder (qui se trouve dans le dossier Système/Bibliothèque/Core-Service) à l'espace 1 **14**.

En attachant des applications à un espace, vous limitez ainsi le risque d'étaler des fenêtres à travers de multiples espaces. Si vous utilisez des systèmes « parallèles » au-dessus de Mac OS X, comme Windows de Microsoft ou encore Ubuntu, vous pouvez tout à fait attacher l'application de virtualisation à un espace pour bien isoler le système d'exploitation tiers du reste de votre session Mac OS X.

Cette technique est également un très bon moyen pour basculer d'un espace à un autre. Ainsi, si vous créez des espaces « à



thèmes » et que vous attachez des applications à chacun, il vous suffira de cliquer sur l'icône d'un logiciel dans le Dock ou d'utiliser le raccourci clavier [Cmd Tab] pour basculer directement dans un espace ou un autre.

Vous pouvez aussi décider d'attacher une application à tous les espaces **15**. C'est une autre technique intéressante à mettre en œuvre pour une application que vous utilisez à tout bout de champ – typiquement le Finder. Vous

pourrez ainsi accéder aux fenêtres du Finder sans changer systématiquement d'écran.

Une dernière technique, moins évidente à déceler, permet de passer d'un espace à un autre... Si vous n'avez pas assigné une application à un espace, vous pouvez glisser la fenêtre d'un document vers l'extérieur gauche ou droit d'un écran virtuel... La fenêtre bascule après quelques instants de suspens, comme au bord du précipice, dans l'espace précédent ou suivant.

Avec de l'entraînement, en couplant les possibilités d'Exposé (qui fonctionne parfaitement, même si vous affichez tous les écrans virtuels dans la représentation spatiale) et des raccourcis clavier bien rodés, vous n'allez plus pouvoir vous passer des écrans virtuels!



Le magazine de la photo numérique

Tout comparer > Bien choisir > Mieux utiliser
actuellement chez votre marchand de journaux
numéro 36 • 5,50 €





Une icône maligne pour habiller vos piles dans le Dock

Avec un tout petit effort et un zeste de créativité, vous personnaliserez facilement les icônes de piles afin d'améliorer la « lisibilité » du Dock 3D de la nouvelle version de Mac OS X. ■ Frédéric Blaison

Le Dock de Leopard a fait peau neuve ! Si on peut toujours y ranger des fichiers et des fenêtres de documents, les choses ont changé quand vous y glissez un dossier. Il affiche désormais ce dernier sous la forme d'une pile dont le contenu se révèle sous la forme d'une grille ou d'un éventail.

Ainsi n'est-il plus nécessaire d'ouvrir une fenêtre du Finder pour naviguer dans le contenu d'un dossier, d'autant qu'on peut ouvrir un fichier ou un dossier directement depuis la pile dans le Dock. Le concept de piles s'avère intéressant, mais souffre d'une mise en œuvre contestable... La manière dont le Dock arrange l'empilement des éléments d'une pile est gênant, les icônes des éléments de la pile étant placées les unes sur les autres. Certes, vous pouvez régler l'ordre de tri d'une pile par nom,

date d'ajout, date de modification, date de création ou par type. Malheureusement, cela reste confus et l'icône visible dans le Dock change souvent, ce qui est assez perturbant.

Pour donner du style à une pile et savoir d'un coup d'œil quel dossier on manipule, on peut créer une icône de recouvrement. Dans cet article, je vous propo-

se d'en créer une pour la pile du dossier Téléchargements, que vous déclinez ensuite.

Pas besoin d'être un graphiste hors pair pour créer un motif attrayant avec Photoshop Elements ou une autre application de création graphique qui gère la transparence... Ici, j'utilise Photoshop CS3 (une version d'évaluation 30 jours est dis-

ponible sur le site d'Adobe). Il s'agit modestement de créer la face avant d'une boîte de rangement sur laquelle est collé le motif de l'icône du dossier des Téléchargements du panneau latéral des fenêtres du Finder. Il s'agira d'un fichier PNG avec transparence, de 512 pixels par 512 pixels, qui sera ensuite converti en icône Mac OS X.



► Création du fichier de base

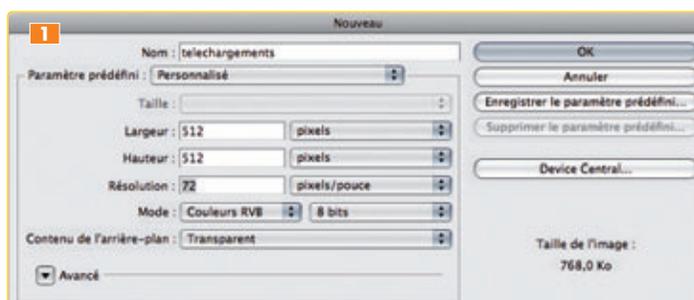
Je lance donc Adobe Photoshop CS3 et je demande *Fichier > Nouveau*. Je nomme la composition *telechargements* (sans accents car nous utiliserons le Terminal plus tard). Je règle **1** la largeur et la hauteur à *512 pixels* et la résolution sur *72 pixels/pouce*, puis je définis le contenu de l'arrière-plan comme *Transparent*. Je confirme la création en cliquant sur *OK*.

La composition est enregistrée au format *Photoshop (PSD)* qui permet de manipuler des calques pour la composition. Cette dernière, finalisée, sera exportée au format *PNG*.

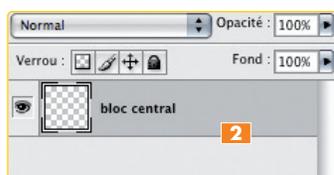
Je vais donc en premier lieu créer une boîte de 500 pixels de large et d'une hauteur de 260 pixels, positionnée vers le bas de la composition.

► Dans la palette des calques, je renomme le *calque 1* en *bloc central* **2**. C'est en effet sur ce calque que va être dessiné l'élément de base de la face avant de la boîte de rangement.

Je prends ensuite l'outil *Rectangle de sélection*. Dans la fenêtre des options, je règle le *menu local Style*

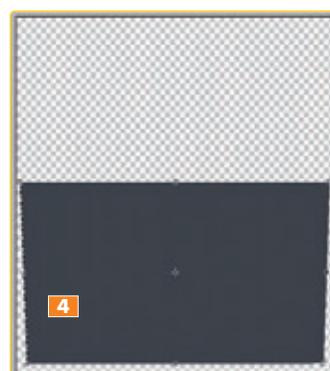
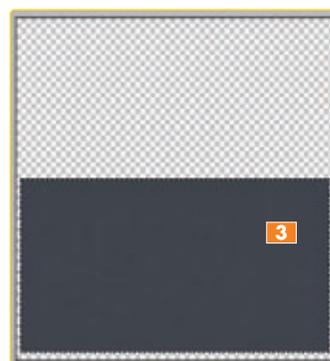


le sur *Taille fixe avec une largeur sur 500 et une hauteur sur 260*. Je définis pour le premier plan une couleur anthracite : valeurs RVB *68, 70 et 75*.



Quand je clique sur le canevas, Photoshop crée automatiquement une sélection rectangulaire de 500 pixels par 260 pixels. Je modifie sa position avec les flèches du clavier pour bien la caler en bas du canevas et je la remplis (menu *Édition > Remplir*) avec la couleur de premier plan **3**.

► Pour donner une impression de perspective, j'applique une petite torsion manuelle aux coins inférieurs droit et gauche du rectangle. Après avoir demandé *Édition > Transformation > Torsion*, la sélection devient éditable et, à l'aide de la souris, je rétrécis chacun des coins inférieurs pour donner une perspective à la face. On peut s'aider de la grille du canevas pour ajuster la torsion **4**. Pour appliquer cette dernière, je me sers de l'outil *Déplacement*. Une fenêtre de dialogue propose d'appliquer les changements. Il convient de s'assurer à ce stade que la sélection reste active après ces modifications (le contour du rectangle apparaît en pointillés défilant dans le sens des aiguilles d'une montre).



► Maintenant, je règle l'*opacité du calque bloc central sur 80%* – la boîte aura ainsi un élégant effet de transparence dans le Dock qui permettra d'apercevoir le contenu de la pile (on saura ainsi si elle est vide ou pas).

► Ajout d'un effet Aqua

Dans la palette des calques, je crée un deuxième calque nommé *effet Aqua...* Ce calque va me permettre de poser, au-dessus du rectangle créé sur le premier calque, un dégra-

dé du blanc vers la transparence et d'appliquer un effet qui donnera un peu de relief à la boîte.

► Tout d'abord, je m'assure qu'*effet Aqua* est bien le calque

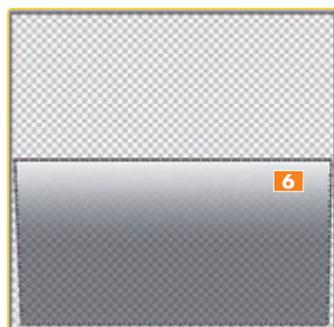
sélectionné dans la palette des calques et qu'il est effectivement positionné au-dessus du calque *bloc central*.

► Je règle ensuite la couleur de premier plan sur le blanc, puis je choisis l'outil *Dégradé*, et dans les options dudit outil, je définis un dégradé blanc allant vers la transparence.

► Sur le canevas, je glisse la souris depuis le sommet de la sélection vers le bas, sur une hauteur de la moitié de la sélection. Photoshop crée alors sur le calque *effet Aqua* un dégradé dans la sé-

lection, représentant un bon tiers de blanc **5**. L'opacité du calque *effet Aqua* est fixée à 90%.

► Dans la palette des calques, je crée un troisième calque nommé *contours*. La sélection est logiquement toujours active. Je demande *Édition > Contour* et je définis une épaisseur de *3 pixels*, la couleur *noire* et la position *vers l'extérieur*. Puis je valide par *OK*. Photoshop crée un contour de couleur *noire* **6** pour la sélection sur le calque *contours* dont je règle l'opacité à 80%. Je désactive la sélection avec la combinaison de touches [Cmd D].



► Un peu de perspective

Je vous propose de compléter le travail en ajoutant des bords en perspective qui vont renforcer la profondeur.

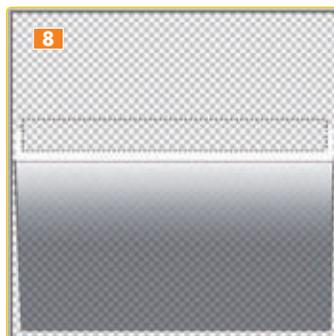
► Pour ce faire, je crée un quatrième calque, placé au-dessus des trois premiers, que je nomme *bords*. Je trace ensuite une sélection rectangulaire de 500 pixels de largeur et de 50 pixels de hauteur, que je remplis avec du blanc et positionne au-dessus de la face centrale **7**. Puis je désactive la sélection...

► Toujours sur le calque *bords*, je crée une seconde sélection de 480 pixels par 40 pixels que je positionne par-dessus le rectangle blanc pour, au final, laisser visibles des bords d'environ 10



pixels en bas, à gauche et à droite **8**. La touche du clavier [Retour arrière] efface l'intérieur du rectangle blanc... Le raccourci clavier [Cmd D], lui, désactive la sélection.

► Pour sélectionner de nouveau les bords blancs, j'utilise simplement l'outil *Baguette magique*



que. La sélection devient alors active. Un peu de torsion va donner un effet de perspective comme je l'ai déjà fait pour la face de la boîte (on appuie sur la touche [Entrée] pour appliquer directement les modifications). J'applique ensuite sur la sélection un effet d'incrustation en dégradé (menu *Calque > Style de calque*



> *Incrustation en dégradé*), avec un dégradé *de noir vers transparent*. À l'aide de la transformation manuelle (menu *Édition > Transformation manuelle*), j'ajuste la largeur des bords pour placer ces derniers bien au-dessus de la face avant **9**. Pour finir, je désactive la sélection (combinaison [Cmd D]).

► Mise en place de l'icône thématique

L'icône de recouvrement pour la pile du Dock est presque achevée. Reste à lui greffer le symbole du dossier de téléchargement. Je ne vais pas me « casser la tête » et dessiner une icône moi-même alors qu'il existe déjà un superbe exemplaire dans Mac OS X ! Mais où la trouver, me direz-vous ?

► La plupart des icônes de l'interface de Mac OS X Leopard, et en particulier celles du Finder, sont rangées dans le paquet *CoreTypes.bundle* qui se trouve dans le dossier *Système/Bibliothèques/CoreServices*.

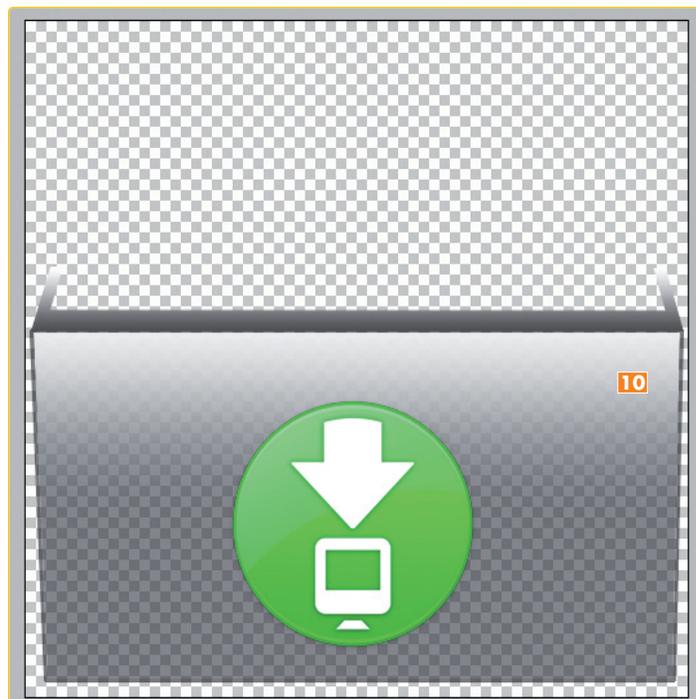
► J'affiche donc le contenu de ce paquet. Les fichiers des icônes, tous au format ICNS, sont stockés dans le dossier *Contents/Resources*. L'icône que je recherche s'appelle *ToolbarDownloads FolderIcon.icns*. J'effectue alors un copier-coller sur le Finder de ce fichier – surtout, évitez de le déplacer !

► J'ouvre alors le double du fichier ICNS dans Aperçu et je copie la première image de l'icône (la plus grande), puis je demande *Fichier > Créer à partir du presse-papiers* avant que d'enregistrer la nouvelle image *au format PNG* et de l'ouvrir dans la foulée dans l'application Photoshop.

► Dans Photoshop, je modifie la taille de cette image (menu *Image > Taille de l'image*) en fixant *la hauteur à 200 pixels*. À l'aide des raccourcis clavier [Cmd A], puis [Cmd C], je copie l'image que je vais coller [Cmd V] sur la composition du fichier *telechargements.psd*.

Je centre cette image au-dessus de la face avant de la caisse **10** et je remonte le calque que je viens de créer via Photoshop au-dessus des quatre autres.

► La composition est désormais achevée... J'enregistre le fichier PSD (fort utile pour travailler de nouveau sur la composition



ou pour créer de nouvelles icônes de recouvrement en changeant l'icône centrale, par exemple et j'en exporte une image *au format PNG* via la commande *Fi-*

chier > Enregistrer pour le Web et les périphériques, au format PNG 24 avec la case Transparence cochée. Je nomme le fichier *telechargements.png*.

► Création de l'icône

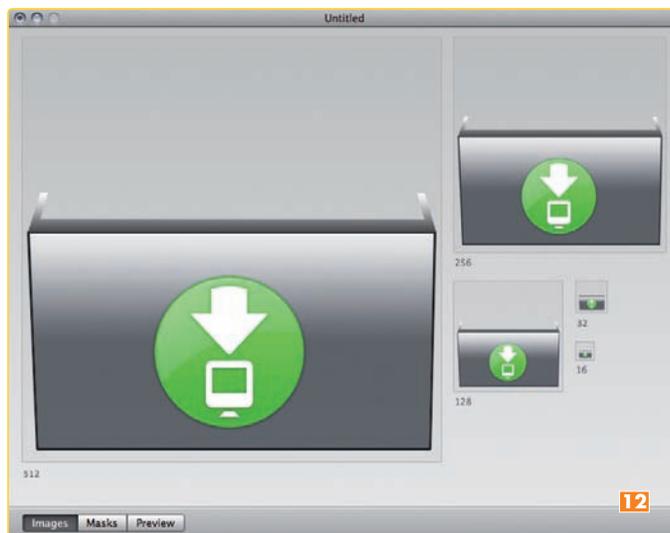
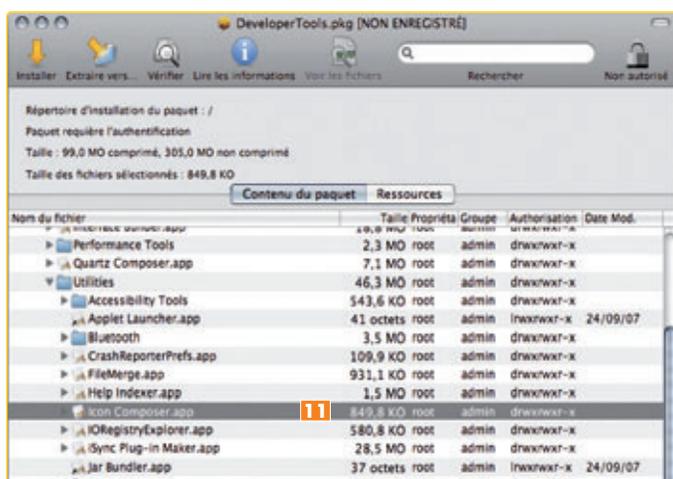
Si vous glissez le fichier PNG directement dans votre Dock, l'aperçu sera celui du format de fichier Adobe PNG et non la composition que nous venons de créer. Pour s'assurer que le Dock (tout comme le Finder) affiche toujours l'icône de recouvrement, il est nécessaire de convertir l'image PNG au format ICNS, celui des icônes de Mac OS X.

► Pour créer un fichier ICNS, l'installation des outils Développeurs (Xcode Tools) depuis le DVD d'installation de Mac OS X Leopard est requise. Vous

bénéficiez alors d'un utilitaire taillé pour cet exercice, *Icon Composer*.

Si d'aventure vous ne souhaitez pas installer l'ensemble des outils, vous pouvez extraire Icon Composer manuellement du paquet DeveloperTools.pkg (dossier *Optional Installs/Xcode Tools/Package du DVD*) avec l'utilitaire Pacifist (<http://www.charlessoft.com>). Vous découvrirez alors Icon Composer dans le dossier *Applications/Utilitaires* du paquet **11**.

La création d'un fichier ICNS ne prend que quelques instants dans Icon Composer.



► Je crée un nouveau fichier (*File > New*) et je glisse depuis le Finder le fichier PNG vers la case de dépôt pour l'image en 512 pixels. Une fenêtre surgissante permet alors de générer automatiquement les images plus petites ainsi que les masques. Je choisis *Copy to smaller sizes which are empty* et je clique sur le bouton *Import...* J'obtiens toutes mes icônes **12**. J'exporte ensuite l'icône au format ICNS (*File > Export*).

► Nous n'en avons pas encore fini ! Le format ICNS est en effet destiné à être utilisé dans des paquets, comme ceux des applications de Mac OS X. Pour

convertir le fichier ICNS en un homologue que je pourrai glisser dans le Dock et afficher en 512 pixels sur le Finder, je fais appel au *freeware IconDroplet* (<http://web.mac.com/zweigand/zweisoft/zweisoft.html>).

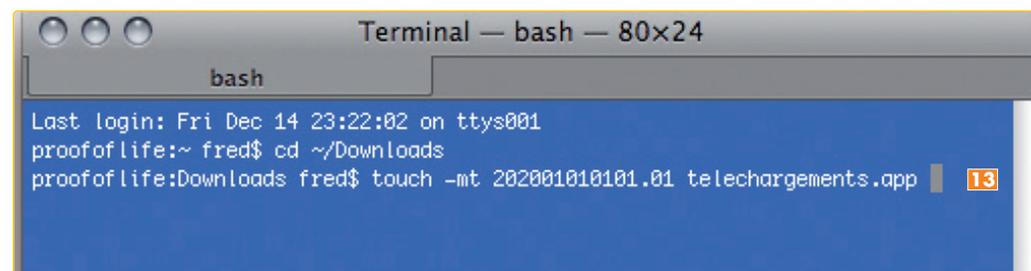
Il s'agit d'une application AppleScript sur laquelle il suffit de glisser un fichier ICNS pour qu'elle le convertisse en une *fausse application reprenant l'icône* – que l'on peut d'ailleurs copier via la fenêtre d'informations du Finder.

► Mais dans cette solution, je conserve le fichier nouvellement converti pour l'utiliser dans le dossier de la pile.

► Mise en place de l'icône de recouvrement

Pour exploiter l'icône de recouvrement créée, je glisse le fichier *telechargements* que je viens de fabriquer avec IconDroplet dans le dossier *Téléchargements* de mon compte d'utilisateur.

► Si je choisis de trier le contenu de la pile par nom (maintenez une seconde le clic sur la pile dans le Dock pour déployer le menu de l'icône du Dock, et optez pour l'article *Trier par*), il suffit d'ajouter une *espace au début du nom du fichier* pour que l'icône de recouvre-



ment apparaisse – presque – toujours en premier sur la pile dans le Dock.

► Une autre technique consiste à trier *par date de modification* le contenu de la pile. Pour

que l'icône de recouvrement demeure tout le temps au premier plan, changez dans le Terminal la date de modification du fichier. Dans une fenêtre du Terminal, tapez **13**...
cd ~/Downloads

`touch -mt 202001010101.01 telechargements.app`
Cette commande change la date de modification au... 1^{er} janvier 2020. Votre icône de recouvrement devrait donc être toujours triée en premier pour un bon moment !

Spotlight

Redécouvrez l'outil de recherche de Mac OS X



Pour la plupart des utilisateurs de Mac OS X, utiliser Spotlight se résume bien souvent à saisir un ou deux mots. C'est passer à côté de toute la puissance de cet outil ! Apple a amélioré d'une manière considérable le moteur de recherche de Mac OS X. La possibilité de poser des requêtes sophistiquées est bien là et les résultats sont désormais instantanés. Spotlight est plus performant que jamais ! À vous d'apprendre, avec moi, à vous en servir. ■ Frédéric Blaison

Sous Tiger, Spotlight vous avait d'abord enthousiasmé, puis découragé ? Au point de faire appel, comme beaucoup d'utilisateurs, à des outils qui rendent Spotlight plus opérationnel, comme HoudahSpot ou SpotInside, voire des applications alternatives comme EasyFind de Devon Technologies ? Vous devriez alors vite vous réconcilier avec

terface utilisateur est, à mon humble avis, mieux pensée. La construction des requêtes a été repensée avec des ajouts de poids.

On retrouve Spotlight un peu partout dans Mac OS X. Dans Leopard, les champs de recherche sont omniprésents et font partie intégrante de presque toutes les fenêtres et autres dialogues, y compris dans les logiciels d'Apple et dans un toujours plus grand nombre d'applications tierces.

Mille et une façons d'interroger Spotlight

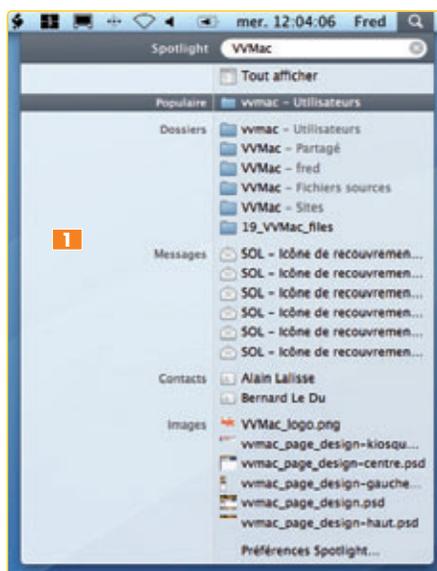
Apple nomme *zone de recherche* le champ dans lequel vous formulez une recherche. Vous lancez une recherche « à la volée » depuis le menu Spotlight à l'extrême droite de la barre des menus. C'est sans doute la méthode de la plus utilisée.

Il suffit de saisir des mots dans la zone de recherche ; Spotlight propose des résultats dès les premières lettres tapées. Une sélection de résultats les plus pertinents est présentée **1**, classée par catégories – à définir dans le *panneau Spotlight des Préférences système*.

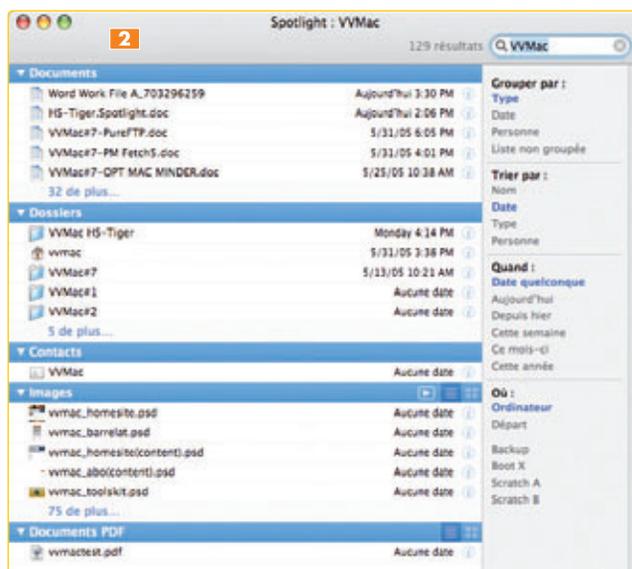
Un premier changement notable apparaît lorsque vous choisissez *Tout afficher* dans le menu Spotlight de Leopard. De fait, la « fenêtre » Spotlight a totalement disparu. Dans Tiger, c'est la fenêtre que

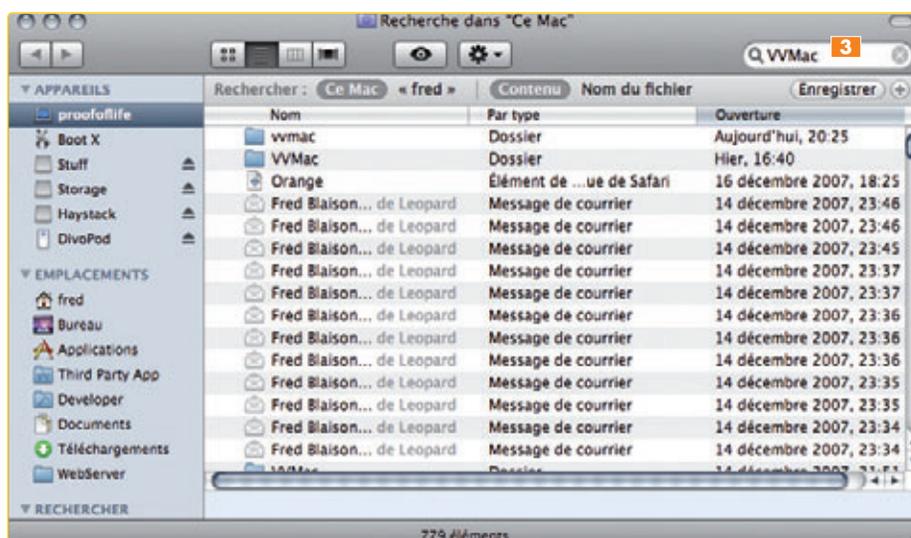
l'utilisateur appelle par raccourci clavier ([Alt Cmd Espace]) ou en choisissant *Tout afficher* dans le menu Spotlight. Elle offre un mode d'affichage et une interface totalement différents du reste du Finder **2**.

Cela fut beaucoup critiqué. Désormais, vous utilisez seulement les fenêtres du Finder pour construire les critères de recherche complexe, avec des options totalement revues. On parle alors de fenêtre de recherche **3**. Pour l'afficher, passez par le menu Spotlight ou le raccourci ([Alt Cmd Espace]) comme avant, via le menu *Fichier > Rechercher* ([Cmd F]), ou encore tout simplement par la zone de recherche que vous trouverez à droite dans la barre de titre de toute fenêtre du Finder. Le mécanisme est similaire lorsque vous créez un nouveau dossier in-



la nouvelle mouture de Spotlight livrée au cœur de Leopard. On y trouve des changements – plus ou moins appréciés – au niveau de l'interface, mais c'est en coulisses que le plus gros du travail a été fait avec des index plus rapidement mis à jour et consultés avec plus de précision. Les principaux défauts sont comblés : la recherche des éléments invisibles fonctionne vraiment ; l'in-





Il y a toujours des mécontents !

Évidemment, tout comme certains se plaignaient de la fenêtre Spotlight, d'autres – les mêmes, qui sait ? – regrettent aujourd'hui finalement sa disparition, mettant en avant que cette fenêtre présentait les résultats de recherche de façon très clairement structurée, classés par types, avec des options intéressantes de tri rapide.

Toutefois, en reprenant – presque – la fenêtre standard du Finder, l'affichage des résultats sous Leopard bénéficie de tous les modes de présentation (sauf le mode en colonnes). Dès lors, si vous optez pour le mode *Liste*, avec un tri par Type, vous retrouvez immédiatement un affichage bien structuré (certes, il n'y a plus les grosses barres bleues de séparation). Personnellement, je regrette seulement que les options de la présentation par liste soient restreintes au nom, au type et à la date d'ouverture... Impossible dès lors d'ajouter des colonnes d'informations complémentaires comme dans une fenêtre normale du Finder.

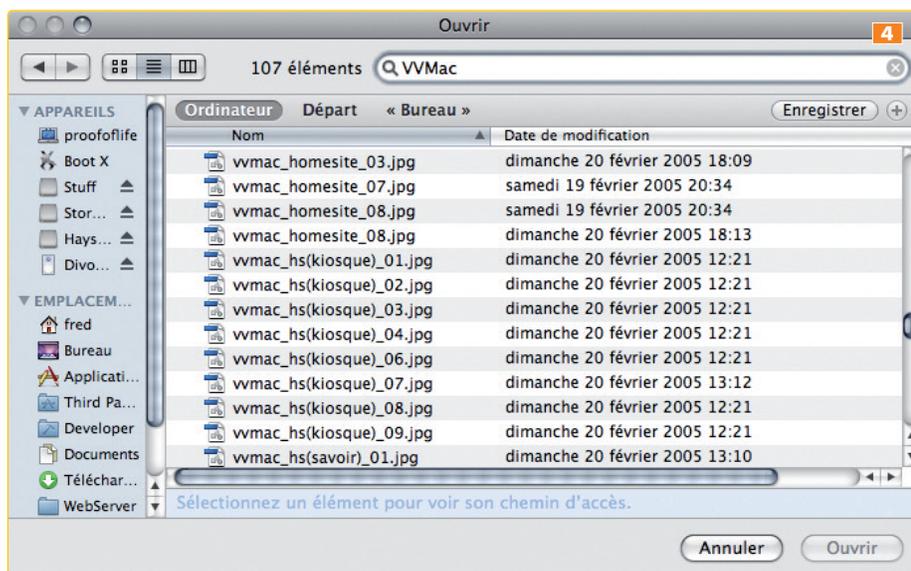
En revanche, bien mieux que le petit volet d'information sous Tiger (à déployer en cliquant sur la petite icône *i* en regard de chaque résultat), vous gagnez désormais du temps grâce à la fonction Coup d'œil (Quick Look) ⁵ qui permet de voir de nombreux fichiers sans devoir les ouvrir.

Spotlight fonctionne même en réseau

Spotlight a désormais la même « puissance de feu » qu'un moteur de recherche sur le Web avec des méthodes de fonctionnement similaires. Si vous êtes en réseau local, vous effectuez des recherches sur le contenu des Mac sur lesquels le partage de fichiers personnel est activé. Vous pouvez ainsi rechercher des éléments de toute nature, aussi bien des fichiers (images, séquences QuickTime...) et des dossiers que des calendriers ou des signets de Safari. L'interface de mise en place des critères d'une fenêtre de recherche permet en prime de demander tout ce que vous pourriez faire à l'identique avec la commande `mdfind` dans le Terminal.

Vous formulez des recherches au travers de deux méthodes distinctes... La première est une requête textuelle dans une zone de recherche. Des structures et des expressions spécifiques peuvent aider à affiner une recherche de ce type.

La deuxième méthode consiste à construire une recherche en manipulant les barres de mise en place des critères de la fenêtre de recherche du Finder (ou, avec certaines limitations, dans les fenêtres d'ouverture et d'enregistrement des applications). Voyons cela en détail en pages suivantes...



telligent avec *Fichier > Nouveau dossier intelligent* ([Alt Cmd N]). Les dossiers intelligents fonctionnent en effet sur le même mécanisme qu'une fenêtre de recherche... Spotlight est également disponible dans les

dialogues d'ouverture et d'enregistrement de toutes les applications ⁴, ou directement dans certains logiciels, comme Mail, qui en tirent parti et proposent eux aussi un champ de recherche.

► Les recherches textuelles de Spotlight

L'utilisation la plus commune de Spotlight consiste à saisir des mots dans la zone de recherche. Explications...

Spotlight « joue » sur les mots

Si vous tapez le terme **macintosh**, Spotlight interprète cela comme une requête visant à retrouver tout ce qui contient le terme **macintosh**. Si vous recherchez **mac**, tout ce qui contient ces trois lettres sera retourné, y compris **macintosh**, **machine** ou **machsite**... Si vous voulez uniquement rechercher sur le terme **mac**, vous devez alors le mettre entre guillemets ("...") dans la zone de recherche. L'utilisation des guillemets fonctionne de la même manière que sur un moteur de recherche Web de type Google.

Si vous saisissez les mots **préférences système** dans Spotlight *sans guillemets*, le résultat inclura les éléments avec *préférences* et avec *système*, quel que soit l'endroit où ils se trouvent dans le document. En incluant des guillemets lors de la saisie, "**préférences système**", Spotlight recherchera les éléments contenant ces deux mots placés l'un derrière l'autre.

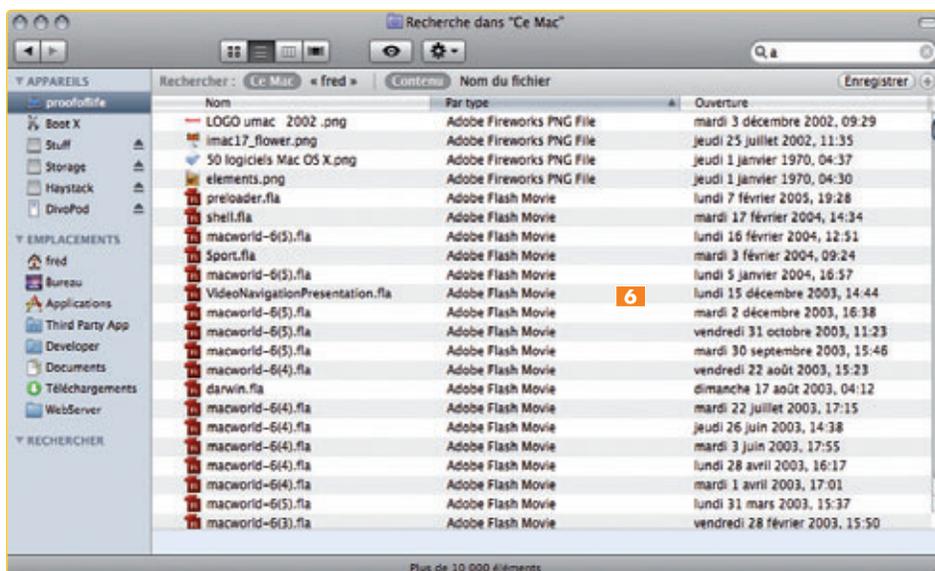
La notion de mot dans Spotlight inclut également les mots composés avec des lettres capitales, ces dernières étant ignorées. Tout document contenant *Macintosh* sera proposé dans le résultat, de même qu'un fichier du nom de *MacDaddyX*. Les caractères accentués sont également ignorés.

La recherche textuelle est effectuée sur le nom des éléments (fichiers, dossiers), mais aussi dans les commentaires Spotlight de la fenêtre d'informations du Finder, dans toutes les formes de métadonnées aussi bien que le contenu même des fichiers.

Jouez avec l'attribut date

Vous pouvez bien entendu préciser une requête textuelle afin de restreindre au mieux les résultats qui resteront alors vraiment exploitables. Vous pouvez ainsi viser des attributs spécifiques ou encore utiliser des requêtes booléennes.

L'utilisation des attributs a été améliorée dans cette nouvelle version de Spotlight pour Leopard. Les deux principaux attributs, hérités de Tiger, sont la **date** et le **type**. La recherche par date est ainsi plus flexible grâce aux opérateurs **>**, **<**, et **=**. Vous taperez donc **created:>15/12/07** pour rechercher tous les éléments créés après le 15 décembre 2007. A contrario, **created:<15/12/07** recherche les éléments créés avant le 15 décembre. On peut également préciser une plage de temps, par



exemple **modified:01/12/07-15/12/07** qui recherche les éléments modifiés entre le 1^{er} décembre et le 15 décembre 2007.

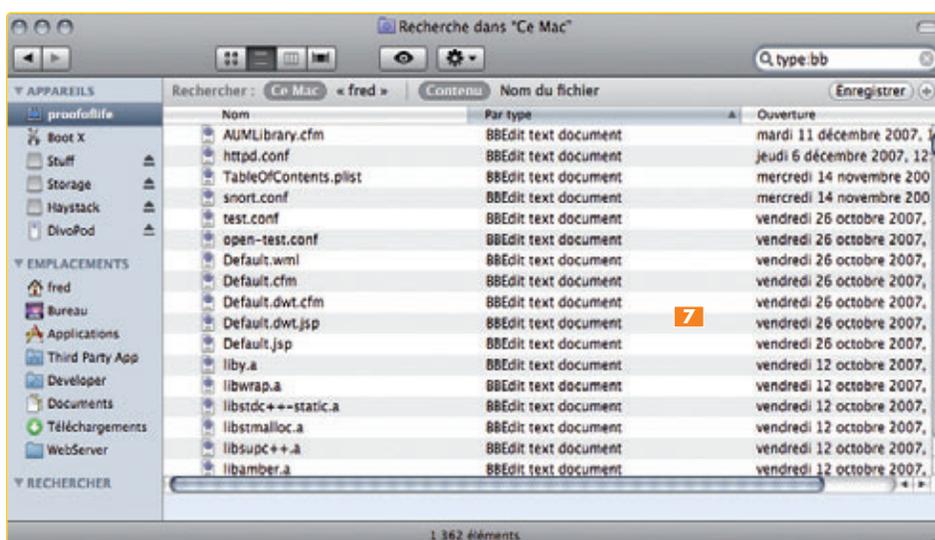
Vous pouvez par ailleurs utiliser l'opérateur **<=** ou **=>** pour inclure une date. Si vous entrez la recherche **modified:<=15/12/07**, Spotlight recherche les éléments modifiés le 15 décembre et avant cette date.

Lors de mes différents essais, j'ai constaté que la localisation en français de certains attributs de la date ne fonctionne pas... Par exemple, si je tape **modifié le:>15/12/2007**, Spotlight ne me propose aucun résultat, alors que si je saisis **date:>15/12/2007**, je reçois des éléments en retour. De même pour **créé le:**, pour ne citer que les attributs les plus communs et documentés dans l'aide de Mac OS X... Malgré des recherches poussées, je n'ai pas été

en mesure de trouver d'explication à ces « dysfonctionnements ». Vous devez donc privilégier, dans le cas de l'attribut **date**, la langue de Shakespeare...

La souplesse de l'attribut type

Le second héritage est basé sur le « type » des éléments. Si vous tapez **shy'm** dans la zone de recherche, Spotlight propose tous les éléments avec le mot *shy'm*. Si vous ne voulez que les chansons de la chanteuse Shy'm et pas les images ou les vidéos, par exemple, vous tapez dans la zone de recherche **shy'm type:musique**. Cette requête recherche les fichiers audio dont le nom de fichier ou une métadonnée contient le terme *shy'm*. Si vous recherchez tous les documents PDF d'un volume, par exemple, vous ouvrez une fenêtre du Fin-

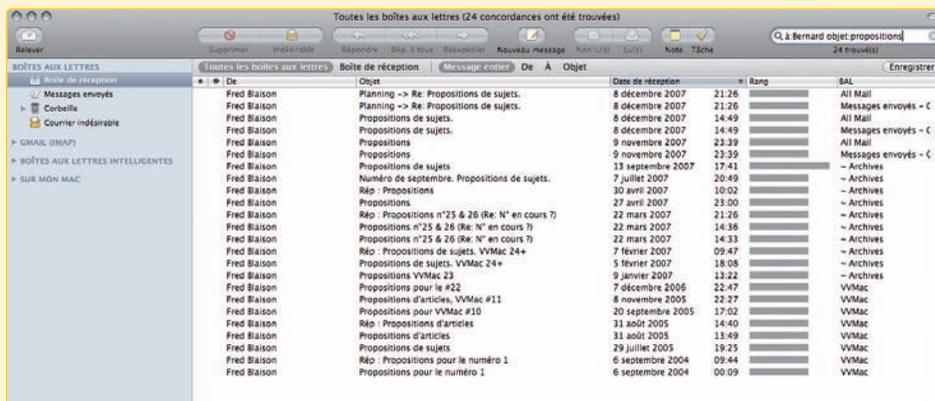




Apple Mail « parle » Spotlight

Formulez des requêtes sophistiquées.

La recherche Spotlight est principalement accessible au travers du Finder, mais elle est utilisée par plusieurs applications dont Apple Mail ou les préférences de Mac OS X. Il se trouve que dans le cas du logiciel de courrier électronique, il est possible d'utiliser la syntaxe textuelle sophistiquée de Spotlight. Les attributs apparemment disponibles (là aussi, ce n'est pas documenté) sont : de, à, sujet et email (qui recherche l'adresse de courrier plutôt que le nom). Par exemple, si je saisis *VVMac* dans la zone de recherche de Mail, je reçois un nombre conséquent de résultats. Si je veux trier ces résultats pour ne retenir que les messages expédiés à Bernard Le Du et dont le sujet concerne uniquement les propositions d'articles pour le magazine, je peux rédiger la recherche textuelle à *Bernard objet:propositions*. La syntaxe utilisée dans Mail est donc,



par exemple, de la forme : « mots-clés de:quelqu'un sujet:titre ». Vous devez sélectionner **Message entier** dans la barre de critère, sous la barre d'outils de Mail, pour que cette syntaxe fonctionne.

En revanche, l'utilisation des requêtes booléennes ne fonctionne pas dans la zone de recherche de Mail. Il faut alors utiliser Spotlight directement, car il sait de lui-même retrouver les messages d'Apple Mail.

der, sélectionnez le volume cible, et dans la zone de recherche, tapez **type:pdf**. La fenêtre du Finder se transforme alors en fenêtre de recherche et effectue un tri de tous les documents PDF présents sur le volume. Les choses deviennent encore plus intéressantes quand on jette un œil sur les possibilités de l'attribut **type**. Apple a étendu les capacités de cet attribut pour qu'il prenne en compte les dizaines de types disponibles sur le système. Il n'existe pas de méthode pour lister les types, mais on peut en avoir une idée en jetant un coup d'œil au travers du Finder de Mac OS X.

Dans une fenêtre, tapez, par exemple, la lettre **a** dans la zone de recherche... Choisissez **la présentation par liste** et cliquez sur la colonne **Par type**. Vous découvrirez une liste conséquente de types, liste aussi diverse que votre Mac comporte d'applications installées **6**. En visualisant le type d'un document, vous pouvez réaliser des recherches bien précises sur des éléments créés par une application. Par exemple, si je tape dans la zone de recherche **type:bb**, Spotlight me propose les documents créés par BBEdit **7**. Le type des documents BBEdit est **BBEdit text document**, mais en l'espèce **bb** suffit pour les différencier des autres éléments.

Vous n'avez pas besoin de taper le type du document en entier, quelques lettres ou un mot suffisent dans la plupart des cas. C'est pour moi un très bon moyen de retrouver les documents texte créé pour le Web. Si je cherche des articles rédigés dans Microsoft Word, j'effectue une recherche **type:word**.

Spotlight va encore plus loin avec un jeu limité d'autres attributs, malheureusement non documentés. Vous pouvez obtenir un aperçu de ces attributs en utilisant **l'option Autre du menu local situé le plus à gauche dans une barre de critère d'une fenêtre de recherche**. Vous pouvez également jeter un coup d'œil sur ce fichier : `/Système/Bibliothèque/Frameworks/CoreServices.framework/Frameworks/Metadata.framework/Resources/French.lproj/schema.string`. Ce fichier vous renseignera sur les attributs étendus de Spotlight.

Des attributs les plus variés

Par exemple, si je veux trouver un élément créé par un auteur, je recherche **auteur:fred**. Spotlight me retourne alors les éléments dont l'auteur est Fred. Dans le même esprit, si je cherche les fichiers encodés avec le codec AAC sur un volume, je saisis **codec:aac**. Vous pouvez aussi utiliser l'attribut **commentaire** : pour retrouver les éléments avec des commentaires précis dans leurs métadonnées aussi bien que dans les commentaires Spotlight.

Vous voyez donc facilement que les possibilités d'affiner une recherche sont nombreuses ! Il existe un nombre important d'attributs. Ainsi, **ville:paris** propose tous les documents avec *paris* dans leurs métadonnées... Atten-

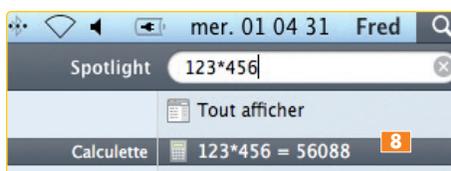
tion, j'ai là aussi parfois rencontré des difficultés de localisation. Si je saisis **largeur en pixels:1280**, Spotlight ne me propose aucun résultat, alors que **width:1280** m'offre les images ayant pour largeur 1 280 pixels. Le Spotlight de Mac OS X Leopard supporte des requêtes booléennes. Ainsi, lorsque je tape dans la zone de recherche **Frédéric Blaison**, Spotlight recherche les éléments avec *Frédéric* et *Blaison*.

Les opérateurs booléens sont aussi de la fête

Spotlight utilise en fait l'opérateur **AND (ET)** (**frédéric AND blaison**). Pour pouvoir trouver à la fois les éléments avec *frédéric* et les éléments avec *mac*, vous devez utiliser l'opérateur **OR (OU)** (**frédéric OR mac**). Si vous souhaitez trouver un élément **contenant Frédéric mais pas blaison**, vous utilisez alors l'opérateur **NOT (NON)**. Ainsi, **frédéric NOT blaison** rejette, par exemple, les éléments contenant le mot *blaison*. Vous pouvez aussi utiliser un tiret (-) qui correspond à l'opérateur **AND NOT**.

Vous pouvez très bien utiliser à la fois les attributs et les opérateurs booléens dans une même requête... Par exemple, **"frédéric blaison" NOT type:word** recherche tous les documents contenant les mots *frédéric* et *blaison* dans cet ordre, mais en rejetant tous les documents de type Word.

Enfin, Apple a ajouté des fonctions plus anecdotiques : on peut effectuer un calcul mathématique comme **123*456** **8** ou consulter des définitions de mots (ne renvoie que les définitions des mots en anglais).



► Les critères de la fenêtre de recherche

Les recherches textuelles conviennent certainement aux utilisateurs exigeants qui ont pris le temps d'appivoiser la syntaxe particulière des attributs et des requêtes booléennes. L'utilisateur de Mac OS X est, lui, davantage habitué aux manipulations au travers d'une interface utilisateur graphique dont l'utilisation est agréable et laisse place à une gestuelle intuitive.

Avec Mac OS X, vous pouvez reproduire les schémas des recherches textuelles par une méthode plus « visuelle » dans les fenêtres de recherche et les fenêtres d'ouverture et d'enregistrement des applications. Cela consiste à définir les critères de recherche par le biais des menus locaux dans la barre des critères de la fenêtre de recherche. Vous pouvez utiliser de cette manière aussi bien les attributs que les opérateurs booléens.

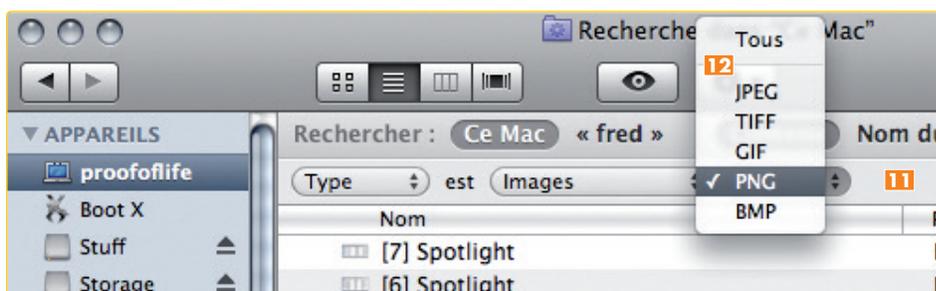
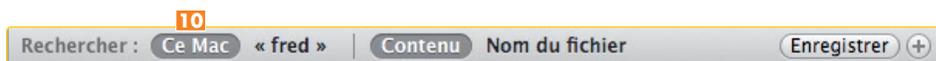
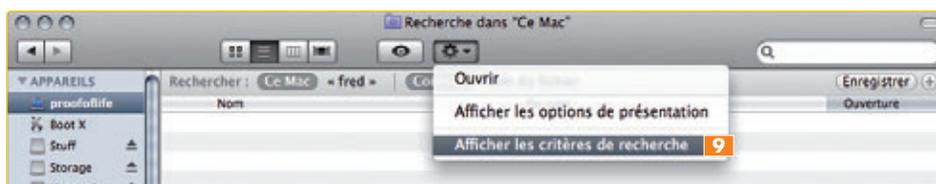
Lorsque vous appelez une fenêtre de recherche dans le Finder, il est tout à fait possible de saisir des requêtes textuelles dans la zone de recherche tout en établissant des critères... Nous laisserons vide la zone de recherche afin de bien distinguer la logique de mise en place des critères (à l'aide des menus locaux de la fenêtre de recherche) de la syntaxe des recherches textuelles que nous avons découverte précédemment.

Vous découvrez, sous la barre d'outils de la fenêtre de recherche, une barre de localisation assortie d'une barre de critère. Si la barre de critère est masquée, cliquez sur le bouton Action (la roue crantée) de la fenêtre de recherche et cochez ensuite l'option **Afficher les critères de recherche**.

La barre de localisation à la rescousse

Avant de vous lancer dans la mise en place des critères, vous devez déterminer si vous voulez focaliser la recherche sur un dossier particulier... Pour effectuer une recherche dans un dossier précis, il est préférable d'ouvrir une fenêtre du Finder sur ce dossier cible, puis d'utiliser le raccourci clavier ([Cmd F]). Vous choisissez alors, dans la barre de localisation de la fenêtre, le nom du dossier à la place de *Ce Mac*.

La barre de localisation présente aussi une autre fonctionnalité intéressante : vous pouvez cibler la recherche sur les noms de fichiers ou sur le contenu de ceux-ci (c'est-à-dire dans toutes les métadonnées du fichier). Ces deux choix, *Recherche par nom de fichier ou par contenu*, sont les deux formes les plus communes de recherche, mais Apple propose ici une interface intuitive.

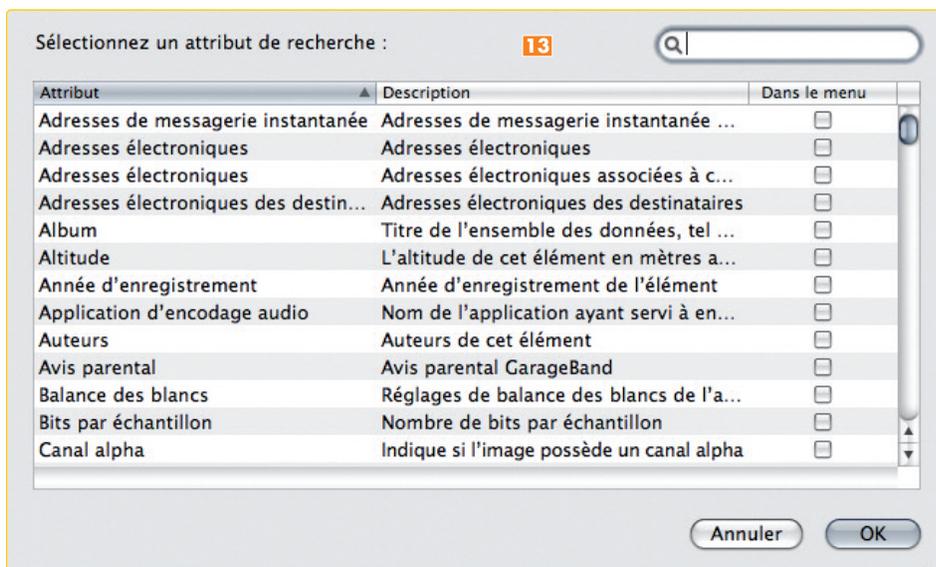


La barre de critère

La barre de critère vous permet d'affiner les résultats. Vous la trouverez en dessous de la barre de localisation. Elle propose de choisir un attribut de recherche avec des menus locaux intuitifs. Par défaut, vous retrouvez six attributs dans le menu local le plus à gauche : *Type*, *Date de dernière ouverture*, *Date de dernière modification*, *Date de création*, *Nom*, *Contenu* – ici, l'attribut contenu signifie réellement le terme « contenu » au sens strict et non les métadonnées du fichier. Lorsque vous choisissez un attribut, d'autres menus locaux appropriés apparaissent à sa droite. Si vous choisissez *Contenu*, vous découvrez un unique opérateur *contient* et une zone de saisie pour taper le texte recherché. Avec l'attribut *Nom*, vous obtenez un menu

local avec cinq opérateurs et une zone de saisie pour le texte (la différence entre les opérateurs *Correspond à* et *Est* réside dans le fait que le premier renvoie « Macintosh » si vous tapez *Mac*, tandis que le second renvoie uniquement « Mac »). L'attribut *type* propose un large choix de types et certains sous-types. Par exemple, le type *images* propose cinq types :

Jpeg, **Tiff**, **Gif**, **PNG**, **BMP**. En sus des six choix de types par défaut, une septième option est intitulée *Autre* dans le menu local des attributs. Lorsque vous la choisissez, vous obtenez la liste de tous les attributs de recherche connus par l'indexation de Spotlight. Vous pouvez en choisir un et cliquer sur **OK** pour le sélectionner dans la barre de critère ou choisir de cocher la case *Dans le menu* pour le rendre dispo-



nible dans le menu local en plus des six choix par défaut. Vous ajoutez autant de critères que nécessaires en appuyant sur le bouton **+** à l'extrémité droite de la barre de critère. Si vous maintenez la touche ([Alt]) appuyée tout en cliquant sur le bouton **+**, vous obtenez une barre de critère spéciale pour les requêtes booléennes.

Le menu local vous permet de choisir entre les opérateurs **OR (certaines des)**, **AND (toutes les)** ou **NOT (aucune des)**. Pour chaque requête booléenne, vous réglez un ou plusieurs attributs en utilisant le bouton **+**. Il est possible ici de créer des requêtes complexes **14**, car cette technique s'applique également aux barres de critère groupées juste après la barre d'un opérateur booléen... Si bien qu'il est possible de formuler des expressions booléennes de toutes sortes, l'équivalent de l'utilisation des parenthèses dans les formulations textuelles. L'opérateur par défaut, si vous réglez plusieurs critères sans les grouper dans une barre de requête booléenne, est **AND** (tous les critères doivent être vrais pour obtenir un résultat de recherche).

Un exemple, un exemple !

Je reproduis ici la recherche textuelle "**frédéric blaison**" (**type:word AND modified:<01/12/2007**) sur l'ensemble de mon Mac, y compris les disques durs externes connectés. Il s'agit de retrouver tous les documents Microsoft Word dont le contenu contient *frédéric blaison*, dans cet ordre précis, et dont la date de modification est antérieure au 1^{er} décembre 2007 **15**.

J'ouvre une fenêtre de recherche sur le Finder et je ne saisis aucun mot dans la zone de recherche. Je règle la barre de localisation sur *Ce Mac* et je choisis une recherche sur le *Contenu*. Je clique sur le bouton **+** à l'extrémité droite pour ajouter une barre de critère (si vous avez choisi d'afficher les critères de recherche, une barre de critère est automatiquement affichée avec *pour attribut Type est quelconque*). Je règle l'attribut de la barre de critère sur *Contenu* et je saisis dans la zone de texte "**frédéric blaison**".

À ce stade, Spotlight me propose 387 éléments incluant aussi bien des documents PDF que des documents Word, et même des fichiers

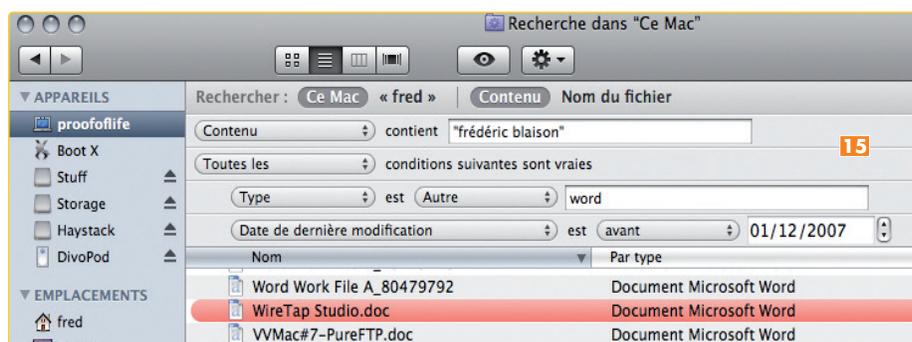
Spotlight et ses index

Spotlight créé et tient à jour en temps réel des index du contenu de vos disques. Dès qu'un fichier est modifié ou effacé sur un volume, l'index correspondant est automatiquement renseigné. Ces index, invisibles, sont stockés à la racine du volume concerné. Les fichiers du système, aussi bien que les fichiers invisibles, sont exclus des recherches - sauf à spécifier un attribut particulier dans la barre de critère d'une fenêtre de recherche. Pour le reste des éléments du Mac, tout est indexé. Peuvent alors se poser des questions de confidentialité, ou tout simplement la néces-



sité de vouloir restreindre la recherche à certains dossiers. Pour exclure un dossier (ou un volume entier), vous utilisez le panneau *Spotlight* des Préférences système, puis l'onglet *Confidentialité*. Vous ajoutez à la liste les éléments que vous voulez exclure de l'indexation. Cet onglet *Confidentialité* permet aussi de reconstruire l'index

d'un volume - si vous sentez que la recherche patine. Pour reconstruire son index, ajoutez le volume à la liste des éléments confidentiels et quittez les préférences. Dans la foulée, vous les rouvrez et retirez le volume de la liste de confidentialité. Spotlight reconstruit automatiquement l'index - vous pouvez suivre l'état d'avancement au travers du menu Spotlight.



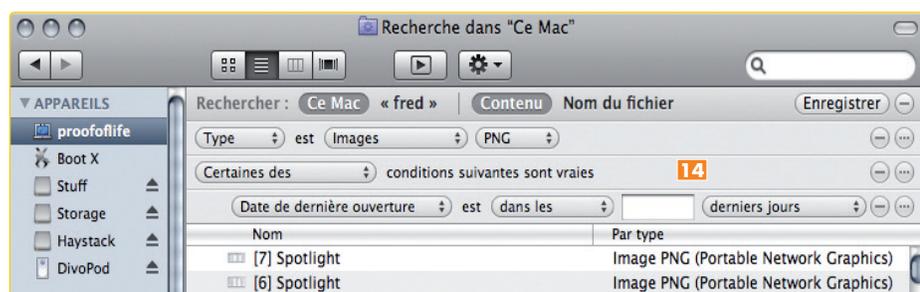
HTML. À l'extrémité de la barre de critère de l'attribut *Contenu*, je clique sur le bouton **+** en appuyant sur la touche [Alt] (le bouton **+** se transforme en *un bouton en pointillés*). J'obtiens une barre de requête booléenne que je règle sur l'opérateur *Toutes les*. Un attribut est attaché avec cette requête booléenne, que je règle sur *Type*, et je choisis *Autre* dans le second menu local de la barre de critère de cet attribut. Je saisis *word* dans la zone de saisie... Je clique sur le bou-

ton **+** de la barre de critère de l'attribut *Type* afin d'ajouter une seconde barre de critère rattachée à la requête booléenne. Je règle l'attribut sur *Date de dernière modification*, choisis dans le second menu local avant et règle la date sur *01/12/2007*.

Spotlight liste alors 357 fichiers Word dont la dernière date de modification est antérieure au mois de décembre 2007, et dans lequel je suis certain de trouver « *frédéric blaison* » dans cet ordre précis.

Dossier intelligent

Je peux enregistrer cette recherche en cliquant sur le bouton *Enregistrer de la barre de localisation*. Le Finder la convertit en dossier intelligent que je peux placer dans la barre latérale des fenêtres du Finder. Je pourrai exécuter la recherche à tout moment en cliquant sur ce dossier intelligent... Spotlight me renvoie les résultats en fonction de ce qui se trouve vraiment sur mes disques.



Les nouveautés du partage de fichiers

Dans les deux précédents numéros – et d'autres antérieurs –, nous avons examiné certains problèmes liés au partage de fichiers en réseau, en particulier des permissions d'accès, mais essentiellement sous Tiger. La plupart de ce que vous avez appris demeure tout à fait valable pour Leopard. Toutefois, même si de Tiger à Leopard la fonction de partage de fichiers n'a en apparence subi que quelques modifications dans la présentation, en creusant un peu, nous découvrons quelques révolutions! ■ Henri-Dominique Rapin

NB: cet article est basé sur la version 10.5.1 de Mac OS X.

Pour partager des fichiers entre deux ou plusieurs ordinateurs, il faut disposer d'un média, un support qui nous permet de passer les éléments d'une machine à une autre. On pense alors immédiatement à trois techniques: les supports physiques de stockage, le réseau et, de nos jours, Internet.

► Passer par Internet

Utiliser Internet est de plus en plus séduisant, mais tout le monde n'a malheureusement pas encore accès à l'ADSL haut débit, rendant donc le partage de gros fichiers délicat et contraignant. De plus, je vous conseille vivement de ne pas partager directement des fichiers à partir de votre ordinateur via Internet, les systèmes de partage de fichiers étant un point particulièrement sensible aux attaques de pirates. Il vaut mieux passer dans ce cas par des intermédiaires de stockage présents sur Internet – certains offrent des services gratuits. Quant à utiliser les réseaux Peer to Peer, tel Torrent, c'est possible, mais je ne couvrirai pas cet aspect du partage dans ce dossier – ces

réseaux sont en effet de plus en plus souvent déclarés illégaux et feront dans les mois à venir l'objet d'une surveillance particulière des organismes de gestion des droits d'auteur et des maisons d'édition...

► Utiliser un support physique

Du côté des médias physiques, nous avons le choix entre les disques durs, les CD-Rom et autres galettes, les mémoires Flash, ..., que vous utilisez sans doute tous les jours sans y prêter attention. Vous copiez vos documents sur ces supports, puis vous les transportez sur un autre ordinateur d'où vous les récupérez.

Ce mode de partage était quelque peu tombé en désuétude au profit du réseau, mais il a refait surface avec les clés mémoires USB, très simples d'utilisation et désormais suffisamment grosses et peu chères pour répondre à nos besoins de transferts de films, de musiques, de clips vidéo... Cette technique est pratique, souple, assez sécurisée et bien plus rapide que le réseau. Seule contrainte technique, il faut s'assurer que l'ordinateur sur lequel



Pour formater un disque au format de fichiers Windows, ouvrez **Utilitaire de disque (Applications/Utilitaires)**, sélectionnez votre disque, cliquez sur l'onglet **Effacer**, puis optez pour le format **MS-DOS (FAT)** 1.

nos fichiers seront transférés « comprendra » le format de système de fichiers du média. Ce point est très important pour les échanges entre Windows et Mac: Windows ne connaît que les formats FAT ou NTFS et ne peut lire les formats de fichiers Mac, HFS et dérivés, sauf ajout d'un

utilitaire de type MacDrive... Donc, par principe, formatez toujours les médias « mobiles » au format FAT 1 (disques et mémoires Flash) ou ISO 9600 (CD/DVD...): leur contenu sera ainsi toujours accessible aussi bien par des PC sous Windows XP ou Vista que sur Mac.

Si le partage par Internet ou des médias physiques peut présenter un intérêt évident sur des longues distances, dans le cadre d'un simple bâtiment – entreprise, bureau, maison, etc. –, le partage par le réseau local Ethernet (filaire) ou Wi-Fi (sans fil) offre des avantages certains, notamment sa simplicité de mise en œuvre.

► Partage en réseau local

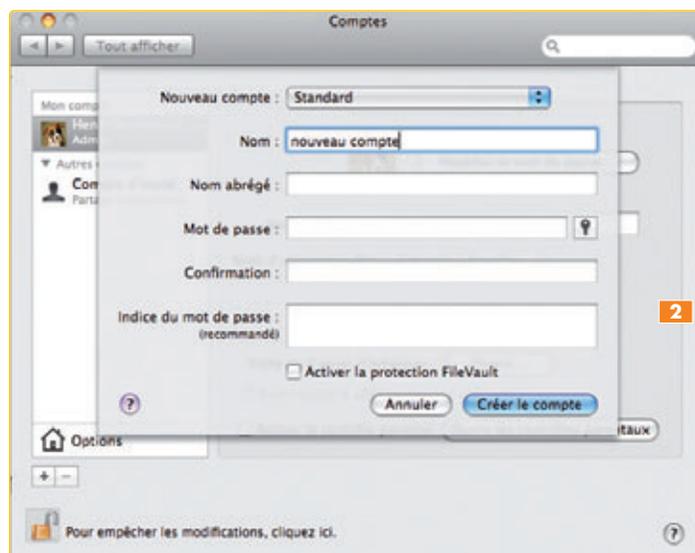
C'est à cette dernière technique que cet article est consacré... Petit rappel avant de nous lancer : sous Mac OS X, il existe plusieurs comptes sur chaque Mac **2**. Même si vous êtes le seul à utiliser votre Mac, plusieurs « entités » y sont hébergées, dont vous n'avez pas forcément connaissance.

Vous pouvez en plus créer différents comptes d'utilisateurs, l'intérêt étant alors de gérer les autorisations d'accès et de modification sur les fichiers. Sans entrer dans les détails, gardez à l'esprit

quelques points de repères... Admettons que vous souhaitiez partager avec Pierre un fichier qui se trouve sur votre Mac. Dans un premier temps, vous créez un compte pour Pierre et vous précisez que seul celui-ci peut modifier ce fichier. Paul, un autre utilisateur Mac du réseau, tente de récupérer ledit fichier... Comme il est inconnu de votre Mac, il ne pourra pas y accéder.

Pierre, qu'il soit devant son Mac ou temporairement devant un autre Mac, accédera au fichier en utilisant le compte Pierre que vous aviez défini avec son mot de passe associé. Pour accéder à un fichier sur un Mac distant, il faut donc qu'un compte d'utilisateur soit présent sur le Mac qui partage des fichiers.

Voilà quelques notions basiques révisées. N'oubliez pas que certains logiciels possèdent une option qui permet de partager les fichiers multimédias directement (iTunes,



La création de comptes se fait dans les **Préférences système**, dans le panneau de réglage **Comptes 2**.

iPhoto). Quant à utiliser la messagerie, cette solution est à proscrire pour les gros fichiers... Qui plus est, il n'y a pas de garantie de

livraison du message – ce sont d'ailleurs environ 10% des échanges par email qui sont perdus à tout jamais.

Les protocoles supportés par Leopard

Si il existe des incompatibilités entre les systèmes d'exploitation au niveau des systèmes de fichiers (NTFS, FAT, HFS...) pour les médias, il en va malheureusement de même pour le partage de fichiers au travers du réseau. Le mode de transport ne change rien au problème!

Historiquement, chaque système d'exploitation, Windows, Unix, Linux et Mac, possède son protocole « propriétaire ». Mais encore une fois, en optant pour un Mac, vous avez fait le bon choix : Mac OS X intègre en effet tous ces types de partage!

Ce qui peut apparaître comme un avantage peut également devenir un inconvénient. Quel protocole choisir pour échanger avec un ordinateur sous Windows ou Linux? Les possibilités offertes par Apple imposent un minimum de réflexion sur le type de partage qu'il convient d'activer.

Le tableau ci-contre vous présente une liste (non exhaustive) de protocoles et de systèmes d'exploitation – il existe d'autres ty-

pes de partage de fichiers, tels que le Web ou webdav, mais leur mise en place sur Mac OS X (client) n'est pas aisée.

Nous cherchons ici la simplicité... D'ailleurs, vous remarquez sans doute que le partage NFS propre aux systèmes Unix/Linux n'est pas présent dans les préférences de partage de Leopard. NFS n'est pas un protocole courant; il sert essentiellement en entreprise et son principal défaut est de ne pas être sécurisé. Il convient donc de ne pas l'utiliser – ce qui nous arrange. Les systèmes Unix/Linux utilisent plus souvent des clients Samba, ce qui leur permet d'accéder à des partages Windows.

Samba est présent dans toutes les distributions Linux et son utilisation est tout aussi intuitive sous Linux que sur Mac OS X.

Samba « émule » le protocole SMB, le système de partage de Microsoft pour les PC qui a laissé place en 1996 à CIFS – ce dernier en est une évolution. Vous rencontrerez donc régulièrement ces deux dénominations (SMB et CIFS). Même si une partie du protocole SMB/CIFS a été publiée, il est impossible de reproduire intégralement son fonctionnement (Microsoft s'en protège, bien sûr), mais une équipe de développeurs a créé un programme du nom de « SaMBa » en faisant

du *reverse engineering* (il s'agit de reproduire un fonctionnement en étudiant son résultat sans avoir les lignes de programmation du concepteur qui expliquerait ses secrets). Samba fonctionne de mieux en mieux au fil des versions – il faut toutefois faire attention à certaines incompatibilités avec des environnements Windows. Apple a choisi cette solution open source pour implémenter le partage Windows dans Mac OS X, ce qui est toujours le cas dans Leopard.

La suite de l'article va donc être consacrée aux protocoles disponibles via le panneau Partage : AFP, SMB, FTP et SFTP.



► Qui comprend quoi ?

Si nous connaissons maintenant les protocoles propriétaires supportés par chaque grand système d'exploitation, il convient de voir si ces techniques sont compréhensibles par d'autres systèmes d'exploitation.

	Partage AFP	Partage SMB	Partage FTP
Mac OS X	Oui	Oui	Oui
Windows XP/Vista	Non	Oui	Oui
Unix/Linux	Oui avec client NetTalk	Oui avec client Samba	Oui

► FTP, SFTP : c'est quoi ça ?

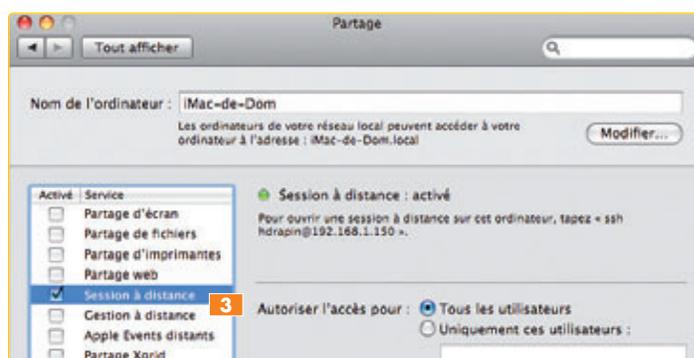
Avant d'évoquer en détail AFP et Samba, arrêtons-nous un instant sur un des plus vieux protocoles d'Internet, le FTP ou File Transfer Protocol. Malgré son âge, ce protocole est toujours très utilisé car simple et universellement reconnu. Il faut simplement disposer d'un « client » FTP pour accéder à distance à des serveurs. Le point faible de ce système ? Il n'est pas sécurisé !

Le FTP date en effet du temps où la piraterie moderne n'existait pas sur le réseau des réseaux. Sachez qu'aujourd'hui, chaque réseau traversé pour atteindre le serveur FTP peut « récupérer » le compte et le mot de passe ainsi que le contenu des fichiers.

► Des échanges plus sûrs ?

Face à cette faiblesse, un nouveau protocole du nom de « Secure FTP », ou SFTP, a été développé par l'équipe en charge d'Open SSH. Ce dernier est le moyen utilisé par Apple pour accéder à distance sur un Mac et exécuter des commandes Unix. Les deux protocoles SSH et SFTP sont donc très liés. On ne trouve pas SFTP à la rubrique Partage de fichiers de Leopard, mais une autre option permet de l'utiliser : il faut cocher la case *Session à distance* **3** dans le panneau *Partage*.

Cette fonction activée, vous pourrez « piloter » votre Mac à distance avec des commandes Unix, mais aussi utiliser le partage de



fichiers avec SFTP. Il est nécessaire de posséder un compte d'utilisateur pour accéder à la machine et de disposer d'un logiciel compatible SFTP – la plupart des clients FTP récents comme Fetch, Cyberduck, FileZilla, Transmit, ..., fonctionnent en SFTP.

► Différences entre FTP et SFTP

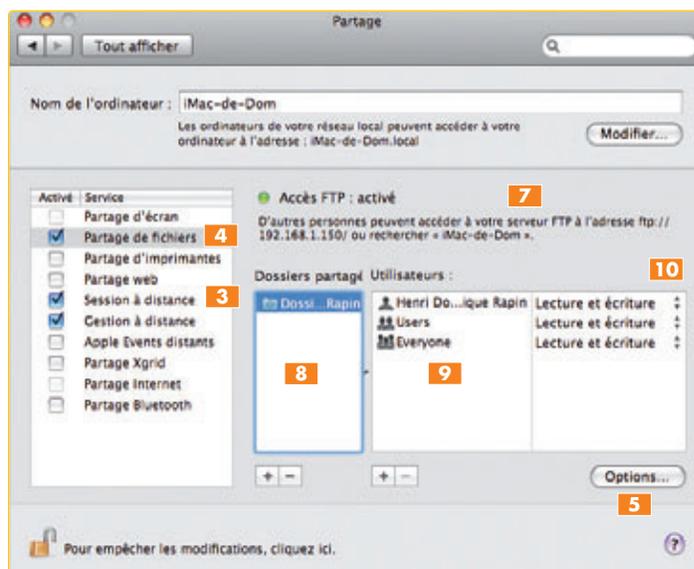
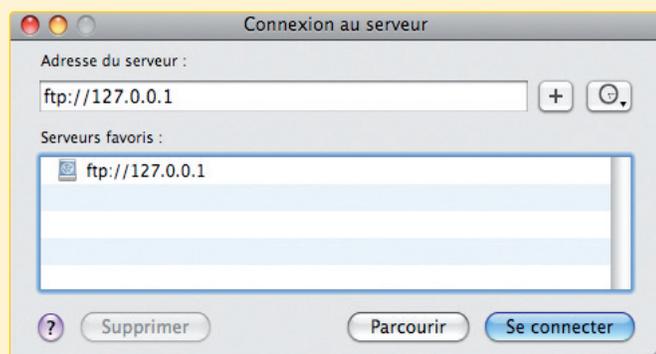
Même si les noms des deux protocoles FTP et SFTP sont proches,

l'utilisation au quotidien de l'un ou de l'autre varie profondément sur certains points. Tout d'abord, en matière d'accès... Avec FTP, l'utilisateur a accès à son dossier personnel (la petite maison) et aux autres dossiers partagés définis dans les préférences de Partage de fichiers.

Avec SFTP, l'utilisateur a accès à TOUS les fichiers, y compris ceux du système s'il en a les droits. En

Le Finder joue le FTP à deux vitesses

Difficile de dire s'il s'agit d'un bogue, mais comme sur Tiger, il semble toujours impossible de créer ou de copier un fichier ou un dossier sur un partage FTP monté sur le Bureau de Leopard. Dans le Finder, vous pouvez demander Se connecter au serveur... et saisir l'adresse d'un serveur FTP (ftp://192.168.1.1). Après saisi du compte et du mot de passe, le Finder ouvrira une fenêtre sur le contenu du serveur. Vous pourrez récupérer des fichiers mais en aucun cas y déposer un document ou créer un dossier. Je ne sais pas pourquoi cette limitation a été mise en place...



termes d'utilisateurs, FTP ne gère que ceux autorisés aux accès définis dans les préférences de partage de fichiers, alors qu'avec SFTP, tous les utilisateurs qui ont un compte sur le Mac sont autorisés.

► Avantages et inconvénients

Quels sont leurs avantages et leurs inconvénients respectifs ? SFTP

apporte pour sa part l'authentification et le chiffrement des transactions. Si vos données doivent être protégées durant l'échange, optez pour le protocole SFTP.

Le protocole FTP, lui, a subi des modifications importantes sur Leopard qui le sécurisent un peu plus. La gestion des utilisateurs avec FTP est plus restrictive et ne

nécessite pas de donner un accès complet à sa machine... Vous le voyez, FTP ou SFTP peuvent répondre à vos besoins, mais comme le Finder ne les gère pas en direct, ils imposent l'utilisation d'un logiciel client séparé et l'intégration dans l'interface de Mac OS X n'est pas toujours optimale malgré tous les soins portés par

les développeurs de logiciels FTP. Une utilisation plus souple du partage et une meilleure transparence au travers du Finder figureront au menu si vous utilisez AFP pour des échanges avec d'autres utilisateurs Mac, ou encore SMB quand il s'agira d'échanger des fichiers avec des utilisateurs en système Windows.

► Mise en place d'un partage AFP ou SMB

La toute première chose à faire est d'activer les fonctions de partage de fichiers. Pour cela, rendez-vous dans le panneau **Partage** des préférences du système et cochez la case **Partage de fichiers**.

Vous remarquerez en premier lieu que cette fenêtre de réglages ne ressemble pas du tout à celle que propose le même panneau Partage de Tiger. C'est nettement mieux maintenant ! Et vous allez sans doute immédiatement noter qu'il n'y a plus de case **Partage Windows** ! En fait, aujourd'hui, il faut simplement cocher **Partage de fichiers** **4**, puis cliquer sur le bouton **Options** **5** afin de choisir le ou les protocoles de partage de fichiers **6** qui seront simultanément actifs.

► Choix des protocoles

Le protocole AFP est celui qui assure les échanges de fichiers entre Mac (et éventuellement d'autres systèmes comme Unix/Linux, sous réserve que les utilisateurs de ces derniers aient préalablement installé un client AFP).

Le protocole SMB est, lui, indispensable pour échanger avec un utilisateur sous Windows (et aus-

si Unix/Linux à défaut de client AFP). Vous remarquerez les informations communiquées par le panneau Partage, en particulier les URL à fournir pour accéder aux points de partage créés. Il s'agit d'une adresse de type `afp://192.168.1.150` pour un par-

tage AFP ou `ftp://192.168.1.150` s'agissant d'un partage FTP. L'utilisateur distant n'a qu'à ajouter cette ligne dans le menu **Se connecter au serveur** du Finder – lui seront alors demandés l'identifiant et le mot de passe que vous avez créés pour lui sur votre propre ordinateur.

► Réglages de partage

Le protocole AFP et/ou SMB choisi, la fenêtre du panneau **Partage** affiche à l'écran deux listes : **les dossiers partagés** **8** et les utilisateurs **9**...

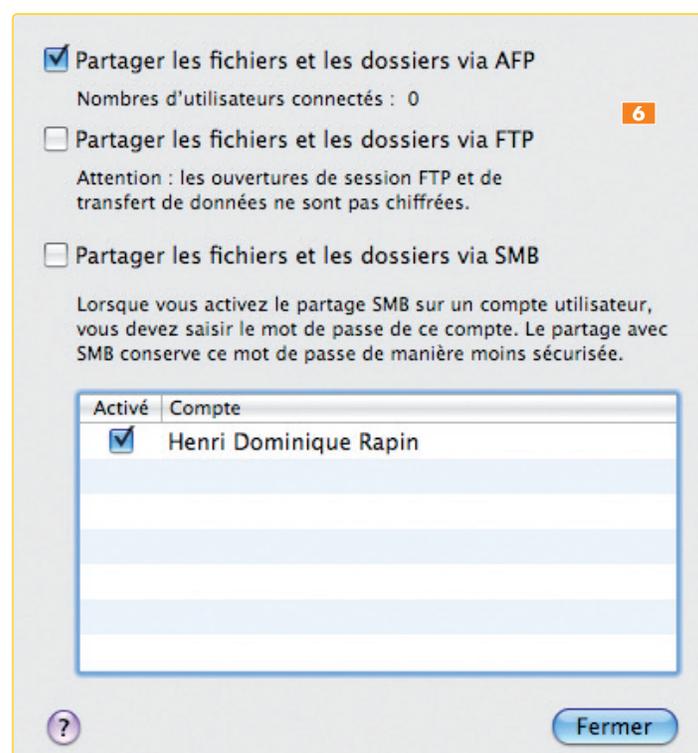
Désormais, pour les dossiers partagés, il n'y a pas de limitation... Vous pouvez créer ou sélectionner un dossier partagé placé sur vo-

tre disque dur principal ou un disque externe ; il faut simplement que vous en soyez le propriétaire. Dans la version Serveur de Mac OS X Leopard, il est possible de mettre en place ce que l'on nomme des « quotas » pour limiter l'espace occupé par un utilisateur. Avec Mac OS X Leopard Client, cela n'est pas possible aisément, mais les utilisateurs avancés pourront installer cette fonction. Il faut bien prendre garde au fait que votre dossier partagé peut grossir démesurément, et s'il est placé sur le disque système de votre Mac, il peut tout simplement vous empêcher de démarrer. Mieux vaut donc utiliser un dossier placé sur un second disque dur, mais évitez de sélectionner celui que vous utilisez pour Time Machine, lui aussi très consommateur d'espace.

Le nombre de dossiers partagés ne semble pas être limité. Dans tous les cas, lors de la création d'un partage, les utilisateurs par défaut sont toujours les mêmes.

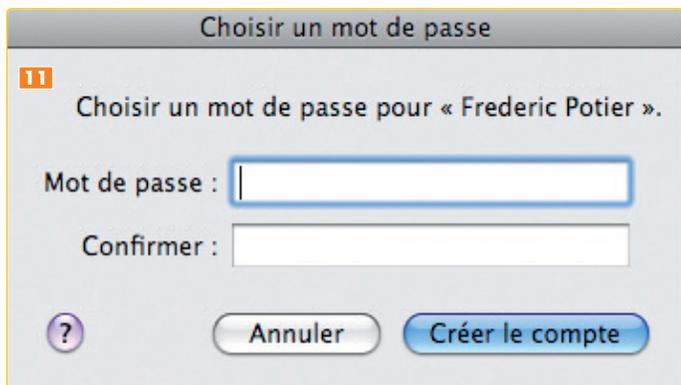
► Le tableau des partages

Prenons la première colonne du tableau, celle des utilisateurs et des groupes **10**... Il y a là quelques nouveautés avec Leopard ! En cliquant sur le **+**, vous ajoutez un compte. Vous avez la possibilité de sélectionner un membre de votre Carnet d'adresses. Pour quoi faire ? Aussi étrange que cela puisse paraître, cela va vous autoriser à donner accès à votre partage à une personne qui n'a pas de compte sur votre Mac. À partir du moment où vous sélectionnez un nom du Carnet **11**



Partager sans mot de passe ?

Apple a prévu un moyen rapide d'échange pour ceux qui souhaitent simplement déposer un fichier, avec accès direct au dossier Public en Écrire seulement. Ce dossier Public peut recevoir des fichiers de n'importe qui appartenant au réseau, mais n'autorise aucun utilisateur (autre que le titulaire du compte) à prendre ces fichiers – ni même à les ouvrir. Ce principe est appelé Drop Box ou boîte de dépôt. C'est pratique, mais strictement limité.



d'adresses, une fenêtre vous demandera de saisir un mot de passe et le compte adéquat sera créé sur votre Mac **11**. Ce nouveau compte ne donne en aucun cas dangereusement accès à votre Mac! Pour en avoir le cœur net,

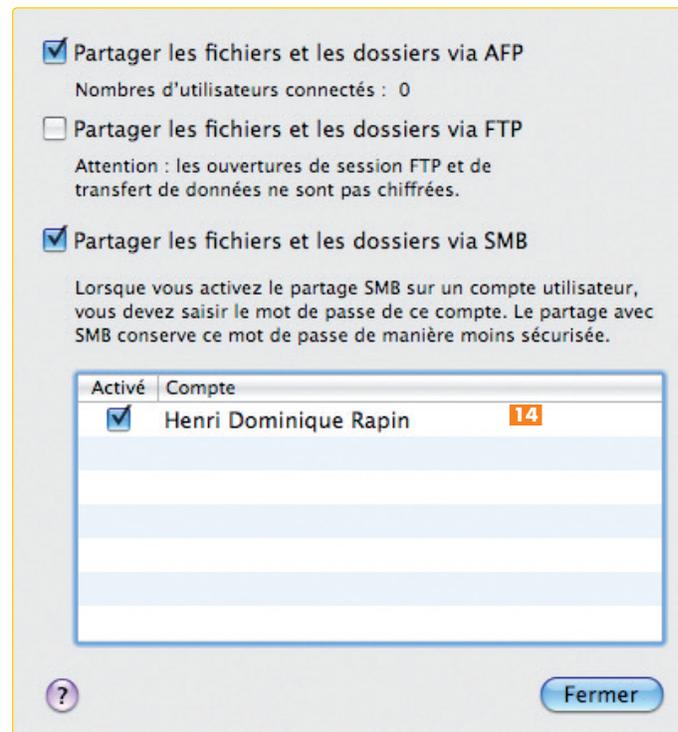
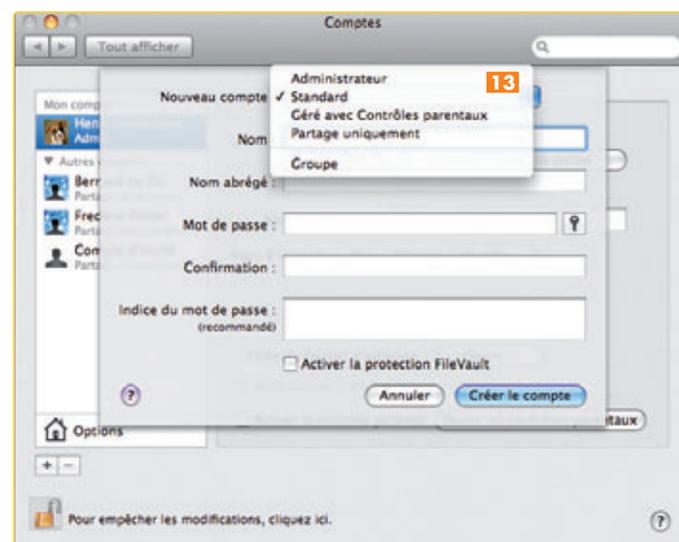
il vous faudra mettre en place toute une logique d'accès aux dossiers partagés, ce qui n'est pas à la portée de tous... Il vaut donc mieux en rester sur la simplicité proposée par Apple.



ouvrez le panneau *Comptes* dans lequel vous trouverez listé(s) le(s) compte(s) ainsi créé(s) **12**, avec la mention *Partage uniquement*. Il sera possible par la suite de modifier la nature de ce compte de telle manière qu'il puisse également utiliser votre Mac, mais c'est là une autre histoire...

Le compte *Administrateur* correspond à tous les utilisateurs de votre Mac qui ont le statut d'administrateur, par opposition aux utilisateurs qui ont un compte de type *Standard* ou géré avec les *Contrôles parentaux* **13**. Vous noterez qu'il est possible de créer directement un compte *Partage uniquement* (sans passer par le Carnet d'adresses). Le plus étonnant est que vous pouvez également créer *des groupes d'utilisateurs*. Cette option peut être séduisante pour partager deux dossiers à destination de deux groupes d'utilisateurs distincts. Cela dit, si cette option est la bienvenue, sa mise en œu-

vre n'est pas évidente et il vous faudra mettre en place toute une logique d'accès aux dossiers partagés, ce qui n'est pas à la portée de tous... Il vaut donc mieux en rester sur la simplicité proposée par Apple.



la dernière option, nous l'avons déjà rencontrée, est la *Boîte de dépôt (Drop box)*: l'utilisateur peut y déposer un fichier ou un dossier, mais ne peut accéder à son contenu (ni même en voir la teneur). Le partage avec AFP est simple à mettre en place et couvrira vos besoins d'échange entre utilisateurs Mac.

► Partage Samba

Approfondissons maintenant le partage SMB... Samba n'est pas sécurisé: un individu malintentionné peut récupérer au travers de Samba un identifiant et le mot de passe (ce dernier peut être découvert assez facilement), ce qui lui permettrait de se connecter sans difficulté au Mac sur lequel

le compte est déclaré. Apple propose une solution pour protéger Samba et, si vous le souhaitez, limiter l'accès au partage de fichiers à un ou plusieurs comptes clairement identifiés qui peuvent être créés à cet effet. De quoi circonscrire un peu le champ de nuisance des individus malveillants **14**. Il faut pour cela cliquer sur la case à cocher qui active le partage SMB uniquement pour les comptes listés.

Dernier point relatif à Samba: Apple prend en charge une grande partie de la « transcription » de certains caractères des noms de fichiers et de dossiers Apple qui ne peuvent être utilisés dans le monde Windows. Néanmoins, limitez-vous à des caractères alphanumériques simples de A à Z, en majuscules ou minuscules, et évitez toutes les autres marques typographiques.

En résumé, Apple nous livre avec Leopard de nouvelles fonctions ainsi qu'une refonte de l'interface utilisateur du partage de fichiers. Plus claire, mais également plus riche, elle offre de multiples options, notamment dans la gestion des utilisateurs et des comptes. Cela dit, la plus grande révolution qu'offre Leopard ne se situe pas au niveau du partage, mais de l'authentification! C'est une toute nouvelle histoire que vous découvrirez dans notre prochain numéro...

MICROCCASE



**PowerMac G5
bipro 1,8 Mhz
1 Go/160/SD**
(clavier, souris inclus)



Exceptionnel !
999 € TTC
(835,28 € HT)

Achat/Vente

Nous rachetons et nous revendons vos Macs et Périphériques révisés et garantis trois mois.

Réparation

Nous réparons vos Macs et Périphériques.

Interventions sur site (Paris)

Location

Nos Macs et nos Périphériques sont aussi disponibles en location.

Pièces détachées

Nous disposons, en occasion, de pièces détachées introuvables ailleurs, à des prix très raisonnables.

Consultez et achetez sur
www.microccase.com

Microccase Paris

12, rue Pascal — 75005 Paris
Tél. : 01 45 87 12 13 — Fax : 01 45 87 90 73
Métro Censier-Daubenton - Ligne 7
lundi-vendredi : 10 h 30-13 h / 14 h 30-18 h 30,
samedi : 11 h-13 h / 14 h 30-18 h

Microccase Montpellier

3, rue du Pont de Lattes
34070 Montpellier
Tél. : 04 67 07 92 30 — 06 99 44 92 30
du Lundi après midi au samedi
10 h 30-13 h / 14 h 30-18 h 30

Tous nos matériels sont garantis 3 mois

Des photos en milliards de couleurs



Vous avez dit HDR ?

Pour peu que vous vous intéressiez d'un peu près à la technique photo, vous avez sans doute déjà rencontré le terme HDR. Mais savez-vous ce qui se cache réellement derrière cet acronyme, et quels sont les outils HDR disponibles sur Mac ?
■ Mathieu Lavant

Si vous interrogez Google, vous trouverez pour HDR au moins les trois définitions suivantes : « Habilitation à diriger des recherches », « *Hard Disk Recovery* » et « *High Dynamic Range* ». C'est cette dernière définition qui nous intéresse ici. L'expression peut se traduire par « plage dynamique étendue » ou encore « plage dynamique élevée ». Oui, bon, d'accord... Et alors ?

Imaginez... Vous vous promenez dans la forêt, votre appareil photo en bandoulière. Le soleil, déjà bas, perce le feuillage touffu et crée des jeux d'ombres et de lumières. Vous débouchez dans une petite clairière où vous découvrez un coin de ciel d'un bleu intense, avec quelques légers nuages : une photo à ne rater sous aucun prétexte !

Vous mitrailliez la scène sous tous les angles en faisant varier les réglages d'exposition, mais rien à faire, vous n'arrivez pas à capturer à la fois les jeux d'ombres dans les forêts et les nuances du ciel... Ou bien la photo est surexposée, ou bien elle est sous-exposée. Dans ce cliché pris en mode automatique **1**, le premier plan est bouché. Explication : si



vos yeux sont capables de percevoir les hautes et les basses lumières d'une scène, ainsi que ses détails, les capteurs de votre appareil photo numérique, eux, en sont incapables parce que

le contraste de la scène est trop élevé. Les photographes se sont accommodés de cette situation, et avec les logiciels de traitement d'image, on peut facilement « déboucher » une photo prise en contre-jour... Sauf que ces corrections se font toujours au détriment de la qualité du cliché original.

Retrouvez toute la dynamique

Avec la technique dite HDR, la donne change complètement puisqu'elle permet de capturer toute la plage dynamique d'une scène, des basses lumières aux hautes lumières, sans perdre de nuances dans l'une ou l'autre de ces zones critiques. Cette technique n'est pas réservée aux professionnels et elle ne nécessite aucun matériel sophistiqué. Nous verrons qu'un simple logiciel vous permettra de créer vos photos HDR, mais poursuivons tout d'abord notre découverte.

Votre appareil photo numérique capture des images dont chaque pixel est codé sur 24-bits, exploités de la manière suivante : 8-bits pour stocker l'information de la composante Rouge, 8-bits pour la composante Bleu et



FDRTools



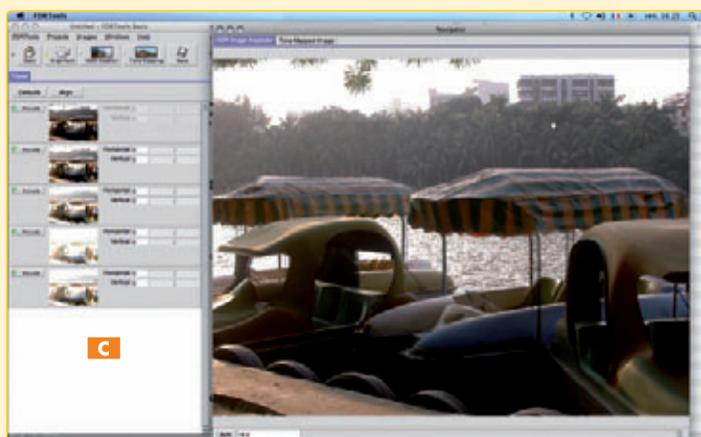
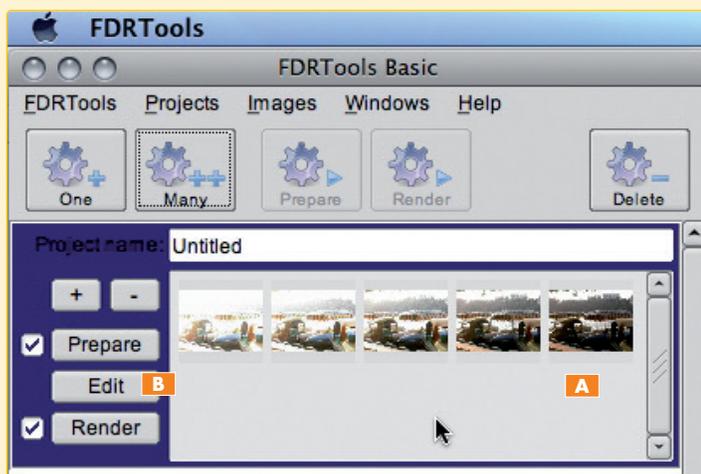
Ti Le

Version testée : gratuite

À l'ouverture, l'application affiche deux panneaux, **FDRTools Basic** et **Navigator**. Le premier regroupe les différents outils et menus alors que le second affichera l'image HDR et l'image *tone mappée*.

Dans le panneau **FDRTools**, cliquez sur le bouton **Many**, et dans la boîte de dialogue qui s'affiche, sélectionnez les trois, quatre ou cinq vues de votre scène. Après validation, l'application affiche une seconde boîte de dialogue pour spécifier l'intervalle de temps écoulé entre deux pri-

et dans un second onglet l'image *tone mappée* avec les réglages par défaut. La prévisualisation de l'image HDR étant affichée dans le panneau **Navigator**, cliquez sur le bouton **HDR Creation** qui va présenter les différentes vues exploitées pour la création de l'image HDR et les paramétrages de celle-ci. Chacune des vues dispose de deux boutons **Include** et **WB**. Le premier permet d'inclure ou d'exclure la vue sélectionnée dans le calcul de l'image HDR, le second de définir l'image sélectionnée

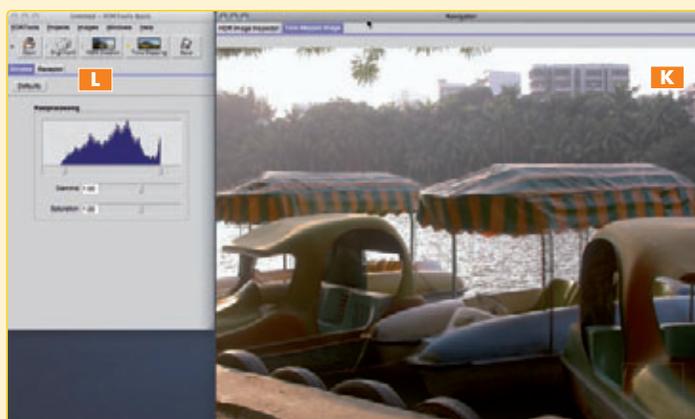


ses de vue. Corrigez éventuellement la valeur affichée par défaut, puis validez. Le panneau **FDRTools** affiche alors votre sélection d'images (A).

Cliquez sur le bouton **Edit** (B). Le panneau de gauche reprend alors les images du jeu tandis que le **Navigator** affiche dans un premier onglet l'image HDR

comme image de référence pour la balance des blancs (l'équilibre des couleurs). N'hésitez pas à tester différents réglages et à enregistrer les images générées en cliquant sur **Save** (H).

En fonction des clics que vous exploiterez, l'image HDR affichée dans le panneau **Navigator** vous semblera plus ou



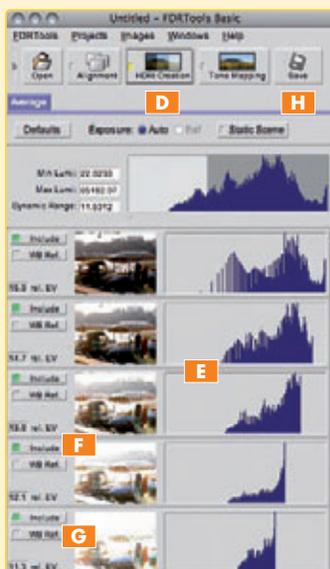
moins « étonnante » (I). À la base de ce panneau, vous trouverez un curseur de réglage de l'exposition (J). En le déplaçant vers la gauche, vous pourrez parcourir toute la gamme de niveaux de votre image. Ce réglage d'exposition n'affecte en rien le rendu de l'image *tone*

mappée (K). Passez ensuite aux réglages de **Tone mapping**. L'éditeur de *tone mapping propose deux modes de calcul pour le rendu de l'image 8-bits, **Simplex** et **Receptor** (L).*

D'autres applications vous proposeront divers algorithmes qui produiront des résultats différents. Vous devez savoir que cette opération de conversion de l'image 32-bits à l'image 8-bits ne répond pas à des règles strictes. Chaque image est un cas particulier et, au final, vous déciderez des réglages à adopter à partir de critères souvent très subjectifs.

En conclusion, veillez à tester les deux méthodes de conversion proposées par le logiciel et enregistrez les images générées. Les images *tone mappées* étant des fichiers 8-bits, le bouton **Save** propose les formats d'enregistrement courants : **JPEG**, **Tif**, **PNG**...

Pour peaufiner l'image finale, vous pourrez la rééditer dans Photoshop Elements, GraphicConverter ou Pixelmator, histoire d'effectuer des ajustements de saturation et donner un peu plus de « punch » à la photographie.





QtPfsGui



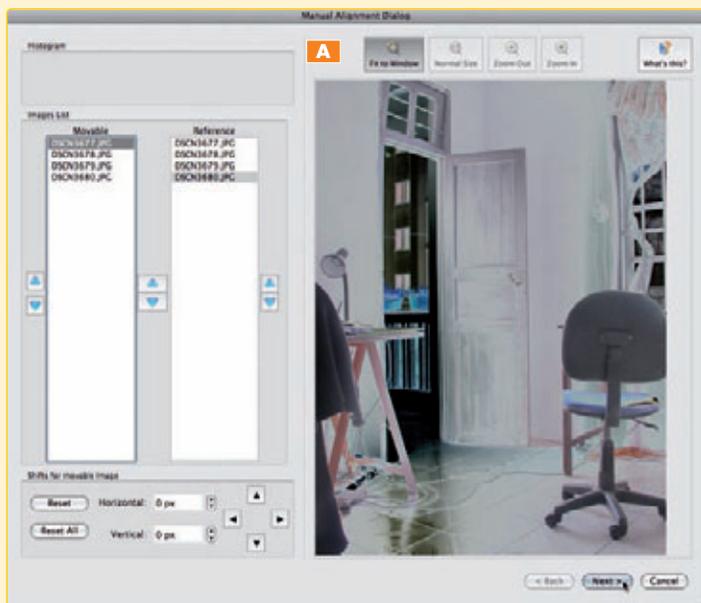
Ti Le

Version testée : gratuite

Téléchargez le logiciel, copiez-le dans le dossier Applications, puis téléchargez si nécessaire la librairie QT, nécessaire à son fonctionnement (vous trouverez le lien direct sur la page de download de QtPfsGui). Ne vous inquiétez pas pour la stabilité de votre système, l'installation de cette librairie ne présente aucun risque.

Au démarrage, le logiciel affiche une simple fenêtre de travail grise avec, dans sa partie supérieure, une barre d'icônes. Cliquez sur le bouton **New HDR...** situé dans la partie gauche de la barre d'icônes et ouvrez l'interface **HDR Creation Wizard** (l'assistant de création HDR). Cliquez en-

par défaut. Cliquez sur le bouton **Finish**. Le logiciel calcule et affiche alors l'image HDR dans une nouvelle fenêtre **B**. Tout comme FDRTools, QtPfsGui ne restitue qu'une vue partielle de l'image HDR, mais vous pourrez parcourir ses différents niveaux en déplaçant le rectangle bleu situé dans l'**Histogram** **C**. Avant d'entamer les opérations de *tone mapping*, enregistrez l'image HDR (**Save HDR as...** dans la barre d'outils). La boîte de dialogue d'enregistrement propose différents formats (OpenEXR, Radiance RGBE, HDR Tif, PSF Stream); toutefois, il semblerait que seul le format OpenEXR soit pour l'heure implémenté.



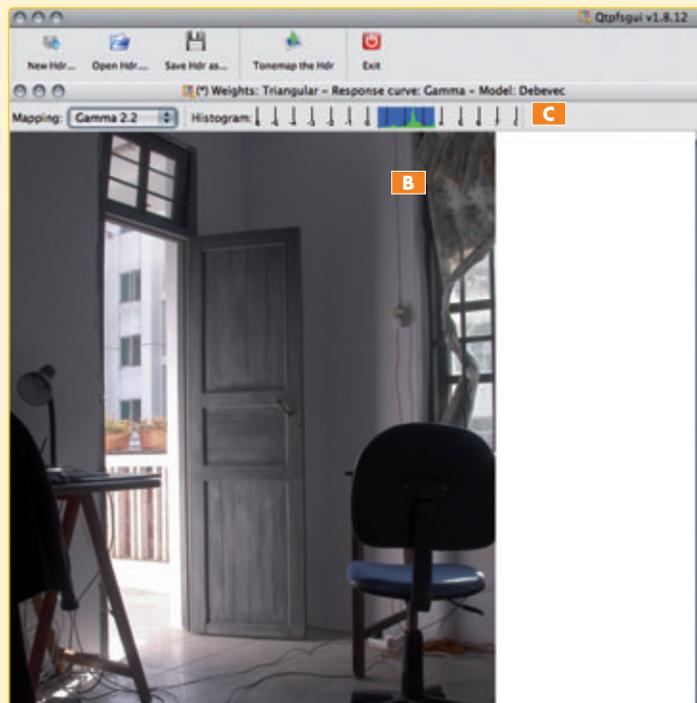
suite sur le bouton **Load Images...**, et dans la boîte de dialogue qui s'affiche, sélectionnez votre série de clichés, puis validez le tout.

Le premier écran de l'assistant propose une option d'alignement des images, utile si vous n'avez pas utilisé un pied photo. Toutefois, cette option ne semble pas fonctionner et lorsque vous cliquez sur le bouton **Next**, QtPfsGui affiche l'écran d'alignement manuel **A**.

Si vous êtes certain du bon alignement de vos clichés, cliquez de nouveau sur le bouton **Next**: QtPfsGui affiche alors le dernier écran de l'assistant de création HDR dont vous conservez les réglages

Pour générer une version exploitable de l'image HDR, vous allez la convertir en image 8-bits par couche à l'aide de la commande **Tonemap the HDR**, située dans la foulée l'interface de réglage du *tone mapping* (**Tone mapping panel**) qui propose huit algorithmes différents: **Mantiuk**, **Fattal**, **Drago**...

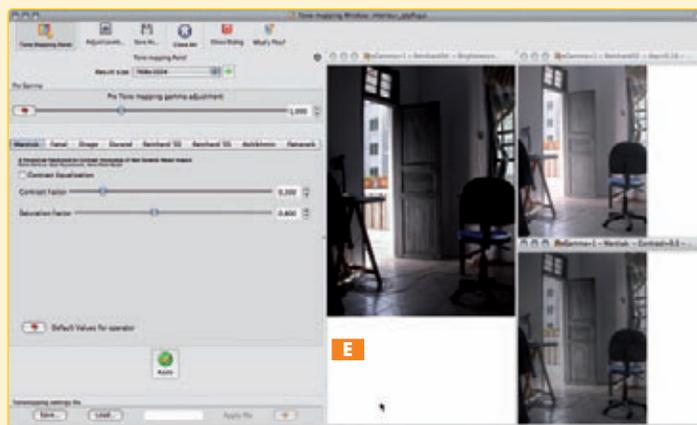
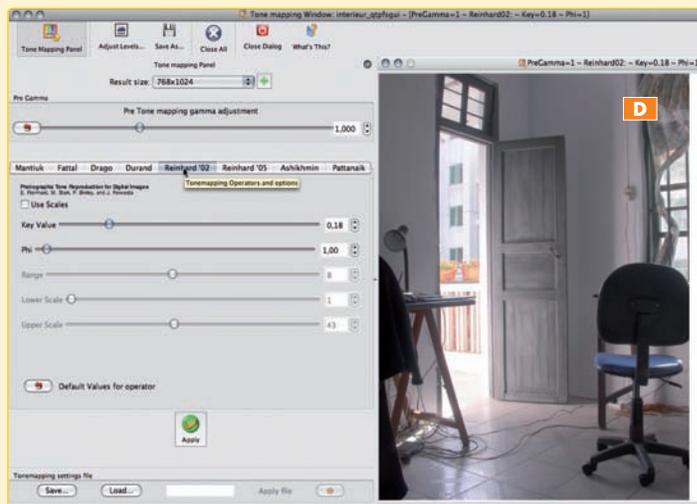
Commencez par définir la taille de votre image finale à l'aide du menu local **Result size**. Choisissez ensuite un des algorithmes de *tone mapping* proposés, puis cliquez sur **Apply**: l'application calcule le rendu, puis l'affiche dans la partie droite de la fenêtre de travail **D**.



Votre premier essai de *tone mapping* ne sera peut-être pas le bon, car tout dépend de l'image HDR de départ et du résultat que vous souhaitez obtenir. Sélectionnez alors un autre algorithme et générez une nouvelle image qui viendra s'empiler au-dessus de la première... Activez ensuite la commande **View > As**

thumbnails afin de pouvoir visualiser sous forme de vignettes l'ensemble de vos essais **E**.

Pour terminer, choisissez l'image générée qui vous convient le mieux et enregistrez-la comme une photo ordinaire, via la commande **Save As...** sise dans la barre d'icônes.





8-bits pour la composante Vert. En combinant ces informations RVB, chaque pixel peut donc restituer 16 millions de valeurs différentes et 256 niveaux de luminosité. Imaginez à présent que l'on puisse fusionner trois ou quatre clichés d'une même scène, pris avec différents réglages d'exposition : une vue sous-exposée, une vue normale et une vue surexposée. Vous obtiendrez alors une image dont chaque pixel sera codé sur 24 ou 32-bits par couche et qui restituera l'intégralité de la scène... Voilà en quoi consiste la technique HDR et à quoi ressemble **2** une image HDR, générée ici avec FDRTools. Vous allez me dire que vous ne voyez pas vraiment de différence entre cette photo et celle qui figure en page précédente...

La magie du *tone mapping*

C'est tout simplement qu'il est impossible d'afficher une photo HDR sur votre moniteur ! Quant à l'imprimer sur votre imprimante à jet d'encre, n'y songez même pas... Pourtant, le HDR n'est pas une technique expérimentale ! Il est utilisable aujourd'hui par tout le monde et très simplement grâce au... *tone mapping*.

À partir de cette image HDR **2**, codée sur 32-bits par couche, un algorithme va générer une image 24-bits standard qui préserve toute la richesse de ses nuances. Cette image **3** pourra, elle, s'afficher sur votre moniteur et s'imprimer. Vous percevrez alors immédiatement la différence « avant-après » !

Sur le principe, le format HDR est similaire au format Raw des appareils photo numériques pros et semi-pros. C'est comme un négatif numérique qui doit être « développé » pour devenir exploitable. Pour le format Raw, vous utilisez Camera Raw (le plug-in d'Adobe), LightRoom, Aperture ou un autre logiciel. Pour le HDR, vous utiliserez d'autres outils comme les deux applications que j'ai testées ici, FDRTools et Qtpfsgui.



De la prise de vue à l'image finale

À présent que le décor est planté, revenons plus en détail sur le mode opératoire. D'abord, la prise de vue... Pour créer une image HDR, vous aurez besoin de trois, quatre ou cinq clichés d'une même scène, réalisés en faisant varier la vitesse. À moins de disposer d'un appareil supportant le bracketing, vous devrez utiliser un pied. Ne changez pas de réglage d'ouverture, sinon vous modifieriez la profondeur de champ. Voici les cinq clichés pris pour « fabriquer » la photo placée en ouverture de cet article **4**.

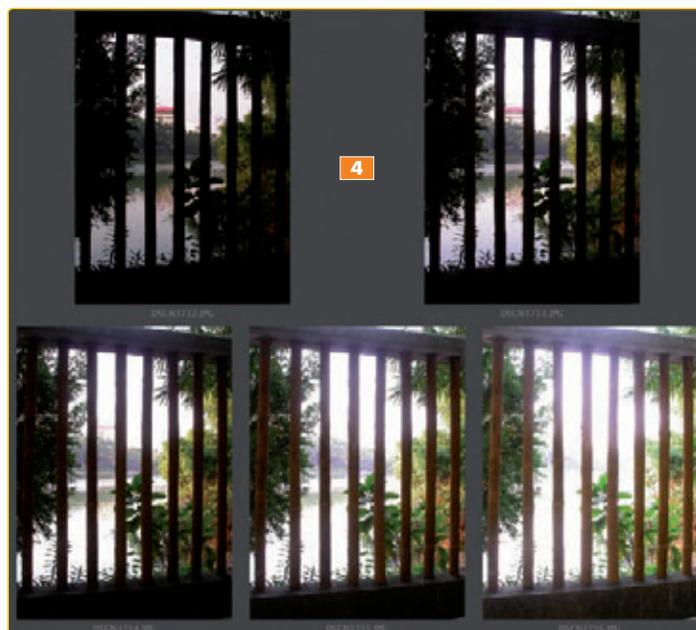
Pour la création de l'image HDR, comme aux étapes suivantes, vous devrez recourir à un logiciel spécifique qui assemble les différents clichés, enregistre le fichier HDR dans un format spécifique et génère une image 8-bits par couche, à l'aide des options de *tone mapping*.

Si Photoshop intègre depuis sa version CS2 les outils de gestion d'images HDR, ce n'est pas le cas de Photoshop Elements. Cela dit, il existe sur le marché quelques applications en freeware ou open source qui s'acquittent très bien de ces tâches : FDRTools d'Andreas Schömann, Photomatix Basic de HDRSoft et Qtpfsgui. L'enregistrement du fichier HDR nécessite l'emploi d'un format particulier capable de stocker des informations de pixels sur 96-bits. La plupart des logiciels de création HDR proposent trois formats standard : OpenEXR, Radiance RGBE et Tiff 32-bits.

Une fois enregistrée, l'image HDR pourra être ouverte dans un éditeur bitmap gérant les images en 32-bits par couche.

Enfin, venons-en au *tone mapping*, l'étape de développement de votre « négatif numérique »... À partir de l'image HDR, vous allez générer une image 8-bits par couche. Selon l'application que vous utiliserez, vous aurez le choix entre deux ou trois algorithmes et des réglages complémentaires qui produiront autant de résultats différents. Une fois votre image générée, il ne vous restera plus qu'à l'enregistrer dans un format classique (JPEG, Tif ou PNG).

Parmi les quelques solutions HDR disponibles pour Mac OS X, j'en ai retenu ici deux. HDRTools est proposé en version freeware et en version Pro (39 €) – cette dernière intègre des options de réglages plus sophistiquées. Quant à Qtpfsgui, c'est une application open source qui intègre toutes les fonctions d'un produit commercial, peut-être un peu complexe pour le profane. Et Photomatix que j'ai évoqué ci-avant ? Dans sa version freeware, ses fonctions sont vraiment trop réduites et la



version Pro coûte tout de même 89 €... Vous avez à présent tous les éléments en main pour créer vos propres images HDR et les « développer » en images 8-bits par couche. Je vous conseille de démarrer avec FDRTools, puis, si vous souhaitez aller plus loin, faites l'acquisition de sa version Advanced, ou bien passez à Qtpfsgui. Regardez également du côté de GimpShop qui dispose d'un plug-in pour le traitement des photos HDR.

Reste la question sur l'avenir du HDR... Passez donc une bonne journée à créer vos propres fichiers HDR et vous aurez alors un début de réponse.



Réalisé avec
GarageBand,
iKaraoke Tunes Prompter,
Amadeus Pro,
Front Row

Sur Mac Intel Core 2 Duo
Mac OS X 10.5.1 (Leopard)

Créez votre propre karaoqué

Saviez-vous que votre Mac
a quelque talent au karaoké?
Pas la peine d'investir dans
une platine dédiée! Quelques
logiciels et une bonne dose
d'astuces suffiront.
En voici la preuve...
■ David A. Mary

Le karaoké est une façon ludique et conviviale d'aborder le chant. L'outil indispensable est naturellement le microphone; tous les modèles « dynamiques » qui ne nécessitent aucune alimentation et sont vendus en grande surface feront parfaitement l'affaire. Toutefois, pour le brancher à même votre Mac, il est fort probable que vous deviez recourir à un petit boîtier externe comme l'iMic2 (Griffin Technology) car le signal délivré par le micro seul ne sera pas suffisamment puissant et le son restera inaudible. Le mélange sonore sera confié à GarageBand qui donnera plus de profondeur au timbre de la voix et empêchera tout dommage collatéral – la saturation sonore, par exemple. Les paroles seront éditées avec un gratuitiel, iKaraoke Tunes Prompter de Griffin. Nous utiliserons aussi Amadeus Pro. Enfin, c'est Front Row qui diffusera avec élégance paroles et musique!

► Si j'avais un marteau

En premier lieu, il nous faut créer la bande-son play-back, et surtout la partie « visuelle » qui dévoile les paroles au fur et à mesure que la chanson se déroule. Cette dernière sera élaborée à l'aide d'un gratuiciel malin, le bien nommé iKaraoke Tunes Prompter.

► Téléchargez ce logiciel, copiez-le dans votre dossier Applications et lancez-le. À l'ouverture, cliquez sur le bouton **Import Song** **1** et parcourez le contenu de votre Mac à la recherche de la chanson de votre choix (généralement rangée dans le dossier Musique de votre compte). Veuillez à ce que le champ **Title** (titre de la chanson) et ceux du nom de l'artiste et de l'album **2** soient bien remplis... Si cela ne se fait pas automatiquement, procédez manuellement.

► Pour les paroles des chansons, idéalement le bouton **Search Lyrics** **3** en fait son affaire en interrogeant le moteur de recherche Google. Je n'irai pas plus avant dans les explications, car les paroles des chansons étant soumises, tout comme la musique, à certains droits, un simple copier-coller depuis un site Web non autorisé par les ayant-droit vous mettrait en délicatesse avec la loi. Alternativement, de plus en plus d'interprètes, comme Sinclair (www.sinclair-fr.com), ou de

groupes (Five For Fighting – www.fiveforfighting.com) publient les paroles de leurs chansons sur leur site Internet... Sinon, le livret qui accompagne généralement l'album devrait vous permettre d'obtenir ce qu'il vous faut.

► Saisissez le texte de la chanson dans la colonne prévue à cet effet **4**. N'entrez que les paroles elles-mêmes. Évitez d'ajouter toutes

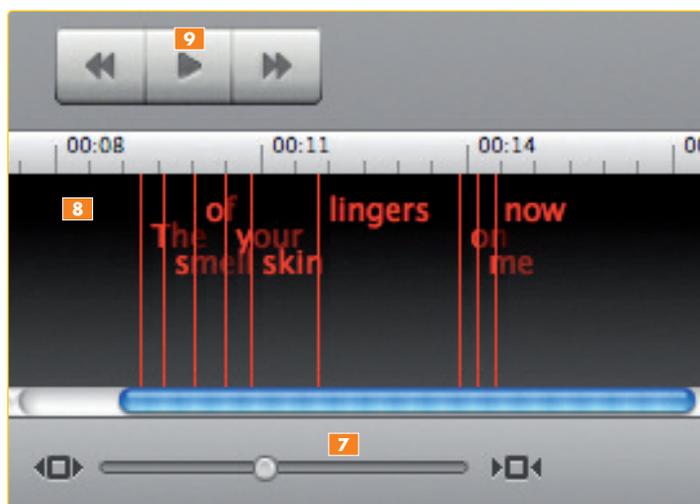
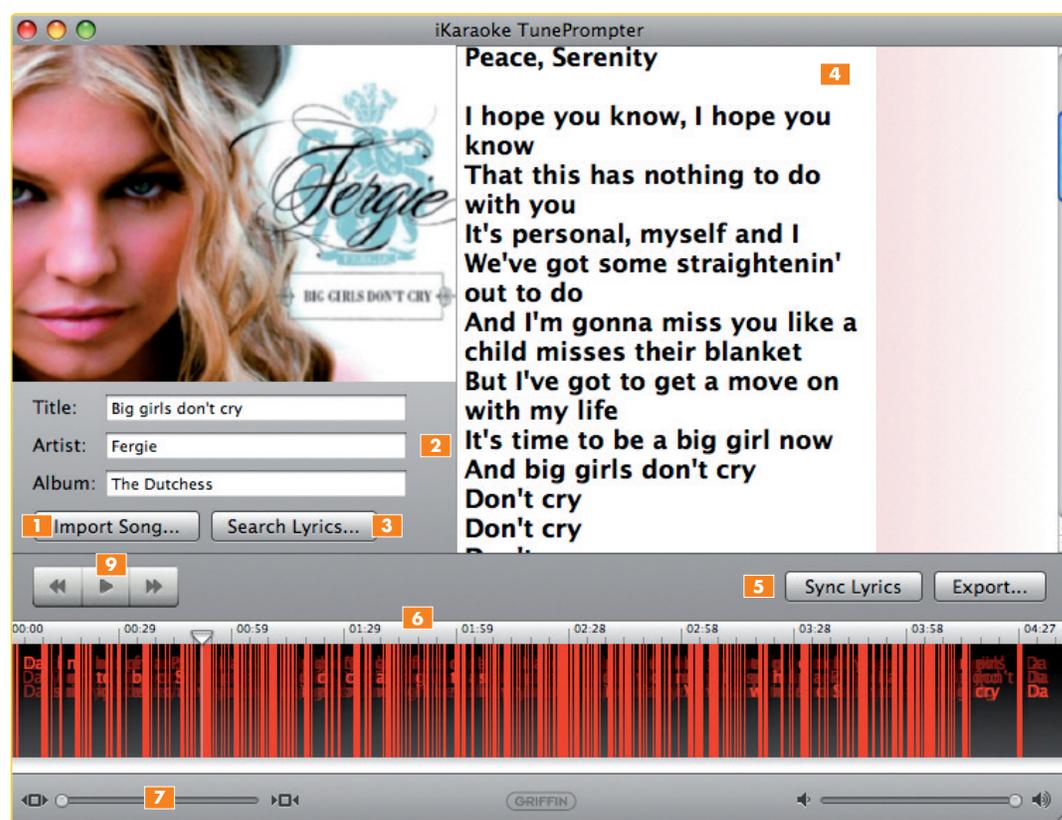
les indications de structure du morceau telles que le couplet, le refrain ou bien encore, dans la langue de Shakespeare, les *bridge*, *chorus*, *verse*...

► Il ne nous reste plus qu'à effectuer la synchronisation du texte avec la musique.

Cliquez sur le bouton **Sync Lyrics** **5**, puis appuyez sur la barre d'espace à chaque fois qu'un nou-

veau mot est chanté. Il convient donc de connaître parfaitement la chanson que vous allez travailler, mais cela ne devrait pas être très difficile lorsqu'on est passionné par le karaoké ! Si vous pressez la barre par erreur, enfoncez rapidement la touche d'effacement arrière du clavier.

► Pour contrôler le résultat, cliquez sur le bouton **Lecture** **9** placé au-dessus de la ligne de temps. Si trop d'erreurs se sont glissées, vous serez obligé de recommen-



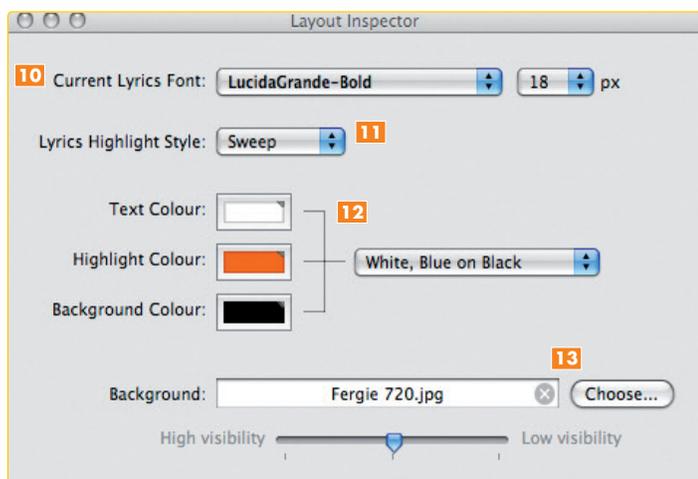
veau mot est chanté. Il convient donc de connaître parfaitement la chanson que vous allez travailler, mais cela ne devrait pas être très difficile lorsqu'on est passionné par le karaoké ! Si vous pressez la barre par erreur, enfoncez rapidement la touche d'effacement arrière du clavier.

► Tout en bas de l'interface, des lignes verticales symbolisent le placement de chacun des mots **6**, lequel pourra être réajusté à l'aide de la souris. Au préalable, faites glisser la réglette de zoom **7** afin d'obtenir une vue plus

cer toute l'opération depuis le début... En effet, la fonction **Sync Lyrics** efface irrémédiablement toutes les données précédemment mémorisées.

► Pour effectuer une synchronisation proche de la prosodie originale, je vous conseille de séparer au préalable chaque syllabe chantée par un espace.

Ainsi, lors de la frappe du rythme au clavier, chacune des entrées correspondra à une note de la mélodie en particulier et non à un mot complet. Les paroles en langue française ne posent géné-



ralement pas de gros problèmes. Il en va autrement de la métrique anglo-saxonne : les complétives (*That...*), certains articles (*The*) ou compléments ne sont pas (ou à peine) oralisés... Vous pourrez

donc adapter le texte original pour faciliter l'intonation.

► À présent, nous allons améliorer la présentation visuelle... Rendez-vous pour cela dans le

menu *Windows > Layout*. Les menus locaux *Current Lyrics Font* (10) sont dédiés à la taille et à la forme des polices de caractère. La fonction *Lyrics Highlight Style* réglée sur *Sweep* (11) s'occupera de teinter progressivement chaque mot de la couleur choisie (*Highlight Color*) (12), alors que le mode *Solid*, lui, colorie d'un bloc le mot à chanter. Vous pouvez également opter pour une couleur d'arrière-plan (*Background Colour*) ainsi que pour le texte proprement dit (*Text Colour*) – cliquez sur la case d'échantillon, puis dans la palette qui s'affichera.

Enfin, si vous le désirez, l'arrière-plan peut accueillir une photographie ou un clip vidéo au format QuickTime... Cliquez sur le bouton *Choose (Background)* (13) pour parcourir votre disque dur

à la recherche du fichier adéquat. Afin d'éviter toute déformation, préférez une taille d'image au format 4/3 (720 x 540 ou 320 x 240 pixels). Si besoin est, recourez à des applications comme Graphic Converter ou Mpeg Streamclip.

► Sauvegardez le tout au format natif du logiciel (*File > Save project as*) afin de conserver un fichier modifiable (réorganisation des paroles, amélioration de l'aspect graphique, etc.). Demandez *Action > Export as video*, nommez le document et enregistrez. Roulements de tambour...

Votre premier fichier de karaoké est presque prêt ! iKaraoke Tunes Prompter vous demandera si vous souhaitez l'ajouter à la bibliothèque d'iTunes. Si tel est le cas, cliquez sur le bouton *Add*.

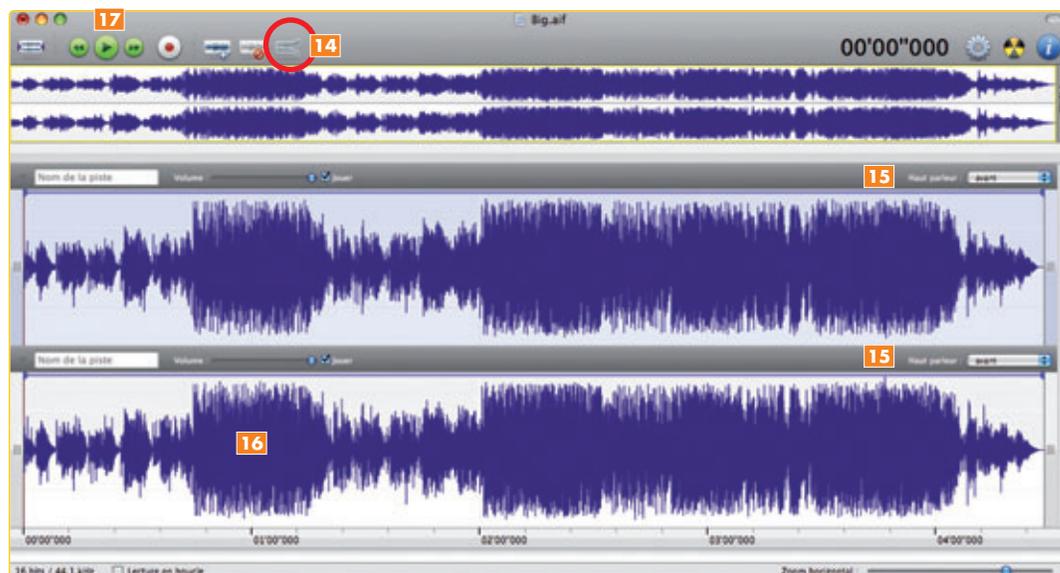
► Quand la musique est bonne

Il nous faut désormais une bande-son débarrassée de la voix du chanteur principal.

Les sons d'un mixage sont répartis à gauche, à droite et au centre de l'espace stéréo. Pour mémoire, le centre est créé artificiellement ; il s'agit tout simplement d'une égale répartition des sonorités sur les canaux gauche et droit d'un enregistrement. C'est d'ailleurs à cet endroit qu'est placé le chant principal ! Par une simple manipulation du signal audio, vous effacez la partie commune aux deux canaux (la voix) pour ne garder que le reste (la musique). La technique employée se nomme l'opposition de phase.

L'ennui avec cette méthode, c'est que la disparition de la voix entraîne souvent avec elle plein d'autres instruments placés eux aussi au centre. Tous les sons de basses, en raison de leurs propriétés acoustiques, sont également de la partie ! Et pas question de reconstruire ce qui est perdu. Vous voilà donc prévenu.

Cela dit, si vous voulez poursuivre dans cette voie, je vous explique maintenant comment procéder avec Amadeus Pro.



► Ouvrez le fichier musical. Cliquez sur *l'outil de dissociation des canaux* (14). À l'extrême droite de chaque piste, dans le menu local, réglez l'option *Haut parleur sur avant* (15). Cliquez à présent une seule fois sur la forme d'onde placée en bas (16) : une ligne verticale rouge apparaît à l'endroit du clic... Demandez *Édition > Tout sélectionner* : la piste sonore se colorie alors en jaune... Dans le menu *Effets*, demandez *Utilitaires*

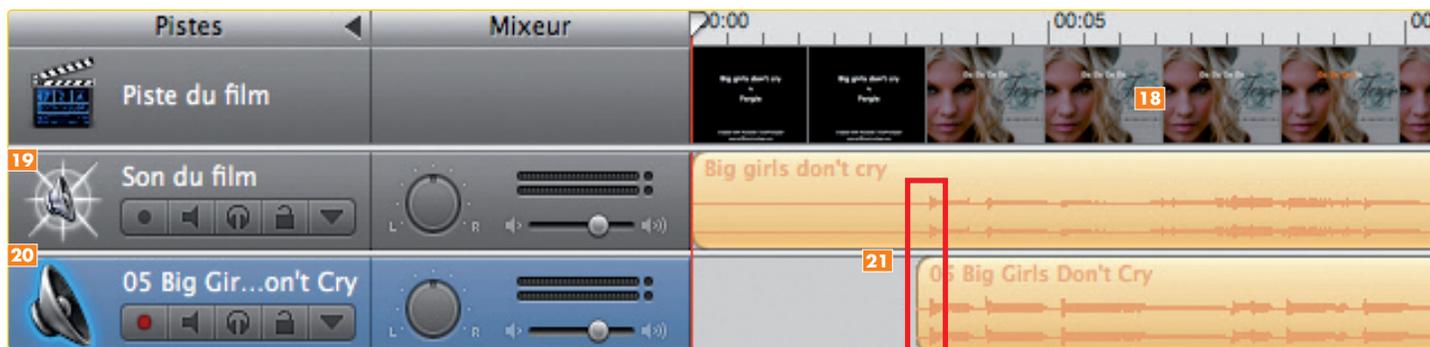
stéréo > Inverser la phase. Enclenchez le bouton de lecture (17). Si le chant est mixé au centre, vous ne devriez quasiment plus l'entendre, sauf l'effet de réverbération qui, lui, demeure intact. Un résultat propre s'obtient à partir du son d'un CD ou d'un fichier AIFF (non compressé).

► Pour un résultat vraiment « professionnel », achetez donc des compilations de musiques instru-

mentales, particulièrement adaptées au genre du karaoké. iTunes Music Store d'Apple en vend, et vous y trouverez tous les derniers tubes du moment (sous la référence *Starlite Karaoke*) ; des plus anciens aussi, mais malheureusement pas de chansons françaises – ou très peu.

Gardez dès lors la première méthode pour tout ce que vous ne trouvez pas sur la boutique online d'Apple ou ailleurs !

► Des heures hindoues



Reste à remplacer la chanson originale par son double instrumental... grâce à GarageBand!

► Dans la fenêtre d'accueil de GarageBand, optez pour **Créer un nouveau projet musical**. Nommez-le, puis cliquez sur **Créer**. Éliminez dans la foulée la piste Grand Piano créée par défaut (cliquez sur son icône et demandez **Piste > Supprimer la piste**). Dans ce même menu, demandez **Afficher la piste de film** et glissez sur cette dernière le fichier Quick-

Time élaboré avec iKaraoke Tune Prompter 18. La musique originale (**Son du film**) s'affiche 19.

► Déposez directement au centre de la fenêtre de GarageBand l'instrumental réalisé avec l'application Amadeus Pro, ou celui que vous avez acheté. Une nouvelle piste s'affiche 20. Déplacez ensuite la région audio (la brique orange) 21 de manière à ce que les deux formes d'ondes (la musique originale et son double instrumental) figurent dans le même

alignement vertical. Afin de ne rencontrer aucun obstacle pendant cette étape, appuyez-maintenez sur la petite note à gauche de l'afficheur digital 22, puis optez pour **Durée** (juste au-dessus dans la liste déroulante).



En procédant de la sorte, le placement sera d'une grande précision. Désactivez enfin la piste **Son du film** à l'aide **du bouton en forme de haut parleur** 23.

► Dès lors, vous pouvez exporter le morceau de karaoké ainsi réalisé (menu **Partage > Exporter le film vers le disque > Réglage vidéo > Pleine qualité**).

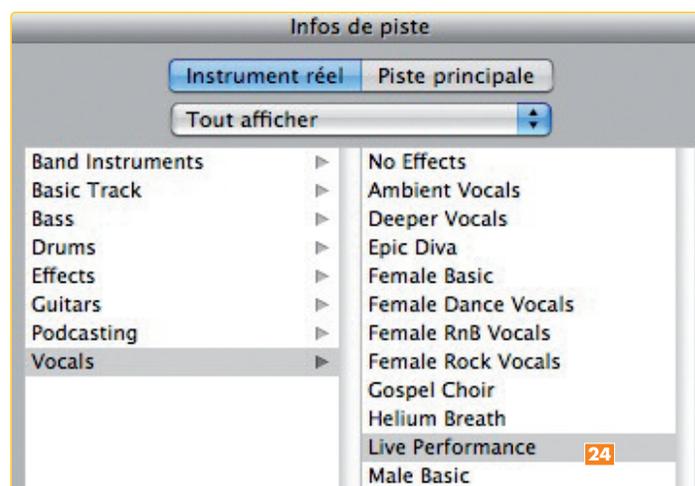
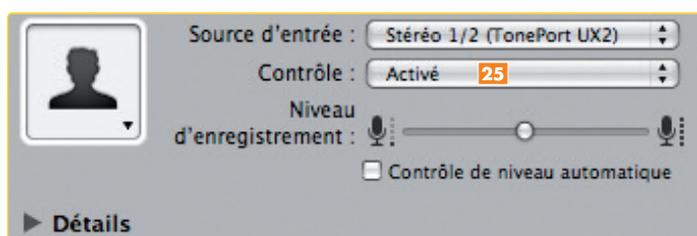
► Chanter pour ceux...

À l'intérieur **du répertoire Séquences de votre compte d'utilisateur**, créez un nouveau dossier nommé Karaoké et placez-y toutes les vidéos préalablement créées.

► Raccordez le microphone à votre entrée son (le boîtier iMic 2). Lancez de nouveau GarageBand, puis cliquez sur le bouton **Créer un nouveau projet musical** que vous baptiserez **Mélangeur Karaoké**. GarageBand va nous servir ici de console de mixage. Dans la fenêtre des préférences du lo-

giciel, cliquez sur le bouton **Audio/MIDI**, puis dans le menu **Entrée audio**, choisissez le nom de votre carte externe (ou le cas échéant **Entrée intégrée**, mais je vous déconseille l'emploi du micro interne de votre Macintosh, l'effet larsen étant assuré!).

► Effacez la piste de piano par défaut et demandez **Piste > Nouvelle piste**. Une petite fenêtre surgit : optez pour **Piste d'instrument réel**, et enfin cliquez sur le bouton **Créer**.



► Dans la section **Infos de piste** (à droite de votre écran), choisissez l'un des effets qui vous convient, par exemple **Vocals > Live Performance** 24.

Placez la fonction de **Contrôle** sur **Activé** 25 et veillez à ce que **le bouton d'armement de la piste** soit actif (rouge) 26. Vous laissez l'application GarageBand en tâche de fond...



► Prenez votre **télécommande Apple Remote** et appuyez sur son bouton **Menu** pour lancer Front Row. Allez dans **Séquences > Dossier séquences > Karaoké**. Lancez la première vidéo. La soirée peut enfin commencer !



Réalisé avec
Pixelmator

Fichier
à télécharger sur
www.vvamac.com

La fête n'est pas loin... Vous avez déniché un déguisement parfait et imaginé le maquillage qui va avec... Pourquoi ne pas le tester ? ■ Mathieu Lavant

Maquillage de carnaval

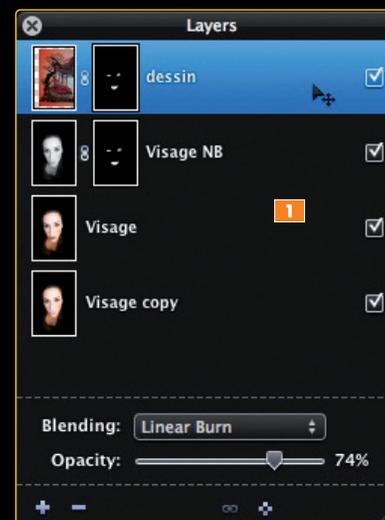
Pour simuler un maquillage à l'aide d'un logiciel d'édition graphique bitmap, il existe au moins deux techniques. La première consiste à peindre directement sur le visage du modèle. Elle requiert un bon coup de pinceau et une tablette graphique. La seconde exploite une illustration qui sera incrustée sur le visage à l'aide des calques et des modes de fusion... C'est cette seconde technique, de réalisation plus facile et ne requérant aucun talent artistique particulier, que je vous propose de mettre en œuvre dans cet atelier. Pour une fois, je délaisse Photoshop Elements au profit de Pixel-

mator, histoire de vous faire (re)découvrir ce tout nouveau logiciel prometteur que je vous avais présenté dans *VVMac n°30*. Si vous l'avez raté, rassurez-vous : Pixelmator est un proche cousin de Photoshop Elements et vous retrouverez facilement vos repères.

Calques, masques et modes de fusion

Voyons d'abord comment fonctionne notre montage. On superpose un calque contenant une illustration à un calque contenant la photo d'un visage, puis on mixe l'ensemble à l'aide du mode de fusion approprié. En pratique, si vous détaillez

le contenu de la palette *Layers* **1**, vous constaterez que la construction est un peu plus complexe. Au sommet de la pile de calques, vous trouverez d'abord le calque contenant l'illustration, associé à un masque de fusion qui correspond à la découpe des yeux et de la bouche. Vous trouverez ensuite, en dessous de ce calque, un autre contenant le visage du modèle en niveaux de gris, lui aussi associé à un masque de fusion, puis le calque contenant la photo originale. En bas de la pile de calques, j'ai ajouté un dernier calque qui contient une copie de l'image originale, au cas où...



► Mise en place des éléments de base

Pour cet atelier créatif, j'ai utilisé un portrait provenant de la banque d'images libres de droits Stock.xchng (www.sxc.hu/browse.phtml?f=view&id=626962).

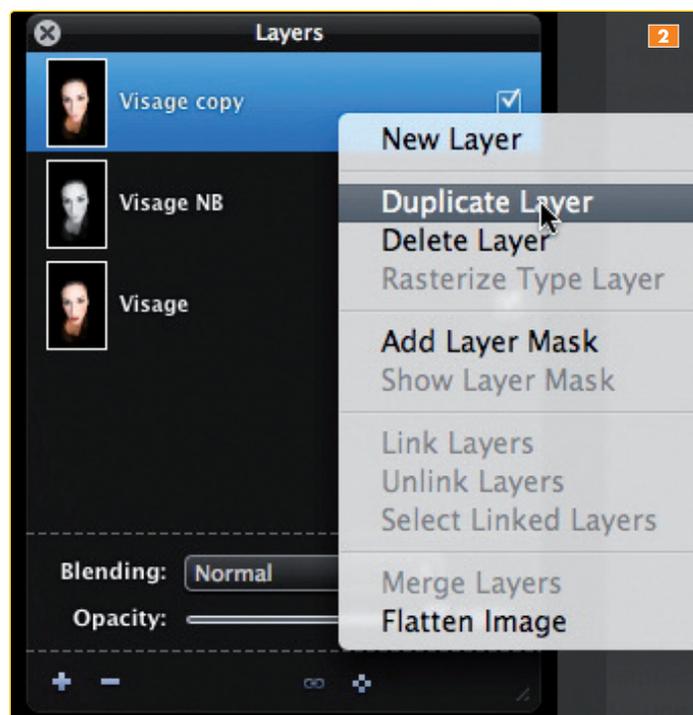
Si vous préférez exploiter l'une de vos photos, utilisez de préférence un sujet au visage lumineux, pris sur un fond sombre, afin de simplifier la mise en œuvre. Si le sujet photographié a les cheveux courts ou tirés en arrière, ce sera mieux encore.

► Une fois la bonne photo trouvée, ouvrez-la dans Pixelmator (*File > Open...*) et affichez la palette *Layers* (*View > Show Layers*). Réalisez deux copies du sujet : une copie de secours et une autre en niveaux de gris.

► Dans la palette *Layers*, sélectionnez le calque contenant la

photo et affichez son menu contextuel ([clic-droit] ou [Ctrl-clic]). Demandez ensuite la commande *Duplicate Layer* : une copie du calque sélectionné s'affiche dans la palette... Renommez-la *Visage copie* en double-cliquant sur son nom et répétez l'opération afin de créer une seconde copie que vous nommerez *Visage NB* 2. Ce dernier calque étant sélectionné, déroulez le menu *Image* et demandez *Desaturate* : l'application Pixelmator supprime alors les informations de couleurs du calque et affiche son contenu en niveaux de gris.

► Pour terminer, modifiez l'empilement des calques de manière à avoir en haut de la pile le calque *Visage NB*, puis le calque *Visage*, et enfin le calque *Visage copie* en bas de la pile.



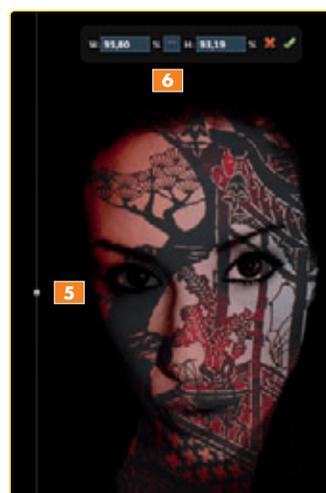
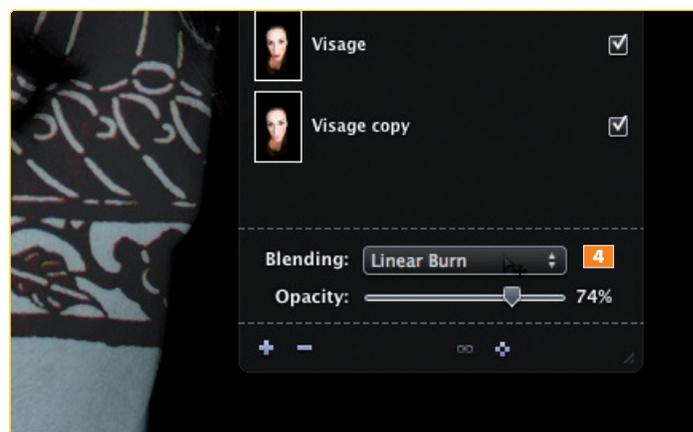
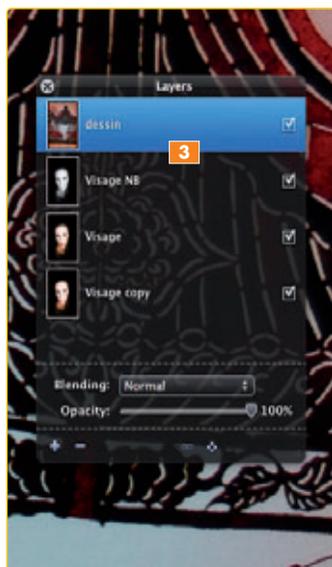
► Surimposition

Ouvrez dans Pixelmator le fichier dessin.jpg (à télécharger depuis la page Sommaire 32 du site compagnon VVMac). Sélectionnez l'ensemble de l'illustration (*Edit > Select All*), copiez

la sélection, puis revenez dans votre document de travail pour coller cette sélection. Pixelmator génère automatiquement un nouveau calque que vous nommez *Dessin* et que vous placez au sommet de la pile 3.

► Le calque *Dessin* étant sélectionné, rendez-vous dans la partie inférieure de la palette *Layers*, déroulez le menu local *Blending*, sélectionnez le mode *Linear Burn*, puis réglez l'opacité du calque autour de 70-75 %. Le visage du modèle réapparaît en arrière-plan de l'illustration 4.

► Reste à ajuster la position de l'illustration et sa taille de manière à ce qu'elle semble épouser les formes du visage. Pour déplacer l'illustration, faites un cliquer-glisser à l'aide du pointeur de déplacement. Pour modifier la taille de l'illustration, de-



mandez *Edit > Transform > Scale* : Pixelmator affiche alors un cadre de transformation autour du contenu du calque, ainsi que la boîte de dialogue *Scale*. Vous pouvez alors redimensionner l'illustration en effectuant un cliquer-glisser de l'une des poignées d'angle du cadre 5 ou bien saisir un pourcentage de réduction ou d'agrandissement dans les champs *W* et *H* de la boîte de dialogue *Scale* 6. Quelle que soit la technique utilisée, vous validerez ces modifications en tapant la touche [Entrée].

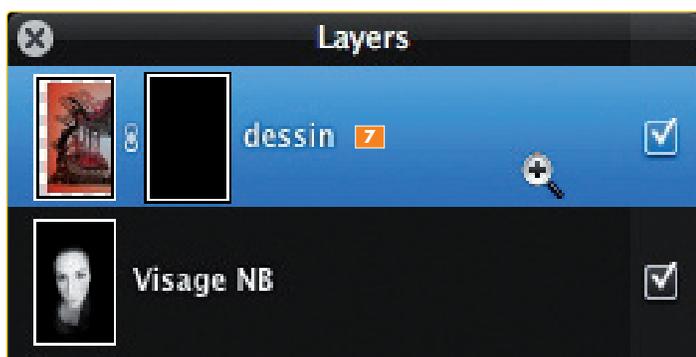
► Réalisation du maquillage

Arrivé à ce stade, vous pourriez considérer que le travail est terminé. Nous avons obtenu un effet d'incrustation qui fonctionne plutôt bien (grâce au fond noir de la photo du modèle). Reste toutefois deux gros détails à régler : il s'agit de la bouche et des yeux qui sont recouverts par le faux maquillage... Dans cette étape, nous allons donc créer un masque de fusion qui nous permettra de préserver le visage original dans ces zones.

► Après avoir activé le calque *Dessin* dans la palette, demandez *Layer > Add Layer Mask* : Pixelmator crée alors un masque de fusion et l'associe au calque sous la forme d'une vignette do-

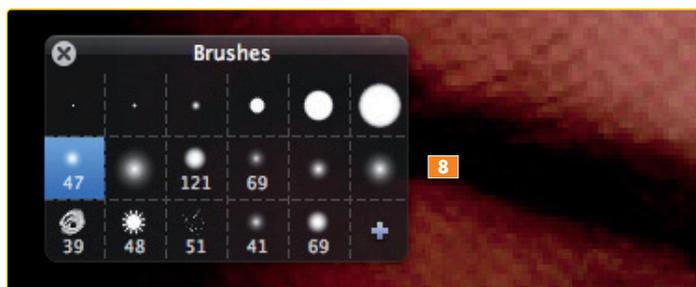
► Activez le masque que vous venez de créer en cliquant sur la vignette correspondante. Puis affichez *le panneau Brushes* (menu *View*) et sélectionnez *une brosse de taille moyenne, entre 30 et 40 pixels de diamètre*. Choisissez ensuite *le blanc* comme couleur de dessin en cliquant sur la case d'échantillon de couleur de premier plan, dans la partie inférieure de la palette *Outils*. Pour finir, zoomez sur l'œil droit du modèle et verrouillez la touche [Maj] de manière à afficher la forme réelle de la brosse.

► Donnez un premier coup de brosse à l'intérieur de l'œil qui doit être masqué : Pixelmator révèle une portion de l'image d'ar-



tée d'un fond noir et placée à droite 7. À sa création, le masque de fusion est noir, il n'a aucun effet sur le calque Dessin. À présent, vous allez travailler en direct sur le masque de fusion à l'aide de l'*outil Brush* : il s'agit ici de créer des zones de masque blanc au niveau des yeux et de la bouche du modèle.

rière-plan, en l'occurrence la photo du modèle en niveaux de gris. Poursuivez votre travail à la brosse jusqu'à ce que l'œil droit soit complètement dégagé. Au besoin, modifiez les réglages de la brosse en double-cliquant sur son icône dans la palette *Brushes* – Pixelmator affiche alors une boîte de dialogue de réglage qui



vous permettra d'ajuster le diamètre et la dureté de la brosse 8. Une fois l'œil droit terminé, passez à l'œil gauche en appliquant la même technique, puis occupez-vous de la bouche.

► La création du masque de la bouche va vous poser quelques problèmes car ses contours sont difficilement lisibles à travers l'illustration.

Je vous suggère de choisir, dans *la palette Brush*, une brosse de gros diamètre (autour de 100 pixels) pour dégager grossièrement la zone de la bouche 9... Ensuite, optez pour une brosse de diamètre réduit (entre 10 et 20 pixels), définissez le noir comme couleur de premier plan et « peignez » à l'extérieur du périmètre de la bouche jusqu'à cerner son contour avec précision 10.

Comme vous l'aurez constaté, le masque associé au calque Dessin révèle les yeux et la bouche du visage en niveaux de gris (calque *Visage NB*). Or, nous souhaitons que ces éléments s'affichent en couleur... Pour obtenir cet effet, nous allons appliquer un masque identique au calque Visage NB. Assurez-vous tout d'abord que le masque du calque Dessin est actif en cliquant sur sa vignette, puis demandez *Edit > Load Selection* : cette commande charge

la sélection correspondant aux zones blanches du masque. Activez ensuite le calque Visage NB, créez un nouveau masque de fusion (*Layer > Add Layer Mask*) et sélectionnez la vignette de ce nouveau masque.

Choisissez le blanc comme couleur de premier plan, demandez *Edit > Fill* et validez la boîte de dialogue qui s'affiche avec les réglages par défaut : les yeux et la bouche du modèle s'affichent alors en couleur **11**.

► Coloriez les lèvres

Pour compléter le maquillage, coloriez les lèvres du modèle en utilisant les réglages de teinte et de saturation de Pixelmator. L'application ne disposant pas de calques de réglage, vous travaillerez directement *sur le calque Visage*. Commencez par supprimer les sélections du nouveau masque en tapant [Cmd-D], puis choisissez l'*outil Magic Wand* (la *baguette magique*) dans la

barre d'outils et cliquez sur les lèvres du modèle afin de récupérer la sélection de la bouche.

Dans *la palette Layers*, activez le calque Visage et demandez *Image > Hue/Saturation*. Dans la boîte de dialogue qui s'affiche, ajustez les réglages de *teinte* (*Hue*), de *saturation* (*Saturation*) et de *luminosité* (*Brightness*) jusqu'à ce que la couleur des lèvres vire au rouge vermillon **12**.



Comme vous le voyez, Pixelmator ne pose pas de problème particulier pour ce type de mise en œuvre. Vous vous habituerez rapidement à l'interface – pas très éloignée de celle de Photoshop Elements. Seule petite difficulté que vous pourriez rencontrer : l'utilisation des masques de fusion (*Layer Mask*). Nous n'avons jamais exploité cette technique

dans les précédents ateliers, pour la bonne et simple raison que Photoshop Elements ne permet que la mise en œuvre de masque d'écrêtage. Afin d'éviter toute erreur, et avant de peindre sur un masque, vous devrez bien vérifier qu'il est activé (lorsque le masque est activé, Pixelmator affiche un léger cadre noir tout autour de sa vignette).



VVMac en PDF

Avec cette version électronique, retrouvez facilement un article dans toute votre collection des magazines Vous et Votre Mac !

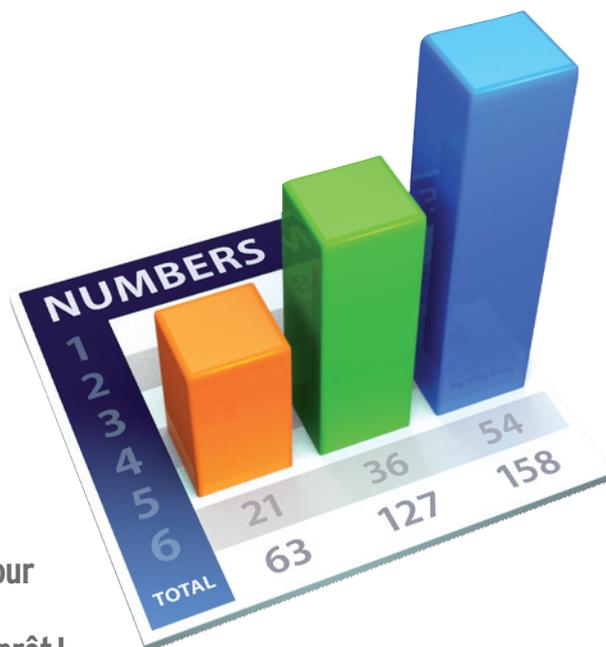
- Tous les numéros accessibles sur votre Mac
- La recherche multi-documents avec Adobe Reader
- Tous les liens Internet actifs
- L'impression d'un article en haute définition

À commander à l'aide du formulaire disponible sur notre site Web

www.vvmac.com

Numbers

Un bulletin de notes dynamique



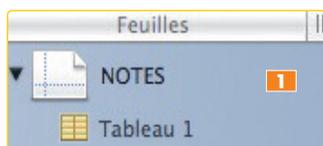
L'élaboration d'un bulletin de notes sera le prétexte idéal pour découvrir le nouveau tableur d'Apple. Laissez de côté stylo à plume et photocopieur, le relevé de notes automatisé est prêt!

La solution que je vous propose est construite autour de deux pages et d'un tableau « tampon ». Une première page dresse la liste des élèves, leur niveau, les matières enseignées ainsi que les moyennes des notes correspondantes; la seconde permet la mise en forme des données recueillies pour l'impression d'un beau bulletin récapitulatif trimestriel pour chaque élève. ■ David A. Mary

► Notes en stock

Comme les autres composants de la suite iWork '08, Numbers s'ouvre sur la traditionnelle fenêtre des modèles. Sélectionnez *le modèle Vierge* (au centre de l'écran), puis cliquez sur le bouton *Choisir*. Une nouvelle feuille de calcul s'affiche alors comportant déjà un tableau vierge.

► Dans *la barre latérale Feuilles* (la zone bleutée à gauche de l'interface de Numbers), double-cliquez sur le libellé *Feuille 1* pour l'éditer et tapez *NOTES* **1**. Il s'agit seulement de distinguer rapidement le relevé de notes de la mise en page du bulletin que nous effectuerons plus loin à l'étape 3.



► Dans la première rangée du tableau, entrez tout d'abord le libellé de chaque rubrique **2**:

	A	B	C	D	E	F	G
1	NOM	IMPRIMER	CLASSE	LECTURE	EXPRESSION ÉCRITE	EXPRESSION ORALE	VOCABULAIRE
2	AMAR Saliara		1	0	0	0	0
3	CORBIN Anton		1	0	0	0	0
4	GONZALES Michael		1	0	0	0	0
5	VENTURINI Sandrine		1	0	0	0	0
6	SCHMITT Lisa		2	0	0	0	0
7	LORENS Silvana		1	0	0	0	0
8			2				
9			7				
10							

NOM, *IMPRIMER*, *CLASSE*, *LECTURE*, *EXPRESSION ÉCRITE*, *EXPRESSION ORALE*... Seuls les trois premiers sont importants – les autres pourront varier selon les matières enseignées.

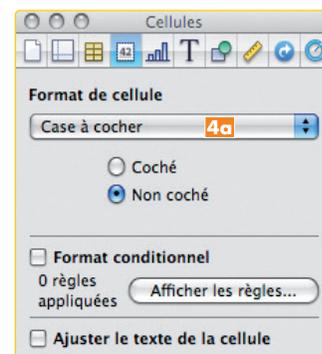
► Commencez par saisir le nom d'un premier élève... Dans la colonne *NOM* (A) **3**, entrez le nom de famille (en majuscules), une espace et le prénom (première lettre majuscule, puis des minuscules).

► La colonne *IMPRIMER* (B) est un peu particulière... Vous allez mettre à profit une fonction intéressante de Numbers: *la case à cocher*. Positionnez-vous dans la cellule et ouvrez

l'Inspecteur. Affichez *son onglet Cellules* (quatrième icône), puis déroulez la liste *Format de cellules* pour y choisir l'article *Case à cocher* **4a** **4b**. Plus tard, le fait de cocher cette case déclenchera la réalisation du bulletin de notes trimestriel.

► Passez à la colonne *CLASSE* (C) destinée aux enseignants ayant en charge plusieurs niveaux scolaires au sein d'une même classe. Une liste locale permettra d'indiquer à quel niveau appartient l'élève (par exemple, CM1/CM2). Positionnez-vous dans la cellule, et toujours dans *l'onglet Cellules de l'Inspecteur*, déroulez le menu local *Format de cellules* pour opter cette fois-

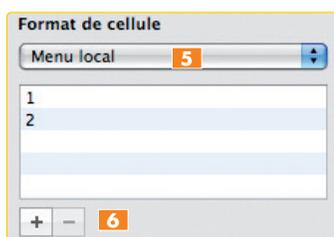
ci pour *Menu local* **5** situé tout en bas de la liste. Par défaut, l'onglet propose un menu à trois entrées; comme seuls deux paramètres seront utiles, *sélectionnez la ligne 3 et cliquez sur le petit bouton* – (signe moins) **6** pour la supprimer (juste au-dessous). Nous ne re-



Formules à télécharger sur www.vvmac.com

nommons pas les deux lignes car nous avons besoin pour une prochaine opération de conserver ici des valeurs numériques.

De retour dans le tableau, vous verrez une petite flèche s'afficher quand le curseur passe au-dessus d'une cellule de la colonne **CLASSE**; elle dénote la présence d'une liste déroulante **7** dans laquelle vous choisirez entre les valeurs proposées (ici 1 ou 2).



► Le contenu des autres colonnes reste à votre entière discrétion. Dans cet exemple, je saisis dans chacune des cellules une moyenne de notes obtenues par l'élève au cours du trimestre écoulé.

Notez que toutes les valeurs numériques entrées dans le tableau doivent être précédées du signe « = »; cela évitera en effet à Numbers de se méprendre sur la nature des données.

Cliquez sur la case **D2** (celle qui correspond à la moyenne des notes de lecture du premier élève) et entrez la formule de calcul suivante...

=ARRONDI.SUP (MOYENNE(n1;n2;n3;n4;n5);2)

Explications...

La fonction **MOYENNE(n1;n2;n3;n4;n5)** calcule la moyenne de « x » notes (chacune séparée par un point-virgule et sans espace).

1	A	B	C	D	E	F	G	H	I
	NOM	IMPRIMER	CLASSE	LECTURE	EXPRESSION ÉCRITE	EXPRESSION ORALE	VOCABULAIRE	ORTHOGRAPHE	CONJUGAISON
2	AMAR Saffiana		1	0	0	0	0	0	0
3	CORBIN Anton		1	0	0	0	0	0	0
4	GONZALES Michael		1	0	0	0	0	0	0
5	VENTURINI Sandrine		1	0	0	0	0	0	0
6	SCHMITT Lisa		1	0	0	0	0	0	0
7	LORENS Silvana		1	0	0	0	0	0	0

1	A	B	C	D	E	F	G	H	I
	NOM	IMPRIMER	CLASSE	LECTURE	EXPRESSION ÉCRITE	EXPRESSION ORALE	VOCABULAIRE	ORTHOGRAPHE	CONJUGAISON
2	AMAR Saffiana		1	0	0	0	0	0	0
3	CORBIN Anton		1	0	0	0	0	0	0
4	GONZALES Michael		1	0	0	0	0	0	0
5	VENTURINI Sandrine		1	0	0	0	0	0	0
6	SCHMITT Lisa		1	0	0	0	0	0	0
7	LORENS Silvana		1	0	0	0	0	0	0

La fonction **ARRONDI.SUP(...;2)** limite, elle, le résultat à deux chiffres après la virgule.

Saisissez cette formule avec des notes fictives (par exemple, des 0) et appuyez sur la touche [Entrée]. Vous verrez alors un 0 s'afficher. Normal... Si vous saisissez des notes autres que des 0, vous en obtiendriez la moyenne avec éventuellement deux décimales après la virgule.

► Cela dit, vous n'allez pas taper à la main cette formule dans toutes les cellules de note!

Sélectionnez de nouveau la première cellule de note dans laquelle vous venez d'entrer la formule: elle s'entoure d'un cadre avec une petite poignée dans le coin inférieur droit. Lorsque vous placez le pointeur dessus, vous

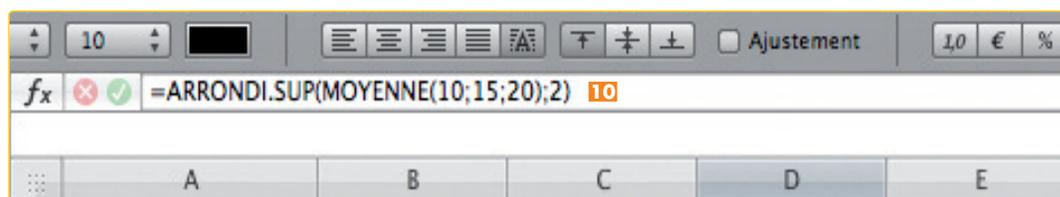
obtenez une petite croix noire. Cliquez, puis faites glisser sur la droite pour couvrir l'ensemble des colonnes définies, ce qui permet de dupliquer la formule automatiquement. Toutes les cellules de note devraient donc être à 0. Il ne vous restera plus qu'à modifier individuellement les notes contenues dans chaque cellule, matière par matière.

► Vous avez donc une première rangée correspondant à un premier élève... Pour créer les rangées qui correspondent aux autres élèves, entrez d'abord, dans la première colonne **NOM**, leurs nom et prénom. Ensuite, sélectionnez la ligne **B2, C2, D2, E2...** et tirez sur la petite poignée **8**, vers le bas cette fois-ci, jusqu'à la dernière rangée définie. L'en-

semble des cellules du tableau se remplit **9**: de cases à cocher pour la colonne **IMPRIMER**, de 1 pour la colonne **CLASSE** et de 0 pour les colonnes de note (si vous avez utilisé des notes à 0). Voilà... Tout est bien en place, vous pouvez maintenant éditer les cellules de note.

► La modification du contenu d'une cellule s'effectue dans la cellule elle-même ou dans la zone d'édition de formule **10**.

Attention, dans l'un comme dans l'autre cas, la zone est exiguë et les erreurs de frappe arrivent vite! N'oubliez pas de valider les changements par la touche du clavier [Entrée]... En cas de mauvaise manipulation, utilisez la touche [Esc] – la cellule retrouvera alors son contenu original.



► Le tableau « mémoire tampon »

Les données récapitulatives de chaque élève, nécessaires à l'impression de son bulletin trimestriel, sont reportées dans un second tableau, affiché sur la même page, en contrebas du premier. Cet artifice est loin d'être gratuit: sans cette « mémoire temporaire », il ne serait pas aisé de stocker et manipuler les données.

► Dans la *barre d'outils* de la fenêtre de Numbers, cliquez sur le bouton *Tableau* et dans le menu local qui s'affiche optez pour *En-têtes*. Une deuxième zone de calcul, *Tableau 2* dans la barre latérale *Feuille* (rangé dans la feuille *NOTES*), se place donc au-dessous du premier tableau **11**. Redimensionnez-le pour qu'il n'ait plus que deux

rangées, vous n'en aurez pas besoin de plus (utilisez la poignée dans le coin inférieur droit du tableau **12**). Les colonnes **B** et **C** du *Tableau 2* auront pour intitulés **NOM** et **CLASSE**. Les suivantes reprendront les intitulés des colonnes du *Tableau 1*, à savoir: **LECTURE**, **EXPRESSION ÉCRITE**, **EXPRESSION ORALE**...

► Nous allons maintenant passer au paramétrage de ce tableau tampon, et ce matière par matière. Le principe mis en œuvre est le suivant: lorsqu'une des cases à cocher de la colonne **IMPRIMER** du *Tableau 1* est cochée, les résultats des cellules de note correspondantes (**LECTURE**...) sont mémorisés dans le *Tableau 2*.

	NOM	IMPRIMER	CLASSE	LECTURE	EXPRESSION ÉCRITE	EXPRESSION ORALE	VOCABULAIRE	ORTHOGRAPHE	CONJUGAISON
	AMAR Safiana	<input checked="" type="checkbox"/>	1	15	15	15	15	15	15
	CORBIN Anton	<input type="checkbox"/>	1	15	15	15	15	15	15
	GONZALES Michael	<input type="checkbox"/>	1	15	15	15	15	15	15
	VENTURINI Sandrine	<input type="checkbox"/>	1	15	15	15	15	15	15
	SCHMITT Lisa	<input type="checkbox"/>	2	15	15	15	15	15	15
	LORENS Silvana	<input type="checkbox"/>	2	15	15	15	15	15	15

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
1		NOM	CLASSE	LECTURE	EXPRESSION ÉCRITE	EXPRESSION ORALE	VOCABULAIRE	ORTHOGRAPHE	CONJUGAISON
2	RÉCAPITULATIF	AMAR Safiana	CM1	15	15	15	15	15	15

► Cliquez sur la cellule D2 du Tableau 2 et entrez la formule suivante...

`=SOMME.SI(Tableau_1::_IMPRIMER;VRAI;Tableau_1::_LECTURE)`

(chaque espace est symbolisé par le signe « _ » qui ne doit pas être saisi au clavier)

► Afin d'éviter les erreurs de frappe, tapez d'abord `=SOMME.SI` et cliquez ensuite sur l'intitulé **IMPRIMER** du premier tableau. Puis saisissez `;VRAI`, cliquez sur la case **LECTURE** du premier tableau et terminez par *une parenthèse fermante*. Validez la formule par la touche [Entrée]. Créez de la même manière une formule pour chaque matière.

Voici ce que cela donne dans le cas de l'expression écrite...

`=SOMME.SI(Tableau_1::_IMPRIMER;VRAI;Tableau_1::_EXPRESSION ÉCRITE)`

(chaque espace est symbolisé par le signe « _ » qui ne doit pas être saisi au clavier)

► Les colonnes **CLASSE** et **NOM** sont plus problématiques, car dans le logiciel Numbers les instructions conditionnelles (SI) ne gèrent que les nombres et non les chaînes de caractères.

► Pour afficher en toutes lettres la véritable dénomination du niveau enseigné (**CLASSE**) : il vous faudra associer aux valeurs 1 et 2 de la liste locale **CLASSE** (du

Tableau 1), les textes **CM1** et **CM2**. Plus facile à dire qu'à faire, les instructions de programmation n'étant pas vraiment adaptées à ce type d'utilisation. Aussi, voici comment nous allons nous en sortir...

Cliquez sur la cellule C2 du Tableau 2 pour y saisir la formule suivante...

`=SI(SOMME.SI(Tableau_1::_IMPRIMER;VRAI;Tableau_1::_CLASSE)=1;"CM1";"CM2")`

(vous noterez que, quand la case **IMPRIMER** n'est pas cochée, **CM2** apparaît par défaut dans le tableau récapitulatif. Ne vous inquiétez pas, c'est sans incidence sur le bon fonctionnement du relevé de notes)

Lorsque la case est cochée, la cellule du Tableau 2 affiche correctement, soit **CM1** soit **CM2**, selon la valeur de la cellule **CLASSE** du Tableau 1.

► Le calcul du nom dans la colonne **NOM** du Tableau 2 est plus complexe à formuler car

aucune instruction n'est en mesure de procéder de manière simplifiée à la copie intégrale du patronyme de l'élève. Il va nous falloir donc imbriquer une suite d'instructions conditionnelles.

Cette tâche est bien sûr fastidieuse, surtout s'il y a beaucoup de références (ici des élèves), mais cela vous libérera de la saisie manuelle des informations pour toute l'année scolaire. À vous de choisir !

Donc, si la case **IMPRIMER** située en regard du nom d'un élève est cochée, alors le programme génère une chaîne de caractères regroupant le nom et le prénom dudit élève.

En revanche, si votre résultat est faux, vous recommencez toute la procédure de contrôle avec l'élève suivant. Et ainsi de suite...

La formule (à placer en Tableau 2, case B2) sera la suivante **13** (avec les six élèves de ma classe).

	NOM	IMPRIMER	CLASSE
	AMAR Safiana	<input checked="" type="checkbox"/>	1
	CORBIN Anton	<input type="checkbox"/>	1
	GONZALES Michael	<input type="checkbox"/>	1
	VENTURINI Sandrine	<input type="checkbox"/>	1
	SCHMITT Lisa	<input type="checkbox"/>	2
	LORENS Silvana	<input type="checkbox"/>	2

	A	B	C
1		NOM	CLASSE
2	RÉCAPITULATIF	AMAR Safiana	CM1

`=SI(Tableau_1::_IMPRIMER_AMAR_Safiana=VRAI;"AMAR Safiana";→
SI(Tableau_1::_IMPRIMER_CORBIN_Anton=VRAI;"CORBIN Anton";→
SI(Tableau_1::_IMPRIMER_GONZALES_Michael=VRAI;"GONZALES Michael";→
SI(Tableau_1::_IMPRIMER_VENTURINI_Sandrine=VRAI;"VENTURINI Sandrine";→
SI(Tableau_1::_IMPRIMER_SCHMITT_Lisa=VRAI;"SCHMITT Lisa";→
SI(Tableau_1::_IMPRIMER_LORENS_Silvana=VRAI;"LORENS Silvana";""))))`

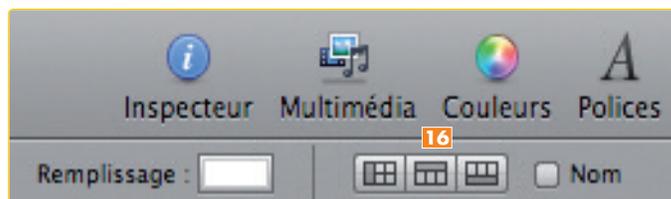
Comme je l'ai expliqué plus haut, pour éviter les erreurs de frappe, commencez par taper le début de la formule `=SI` (puis cliquez dans la cellule de la case à cocher correspondant au premier élève. Le fond de la cellule se teintera d'une couleur différente **14**). Continuez de saisir la suite des instructions informatiques au clavier... Recommencez la procédure autant de fois qu'il y a d'élèves.

► Le bulletin à imprimer

Cliquez sur l'*outil Feuille* placé dans la barre d'outils. Un nouveau tableau s'affiche alors automatiquement sur une nouvelle page blanche. Dans la barre latérale *Feuilles*, renommez *Feuille 2* en *BULLETIN* **15**.

Ce troisième tableau va vous servir à sortir les résultats d'un élève de manière un peu plus présentable et vous permettre de mettre en page une zone de commentaire que vous pourrez remplir avant l'impression du bulletin.

► Commencez par vous débarrasser des en-têtes de colonnes et de rangées du tableau qui apparaissent systématiquement dans une teinte grisée en désélectionnant les boutons idoines **16**. Entrez dans votre tableau le texte de présentation qui convient... S'il vous apparaît nécessaire de redimensionner la taille des colonnes ou des rangs, affichez l'*onglet Tableau dans l'Inspecteur* (troisième icône), puis modifiez les paramètres *Hauteur de rang* et/ou *Largeur de colonne*. Procédez à l'effacement de la grille d'arrière-plan : sélectionnez l'ensemble du tableau (menu *Édition > Tout sélectionner*), puis



allez dans l'*onglet Tableau de l'Inspecteur*. À la section *Bordures de cellules*, cliquez sur le bouton marqué d'une croix **17** et dans le *menu local de la section*, optez pour *Aucun* **18**.

De la même manière, débarrassez-vous du cadre gris encore présent en bordure de tableau : cliquez cette fois-ci sur le bouton avec un cadre **19** et choisissez *Aucun* dans le menu local. Pour tout enjolivement ou correction, Numbers n'étant pas très différent de Pages, vous ferez appel aux traditionnelles *palettes de Polices, Couleurs*, et aux différents *onglets de l'Inspecteur (Tableau, Texte...)*.

► Passons sans plus tarder à l'intégration des résultats au sein du bulletin. Cliquez sur la cellule devant accueillir la note de « Lecture » **20**, tapez =, puis

	A	B
1		
2	NOM et Prénom	AMAR Safiana
3		
4		
5	CLASSE	CM1
6		
7	Année scolaire	2007-2008
8		
9		
10	MATIÈRES	NOTE OBTENUE
11		
12	LECTURE	15
13	EXPRESSION ÉCRITE	15
14	EXPRESSION ORALE	15
15	VOCABULAIRE	15

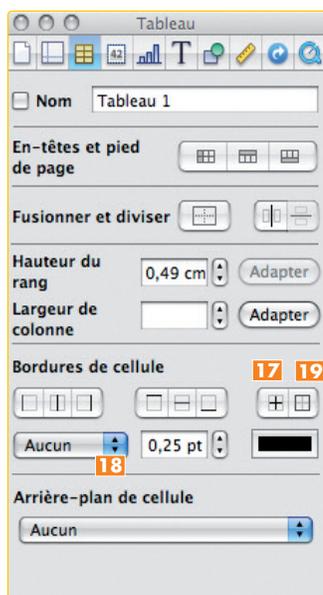
cliquez sur l'intitulé *Tableau 2* dans la barre latérale *Feuilles*, et cliquez ensuite sur l'en-tête de colonne *LECTURE* de ce tableau. Vous obtenez alors la formule suivante...

► Renouvelez l'opération pour chaque matière, y compris le nom de la classe et de l'élève.

► Au quotidien, l'utilisation du document ainsi réalisé est très simple...

Tout d'abord, vous choisissez l'élève dont vous voulez imprimer le bulletin de notes en cochant tout bonnement la ca-

se correspondante de la colonne *IMPRIMER*. Vous vous rendez ensuite dans le tableau *BULLETIN*, vous remplissez éventuellement une zone de commentaire – le fameux « *peut mieux faire* », par exemple – et vous lancez le tirage sur papier (menu *Fichier > Imprimer la feuille*). Alors, il n'est pas beau mon bulletin **22** ?



ECOLE PRIMAIRE ROMAIN ROLLAND **22**

NOM et Prénom: VENTURINI Sandrine

CLASSE: CM1

Année scolaire: 2007-2008

MATIÈRES	NOTE OBTENUE
LECTURE	17
EXPRESSION ÉCRITE	18
EXPRESSION ORALE	14,34
VOCABULAIRE	16,67
ORTHOGRAPHE	14
CONJUGAISON	15

APPRÉCIATION GÉNÉRALE

SIGNATURE DU PROFESSEUR SIGNATURE DU DIRECTEUR SIGNATURE DES PARENTS

Réalisé avec Keynote '08

Sur Mac Intel Core 2 Duo
Mac OS X 10.5.1 (Leopard)



Pour iMovie ou iDVD, créez de belles compositions

Mêler images, photos et séquences vidéo afin de produire d'étonnantes animations n'est plus l'apanage de logiciels haut de gamme ! Keynote '08 regorge en effet de puissantes possibilités. À vous de les exploiter. ■ David A. Mary

Keynote '08 se révèle capable de trucages, d'animations et de compositions jusqu'alors dévolus à des solutions dédiées telles qu'After Effects d'Adobe ou Motion d'Apple. Non, je n'exagère pas (beaucoup). Dans le numéro 29 de *Vous et Votre Mac*, à l'article *Exploitez la fonction d'animation de Keynote*, je vous expliquais comment les objets graphiques peuvent se mouvoir au sein d'une diapositive. Cette fois, nous allons explorer la voie du *compositing*, c'est-à-dire la possibilité de mêler habilement des séquences vidéo et des images fixes, de les faire interagir et d'ajouter des effets spéciaux et des transitions.

Les thèmes d'iMovie 6 HD vous manquent ? Grâce à cette solution, vous pourrez réaliser les vôtres... Vous désirez de nouveaux menus de présentation pour iDVD ? Son compagnon Keynote s'acquittera parfaitement de cette tâche... Ajoutez-y tout de même un zeste de créativité !

► Collage graphique

L'exemple conçu pour les besoins de cet article s'inspire très largement des romans « magiques » de J.K. Rowling, au moins pour la création des décors poussiéreux et des titrages. Le style d'animation lorgne, lui, plutôt vers les Monty Python.

Sur les murs d'une très vieille demeure abandonnée sont fixés de façon hasardeuse des cadres vidéo projetant, l'un la venue du Père Noël, l'autre l'ouverture des cadeaux par des enfants.

L'un des tableaux, mal arrimé, s'effondre au sol et révèle l'existence d'un coffre en bois enca-

stré dans le mur. Toute la construction de cette composition repose sur un seul principe : le collage. Dans le résultat final, tout est aussi factice qu'un décor de studio hollywoodien. Pour accentuer cette impression, nous ne respecterons à aucun moment les règles de perspective ou d'éclairage. L'irréel doit dominer, mais construit tout de même à l'aide de matériaux bel et bien réels.

Si, comme moi, vous collectez à l'envi toute sorte de photographies de lieux, d'objets et autres textures, vous n'aurez sans doute aucun mal à réunir les ingrédients



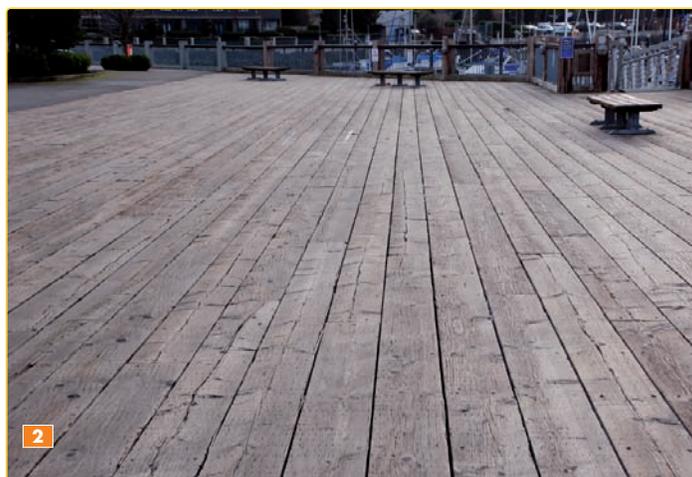
nécessaires à cette réalisation... Vous pouvez recourir à des catalogues d'ameublement ou de bricolage, puis scanner portes, plinthes, crochets et autres objets de décoration, ou encore vous mu-

nir d'un appareil photographique et faire la collecte d'objets et de lieux originaux, voire insolites. Sinon, vous trouverez sur le site du magazine presque tous les éléments nécessaires.

► Construction du décor

Au lancement de Keynote '08, dans l'écran d'accueil, choisissez le thème *Uni blanc ou noir* – cela n'a aucune importance.

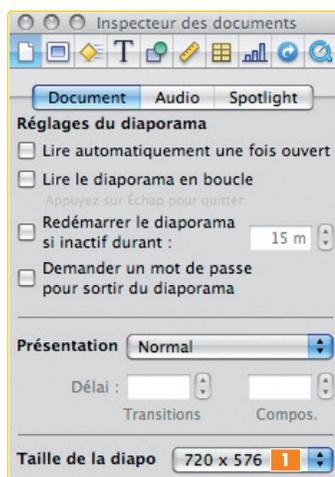
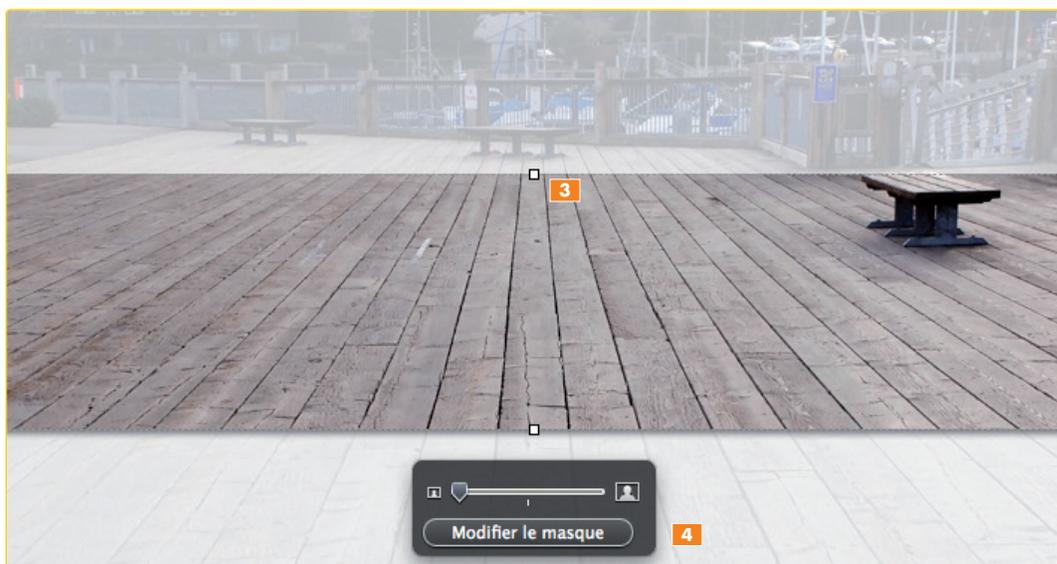
► Il faut tout d'abord que nous définissions notre zone de travail. Ouvrez l'*Inspecteur* (le petit bouton bleu frappé d'un « i ») et affichez l'*Inspecteur des documents* (le premier onglet de l'Inspecteur). Dans le menu local *Taille de la diapo* 1, optez pour *Personnaliser la taille de la diapositive* et, dans la fenêtre qui surgit de la barre de titre, entrez les valeurs 720 px et 576 px qui correspondent à un format d'image DV 4:3.



► Maintenant, nous allons commencer la mise en place du décor d'arrière-plan, et en premier lieu tout le sol en caillebotis. La photographie originale 2 a été prise en extérieur ; de ce cliché, je ne conserve que la partie inférieure, le tapis de lattes de bois.

Glissez-déposez la photo sur la surface de travail de Keynote depuis une fenêtre du Finder ou votre Bureau, ou bien depuis *le navigateur de média*.

Supprimez la partie supérieure de la photo à l'aide de l'outil *Masquer*. Une fois activées, utilisez





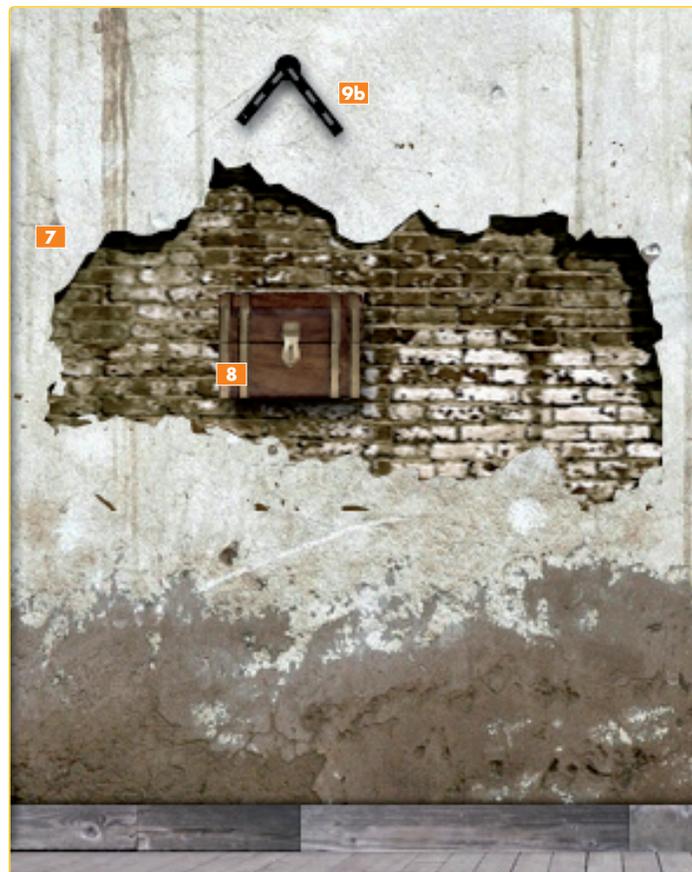
les poignées **3** pour sélectionner la seule zone de l'image qui nous intéresse ici. Cliquez ensuite sur le bouton *Modifier le masque* **4** : les réglages sont désormais mémorisés.

► En utilisant la même méthode, et par superposition, positionnez le mur du fond **5**, la porte et son chambranle, ainsi que les plinthes (ce sont de simples planches de bois provenant d'une plaque publicitaire).

► La porte est auréolée d'une ombre délicate donnant un peu de relief au collage... Obtenir cet effet s'avère très simple. Cliquez sur l'objet à modifier, puis affichez l'*Inspecteur des graphismes* (cinquième icône) dans lequel vous cochez l'option *Ombre*. Les valeurs utilisées sont les suivantes : *Angle 34°*, *Décalage 6 px*, *Flou 7 px*, *Opacité 100 %*.

► La peinture au mur a « sauté », laissant apparaître un pan de briques rouges. Voici l'effet le plus délicat à mettre en œuvre. La photographie de départ **6** possède des couleurs qui ne s'harmonisent pas vraiment avec les autres éléments de notre composition. Peu importe ! Vous allez commencer par retoucher les couleurs à l'aide de la palette *Présentation > Ajuster l'image*. En baissant quelque peu la valeur de *Saturation* et en forçant sur le *Contraste*, le résultat est

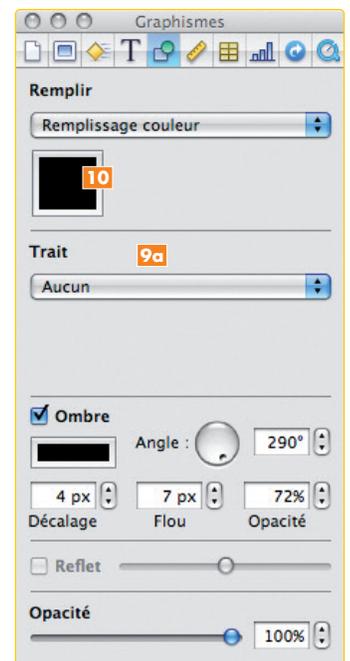
meilleur, mais l'objet ne se fond toujours pas dans notre décor. Pour effacer la couleur rouge carmin tout autour de l'image **7** sans altérer les irrégularités de la brèche, faites appel à l'outil *Alpha* qui se comporte comme une gomme sélective. Cliquez directement sur la photo, choisissez la couleur à faire disparaître, puis glissez votre souris latéralement jusqu'à obtention du résultat dé-



siré. Inutile de tenter l'opération en un seul geste, car il arrivera sans doute que d'autres zones de l'image soient malencontreusement affectées par la manipulation. Procédez de préférence par petites touches successives à différents endroits du cliché.

► Enfin, pour achever cette première partie du travail, vous disposerez le coffre (ou tout autre objet « surprise ») à même la brique **8**. Ajoutez, comme expliqué précédemment, un effet d'ombre. Le clou, ainsi que les deux cordes noires qui maintiendront le ta-

bleau, sont réalisés respectivement avec l'outil *Figures > Cercle et Ligne*. Le changement de couleur s'accomplit dans l'*Inspecteur des graphismes*. La section *Trait 9a* est dévolue à la grosseur et au coloris de la ligne droite (symbolisant la corde **9b**). On modifie la couleur du cercle dans la section *Remplir > Remplissage couleur*.



Cliquez dans la case d'échantillon de couleur **10**, puis choisissez la nuance qui vous convient le mieux (ici le noir).

► Le décor est posé ! Afin d'éviter de déplacer par inadvertance l'un des objets de notre scène (un clic malencontreux est si vite arrivé), vous les « collez » tous à la surface de travail. Après avoir tout sélectionné, demandez *Disposition > Verrouiller*.

► Des cadres animés

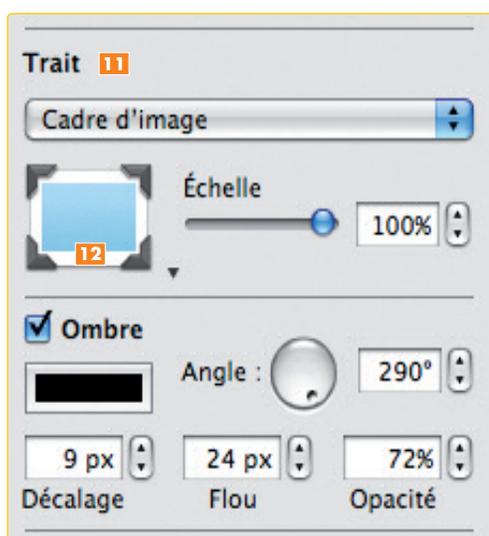
Pour insérer des éléments filmés, la méthode est la même que pour des photographies. Glissez sur la surface de travail les séquences filmées depuis une fenêtre du Finder, le Bureau, ou le *Navigateur de média* de Keynote.

► Dimensionnez vos séquences comme il vous conviendra. Pour les incliner dans un sens ou dans l'autre, manipulez le bouton *Rotation* de l'*Inspecteur des mesures* (sixième icône de l'Inspecteur).

► Le cadre s'obtient à l'aide d'une fonction spéciale du logiciel Keynote '08, disponible dans la palette de l'*Inspecteur des graphismes*. Déroulez le menu local de la section *Traits* 11 et choisissez l'article *Cadre d'image*. Cli-

quez-maintenez sur l'icône située au-dessous 12 pour accéder à un choix abondant de formes et de styles de bordure.

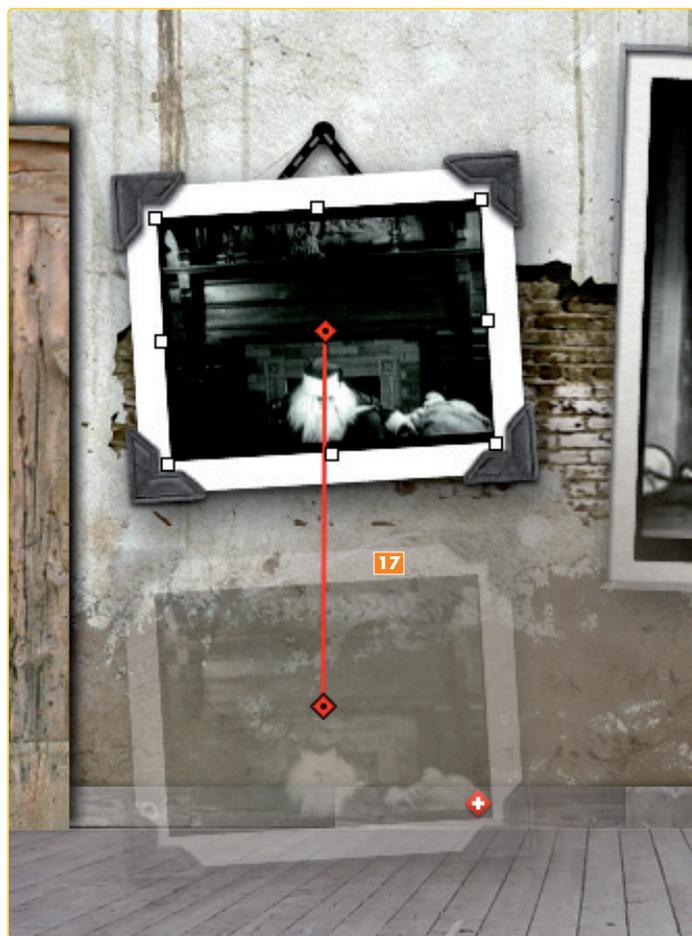
► Le tableau de gauche recouvre à présent le coffre-fort. Nous allons désormais passer à son animation... Sélectionnez son cadre d'un clic de souris. Dans l'*Inspecteur des compositions* (troisième icône), cliquez sur le bouton



ton *Opération* 13. Choisissez la fonction *Faire pivoter* 14 dans le menu local *Effets*. Les paramètres *Sens* et *Accélération* seront réglés respectivement sur *Sens horaire* et 10°; la durée, elle, sera de 0.75 sec 15.

Cliquez sur le bouton *Ajouter une action* 16, puis à nouveau sur *Faire pivoter...* Entrez les mêmes paramètres que ci-dessus, sauf que vous opterez ici dans le menu local *Sens* pour *Sens anti-horaire* de 10°. Recommencez les deux étapes précédentes de manière à ce que le cadre se balance par deux fois de droite à gauche, puis de gauche à droite. Faisons maintenant en sorte de le voir s'effondrer...

► Pour simuler le déplacement du cadre, cliquez à nouveau sur *Ajouter une action*. Dans la section *Effets*, optez pour *Déplacer*; *Accélération* > *Entrée en dou-*



ceur, pour une durée de 0.75 sec. Une ligne rouge apparaît dès lors en plein cœur du tableau. Dirigez son extrémité vers le point d'impact souhaité 17.

Au bas de l'*Inspecteur de composition*, demandez *Plus d'options*. Une fenêtre-tiroir surgit dans laquelle chaque étape de l'animation est listée 18. Cliquez sur chacune d'elles, puis systématiquement, en contrebas, réglez le délai sur 0 sec.

Dans le menu local *Lancer la composition*, choisissez systématiquement l'article *Auto. après ... (composition ou transition)* 19. Ces dernières manipulations visent à rendre l'animation des plus fluide.

► Enfin, si une fois tombé au sol, l'angle d'inclinaison du cadre vous semble peu naturel, ajoutez une ultime action *Faire pivoter* dans le *Sens horaire* de 2 degrés. Dans le tiroir qui liste l'ordre de composition, tout en bas, lancez la composition en mode *Auto. avec composition*. Ainsi,

les deux dernières actions (la chute et l'orientation de l'objet) se produiront simultanément.



► Un titrage bondissant

Le décor construit peut accueillir un titrage avec une animation fantaisiste.

► Dupliquez la diapositive que vous venez de réaliser (*Édition* > *Dupliquer*), puis placez le double obtenu en première position. Opérez dans la colonne *Diapos* à gauche de l'interface et permutez simplement les vignettes dans l'ordre voulu **20**.

► Effacez à l'intérieur de la scène les objets qui ne doivent plus y figurer : tableaux contenant les vidéos, la brèche dans le mur, le coffre... Si vous n'y parvenez pas, certains éléments étant solide-

ment ancrés, faites *Édition* > *Tout sélectionner*, puis *Disposition* > *Déverrouiller* et enfin *Édition* > *Tout désélectionner*.

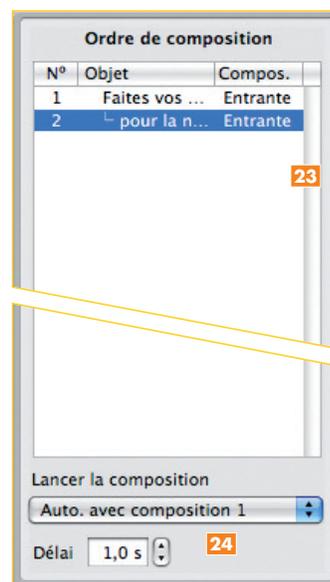
► Créez par deux fois une *Zone de texte* (outil dans la barre d'outils). Tapez le texte du titre **21**. Changez la police de caractère ainsi que sa taille en mettant à profit les menus de la barre d'édition **22**. Les polices employées ici se nomment HarryP et Lumos et elles sont à dénicher gratuitement sur le site dafont.com.

► Le texte « *Faites vos vœux* » surgit sous une pluie d'étincelles. Commencez par sélectionner le

bloc texte. Puis dans l'Inspecteur des compositions, à la section *Entrée*, jetez votre dévolu sur un effet de *Scintillement*, dirigé de *Gauche à droite*, pour une durée d'apparition de *1.50 sec*.

Pour ce qui est du second bloc texte (« *pour la nouvelle année* »), l'effet utilisé se nomme *Rebondissant* et sa durée d'exécution est réglée à *2 sec*.

Pour finir notre travail, dans le tiroir *Ordre de composition* **23**, ajustez le premier titrage (premier élément de la liste) sur *Auto. après transition* et le deuxième titrage sur *Auto. avec composition 1* avec un délai de *1 sec* **24**. Le passage d'une diapositive à



une autre peut être l'occasion d'employer un effet spécial. Choisissez celui qui convient dans l'*Inspecteur des diapos*, dans le menu local *Effets*.



► Compilation et exportation

La composition est à présent entièrement réalisée ! Beau travail, non ? Que vous pourriez même améliorer d'une bande-son... Ou alors, pourquoi ne pas l'utiliser pour un projet iMovie '08 ou comme menu pour un iDVD ?

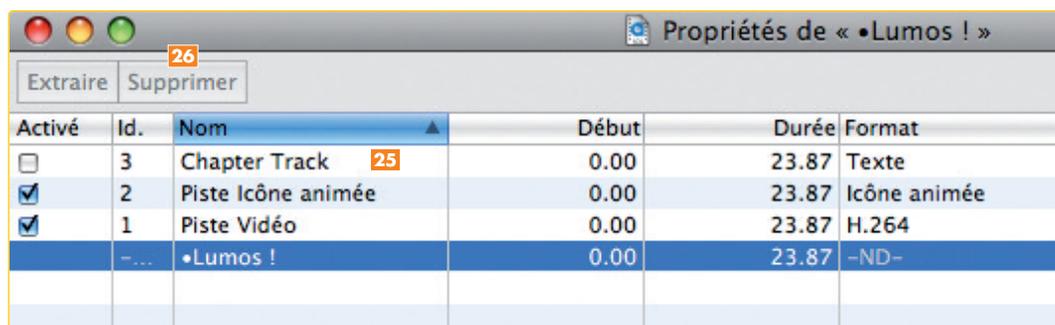
► Depuis le menu *Fichier* > *Exporter* > *QuickTime*, exportez la composition au format de votre choix (par exemple, *Qualité maximale, Grand*).

► La prochaine – et toute dernière – manipulation est la plus importante de toutes car, en l'état, iMovie '08, pour ne citer que lui,

boudera la séquence vidéo créée. Rassurez-vous, d'un coup de baguette magique, nous allons lever ce triste maléfice ! Mais, attention, une licence QuickTime Pro est obligatoire.

► Ouvrez le film dans QuickTime Pro puis, dans le menu *Fenêtre*, choisissez l'article *Propriétés de la séquence*. Sélectionnez *Chapter Track* **25** et cliquez sur le bouton *Supprimer* **26**.

De la même manière, vous allez aussi supprimer *Piste Icône animée* (listée au-dessous). Sauvez le tout (*Fichier* > *Enregistrer*)... La malédiction est à présent entièrement levée !





Clicks & Stores du numérique

L'expertise Apple au service de vos projets



Paris Parmentier
107, avenue Parmentier
75011 Paris

Paris Etoile
15, avenue de la Grande Armée
75116 Paris

Paris Alésia
35, avenue du général Leclerc
75014 Paris

Paris Beaubourg
26, rue du Renard
75004 Paris

01 44 43 16 74

WWW.ICLG.COM



Nantes
3, allée des Tanneurs
44000 Nantes
02 40 47 08 62

Toulouse
8, rue J.F. Kennedy
31000 Toulouse
05 61 25 62 32

Marseille
128, La Canebière
13001 Marseille
04 88 01 50 50

Lyon
17, rue Childebert
69002 Lyon
04 78 38 63 90

Bruxelles
107, avenue Louise
1050 Bruxelles
02 536 06 36



 **Revendeur Agréé**

